

CONSULTATIONS
ET
OBSERVATIONS
MEDICINALES

DE

M. ANTOINE DEIDIER,

Conseiller & Medecin du Roi, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Professeur Royal de Chimie dans l'Université de Montpellier, Medecin-Consultant de la ville de Marseille, de la Société Royale de Londres.

TOME PREMIER.



A PARIS;

Chez JEAN-THOMAS HÉRISSENT, Libraire,
rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

CONFIDENTIAL

MEMORANDUM

TO : [illegible]

FROM : [illegible]

SUBJECT : [illegible]

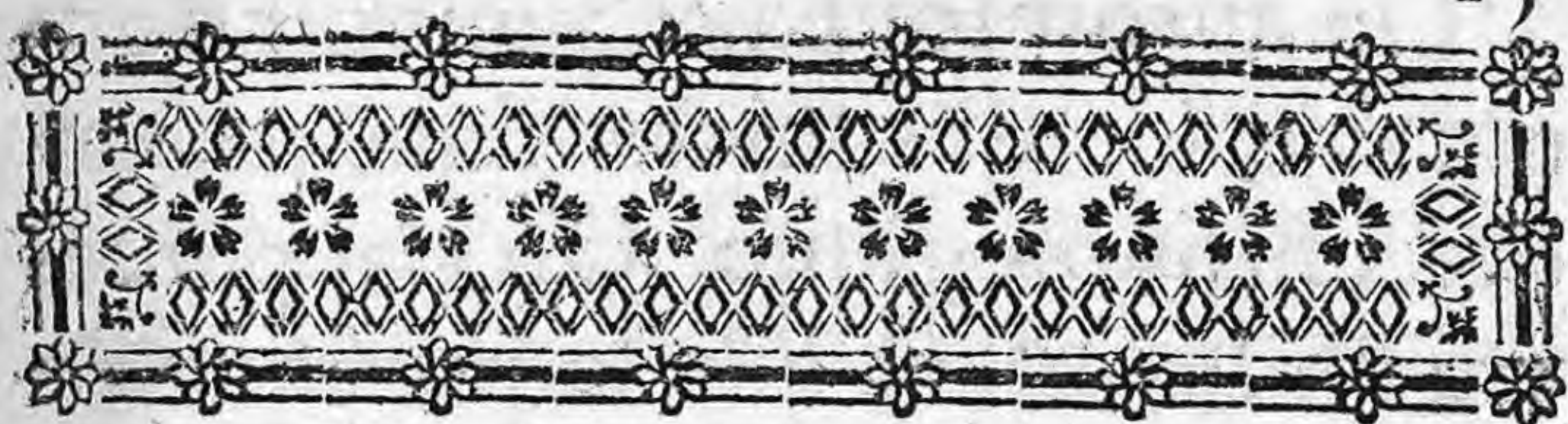
1. [illegible]

A. [illegible]


2. [illegible]

3. [illegible]

4. [illegible]



AVERTISSEMENT.


M O N S I E U R D E I D I E R
 a joui d'une si grande ré-
 putation qu'il y a tout
 lieu de croire que le Pu-
 blic recevra avec plaisir les Con-
 sultations & Observations Médici-
 nales qu'on lui présente aujour-
 d'hui. Il est bon d'observer par
 rapport aux Consultations que ces
 sortes de Recueils perdent beau-
 coup à être lus de suite. On y
 trouve des redites qui sont inévi-
 tables, parce que les maladies sur
 lesquelles on consulte un Medecin
 sont souvent les mêmes, & par
 conséquent demandent un traite-
 ment tout-à-fait semblable, ou ana-
 logue. Dans ces circonstances il
 n'est point étonnant que le Mede-
 cin consulte sa copie,

a ij

iv *AVERTISSEMENT.*

On auroit fouhaité pouvoir donner ces Consultations dans un ordre chronologique. On s'appercevra en les lifant que la pratique de l'Auteur, & fes principes de Phyfiologie & de Pathologie ne font point toujours les mêmes. On a reproché à Monsieur Deidier des variations ; mais eft-on fondé à reprocher à une perfonne qui réfléchit fans cefle fur les objets qui fe préfentent tous les jours à lui de les envifager fous différens points de vûe, & en conféquence d'en raifonner différemment ? Il peut arriver que du premier coup-d'œil on ait faifi le véritable, mais n'eft-il pas plus naturel de penfer que des réflexions fuivies conduifent plus sûrement à la vérité ? Interdire donc le changement en fait de fentimens, c'eft interdire la puiffance de fe corriger quand on a eu le malheur de fe tromper. On auroit vû les changemens fuccelfifs

AVERTISSEMENT. v

de Monsieur Deidier si l'on avoit pu donner ses Consultations dans un ordre chronologique. Mais les dattes manquoient à la plûpart, & la collation a été faite par différentes personnes ; ce qui a obligé d'imprimer selon l'ordre suivi dans les différens manuscrits.

C'est avec déplaisir que j'ai trouvé dans plusieurs Consultations un systême contre lequel la saine Médecine, & la raison déclament également. Quand il s'agit de l'usage des eaux minerales, l'Auteur conseille d'en prendre des douze ou quinze verres, & prescrit à ses malades de se conformer aux coûtumes des lieux. Cette pratique routiniere, qui se remarque aussi dans le Recueil des Consultations de Médecine de Montpellier, est contraire à tous les principes. Les eaux minerales sont des remedes qui ne different de ceux des boutiques que parce qu'ils sortent di-

vj *AVERTISSEMENT.*

rectement des mains de la Nature. Par quel privilege conviendroient-elles en même dose dans toutes sortes de maladies, dans toutes sortes de tempéramens ? Pour autoriser cette étrange doctrine, il faudroit que les eaux fussent incapables de faire de mauvais effets. Or le contraire n'est que trop commun. Il y a donc de l'art à les appliquer, & par conséquent des règles à suivre. En effet une substance qui seroit incapable de nuire le seroit également de faire du bien.

Mais ne regardât-on les eaux que comme un aliment, ou comme un simple lavage, seroit-il raisonnable de les prescrire à la même quantité à tous ceux qui s'en servent ?

Renvoyer aux coutumes des lieux, c'est renvoyer très-souvent à un Aubergiste, au maître d'une Hôtellerie, gens sans doute qui ont beaucoup de lumieres, & de

AVERTISSEMENT. vij
connoissances propres à faire des
observations. Le divin Vieillard
avertit que rien n'est plus trom-
peur que les observations, *expe-*
rientia fallax ; on n'a que trop
d'exemples d'observations mal fai-
tes par les Médecins mêmes, qui
doivent être plus en état de les
bien faire que ceux qui n'ont point
de connoissance en fait de Méde-
cine. Quelle confiance peut-on
donc avoir raisonnablement en ces
derniers ? Ce n'est point ici le lieu
de s'étendre sur les conditions né-
cessaires pour faire de bonnes ob-
servations. Il y a tant de circon-
stances inconnues qui peuvent va-
rier les effets des substances médi-
camenteuses, & alimenteuses, que
les plus habiles observateurs sont
sujets à se tromper. Je le demande
encore, quelle confiance méritent
donc ceux qui n'ont aucune tein-
ture de Médecine ? Il n'y auroit
rien à dire si l'on renvoyoit les

viii *AVERTISSEMENT.*
malades aux conseils des Médecins-Inspecteurs des eaux. Ils sont sans contredit en état de les mieux connoître que personne : mais qu'on renvoye à une femmelette, à gens aussi peu instruits qu'elle, c'est ce qui n'est point supportable.

J'ai cru que le bien public demandoit que je profitasse de l'occasion pour faire ces réflexions : on en fera tel usage qu'on jugera à propos.

On trouvera à la suite des Observations sur différentes maladies, & sur différens remèdes, celles que l'Auteur a faites sur la peste de Marseille. Il n'y a eu, que l'on sçache, d'imprimées en France que les lettres de Monsieur Deidier à Monsieur Montrosse, Professeur à Valence, qui ne faisoient que deux feuilles in-4°. le reste a été tiré d'une édition faite en Suisse, qui n'est point commune en France, & qui par conséquent aura le mé-

AVERTISSEMENT. ix

rite de la nouveauté pour la plus grande partie des Lecteurs.

Monsieur Deidier y établit sur des expériences son sentiment que le foyer de la peste est la bile. Il feroit à souhaiter qu'il lui fut venu dans l'idée d'en faire sur les autres liqueurs du corps humain. On feroit en état de porter un jugement plus sain sur le système de l'Auteur. Ce qu'il y a de plus fâcheux c'est qu'on ne voit pas que sa découverte sur le foyer de la peste puisse influencer sur la pratique, ou du moins qu'elle ait influé sur la sienne. Il n'en est pas de même de ses Observations. Elles seront toujours utiles ne fut-ce que pour faire toucher au doigt que la peste n'est qu'un mouvement critique du sang lequel en opere la dépuracion, & qu'il n'y a de vrais remèdes antipestilentiels que ceux qui conduisent à ce but. Il est donc inutile de se charger la mémoire d'une quantité

x *AVERTISSEMENT.*

de remèdes prétendus alexipharmques, ou spécifiques contre la peste, lesquels appliqués mal-à-propos deviendroient de vrais poisons, au lieu de la guérir infailliblement.

On trouvera à la suite des Observations sur la peste une Dissertation en forme de Discours où l'Auteur établit son sentiment particulier sur la contagion de la peste. Pour sa parfaite intelligence il faut rapporter ici quelques anecdotes qui ne sont pas sçues de tous les Lecteurs.

Au retour de Marseille, Monsieur Chicoyneau, mort premier Médecin du Roi, & qui étoit Chancelier de l'Université de Médecine de Montpellier, prononça un fort beau Discours, imprimé en latin & en françois, dans lequel il prétend prouver que la peste est uniquement l'effet de la terreur. Monsieur Astruc, qui étoit alors

AVERTISSEMENT. xj
Professeur à Montpellier fit une
sçavante Differtation pour prouver
que la peste est tellement conta-
gieuse qu'elle se communique par
les corpuscules pestiférés dont l'air
se charge. Monsieur Deidier com-
bat les deux sentimens dans son
Discours. Il ne nomme point les
adversaires qu'il attaque ; il en
parle toujours avec les ménage-
mens convenables ; & même il
pousse la délicatesse jusqu'au point
de n'attaquer Monsieur Chicoy-
neau qu'indirectement. Il dresse
ses batteries contre un Auteur Al-
lemand qui est du même sentiment.
Il faut pourtant rendre justice à
Monsieur Chicoyneau. Il ne tom-
be pas dans les contradictions que
Monsieur Deidier reproche à Gerst-
man. Il soutient que les enfans
nouveaux-nés, & les animaux,
sont susceptibles de terreur. Il faut
convenir que c'est l'endroit foible
de son Discours ; mais il dit en

xij *AVERTISSEMENT.*
faveur de ce paradoxe tout ce qu'on
peut dire de mieux. Monsieur Chi-
coyneau exposoit-il son véritable
sentiment, ou suivoit-il par com-
plaisance celui de Monsieur Chi-
rac, son beau-pere? C'est sur quoi
il seroit difficile de prononcer en
connoissance de cause. On ne s'at-
tend pas aussi sans doute que l'on
dise ce qu'on pense des différentes
idées des trois adversaires, mais
on ne fera sûrement pas fâché de
sçavoir ce que disoit à ce sujet feu
Monsieur le Chancelier; *Le bien
public demande que l'on persuade
aux Peuples que la peste n'est point
contagieuse, & que le Ministere se
conduise comme s'il étoit persuadé
du contraire.*

Il ne reste pour achever de don-
ner l'intelligence de ce Discours,
que d'observer que Monsieur Dei-
dier fut honoré du cordon de saint
Michel pour récompense des se-
cours qu'il avoit rendus aux Mar-

AVERTISSEMENT. xiiij
feillois. C'est le Commentaire du
mot d'*honneur* qu'il employa en
finissant son Discours.

Cet Ouvrage n'a été imprimé
en latin qu'à Montpellier. Mon-
sieur Deidier en a mis la Traduc-
tion à la fin de son Traité des tu-
meurs ; mais on n'y trouve pas
l'Avertissement qu'il a mis à la tête
de l'Edition latine , parce qu'il
n'étoit plus temps de l'employer
lorsqu'il l'envoya. La Traduction
qu'on verra ici n'est point la sienne.
Ce n'est pourtant pas qu'on ait
voulu entrer en lice avec lui : mais
on se seroit fait un scrupule de
prendre un bien dont il avoit dis-
posé en faveur d'un autre.

TABLE

DES CONSULTATIONS

MÉDICINALES

Contenues dans le I. Tome.

CONSULTATION I.	<i>Sur des Vapeurs,</i>	page 1
CONSULTATION II.	<i>Sur des Dartres,</i>	7
CONSULTATION III.	<i>Sur une dartre au visage d'un enfant,</i>	13
CONSULTATION IV.	<i>Sur les suites d'une pleurésie,</i>	25
CONSULTATION V.	<i>Sur une passion hystérique,</i>	31
CONSULTATION VI.	<i>Sur un soupçon d'hydropisie de poitrine,</i>	35
CONSULTATION VII.	<i>Sur un engourdissement,</i>	42
CONSULTATION VIII.	<i>Sur une vieille gonorrhée,</i>	50
CONSULTATION IX.	<i>Sur un gonflement des vaisseaux spermatiques à la suite d'une chaude-pisse,</i>	53

T A B L E.

CONSULTATION X. Sur un vomissement habituel, & ancien,	58
CONSULTATION XI. Sur une hernie ventrale,	73
CONSULTATION XII. Sur un flux dysentérique précédé de ténésie,	76
CONSULTATION XIII. Sur un écoulement par le canal de l'urethre cru vénérien par le malade,	84
CONSULTATION XIV. Sur une affection hypochondriaque produite par la vérole,	100
CONSULTATION XV. Sur un ulcère de l'urethre restant d'une gonorrhée virulente,	106
CONSULTATION XVI. Sur les suites d'une vérole scrophuleuse,	112
CONSULTATION XVII. Pour une personne attaquée de la vérole,	121
CONSULTATION XVIII. Sur des coliques d'estomac, & d'intestins,	127
CONSULTATION XIX. Sur des Vapeurs,	134
CONSULTATION XX. Sur des rhumes de cerveau, & de fréquens maux de gorge,	141
CONSULTATION XXI. Sur un asthme humide occasionné par des tubercules du poulmon,	148

T A B L E.

CONSULTATION XXII. <i>Sur une Jaunisse ,</i>	156
CONSULTATION XXIII. <i>Pour le même malade , & la même maladie ,</i>	162
CONSULTATION XXIV. <i>Pour le même malade , & la même maladie ,</i>	163
CONSULTATION XXV. <i>Pour le même malade , & la même maladie ,</i>	167
CONSULTATION XXVI. <i>Sur une colique de matrice ,</i>	171
CONSULTATION XXVII. <i>Sur une suppression des règles suivies de fleurs blanches ,</i>	179
CONSULTATION XXVIII. <i>Sur une douleur épileptique du bras droit ,</i>	187
CONSULTATION XXIX. <i>Sur une vérole ,</i>	201
CONSILIUM XXX. <i>Ad morbum Illustrissimæ Dominae Comissæ de F***</i>	211
TRADUCTION de la Consultation précédente ,	215
CONSULTATION XXXI. <i>Sur la même maladie ,</i>	221
CONSULTATION XXXII. <i>Sur le retour d'un rhumatisme ,</i>	225
CONSULTATION XXXIII. <i>Sur une ardeur d'urine ,</i>	231
CONSULTATION XXXIV. <i>Sur une</i>	

T A B L E.

<i>épilepsie , avec colique néphrétique ,</i>	236
CONSULTATION XXXV. <i>Sur des Va-</i>	
<i>peurs ,</i>	244
CONSULTATION XXXVI. <i>Sur une dif-</i>	
<i>ficulté de respirer ,</i>	250
CONSULTATION XXXVII. <i>Sur un</i>	
<i>abcès à la poitrine , à la suite d'un rhu-</i>	
<i>me négligé ,</i>	258
CONSULTATION XXXVIII. <i>Sur une</i>	
<i>Phthisie pulmonaire ,</i>	265
CONSULTATION XXXIX. <i>Sur un cra-</i>	
<i>chement de sang , à la suite d'un rhume</i>	
<i>négligé ,</i>	271
CONSULTATION XL. <i>Sur des Vapeurs ,</i>	
	279
CONSULTATION XLI. <i>Pour un ulcere</i>	
<i>calieux des prostates avec relâchement de</i>	
<i>la luette ,</i>	288
CONSULTATION XLII. <i>Sur une vérole ,</i>	
	294
CONSULTATION XLIII. <i>Sur un saty-</i>	
<i>riasis très-singulier ,</i>	301
CONSULTATION XLIV. <i>Sur une vé-</i>	
<i>role ,</i>	308
CONSULTATION XLV. <i>Sur des hu-</i>	
<i>meurs écronelleuses ,</i>	310
CONSULTATION XLVI. <i>Sur un rhu-</i>	
<i>matisme ,</i>	315
CONSULTATION XLVII. <i>Pour un rhu-</i>	

T A B L E.

<i>rhumatisme avec tremblement de la mâchoire,</i>	319
CONSULTATION XLVIII. <i>Sur des mouvemens convulsifs périodiques, accompagnés de virus vérolique,</i>	325
CONSULTATION XLIX. <i>Sur une catalepsie périodique avec épilepsie,</i>	331
CONSILIUM L. <i>De epilepsia imperfecta,</i>	343
TRADUCTION de la Consultation précédente <i>sur une épilepsie imparfaite,</i>	347
CONSULTATION LI. <i>Sur une fistule lacrymale,</i>	353
CONSULTATION LII. <i>Sur un boursofflement des tégumens de la tête, avec tintement & sifflement d'oreilles, &c.</i>	356
CONSULTATION LIII. <i>Sur une véritable lepre,</i>	359
CONSULTATION LIV. <i>Sur une épilepsie nocturne,</i>	369
CONSULTATION LV. <i>Sur un tremblement du bras, & de la jambe gauche, accompagné de foiblesse, de chaleur, &c.</i>	376
CONSULTATION LVI. <i>Sur une inappétence, & dégoût,</i>	382
CONSULTATION LVII. <i>Sur une inappétence, & dégoût,</i>	387

T A B L E.

CONSULTATION LVIII. <i>Sur un véritable diabetes,</i>	389
CONSULTATION LIX. <i>Sur des obstructions du bas-ventre,</i>	393
CONSULTATION LX. <i>Sur une affection hypochondriaque,</i>	395
CONSULTATION LXI. <i>Pour des Vapeurs,</i>	400
CONSILIUM LXII. <i>Super passione hypochondriaca,</i>	408
TRADUCTION de la Consultation précédente, <i>sur une affection hypochondriaque,</i>	411
CONSULTATION LXIII. <i>Pour des Vapeurs,</i>	418
CONSULTATION LXIV. <i>Sur une affection hypochondriaque,</i>	423
CONSULTATION LXV. <i>Pour des Vapeurs,</i>	427
CONSULTATION LXVI. <i>Sur des Vapeurs,</i>	433
CONSILIUM LXVII. <i>De affectione hypochondriaca,</i>	439
TRADUCTION de la Consultation précédente, <i>sur une affection hypochondriaque,</i>	448
CONSULTATION LXVIII. <i>Pour des Vapeurs,</i>	460
CONSULTATION LXIX. <i>En forme de</i>	

T A B L E.

- Lettre pour une fistule à l'anús de M. de*
*V*** Maître Chirurgien-Juré-Royal*
de la Ville d'Agen, 466
CONSULTATION LXX. *Pour une fistule*
*à l'anús de Monsieur D** de Marseille,*
468
CONSULTATION LXXI. *Pour des obs-*
tructions du foie, & du pancréas, 472
CONSULTATION LXXII. *Pour une*
vieille Dysenterie, 477

Fin de la Table du premier Tome.

CONSULTATIONS



CONSULTATIONS

ET

OBSERVATIONS

MEDICINALES

DE M. DEIDIER.

CONSULTATION I.

Sur des Vapeurs.



LES DIFFÉRENTES incommodités sans fièvre, dont la malade se plaint depuis environ un an, portent le véritable caractère de vapeurs, toujours fort allarmanes, & jamais dangereuses. Elles peuvent dépendre dans le cas présent, en partie des grandes

Tome I.

A

& fréquentes pertes de sang que la malade fait chaque mois, & en partie du reste d'un coup à la tête qu'elle souffrit il y a trois ans.

Les pertes de sang épuisent le genre nerveux, & le laissent à sec. Le rude coup reçu à la tête a pu laisser cette partie plus disposée aux moindres impressions extérieures.

Le grand chaud qu'on sentoit d'abord au bras gauche, & qui se communiquoit par tout le corps avec des frémissemens, & de-là montoit à la tête; les especes de frayeurs, ou saisissemens, qui surviennent au moindre bruit qu'on entend; la foiblesse où tomba la malade lors d'une des pertes de sang, qui dura un petit quart-d'heure, & qui fut suivie d'un mal à la tête; tous ces accidens de vapeurs paroissent désigner les deux causes ci-dessus établies. On doit aussi regarder comme tel la grosseur qui semble répondre au derrière du dos lorsqu'on avale la salive; que l'on sent descendre & monter au gosier; qui produit une tension à tout le col, & porte à la tête, où l'on a pour lors fort mal, outre une pésanteur qui se répand sur toutes les dents & sur les oreilles, avec bourdonnement lorsqu'on est cou-

ché ; enfin la pesanteur & les feux qu'on sent à l'estomach , accompagnés de vents & d'une constipation pour laquelle on est obligé de recourir aux fréquens lavemens. Ces derniers dépendent sûrement d'une trop grande tension des filets nerveux qui se répandent depuis la tête jusqu'aux extrémités du corps , & sur-tout de ceux qui aboutissent aux muscles du col , du bras gauche , & du tissu de l'estomach. Ainsi les digestions ne peuvent être que très-difficiles , sur-tout lorsqu'on se nourrit , comme l'on fait sans doute , d'alimens de trop bons suc , piquans , & difficiles à se mettre en pâte dans un estomach trop sensible , & qui s'agace aisément lorsqu'on lui fournit un aliment solide un peu trop gras , ou mal mâché.

La saignée & la purgation, qu'on a employées pour soulager ces vapeurs , n'ont pas pû produire tout le bon effet qu'on en attendoit , parce qu'en désemplissant les vaisseaux , les filets nerveux restent plus à sec , & plus tendus. Ainsi nous sommes d'avis qu'on s'attache d'abord à se bien humecter par des alimens souples & doux , & qui puissent s'accommoder à la sensibilité de l'estomach. Nous proposons pour cet effet les crèmes de ris , d'orge , de gruau ,

& semblables ; les fréquentes soupes ou potages à la viande ; ayant bien soin de ne rien avaler qui n'ait été suffisamment réduit en pâte ou en gelée dans la bouche. C'est dans cet esprit que nous conseillerions à la malade d'essayer si son estomach pourroit s'accommoder pour quelque tems de la diette blanche , qui consiste à ne se nourrir que de bon lait de vache frais tiré & de bon pain. On prendroit ce lait sans le faire bouillir ni écrêmer , simplement un peu chauffé , en y ajoutant un peu de sucre pour flatter le goût ; on le prendroit , dis-je , deux , trois , ou quatre fois par jour , suivant qu'on se trouveroit avoir besoin de se nourrir , & l'on mangeroit aussi le pain suivant son appétit , ou bien trempé dans ledit lait en tranches pour former des soupes , ou bien à sec avant de boire le lait ; le tout aux heures & à la quantité qui conviendrait le mieux , sans se gêner en rien , & sans fatiguer son estomach.

Si après avoir essayé dix ou douze jours cette diette blanche les vapeurs continuent à l'ordinaire , nous sommes d'avis qu'on la suspende pour huit jours , pendant lesquels on prendra au dîner dans la première cuillerée de soupe à la viande de-

puis cinq jusqu'à dix grains de bon acier préparé à la rosée du mois de mai. Ces huit jours étant finis, on feroit une nouvelle tentative du lait de vache comme dessus. Par l'alternative de ces deux secours long-tems continués, on pourroit se flatter de voir entierement dissiper les vapeurs dont la malade est tourmentée, sans qu'il soit nécessaire d'user d'aucune saignée, ni d'aucune sorte de purgation; se contentant de fréquens lavemens d'eau tiède, supposé que le lait & l'acier augmentassent la constipation du ventre, comme il arrive quelquefois.

Si contre notre attente, après avoir usé pendant tout l'hyver de l'alternative ci-dessus marquée du lait & de l'acier les vapeurs subsistoient, qu'il restât quelque pesanteur de tête, ou qu'il survint quelque foiblesse, ou mal au cœur pareil à celui qu'on a eu ci-devant pendant près d'un petit quart d'heure; dans ces deux cas, & non autrement, il faudroit s'attacher à modérer les pertes de sang excessives, en prenant de fois à autres quelques cuillérées de suc d'ortie, & usant pendant sept à huit jours de suite d'une ptisane faite avec la racine de grande consoude qu'on mettra bouillir dans une suffisante quan-

tité d'eau jusques à la diminution d'un tiers, ajoutant sur la fin de la coction une demi poignée de feuilles de roses de provins, & un petit bâton de réglisse ratifiée.

On essayeroit enfin de faire transpirer la tête par l'application du même emplâtre dont la malade se trouva si bien, pour dissiper les incommodités qui survinrent au coup qu'elle avoit reçue.

Pendant tout le cours des remèdes ci-dessus marqués, il est essentiel que la malade observe un régime de vie égal, & uniforme pour les heures de ses repas, & de son sommeil, évitant toutes sortes d'épiceries, d'alimens chauds, & indigestes. Il faut aussi éviter les fortes contentions d'esprit, variant autant qu'on pourra ses occupations, & les rendant agréables. L'exercice du corps est aussi absolument nécessaire, sur-tout au premier moment que les vapeurs commencent à saisir. Il faut pour lors se donner beaucoup de mouvemens pour faciliter le cours du sang des petits vaisseaux dans les gros. C'est dans ce principe que nous conseillons à la malade de se promener à pied ou en voiture, tout au moins une heure par jour, & plus, s'il est possible, sans se trop fatiguer.

Délibéré à Marseille ce 10
décembre 1733.

CONSULTATION II.*Sur des Dartres.*

A P R E' s avoir mûrement réfléchi sur la relation des incommodités de Madame qui nous a été remis par M. Roscagny , il nous paroît évident que les croutes livides, & dartreuses , qui reparurent au mois de mai dernier sur le visage de la malade , reconnoissent la même cause occasionnelle qui avoit produit l'année dernière , d'abord une loupe mobile & molle sur le sourcil gauche, & ensuite de pareilles croutes dartreuses aux côtés du nez. Celles - ci ayant suppuré , ont produit de véritables ulcères , comme font toutes sortes de playes qui ne peuvent se fermer par le simple dessèchement des vaisseaux coupés & la réunion de leurs voisins , qui forment la cicatrice par leur simple développement.

L'année dernière la loupe du sourcil , & les croutes du nez , ne commencèrent à paroître que long-tems après un accouchement heureux ; cette fois-ci , la première croute dartreuse n'est survenue en-

tre la tempe & la pomette du côté gauche qu'environ un mois après la nouvelle grossesse ; mais dans l'un & l'autre cas le sang, s'étant porté irrégulièrement, & en trop grande quantité, dans toute la face, y a nécessairement occasionné tous ces désordres.

Une jeune Dame d'un tempérament fort sanguin, dont le nez est naturellement un peu gras, est sans doute sujette à des rougeurs de visage, lorsque son sang abondant ne trouve pas la liberté nécessaire pour s'évacuer par les voyes ordinaires. Aussi toutes les croutes du visage ont-elles été livides dans leur tissu, & environnées d'une rougeur excessive ; ce qui démontre à n'en pouvoir pas douter, que les plus petits vaisseaux sanguins trop gonflés ont rempli, & extrêmement distendu, les tuyaux lymphatiques qui en partent, & qui, s'étant déchirés, ont produit les croutes, & entretiennent les ulcères qui subsistent actuellement.

On a eu beau appliquer des emplâtres sur la loupe, & différens onguens ou liqueurs sur les ulcères ; ceux-ci ne se sont enfin cicatrisés la première fois qu'après avoir suffisamment désempli les vaisseaux, tant par le secours des saignées, que par

le long usage des ptisanes diuretiques. Le lait d'ânesse, dont on s'étoit servi dans diverses maladies, sous prétexte d'adoucir l'acrimonie des humeurs, n'a rien produit dans cette occasion; & les purgatifs qu'on a coutume d'employer, sous prétexte d'évacuer les mauvaises humeurs, bien loin de produire un bon effet, ont échauffé la malade inutilement. Les ptisanes sudorifiques auroient pu convenir, & conviendroient encore, après l'accouchement, supposé qu'on eût lieu de soupçonner ici du venin vérolique fourni par l'un des deux maris de la Dame: car ce venin, qui ne vieillit jamais, ou plutôt qui n'a aucune prescription, se manifeste d'une infinité de manières, & prend toute sorte de formes. Mais par la lecture de la relation nous n'avons aucun lieu de soupçonner cette cause; vû d'ailleurs que, quoique les premières dartres aient résisté à bien des remèdes, elles ont été enfin radicalement guéries, & ne sont revenues qu'à l'occasion de la nouvelle grossesse; en conséquence de laquelle le sang, se portant de nouveau en trop grande quantité, & irrégulièrement, vers la face, a pu ouvrir les anciennes cicatrices du nez, où se trouvent actuellement les nouveaux

ulceres. Puisque ces ulceres sont fort superficiels , & n'ont attaqué ni les os de la tempe ni les cartilages du nez , il y a tout lieu d'espérer qu'ils n'auront aucune fâcheuse suite , & qu'on pourra les guérir en procédant de la manière qui suit.

Madame doit se guérir par son bon esprit de l'ancienne prévention où elle se trouve contre la saignée. Ce secours lui est absolument nécessaire , même dans le tems de ses grossesses , pendant lesquelles il n'est aujourd'hui aucune femme , depuis notre Reine jusqu'à la dernière paysane , qui n'éprouve le bon effet de ce remede , tant pour elle-même que pour son enfant. L'accouchement est toujours plus aisé , & plus heureux , lorsqu'on a employé ce secours , avec cette précaution essentielle de ne jamais faire les saignées dans le tems de la grossesse auquel les regles avoient accoutumé de venir. Supposons , par exemple , que Madame qu'on dit être dans son sixième mois de grossesse , ait eu ses regles le quinzième du mois de mai dernier , & qu'elles aient coulé quatre à cinq jours de suite , dans ce cas il ne seroit pas prudent de lui ordonner une saignée depuis le quinzième du présent mois de septembre jusques au

vingtième ; mais passé ce terme , ou avant le quinzième , on peut , & on doit même , faire une saignée de l'un des bras , pour en tirer huit à neuf onces de sang ; observant de garder le lit , ou le canapé , pendant vingt-quatre heures après ladite saignée , laquelle pourra être réitérée le neuvième mois au même terme , & dès que les tranchées de l'accouchement se feront sentir , supposé qu'elles soient plus fortes , ou beaucoup moindres , que dans les accouchemens précédens.

Si le ventre est fort constipé , on aura soin de le lâcher de tems en tems par le secours des simples lavemens d'eau tiède , dans laquelle on aura mis bouillir une poignée de son , & auxquels on ajoutera quelques cuillerées de bonne huile d'olives , ayant attention de rendre ces lavemens un moment après les avoir pris.

Pendant le reste de la grossesse , & jusques à l'entière cessation des vuidanges qui suivent l'accouchement , on se contentera d'observer un régime de vie convenable à son état , mangeant peu , & souvent , des alimens de bon goût ; faisant l'exercice nécessaire , & se réglant pour les heures des repas , du coucher , & du lever , qui conviendront le mieux ; prenant surtout

garde de ne s'échauffer en rien, surtout par les passions de l'ame, & les fortes contentions d'esprit. La regle la plus sûre qu'on puisse donner pour ce régime, est que Madame ait attention de voir dans quels cas, & en quelles occasions elle se sent rougir le visage, & ce qu'on dit communément monter le sang à la tête, pour qu'elle puisse éviter toutes ces occasions, dont la privation seule pourroit lui guérir ses ulceres, & faire tomber les croutes.

Quant aux remedes externes, on se contentera d'appliquer sur les croutes de la poudre de mâchefer détrempée avec un peu de salive, pour en faire une pâte très-fine. On lavera les ulceres simplement avec un peu d'eau minérale de Balaruc chauffée. On y touchera tout au plus, une fois par jour, & on n'y laissera aucune sorte d'emplâtre par-dessus, pas même une mouche; l'expérience nous ayant appris qu'on ne doit rien laisser sur la face malade qui puisse empêcher la transpiration de ces parties, qui ont accoutumé de rester découvertes jour & nuit.

Quand Madame sera relevée de couche, nous sommes d'avis qu'elle use pendant dix à douze jours des bains domestiques, après lesquels on pourra la mettre

à la diète blanche , pourvû qu'on n'employe aucune sorte de purgatifs avant , pendant , ni après ladite diète , qu'il faudra continuer pendant un mois de suite.

Délibéré à Marseille ce 11
septembre 1734.

CONSULTATION III.

Sur une Dartre au visage d'un enfant.

M É M O I R E.

LA mere de l'enfant malade n'eut rien de particulier dans sa grossesse, ni chagrin , ni autre chose. L'enfant naquit sans marque de dartre , & sans aucune tache. La famille du pere & de la mere est très-saine. Le pere de l'enfant à l'âge de huit à neuf ans eut sur chacun des deux reins une dartre de la largeur d'environ un écu , qui lui dura quelque tems. Elle étoit en galle. Il en eut encore sur la main droite une qui étoit à peu près comme celle de l'enfant , aussi en galle , qui tantôt passoit, & puis revenoit. Elle lui a duré jusqu'à l'âge de vingt-quatre ans , qu'un Chirurgien de Besançon la lui fit passer, en

le frottant trois ou quatre fois avec une pommade. Elle ne lui est plus revenue. La nourrice de l'enfant étoit une jeune femme très-saine, de même que son mari; elle vendoit du vin, & avoit accoutumé l'enfant à en boire; car, quand on l'eût sevré, on ne pouvoit le tranquiliser qu'en lui en donnant. On craint que cela ne lui ait échauffé le sang.

La Rache ne commença à paroître qu'environ deux mois après qu'il fut chez sa nourrice. Il en eut d'abord le visage tout couvert, ensuite il en vint sur les deux épaules, & un peu à la tête. Quand on l'eut sevré, il en eut un peu moins au visage, mais il en passa en plusieurs endroits de son corps; au bras, sur la jointure du bras, aux cuisses, sous les jarrets, aux reins. Cela commençoit par une grande démangeaison; ensuite il lui sortoit des boutons qui jettoient de l'eau, s'écortoient, & venoient en galle. A mesure que cela augmentoit, cela venoit toujours en galle; quand cela passoit d'un côté, il lui en revenoit d'un autre; & c'est particulièrement au visage, aux bras, aux cuisses, & aux reins, que cela s'est attaché.

A l'âge de trois ou quatre ans on fit

saigner l'enfant, & on lui fit prendre les bains domestiques d'eau tiède; ce qui arrêta le cours de cette humeur, ôta l'appétit à l'enfant & lui fit prendre très-mauvais visage. Ensuite, cette humeur ayant repris son cours, l'enfant se porta fort bien, à la dartre près. On lui fit prendre il y a cinq ans des bouillons rafraîchissans dans le printems. Ils étoient faits avec un petit poulet, ou la moitié d'un gros, ou avec du veau, la chicorée amère, la pimprenelle, la bourrache, la buglose, le capillaire doré, & autres capillaires. On l'a aussi purgé plusieurs fois avec le mercure doux, & quelques grains de jalap, dans le tems qu'il prenoit ces bouillons. La première fois qu'il les prit, ils lui firent passer entièrement cette dartre; mais trois mois après elle revint, & elle commença à la joue droite au-dessous de l'oreille. Pendant quelque tems elle n'étoit pas plus large qu'environ une piece de trente sols, mais dans la suite elle lui couvrit presque les deux joues, & parut aux mêmes endroits de son corps où il avoit coutume d'en avoir. On lui a aussi fait prendre en deux fois en automne les bouillons d'écrevisses sans beaucoup de sucès. L'année passée on lui fit prendre le

petit lait de chevre, dans lequel on faisoit bouillir une poignée de cresson, & qu'on faisoit bien clarifier. Cela lui avoit fait passer la dartre, à la réserve du dessous de l'oreille, où il en resta toujours la largeur d'une piece de trente sols.

Quelquefois quand la dartre veut sortir, il vient au col derriere la tête des glandes qui passent à mesure que cette humeur prend cours. Le malade avoit il y a quelque tems de la galle à la tête à peu près comme celle de sa dartre, & principalement à la nuque. Elle lui est passée sans rien faire.

On fait prendre à présent au malade les bouillons rafraîchissans comme ci-dessus. Cette dartre, ou rache, lui couvre à présent presque les deux joues, & s'étend un peu sur l'œil. Il en a peu au corps. On s'est servi aussi d'un remede fait avec du sein-doux qu'on faisoit fondre sur le feu, & après l'en avoir tiré, on y mettoit de la térébenthine de Venise, deux jaunes d'œufs & un peu d'eau rose bien battus ensemble. Ce remede lui a d'abord fait secher les galles, & tomber, & lui a rendu le visage comme s'il n'avoit jamais eu de galle, à la réserve du dessous de l'oreille qui n'a pas pû guérir; mais dans la

fuite la dartre lui est revenue comme auparavant.

Cet enfant est d'une grande vivacité, & , à la dartre près, il se porte fort bien. Il est le dernier & le dix-septième. Tous sont nés bien sains, & aucun n'a eu ni rache, ni dartre, ni aucune tache; les sept qui me restent sont graces à Dieu très-sains. Voilà le détail de la maladie de mon fils.

R É P O N S E.

La teigne, la rache, les dartres, & les galles, dont le malade a été attaqué en differens tems, & qui commencerent à lui paroître sur sa peau deux mois après sa naissance, tirent leur premiere origine du mauvais usage qu'on fit pour lors du vin & du lait que la nourrice faisoit boire à un enfant naturellement fort vif, & qui, quoique né de parens fort sains, n'a pas laissé d'apporter en naissant une disposition héréditaire venue de Monsieur son pere, dont les petits vaisseaux cutanés, un peu trop resserrés lui avoient entretenu des dartres depuis l'âge de huit à neuf ans jusqu'à celui de vingt-quatre. Par le mélange du vin & du lait il se forme toujours des caillots très-sensibles, qui, quoique réduits dans notre corps par le moyen

de la circulation en des concrétions très-fines, ne peuvent pourtant passer qu'avec beaucoup de peine dans nos plus petits vaisseaux capillaires. Or, comme ces vaisseaux se sont trouvés ici naturellement trop serrés dans le tissu de la peau, ils n'ont pû laisser passer ces concrétions laiteuses. Elles s'y sont arrêtées, & ont d'abord gêné le cours de la transpiration insensible, d'où dépend la première demangeaison de la peau. Ensuite le cours du sang interrompu a produit les différentes maladies cutanées ci-dessus rapportées, pendant lesquelles l'enfant jouit d'ailleurs d'une parfaite santé, parce que tout le désordre se passe dans le propre tissu de la peau, dont les seuls vaisseaux sont trop resserrés. Les autres parties sont restées dans leur état naturel, parce qu'elles n'ont souffert aucun embarras des mêmes concrétions laiteuses, qui les parcourent librement, & qui ne s'arrêtent qu'aux vaisseaux de la peau les plus rétrécis, & les plus délicats, tels que sont ceux de la peau de la tête qui couvre le visage.

Après que l'enfant fut sevré les dartres du visage diminuerent un peu, mais il s'en forma de nouvelles aux bras, aux cuisses, aux jarrets, & aux reins, parce que le changement d'aliment con

courut avec le tempéramment trop vif à former de nouvelles concrétions lymphatiques, qui, se trouvant un peu plus grosses que les laiteuses, s'arrêterent dans des vaisseaux cutanés plus fermes, & moins délicats, que ceux de la face. Ces mêmes vaisseaux lymphatiques, plus agités par les alimens de la viande que par le lait, concoururent à leur tour à entretenir de nouvelles concrétions, & leur servirent de véritables moules, en se contractant trop vite, & avec précipitation. L'on ne scauroit douter de l'engorgement des petits vaisseaux lymphatiques cutanés que nous venons d'établir, puisque les glandes lymphatiques du col se gonflent quelquefois quand la dartre de la face est prête à sortir, & que ces gonflemens disparoissent lorsque la dartre est bien sortie.

Cette dartre s'est aujourd'hui comme fixée sur les deux joues, & un peu sur un œil, abandonnant tout le reste du corps; ce qui nous donne lieu de penser que par le secours des bons remèdes dont on s'est servi depuis peu les concrétions lymphatiques sont devenues plus petites qu'elles n'étoient ci-devant, puisqu'elles ne s'arrêtent que dans les vaisseaux les plus délicats, par lesquels on peut espérer

de les faire sortir en entier, supposé qu'on s'attache principalement à modérer la vivacité du tempéramment en calmant le trop grand mouvement du sang ; en ne lui fournissant que des alimens doux, balsamiques, & humectans ; & en facilitant la sortie des petites concrétions dartreuses, auxquelles il faut aussi procurer un égout continuel, jusqu'à ce que, l'âge de puberté ayant par un juste accroissement ramené tous les vaisseaux lymphatiques à leur juste niveau, on puisse espérer que toute la peau du jeune enfant se remette comme celle de Monsieur son pere dans l'état où elle doit être naturellement. C'est pour remplir ces indications, qu'on propose les remèdes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. commun. clyst. refriger. & laxant. ℥ ss. pulp. cass. recent. e cannis extract. & mel. Narbon. despumat. aꝓ ss m. f. clyster. injiciendus hora commoda, & reiterandus, si alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu, l'on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer quatre à cinq onces de sang, & on purgera le lendemain avec le bolus & la potion suivante.

B O L.

℞ Aquil. alb. ter sublimat. gr. vj. cum
℥. q. pulp. cass. recenter extract. & per
setaceum traject. m. f. bolus deglutiendus
mane jejuno ventriculo, superbibendo po-
tionem sequentem.

P U R G A T I O N.

℞ Rh. elect. crass. trit. ℥j. infunde te-
pidè per noctem in ℥. q. decoct. tamarind.
ping. colatur ℥iv. diss. man. Calab. &
sirup. de chicor. compos. cum rheo ad ℥j.
f. potio sumenda ut dictum.

Le lendemain de la purgation on pren-
dra le matin à jeun un bouillon fait avec
un jeune poulet farci de deux gros de se-
mences froides mondées, & concassées
dans un mortier de marbre. Demi heure
avant de retirer le pot du feu, on y mettra
bouillir en tout une demi poignée de
feuilles de pimprenelle, de capillaires &
de polytric, continuant pendant douze
jours, au bout desquels on se repurgera
avec le bolus & la potion ci-dessus.

L'usage de ces bouillons étant fini, dès
le lendemain de la seconde purgation, on
prendra le matin deux heures avant de

sortir du lit, une petite écuellée de lait d'ânesse frais, & un peu chauffé, auquel on ajoutera une suffisante quantité de sucre pour le rendre agréable au goût, continuant pendant trois semaines, ou un mois, supposé que l'estomach s'en accommode, sans être obligé d'user d'aucuns purgatifs.

Si l'on ne peut pas supporter le lait d'ânesse entier, on lui substituera celui de vache écrémé, & coupé avec l'eau simple, de maniere qu'ayant mis une partie de ce lait avec deux parties d'eau de fontaine dans une casserolle sur un feu de charbon, on enleve l'écume & les peaux qui viendront par-dessus, continuant sans ébullition jusqu'à la diminution de la moitié, y ajoutant un peu de sucre, & passant ensuite la liqueur à travers une serviette. On prendra ce lait écrémé & coupé un peu chaud le matin avant de sortir du lit, tâchant de dormir après l'avoir pris, & continuant autant de tems qu'on pourra s'en accommoder.

Pendant les grosses chaleurs de l'été, supposé qu'on ne puisse pas user du lait d'ânesse entier, ni du lait de vache coupé, on prendra quelques bains entiers domestiques d'eau tiède, où l'on restera chaque fois une bonne demi heure, ou trois

quarts d'heure , sans y suer & sans y avoir froid , ayant soin pour cela d'y ajouter de nouvelle eau chaude ou froide , suivant le besoin , & continuant ces bains quatre à cinq jours de suite pour y revenir peu après , supposé qu'on s'en trouve soulagé. Cependant on appliquera incessamment sur la dartre le soir en se mettant au lit une légère couche de la pomade qui suit , sans se servir d'aucun linge pour l'y contenir.

P O M M A D E.

℞ Sulphur. vivi , seu grisacei , & benjoin. amygdal. in tenuem pollinem redact. aa. partes aequales. Fiat pulvis exacte miscendus , qui cum s. q. butyri recentis redigatur in consistentiam pomat. mollior. ad usum jam dictum.

Si la dartre résiste à cette pommade , & qu'il s'y forme des croutes , on y appliquera simplement du mâchefer réduit en poudre très-fine détrempé avec de la salive , & cela une ou deux fois par jour , continuant celui de ces remèdes externes dont on se fera le mieux trouvé.

L'on ouvrira aussi incessamment un cautere à l'un des bras , le tenant ouvert ,

& le faisant suppurer à la maniere ordinaire, autant, & aussi long-tems, qu'il se pourra.

Après les chaleurs de l'été on reviendra aux bouillons de poulet, & au lait d'ânesse, pour passer même au lait entier de vache pris matin & soir, supposé que l'estomach s'en soit accommodé.

Cependant on doit absolument interdire au malade le vin, les liqueurs ardentés, & tous les alimens piquans, jusqu'à l'âge de puberté, ne le nourrissant que de bons alimens simples, sans ragoûts, fritures, ni patisseries. On le reglera pour les heures de son sommeil, de ses repas, & de ses occupations, lui défendant les exercices violens, & tout ce qui peut l'échauffer.

Délibéré à Montpellier, ce
11 juin 1729.



CONSULTATION

CONSULTATION IV.

Sur les suites d'une Pleurésie.

LA pleurésie dont Madame fut atte-
quée il y a environ six mois dé-
pendoit, selon toute apparence, d'une
transpiration retenue, qui, gênant le cours
libre du sang dans le tissu de la plevre,
attira la toux, la douleur de poitrine, &
la difficulté de respirer. Quoique la ple-
vre ait été dégagée de son embarras par
le secours des remèdes qu'on mit pour
lors en usage pour guérir la pleurésie, il
y a lieu de soupçonner que la transpira-
tion du poumon resta gênée, puisque
dès-lors elle se ramassa en différentes goû-
tes sensibles, qui entretiennent encore une
toux, d'abord sèche, & ensuite suivie d'u-
ne abondante décharge de sérosités par la
bouche.

Les vives douleurs de ventre dont on
se plaint aussi depuis la guérison de la
pleurésie, qui roulent d'une partie à l'au-
tre, & qui se répandent par-tout le corps,
nous paroissent dépendre de la même
cause occasionnelle qui produisit la pleu-

réfie , c'est-à-dire , d'une transpiration dérangée dans presque toutes les parties du corps , où elle occasionne la douleur d'un rhumatisme vague.

Ce rhumatisme est encore très-bien désigné par le grand mal de tête dont la malade se plaint , lorsqu'étant couchée d'un côté elle veut se tourner de l'autre. Pour lors elle est saisie d'une espèce de vertige dans lequel tout lui semble tomber ; parce que le sang qui se porte en plus grande quantité à la tête quand on est couché , ne peut y rouler qu'avec peine , à raison des embarras des petits conduits , ou pores , de la transpiration , lesquels , ayant été un peu ouverts par la durée d'une certaine situation qui chauffe la partie pliée , se rebouchent de nouveau lorsqu'on change de place , ou qu'on se leve ; & c'est précisément dans cette nouvelle situation que le sang , voulant se faire un nouveau chemin dans le tissu des nerfs optiques , les secoue , & produit le vertige.

Le mal de tête est encore entretenu par le gonflement excessif du bas ventre , qui , ne permettant pas au sang d'y rouler librement , oblige cette liqueur de se porter avec précipitation aux parties supérieures. Ce gonflement de ventre a été

sans doute produit par la durée de la colique, ou par les fréquentes douleurs rhumatismales des muscles de cette partie ; & il doit y avoir quelques embarras constants, ou obstructions, des viscères du bas ventre, qui en entretiennent le gonflement ; ce qui pourroit avoir des suites bien fâcheuses, si l'on ne tâchoit de les prévenir par le long usage des remèdes suivans, ménagés sagement, & avec ordre, par la prudence du Medecin ordinaire ; auquel il suffira de faire remarquer qu'on ne craint pas seulement pour la poitrine eu égard à la toux, mais encore pour le bas ventre trop gonflé.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. commun. clyster. refrigerant. & laxant. ℥ij. diacass. recenter parat. ʒij. mel rosac. ʒj. m. f. clyster injiciendus hora commoda, & reiterandus quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu, on ouvrira la veine de l'un des pieds pour en tirer huit à neuf onces de sang, & on se purgera le sur-lendemain avec le bolus, & la potion suivante.

B O L.

℞ Aquil. alb. ter sublimat. gr. xv. cum
tantill. pulp. cass. recens e cann extract.
m. f. bolus deglutiend. mane jejun. ventri-
cul. superbibend. potionem sequentem.

P U R G A T I O N.

℞ Rhabar. elect. crassiuscul. trit. &
in nodul. suspens. ℥ss. folior. oriental. mun-
dat. ℥jss. sal. vegetab. ℥j. infund. tepid.
per noctem in s. q. decoct. tamarindor.
pinguium; colaturæ sine expression. ℥vj.
dissol. mann. elect. ℥ij. f. potio sumend. ut
dictum.

Le lendemain de la purgation on pren-
dra le matin à jeun un bouillon fait avec
un jeune poulet, & demi-douzaine d'é-
crevisses de riviere rougies dans l'eau
bouillante, puis concassées dans un mor-
tier de marbre, ou de pierre. Demi heure
avant de retirer le pot du feu on y met-
tra bouillir deux grosses poignées de feuil-
les de bourrache, continuant pendant
douze à quinze jours; tâchant de transpi-
rer dans le lit après avoir avalé ledit bouil-
lon, qui sera pris deux heures avant le
lever.

L'usage de ce bouillon étant fini , on se repurgera comme ci-devant , & l'on prendra de même le lendemain à pareille heure une écuellée de petit-lait de vache bien clarifié avec le blanc de deux œufs , dans lequel on aura mis infuser à chaud pendant un demi-quart-d'heure une demi poignée des sommités de fumeterre , & où l'on aura ensuite éteint un fer rougi au feu ; ajoutant à la colature autant de sucre candi en poudre qu'il en faudra pour rendre la boisson un peu potable , c'est-à-dire moins désagréable , continuant aussi pendant quinze matins de suite.

Si pendant l'usage de ce petit-lait le ventre restoit trop paresseux , on y ajouteroit au lieu de fumeterre un nouet de demi dragme de rhubarbe concassée , & en place du sucre on feroit fondre deux onces de manne grasse dans la colature. Ces deux purgatifs s'employeront au milieu , & à la fin dudit petit-lait.

Lorsque la malade se trouvera pressée de la toux sèche , elle fera fondre dans sa bouche de fois à autre une pincée de la poudre suivante , dont elle peut user indifféremment en tout tems , sans interrompre les autres remedes essentiels.

POUDRE.

℞ Benjoin. amygdaloidis, & sacchar. candid. partes equales, v. g. aa. ʒj. redigatur in tenuissimum pulverem, exact. miscend. qui servetur ad usum dictum.

Après avoir fini le petit-lait, on remarquera lequel des deux accidents presse le plus, ou la toux sèche, ou le mal de tête. Si c'est la toux, on usera du lait entier d'ânesse pendant un mois & demi, sans qu'il soit nécessaire d'entremêler aucun purgatif. Si le mal de tête, ou les autres douleurs subsistent avec le gonflement du ventre, la toux ayant cessé, ou fort diminué, on usera de cette opiate.

OPIATE.

℞ Croci mart. aperient. maial. ror. parat. & in alkool redact. ʒss. rh. elect. & senn. mundat. pulverator. aa ʒij. mirob. elect. & gumm. ammoniac. exsiccator. & pulverator. aa. ʒjss ethiop. mineral. sine igne parat. ʒj. croci oriental. exsiccator. & pulverat. ʒss. borac. vulgar. ʒj. f. ex istis pulvis tenuiss. exacte miscendus, qui cum s. q. sirup. de chicor. composit. redigatur in consistentiam opiat. de qua copiat a ʒj. ad

zīj. mane jejun. ventricul. superbibend. juscul. foliis berragin. alterat. continuand. per xv dies.

Pendant le cours des remèdes ci-dessus marqués on gardera une diette, ou régime de vie, convenable à l'état, suivant l'avis du Medecin ordinaire, évitant tout aliment piquant, & indigeste.

Délibéré à Montpellier ce 17^e
avril 1727.

CONSULTATION V.

Pour une passion hystérique.

LA foiblesse avec privation de connaissance, & de tout sentiment externe, qui parut à la malade il y a environ quinze jours, avec la peau livide, & un très petit pouls, nous paroît être une attaque de passion hystérique, vû que les accidens furent précédés d'une difficulté de respirer; & que cette foiblesse, qui ne dura qu'environ un quart-d'heure, se dissipa au moyen de quelques eaux spiritueuses dont on frota la malade.

Les regles qui parurent foiblement deux jours après la premiere difficulté de respirer, & qui précéderent ladite foiblesse, nous font soupçonner avec raison que les embarras de la matrice sont ici la cause occasionnelle de la passion hystérique. Le sang, qui ne peut s'écouler librement par le tissu intérieur de la matrice obstrué, est forcé de se porter de tems en tems vers les parties supérieures, telles que sont principalement les poumons, & la tête. Ceux-là engagés produisent la difficulté de respirer, & le cerveau embarrassé produit la privation de connoissance, & de sentiment. Ces orages se dissipent lorsque le trouble du sang est rallenti. La difficulté de respirer que la malade a toujours eue lorsqu'elle faisoit quelque exercice un peu violent; l'enflûre des pieds à laquelle est survenue successivement l'enflure des jambes, des cuisses, & du bas ventre; sont l'effet des obstructions, qui, gênant le cours du sang, & de la lymphe, forcent ces liqueurs à lâcher leurs sérosités, qui produisent ces enflures; & celles-ci occasionnent la soif, & la diminution des urines, dont on se plaint.

Quoique cette maladie soit beaucoup plus allarmante que dangereuse, on ne

doit espérer de s'en délivrer que par une longue suite de remèdes , qui doivent tendre à dissiper les obstructions ; à procurer l'écoulement libre des regles , & des urines ; & à évacuer les sérosités épanchées ; indications qu'on tâchera de remplir de la manière qui suit.

On commencera par l'usage des gouttes proposées du Général la Motte , dont on prendra depuis quinze jusqu'à trente , en augmentant peu-à-peu de cinq en cinq gouttes ; & cela dans une cuillerée de bon vin rouge le matin à jeun , avalant après un bon bouillon à la viande , & restant deux heures dans le lit après avoir pris ce remède , pour sçavoir s'il agira par une transpiration abondante , ou par quelques sueurs. On continuera pendant huit jours de suite.

Après l'usage de ce remède , on prendra le matin à jeun environ vingt grains de la poudre apéritive suivante , simplement délayée dans un peu de vin , ou bien incorporée dans une suffisante quantité de confection d'hyacinthe , pour former un bolus qu'on enveloppera de pain à chanter , & qu'on avalera dans une cuillerée de vin ; continuant pendant douze , ou quinze jours ; se promenant une

heure après avoir pris le remede , soit dans la chambre , ou dans la campagne.

P O U D R E . .

℞ Croci mart. aperient. maial. ror. pp. & in alkool redact. partes duas; borac. vulg. in alkool redact. partem unam; croci orient. siccant. & pulv. part. sem. f. existis pulv. tenuissimus exacte miscendus ad usum dictum.

Dans le tems que les regles voudront paroître , ou même lorsqu'elles commenceront , on aura soin de prendre pendant trois ou quatre jours de suite , le soir avant de se coucher , deux bonnes tasses d'infusion de safran dans l'eau bouillante, en maniere de thé, aussi chaudement qu'on le pourra, y ajoutant une once de sirop des cinq racines apéritives au lieu de sucre.

Ayant fini les trois remedes ci-dessus marqués , on insistera sur celui dont on se fera le mieux trouvé , & cela suivant la prudence, & l'avis du Medecin ordinaire qui prend soin de la malade , à la sage conduite duquel on doit s'en rapporter.

C'est aussi à lui à regler le régime de vie qui conviendra le mieux , suivant les differens états où l'on se trouvera. Il suffit

de marquer ici qu'on doit éviter toutes sortes de ragouts, d'épiceries, d'herbes crues, & de viandes indigestes. On n'observera aucun des jours maigres ordonnés par l'Eglise ; on respirera l'air frais & libre d'une campagne agréable , pour y prendre de l'exercice du corps autant que les forces le permettront ; évitant les fortes contentions d'esprit, & les vives passions de l'ame, surtout la tristesse, & la colere.

Délibéré à Aix, ce
24 juin 1739.

CONSULTATION VI.

Sur un soupçon d'hydropisie de poitrine.

LEs étouffemens, ou oppressions de poitrine, dont le malade est saisi de fois à autre (surtout dès qu'il commence à dormir, ou qu'il fait certains exercices violens) se trouvant sans fièvre, sans toux, ni crachement d'aucune espece, sembleroient d'abord porter le vrai caractère d'asthme convulsif ; cependant, comme le malade a eu ci-devant les jambes fort enflées, & qu'elles le sont encore ; qu'il n'urine presque pas ; & qu'il est obligé de

rester assis dans son lit de crainte d'y étouffer, s'il se couchoit la tête basse; ces derniers symptômes semblent désigner une hydropisie de poitrine, dont on a pourtant lieu de douter, en ce qu'ayant fait coucher le malade sur le dos, & ensuite sur les deux côtés, avec la tête fort basse, je ne me suis apperçu d'aucune oppression sensible; ce qui n'arrive ordinairement pas dans l'hydropisie de poitrine, à moins que le tissu des poumons ne se trouve fort mol, & relâché, de manière qu'il ne puisse souffrir aucune forte compression par les eaux qui l'environnent, comme je l'ai observé quelquefois en pratique.

Ayant interrogé le malade sur ce qui avoit précédé son oppression, quelle en avoit été la principale cause occasionnelle, & sur les suites des remèdes, il nous auroit répondu qu'en conséquence des différens mouvemens, & violens exercices, qu'il avoit faits lors des barricades, pour garantir sa patrie de la dernière peste, il avoit commencé de se plaindre de fréquentes palpitations du cœur, à raison desquels M. Salque lui avoit ordonné une opiate apéritive, & purgative, dont il auroit été considérablement soulagé à différentes reprises, sans en avoir continué l'usage qu'on

lui en avoit prescrit ; continuant au contraire d'écrire à son ordinaire , & de vivre avec ses amis jusqu'à la fin du carnaval dernier, que l'oppression augmenta. Il prit alors par l'ordonnance d'un autre Medecin une autre opiate dont il sentit sa poitrine très-échauffée , & tout le corps fatigué , & fort épuisé , à cause d'une copieuse évacuation par les selles.

Après avoir mûrement réfléchi sur tous les faits ci-dessus énoncés , il nous paroît que la premiere source du mal est dans le propre tissu du cœur , puisqu'il a souffert les premiers embarras dans les petits vaisseaux capillaires , où le sang étant forcé de s'arrêter après les exercices violens , produisoit la palpitation. Celle-ci fut soulagée à plusieurs reprises par l'usage des apéritifs , qu'on ne voulut pas continuer ; ainsi ils ne suffirent pas pour emporter tous les embarras du cœur , qui n'étoient d'abord qu'au côté droit de ce viscere , ce qui l'obligeoit de se porter avec violence du côté gauche par la palpitation. Ces embarras, négligés, & entretenus, par un mauvais régime , se sont continués , & également répandus dans tout le tissu du cœur ; ce qui fait que la palpitation a dû cesser ; mais l'oppression de poitrine est survenue

parce que le cœur, ne pouvant pas pousser librement par l'artere coronaire tout le sang qui lui vient dans son tissu, est obligé de faire de violens efforts dans ses deux ventricules, dont le droit pousse le sang avec tant de précipitation dans le tissu des poumons par l'artere pulmonaire, que n'ayant pas le tems de revenir avec la même vitesse par la veine du même nom, pour aller à l'oreillette gauche, & entrer de-là dans le ventricule du même côté, qui se trouve d'ailleurs trop resserré, tout le poumon doit rester embourbé avec un très-petit pouls; d'où dépendent l'oppression & la foiblesse qui doivent nécessairement arriver lorsqu'on veut dormir, & quand on fait certains exercices violens. En effet dans ces deux occasions le sang se porte plus abondamment des petits vaisseaux capillaires de la peau des muscles contractés dans les parties intérieures, & par conséquent dans le reste du cœur, qui doit naturellement embourber les poumons par les raisons données.

Cette maladie aura des suites très-fâcheuses, non-seulement d'hydropisie, ou du péricarde, ou de la poitrine, mais encore de syncope, ou d'un déchirement des vaisseaux sanguins du poumon, si l'on ne

travaille incessamment à procurer le cours naturel des urines, & à desobstruer le tissu du cœur, sans fatiguer le poumon; ce qu'on pourra obtenir par le secours des remèdes suivans, ménagés avec la prudence, & l'habileté, du Medecin ordinaire.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. commun. clyster. refrigerant. & laxant. ℥j. catholi. pro ore ℥ij. mell. rosac. ℥j. diaphen ℥℔. m. f. clyster inj. hora commod. & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu, on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer huit à neuf onces de sang, & on se purgera le lendemain avec cette petite potion.

P U R G A T I O N.

℞ Ipecacuan. in alkool. redact. gr. xv. aq. flor. aurantior. cochlear. iv. cum tantill. confect. de hyacynth. m. f. potiuncula sumend. ciathum agitando, mane jejuno ventric.

Dès qu'on commencera de s'appercevoir de l'effet de ce remède par une légère in-

CONSULTATIONS

quiétude, ou travail d'estomac, on avalera deux ou trois cuillerées de bouillon ordinaire, ou d'infusion de thé chaude, à différentes reprises, suivant le besoin.

Dès le lendemain de cette purgation on prendra le matin à jeun, & le soir en se couchant, une dragme de graine de *paliurus* réduite en poudre très-fine, délayée avec une demi verrée de ptisane, ou enveloppée dans la conserve de roses, continuant jusques à ce que les urines soient devenues abondantes, ou remises dans leur cours ordinaires.

La ptisane dont on usera pendant le dit tems sera faite avec la pimprenelle, le capillaire & le polytric, en tout une bonne poignée, qu'on mettra simplement infuser dans deux pots d'eau de fontaine bouillante.

Quatre ou cinq jours après avoir commencé les deux remedes ci-dessus, à sçavoir la poudre & la ptisane, on prendra le matin par-dessus la susdite poudre un bouillon fait d'un quarteron de collet de mouton, un nouet d'un scrupule de rhubarbe concassée, & environ une once de chacune de ces trois racines, bruscus, asperge sauvage, & éringium. Demi-heure avant de retirer le pot du feu on y met-

tra bouillir une bonne poignée de bour-
rache , & autant de buglose. Lorsqu'on
retirera le pot du feu , on y jettera un gros
de tartre chalibé soluble , continuant pen-
dant douze à quinze jours. On rendra le
quatrieme & le dernier de ces bouillons
purgatifs , en faisant fondre dans la co-
lature deux onces de manne , & un gros
de sel végétal.

Les bouillons finis , on prendra cette
opiate.

O P I A T E .

*℞ Croc. mart. aperient. maial. ror. pra-
parat. & thei elect. pulverat. aa. ℥ss. ethiopi.
mineral. & milleped. pulverat. ad ℥ij. flor.
sal. ammoniac. martial. & borac. vulgar. aa.
℥j. f. ex istis pulvis tenuissimus, qui cum s. q.
syrupi de quinq. radicib. redigat. in con-
sistentiam opiata, de qua capiat a ℥j. ad
℥ij, ut videbitur medico ordinario, super-
bibendo juscul. fol. borrag. alterat. conti-
nuando per xv dies, quibus elapsis reitera-
bitur potio purgans consueta.*

Si dans le cours des bouillons , ou de
l'opiate ci-dessus , les étouffemens étoient
considérables , on feroit une seconde sai-
gnée du bras , ou du pied.

L'opiate finie , on prendra du petit-lait de vache clarifié , & chalibé. On usera pour boisson ordinaire d'eau ferrée , & on gardera un régime de vie convenable à l'état où on se trouvera , évitant surtout les légumes ardents , les alimens de haut gout , & les exercices violens.

Délibéré au S. Esprit , ce
26 mars 1726.

CONSULTATION VII.

Sur un Engourdissement.

APRE'S avoir mûrement réfléchi sur la relation de la maladie de Monsieur , des remedes qui ont été ordonnés pour sa guérison , & du succès desdits remedes ; nous avons jugé que l'espece d'engourdissement dont il se plaint actuellement dans la moitié de la tête , sur tout le bras & la cuisse gauches , dépend d'une trop grande tension des filets nerveux qui se distribuent dans le tissu des parties engourdies.

Comme les vaisseaux capillaires , où les filets nerveux vont aboutir , ne peuvent s'étendre , ni se resserrer , librement pour chasser leurs liqueurs dans la même pro-

portion qu'elles y sont portées, celles-ci sont obligées de séjourner irrégulièrement, & produisent cette espece de pesanteur intérieure qu'on a coutume de désigner sous le nom d'engourdissement. Ce séjour irrégulier des liqueurs dans les parties engourdies fait que ces parties sont saisies de douleur au moindre changement de tems, parce que pour lors le désordre de la transpiration dérange davantage le cours naturel des liqueurs, qui sont forcées de se porter en abondance dans les vaisseaux voisins, où elles occasionnent des battemens violens, par lesquels les filets nerveux trop tendus sont rudement secoués, secousse qu'ils transmettent jusqu'au cerveau.

Ces rudes secousses des filets nerveux trop tendus semblent être désignées par la maniere dont le mal commença il y a environ dix ans, puisque le malade sentit, dit-il, tout à coup un engourdissement dans la cuisse gauche, qui se communiqua au bras, & à la jambe, du même côté, & qui dégénéra dans le moment en une douleur si vive, qu'il s'ensuivit une syncope qui dura, dit-on, trois heures. Toute douleur suppose une rude secousse des filets nerveux, & ces filets ne

44 . CONSULTATIONS

peuvent être ainsi rudement secoués dans l'instant à la cuisse, au bras, à la tête, & au cœur, sans être tendus beaucoup au de-là de leur état naturel.

Cette tension excessive des filets nerveux fut occasionnée par les longues fatigues, & les fortes contentions d'esprit, qui ont précédé le premier engourdissement, & qui ont été suivies d'une insomnie constante pendant cinq à six mois. Le corps trop fatigué par les fréquens voyages, & le cerveau trop tendu par des applications continuelles au travail, avec une intempérance sur la retention de la matiere séminale, sont les trois causes extérieures, & évidentes, qui ont concouru au dérangement des filets nerveux.

On avoit sans doute cru que ce dérangement provenoit de quelque sérosité, puisque la plupart des remèdes ordonnés depuis le commencement du mal tendoient à déboucher les vaisseaux, & à évacuer les humeurs par les selles, par les urines, ou par la transpiration. L'inutilité de ces remèdes, & surtout de plus de trois cens purgations, nous sert aujourd'hui d'une nouvelle preuve pour établir la trop grande tension, & le peu de souplesse des filets nerveux, que nous supposons ici être la

principale cause conjointe , qu'il faut tâcher de combattre par un bon régime de vie, & par le secours des remèdes suivans.

LAVEMENT.

℞ Decoct. commun. clyster. refrigerant. & laxant. ℥j. pulp. cass. recent. e cann. extract. ℥ij. mel violac. ℥j. m. f. clyster. injiciendus hora commoda, & reiterandus quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu, l'on ouvrira la veine de l'un des pieds, pour en tirer six à huit onces de sang, & on se purgera le sur-lendemain avec cette potion.

PURGATION.

℞ Folior. oriental. mundator. ℥ij. rh. elect. crass. triti, & seorsim infus. ℥j. infundatur tepid. per noctem in s. q. decoct. tamarindor. pinguium; colatur. fiat cum expression. ejusque ℥vj. dissol. mann. elect. & sirup. de cibior. comp. aa. ℥j f. pot. sumenda mane, servatis servandis.

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci de demi once de semences froides mondées, & concassées

dans un mortier de marbre. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y mettra bouillir environ une once de racines de pivoine mâle, & deux dragmes de bon guy de chêne concassé. Lorsqu'on retirera le pot du feu, on y jettera une demi poignée de fleurs de mélisse, ou citronelle, séchées, continuant pendant quinze jours, au bout desquels on passera à l'usage du lait entier d'ânesse, dont on prendra une bonne écuellée deux heures avant de sortir du lit. L'on tâchera de dormir après l'avoir pris, & on continuera pendant un mois de suite, sans qu'il soit besoin de se purger avant, pendant, ni après l'usage dudit lait. On pourra y ajouter, si l'on veut, un peu de sucre en poudre à la dose de deux dragmes tout au plus.

Pendant l'usage des bouillons, & du lait d'ânesse, on se nourrira d'alimens de bon suc, sans trop surcharger son estomac, sur tout le soir. On dînera suivant sa coutume; par exemple, avec un bon potage à la viande, un peu de poule bouillie, & de bon rôti, la valeur d'un demi poulet. On boira suivant sa soif de bon vin de Bourgogne, trempé tout au moins d'un tiers d'eau. On pourra manger pour dessert quelque biscuit, & du fruit de la

faison en compote , ou confit au sucre ; évitant absolument tous les ragouts , les pâtisseries , la friture , les herbes crues , les fruits aigres , & tous les alimens pesans , & indigestes. On se contentera pour le souper d'un bon potage à la viande pareil à celui du dîner , ou bien d'une pomme ou poire en compote , avec du pain pour boire deux coups , & l'on se couchera régulièrement deux heures après avoir pris cette nourriture.

Quand on se trouvera pressé de l'engourdissement dans le cours de la journée , entre les repas , ou un moment avant de se mettre au lit , on pourra user des feuilles de mélisse infusées dans l'eau bouillante en maniere de thé , dont on prendra deux tasses , y ajoutant tantôt du sirop de capillaire , tantôt une suffisante quantité de miel de Narbonne en place de sucre. A ces feuilles de mélisse succéderont quelquefois les semences de pivoine mâle ; insistant sur celle de ces deux herbes dont on se trouvera le mieux. On pourra même les mêler ensemble lorsqu'on les aura éprouvées séparément.

Supposé que le régime de vie , & les remèdes ci-dessus marqués , aient produit un soulagement notable , après l'usage du

Lait d'ânesse on prendra celui de vache coupé avec un tiers d'une legere décoction de racine de pivoine mâle, & de guy de chêne, mêlant simplement la décoction bouillante avec un peu de sucre audit lait de vache, sans écrêmer, ni lui rien ôter; continuant pendant un mois avec le même régime de vie.

Si le soulagement n'est pas bien marqué, au lieu de prendre le lait de vache coupé, on prendra ce lait entier en soupe quatre fois par jour; sçavoir, le matin en se levant, à l'heure de midi, vers les cinq à six heures du soir, & un moment avant de se mettre au lit. Ces soupes se feront chacune avec environ chopine de lait frais tiré, & chauffé dans un poëlon sur le feu avec une suffisante quantité de sucre en poudre, jusqu'à ce qu'il commence à lever. Pour lors, sans le laisser bouillir, & sans lui rien ôter, on le passera à travers un linge dans une écuelle où l'on aura mis quelques tranches de pain très-fines, suivant l'appétit du malade, & la portée de son estomac; de maniere que la soupe de midi, qui tiendra lieu de dîner, & celle du soir qui constituera le souper, soient plus chargées de tranches de pain que les deux autres du déjeuner, & du goûter.

Lorsqu'on

Lorsqu'on se trouvera trop rempli par ces deux pots de lait, on n'en prendra qu'un pot & demi, ou tout au moins un pot; &, si ces quatre soupes ne remplissent pas assez, on pourra manger un morceau de pain sec, quelque biscuit, ou un œuf frais cuit à la coque, avant l'une de ces quatre soupes; mais tout autre aliment, aussi-bien que toute sorte de remèdes, seront absolument bannis pendant le cours de cette diète, qu'on appelle blanche, & qu'on continuera aussi long-tems qu'on pourra s'en accommoder. Si on ne peut pas la continuer, on reprendra le lait d'ânesse jusqu'aux grosses chaleurs de l'été, pendant lesquelles on usera de quelques eaux minérales très-légères, telles que sont celles de Passy près Paris, ou bien on reviendra à celles de Bourbon, qu'on a déjà prises avec quelque soulagement.

Délibéré à Montpellier, ce

5, mars 1729.



CONSULTATION VIII.

Sur une vieille Gonorrhée.

LA perte en blanc qui coule depuis long-tems , & pour laquelle on a fait inutilement différens remedes, est ce qu'on appelle vulgairement une vieille gonorrhée, ou écoulement de semence. Cette perte suppose un véritable ulcere dans le conduit de l'urethre vers les prostates. Il est entretenu par un reste de virus qu'on ne sçauroit détruire que par un long usage des remedes spécifiques, qui doivent rouler assez dans toute la masse des liqueurs pour aller attaquer ce virus dans les petits vaisseaux de l'ulcere où il s'est cantonné. Il faut de plus déterger cet ulcere, que l'écoulement, ou plutôt le passage journalier, de l'urine, empêche de fermer. On remplira ces deux indications par le secours de la pommade aromatisée, & par le baume blanc de copahu, en procédant de la maniere qui suit.

Etant à demeure à l'endroit où l'on se propose d'aller, on commencera dès le lendemain au soir par appliquer sur les

deux pieds la susdite pommade, que l'on étendra depuis la plante jusqu'aux deux chevilles; & l'on frotera ces parties pendant environ un demi quart-d'heure tout au plus, après quoi on couvrira les deux pieds frottés de bas de toile, ou de coton, qu'on ne quittera plus, ni la nuit ni le jour, jusqu'à l'entière guérison de la perte.

Le lendemain de cette application, on prendra le matin à jeun depuis vingt jusqu'à trente gouttes de baume blanc de copahu, qu'on aura versé sur une demi cuilliere de sirop de capillaire. Immédiatement après avoir avalé ce remede, on prendra une bonne écuellée de bon lait de vache, ou de chevre, frais tiré, continuant pendant trois matins de suite ledit baume, sans discontinuer de prendre le lait, dont il faut user aussi long-tems qu'on pourra s'en accommoder.

La seconde application de la pommade se fera le lendemain du baume depuis les pieds où la premiere a fini jusqu'au milieu des jambes; observant, comme dessus, de faire pénétrer le remede en frottant les parties pendant un demi quart-d'heure, & de les recouvrir des bas qu'on ne doit plus quitter.

Après cette seconde application on se

contentera de boire l'écuellée de lait le matin pour revenir quatre jours après au même baume, dont on prendra depuis trente jusqu'à quarante gouttes pendant trois autres jours de suite, avec le sirop de capillaire, & le lait comme devant.

Supposé que par cette seconde reprise de trois jours de baume la perte ait fort diminué, comme il y a lieu de l'espérer, & qu'on ne se sente pas échauffé, il faudra le reprendre trois jours après, en augmentant la dose de dix gouttes, c'est-à-dire qu'on en prendra de cinquante à soixante gouttes trois autres jours de suite.

Comme ces deux remèdes échauffent un peu, il est non-seulement nécessaire de prendre le lait au matin, mais il faut s'abstenir du vin pur, des liqueurs ardentes, des épiceries, & de toutes sortes de ragouts, ne se nourrissant que de bouilli, & de bonne volaille rotie.

Quant à l'application de la pommade, on la réitérera en montant jusqu'au-dessus des genoux, autant que les bas pourront la couvrir, & cela huit à dix jours après avoir fini la seconde application; continuant de même à la longue, en revenant aux deux pieds comme la première fois. Surquoi il est essentiel d'observer que ce

n'est pas tant la quantité de ladite pomme qui doit guérir, que le tems suffisant qu'elle restera appliquée sur les parties. Car il ne faut pas que ce remede produise aucune sorte d'évacuation sensible. Il ne peut guérir qu'en roulant assez dans le sang pour détruire le virus dans les petits vaisseaux où il est cantonné, comme il a été dit ci-dessus. Car, si par ces applications il survenoit quelque tranchée, ou cours de ventre, ou bien du mal à la bouche, il faudroit en retarder les applications.

Délibéré à Marseille ce
17 janvier 1739.

CONSULTATION IX.

Sur un gonflement des vaisseaux spermaticques à la suite d'une chaudepisse.

LE gonflement douloureux des vaisseaux spermaticques gauches dont le malade se plaint est une suite de la dernière chaudepisse virulente dont il fut attaqué, & qui lui tomba sur les bourses. L'inutilité des différens remedes employés pour dissiper ce gonflement ne nous permet pas de douter qu'il ne soit entretenu

par un venin vérolique qui s'est cantonné dans cette partie, & que le sang lui fournit sans cesse.

C'est pourquoi nous sommes d'avis que, sans rien appliquer sur les bourses, qu'on se contentera de tenir relevées par un suspensoire, on s'attache à détruire peu-à-peu le venin vérolique qui roule dans toute la masse du sang, & qui se ramasse dans le propre tissu des vaisseaux spermatiques gonflés.

On remplira sûrement cette indication essentielle par le secours des frictions mercurielles ménagées peu-à-peu, & de loin en loin, de manière que le mercure puisse rouler long-tems dans tout le sang, sans en sortir par aucune des évacuations sensibles qu'il a coutume de produire lorsqu'il est mal préparé, ou mal ménagé.

Afin que ce mercure puisse produire plus aisément ce bon effet, il seroit bon que le malade commençât par se mettre à la diette blanche, qui consiste à ne se nourrir que de bon lait de vache frais tiré, de pain selon son appétit, & de sucre pour le bon goût.

Dès qu'il sera arrivé chez lui, après s'être reposé quelques jours de la fatigue du voyage, il commencera ladite diette

blanche, sans qu'il soit nécessaire de s'y préparer par aucune sorte de remèdes, principalement de purgatifs, qui sont tout-à-fait inutiles, & même préjudiciables, tant au milieu, & à la fin, qu'au commencement de cette diète.

Après avoir accoutumé l'estomac à cette nourriture de lait pendant sept à huit jours, on commencera l'application de l'onguent mercuriel à peu près en la manière qui suit.

Le soir, avant de se mettre au lit, on étendra environ deux dragmes de cet onguent sur les deux pieds, à prendre en-dessous & en-dessus jusqu'aux deux chevilles. La partie étant couverte dudit onguent, on la frottera pendant environ un demi quart-d'heure tout au plus, afin d'obliger le mercure de pénétrer dans le sang; & la friction finie, on couvrira les pieds avec des bas de toile, ou de coton, qu'on gardera jour & nuit pour ne les plus quitter qu'après une parfaite cessation du gonflement douloureux des vaisseaux spermatiques.

Deux jours après cette première friction on en fera une seconde, depuis les deux chevilles jusqu'au milieu du gras des deux jambes, procédant comme dessus, tant pour la quantité de l'onguent, que pour

le tems qu'il faut employer pour faire pénétrer le mercure. Ces parties recouvertes resteront ainsi jusqu'à la fin.

Supposé qu'après cette seconde friction, il ne survienne aucune sorte de changement sensible à la bouche, ni au ventre, on procédera deux jours après à la troisième friction, depuis le gras des deux jambes jusques au-dessus des genoux. Si, contre notre attente, le malade se sentoit quelque chaleur dans la bouche, ou bien quelque tranchée de ventre, il faudroit calmer ces deux petits orages, en se lavant la bouche avec de l'eau commune tiède aiguisée d'un peu d'eau-de-vie; &, pour adoucir le ventre, user de quelque demi lavement de lait tiède.

La quatrième friction se fera depuis les genoux jusqu'à la moitié des cuisses. La cinquième depuis le milieu des cuisses jusqu'aux hanches. La sixième couvrira ces deux dernières parties jusqu'à la ceinture par derriere. La septième ira depuis le derriere de la ceinture jusqu'aux deux épaules; & enfin la huitième se poussera depuis les deux épaules jusques au-dessous des coudes.

Il ne s'agit pas tant ici d'appliquer beaucoup de mercure, & de donner beaucoup de frictions, que de laisser rouler longtemps dans le sang le peu de mercure qu'il

pourra soutenir sans produire aucune sorte d'évacuation sensible. Car il vaut beaucoup mieux ne faire que trois à quatre frictions , & garder le mercure appliqué sur le corps pendant un mois , que d'être obligé de le quitter dans huit jours , pour en avoir voulu trop appliquer.

Quand il se sera passé quinze jours à compter de la première friction (quand même on n'en auroit fait que trois) il y a tout lieu d'espérer que le malade se trouvera considérablement soulagé de son gonflement , & de sa douleur ; ce qui l'encouragera à poursuivre ce remède quinze autres jours tout au moins ; ou , pour plus de sûreté , jusqu'à ce qu'il se soit vu passer huit à dix jours sans aucune sorte d'incommodité.

Il est essentiel de remarquer que non-seulement les jambes doivent rester couvertes des mêmes bas , mais encore les cuisses de calçons de toile ; & qu'on doit garder la même chemise depuis qu'elle aura touché le mercure , & cela jusqu'à parfaite guérison ; pendant laquelle il suffira de se nourrir de lait , comme il a été dit. On pourra sortir , & vaquer à toutes ses affaires comme de coutume.

Délibéré à Marseille ce

II février 1737.

C v

CONSULTATION X.

Sur un vomissement habituel, & ancien.

M É M O I R E.

MADAME la malade est âgée d'environ quarante-cinq ans. Elle étoit naturellement d'un tempéramment robuste, & vigoureux, gaye, & enjouée. M. son pere avoit le sang naturellement épais, & visqueux; à raison de quoi il étoit souvent attaqué de pleurésies. Madame sa mere fut attaquée dès l'âge de vingt-sept, ou vingt-huit ans, d'une douleur de sciatique, qui fut emportée par les remedes.

Dès l'âge de vingt-huit, ou vingt-neuf ans, la malade sentit aussi des douleurs de sciatique, qui, pour être d'abord legeres, n'ont pas laissé de venir au point de ne pas lui permettre de marcher sans béquilles, malgré tous les remedes qu'elle a été obligée de faire, dans la dispensation desquels les grands maîtres qu'elle a consultés n'ont sans doute pas perdu de vûe un objet si important.

D'abord on l'envoya au Mont d'or, &

cé remede aigrit beaucoup son mal. Elle prit ensuite les eaux de Balaruc , qui lui causerent beaucoup de vapeurs , lesquelles furent ensuite guéries par les eaux de Vichy. Six mois après l'usage de ces eaux il survint une perte blanche très-abondante , qui a duré pendant très-long-tems. Les évacuations qui se faisoient tous les mois étoient elles-mêmes blanchâtres , & teignoient à peine les linges. Cette perte donna lieu à un rétrécissement , & une si grande sensibilité , dans les parties qui en étoient baignées , que la malade ne put de long-tems supporter les approches de son mari.

La malade fut à Montpellier pour chercher du remede à ces maux. Les Médecins les plus célèbres qu'elle y consulta la mirent d'abord au lait pour toute nourriture , & à l'usage d'une opiatte absorbante pendant quinze jours , lui prescrivant d'user ensuite du baume de copahu pendant un mois & demi , que devoit encore durer la diette blanche. Elle soutint fort bien ce régime tant qu'elle y joignit l'opiatte ; mais , dès qu'il n'en fut plus question , & qu'elle commença l'usage du baume de copahu , elle ne soutint plus si bien le lait. Elle en rendoit tous les jours

quelques gorgées ; & enfin une quinzaine de jours après elle en rendit une quantité étonnante , tout caillé , non sans effuyer beaucoup de foibleſſes , & de vapeurs.

Peu de tems après il parut au-deſſous de la machoire du côté gauche une glande extrêmement groſſe , qui ſ'y maintint aſſez long-tems. Cela fut ſuivi d'une vilaine galle , qui couvrit tout le corps de la malade , & qui y formoit de grandes croutes ſeches.

Dans cet état elle fut à Paris , & les premiers maîtres de cette grande ville qu'elle conſulta la médicamenterent pendant quarante jours, ſans qu'on ſache précifément de quels remedes on la fit uſer. On peut ſeulement les conjecturer , quand on apprend d'elle-même qu'on la purgea ſouvent aſſez violemment , & qu'on lui faiſoit prendre une certaine ptiſane le matin , & le ſoir , pendant qu'elle buvoit d'une autre à ſes repas , & le reſte de la journée , quand elle avoit ſoif ; & cependant on la tint du reſte à une exacte diette ſèche.

Malgré l'épuisement , & la ſecheſſe , où cette conduite devoit avoir jetté la malade , elle eut le bonheur de ſe voir délivrée de la tumeur du col , & de la

galle qui la couvroit , & de se porter d'ailleurs assez bien , à peu près pendant huit à neuf mois ; la perte blanche se soutenant néanmoins toujours , & les parties conservant la même sensibilité. Cette perte a toujours été de vilaine couleur , verdâtre , ou jaunâtre , & laissant une forte impression sur le linge.

Après cette courte bonace , les douleurs de sciatique se réveillèrent au point que Madame ne pouvoit les supporter , & fut enfin réduite à prendre des béquilles. Elle prit l'automne suivante le marc de raisins sans succès. L'année suivante elle fut à Cransac , où elle se mit six fois de suite dans le creux , espece d'étuve sèche extraordinairement violente. Les douleurs en furent soulagées , mais la partie resta dans la même impuissance , & les nerfs qui s'y distribuent ont conservé une si grande tension qu'ils tremoussent violemment à la moindre secousse , & donnent lieu à des douleurs très-vives ; de façon qu'il faut être perpétuellement sur ses gardes pour être tranquille.

Madame fut l'année d'après à Bagnols , où elle prit aussi les étuves , & s'en revint dans le même état.

Deux ans après les douleurs s'aigriront ,

& la malade prit huit étuves à la vapeur des plantes aromatiques cuites dans le vin. Elle y sua beaucoup, & fut soulagée. Elle prit ensuite les eaux de Vichy, & cela sans fruit. Les évacuations ordinaires aux femmes se dérangerent, & Madame fut trois ou quatre mois sans qu'elles parussent, & alors elle fit un peu plus d'attention à une petite douleur qui se faisoit quelquefois sentir au bas ventre. Elle éprouva enfin une perte très-considérable, qui l'affoiblit beaucoup, mais au moyen de laquelle cette douleur fut beaucoup diminuée, quoiqu'elle en sente encore un peu de tems en tems, surtout quand on soumet cette partie à l'exploration. On sent alors que le corps de la matrice est réellement un peu gorgé. Depuis ce tems, les regles ont paru fort irrégulièrement, & pour le tems, & pour la quantité.

Il y a environ quinze mois que Madame fut tout d'un coup, & sans avoir rien à se reprocher, attaquée d'une colique violente. Les douleurs occupoient tout le ventre, caufoient des envies d'aller, & d'uriner, très-violentes, & inutiles. Elle vomit enfin, & alla à la selle, avec tant d'efforts, qu'elle fit le sang par haut,

& par bas , quoiqu'on ne lui eût donné que quelques lavemens dont on ignore la composition , & de l'eau tiède pour faciliter le vomissement dans le commencement. Cet orage se dissipa en huit ou dix heures , mais depuis ce tems la malade vomit plutôt ou plutôt tout ce qu'elle prend , bon ou mauvais , avec le même goût , si on en excepte une soupe qu'elle prend le matin.

Pendant le séjour que les alimens font dans l'estomac , Madame y sent de la pesanteur , & des battemens considérables dans le voisinage ; ses veines se gonflent , son sang s'échauffe , son visage s'allume , & s'enflamme ; elle a des vapeurs accompagnées de lassitude de tout le corps , & souvent le cœur lui palpite. Elle rend enfin tout ce qu'elle a pris avec plus ou moins de peine , & demeure foible jusqu'à ce qu'elle ait mangé pour rendre de même les nouveaux alimens.

Ce symptôme l'a fort amaigrie , & attristée. Elle est souvent forcée de pleurer , & de s'affliger sans trop sçavoir pourquoi , & sans qu'il lui soit possible de résister à cela , quelque effort qu'elle se fasse. Tous ces maux n'ont point diminué sa vivacité naturelle. Son sang prend aisément feu , &

elle n'a pas beaucoup changé dans son régime. Elle mange des ragoûts par préférence, & contente volontiers les envies qu'elle peut avoir, sans distinction de bons ou de mauvais alimens.

On a oublié de dire qu'il y a environ deux ans que la perte blanche a cessé d'elle-même, & que Madame n'a jamais éprouvé d'ardeur d'urine pendant qu'elle s'est soutenue.

Madame souhaite encore qu'on sçache que, lorsque les alimens reviennent vite, ils ont le même goût que lorsqu'elle les a pris, & sortent sans beaucoup de peine; mais que, quand ils ont fait un plus long séjour, il en coute plus à les rendre, & ils lui paroissent fort aigres. Elle rend les différentes purgations qu'on a voulu lui donner tout comme les alimens; mais elle a retenu une ptisane laxative très-légère, dont M. son Médecin ordinaire a trouvé bon de se servir, & qu'il lui fait prendre à plusieurs reprises. Elle en a été doucement purgée, quand il a jugé nécessaire de la lui faire prendre.

La douleur de sciatique est comme héréditaire dans sa famille. Elle a deux sœurs Religieuses qui en sont aussi atteintes.

R É P O N S E.

Le vomissement dont la malade est attaquée depuis environ quinze mois est produit, selon toute apparence, par des embarras formés dans le propre tissu de l'estomac, qui l'empêchent de se distendre, & de se resserrer librement, pour recevoir, & renvoyer, les alimens qu'il doit naturellement contenir; & c'est pour cela que la malade y sent de la pesanteur d'abord après avoir mangé.

Cette pesanteur d'estomac est bien-tôt accompagnée de battemens considérables dans le voisinage, où le sang est forcé de se porter irrégulièrement, parce qu'il ne peut rouler qu'avec peine dans le tissu membraneux, & très-sensible, du ventricule embarrassé. C'est précisément pour cela que toutes les veines se gonflent, que le sang s'échauffe, le visage s'allume, le cœur palpite souvent, & la malade est tourmentée de vapeurs, accompagnées de larmes involontaires, & d'une lassitude de tout le corps.

Tous ces orages disparoissent lorsque la malade a rendu par en-haut les alimens qui se trouvent dans son estomac,

parce que ce viscere se souleve, & se remet ensuite dans son premier état, plus ou moins aisément, suivant que les alimens y ont fait un séjour plus court, ou plus long. Lorsque ce vomissement a été hatif, la malade reste foible, tant à raison des souffrances qu'elle vient d'essuyer, que par la sortie forcée, & prématurée, des alimens, qui n'ont pas eu le tems de la nourrir; ce qui produit son extrême maigreur.

Puisque la premiere attaque de ce vomissement fut précédée d'une violente colique, accompagnée de vives douleurs dans tout le bas-ventre, avec des envies inutiles d'aller du ventre, & d'uriner, & que cette colique fut suivie d'une évacuation de sang par haut, & par bas; il y a tout lieu de croire que c'est pour lors que se formerent les embarras du tissu de l'estomac. Cette colique reconnoissoit la même cause qui avoit produit quelques années auparavant la sciatique héréditaire, la perte en blanc, la glande du dessous de la machoire au côté gauche, & la galle universelle.

Ces différentes maladies sont toujours occasionnées par la seule difficulté que le sang trouve à rouler dans les plus petits vaisseaux embarrassés, d'où il est forcé de se porter rudement dans les vaisseaux voi-

ins libres, qu'il déchire. Il reste à examiner quelle est la cause prochaine, & immédiate, des divers embarras survenus en différens tems dans les vaisseaux capillaires de la matrice, du vagin, de la glande maxillaire, des glandes cutanées, & enfin de tout le bas ventre, & aujourd'hui du propre tissu de l'estomac.

Il y a lieu de soupçonner que cette cause prochaine est la matiere de la transpiration insensible, qui se trouve ici un peu trop grossiere, eu égard à la délicatesse des vaisseaux transpirans qu'elle est obligée de parcourir, & où elle s'engage à la moindre occasion. La grossièreté de cette humeur paroît désignée par celle qu'on supposoit dans le sang du pere, qui a été sujet à de fréquentes pleurésies; & la délicatesse des vaisseaux transpirans, naturellement trop resserrés, semble être marquée par cette sciatique dont la mere de la malade fut attaquée vers la vingt-sept, ou vingt-huitième année de son âge, qui s'est transmise à toutes ses filles, & dont la malade est actuellement tourmentée au point de ne pas pouvoir marcher sans le secours des béquilles.

Comme il n'est principalement question à présent que du vomissement, & des in-

commodités qui accompagnent, & qui suivent, le séjour des alimens dans l'estomac, on doit y remédier autant qu'il est possible, en s'attachant à combattre les embarras de ce viscere; en corrigeant la grossièreté de la lymphe transpirable; & en la détournant du côté des boyaux, & des reins, ou de la peau. Il faut de plus procurer de la souplesse aux vaisseaux transpirans. On tâchera de remplir ces indications en procédant de la maniere qui suit.

LAVEMENT.

℞ Decoct. commun. clyster. refrigerant. & laxant. ℥j. diacass. recent. parat. ℥ij. cathol. pro ore ℥j. m. f. clyster. injiciend. hora commoda, & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu, l'on ouvrira la veine de l'un des pieds, pour en tirer environ six onces de sang, ou même davantage, supposé que ce soit le tems des regles, & que le Médecin ordinaire le trouve à propos. Il pourra prescrire dès le soir même la legere ptisane laxative qu'il a employée avec succès, pour être prise le lendemain de la saignée, laquelle pro-

aura selon toute apparence un meilleur effet, si on a soin de faire avaler à la malade, en se mettant au lit, la veille de cette ptisane, le bolus suivant.

B O L.

℞ Aquil. alb. ter sublimat. gr. xv. cum
s. q. conserv. rosar. liquid. m. f. bolus de-
glutierend. sero ante decubitus.

Le lendemain de la purgation on tâchera de procurer à l'estomac malade une espece d'aliment leger qui puisse, ou par sa qualité balsamique, ou bien à raison de sa petite quantité, passer aisément dans le sang, & reparer la maigreur de la malade. Le lait de vache remplit la premiere vûe, & les coulis la seconde. Ainsi nous sommes d'avis qu'on commence à essayer si la malade pourroit s'accommoder de la diette blanche, qui consiste à ne se nourrir que de bon lait de vache frais tiré, d'un peu de sucre pour le goût, & de pain pour assouvir son appétit, sans qu'il soit besoin de lui fixer, ni le tems ni la quantité de ces alimens. Il suffira de lui faire observer qu'elle ne doit jamais surcharger son estomac, auquel un demi verre de lait suffira peut-être d'abord, sauf à y en

remettre autant le moment d'après qu'on l'aura vomé, sans se rebuter de ce qu'il s'aigrira, ou sortira tout caillé. Ces deux orages passeront d'eux-mêmes, si on a la constance de continuer cette diette pendant quelques jours, au bout desquels il y a lieu d'espérer que le vomissement diminuera considérablement.

Au deffaut de cette diette on se tournera du côté des coulis à la viande, qui se font avec les ailes, & le blanc, d'une bonne volaille cuite à la broche, que l'on coupe fort menu, & qu'on pile dans un mortier de marbre, avec quatre fois autant pesant de bonne mie de pain, en y versant quelques cuillerées de bouillon dégraissé, pour former une pâte fine, laquelle on fait ensuite bouillir dans un petit pot avec une écuellée de bouillon auprès d'un petit feu, pendant environ deux heures; après quoi on passe le tout à travers une étamine, & l'on trouve une espèce de pâte blanche, qu'on nomme coulis, dont la malade avalera une, deux, ou trois cuillerées, suivant la portée de son estomac, toutes les fois qu'elle se sentira avoir besoin de se nourrir. Elle boira aussi souvent qu'elle pourra d'une ptisane faite avec une légère infusion de menthe de

Jardin, qu'on aura jettée dans une suffisante quantité d'eau bouillante.

Lorsqu'après un des deux derniers secours ci-dessus le vomissement sera moindre, plus tardif, & moins fatigant, on essayera si l'estomac peut s'accommoder pendant huit à neuf jours de suite du petit bolus ordinaire ci-dessus, qu'on prendra le soir en se mettant au lit, ou bien le matin à jeun, avalant en ce dernier cas, une verrée de la susdite ptisane, & cela suivant la prudence du Médecin ordinaire, qui pourra substituer l'éthiops minéral à l'aquila alba, dans une dose proportionnée à l'état de la malade, & à l'effet du remède. Il faudra même réitérer la ptisane laxative lorsque le ventre se trouvera constipé, & pour lors ledit bolus sera pris le soir en se couchant. On usera ensuite pendant un mois, ou quarante jours, de la ptisane suivante, & de son bochet.

P T I S A N N E.

℥ Salsa-parill. minutim sect. ℥iv lignū guajac. & squin. contusor. aa. ℥ij radic. ireos florentin. exsiccatar. & minutim sectar. ℥j. summitat philar. major. in pulverem redactar. ℥j. coquantur in lb xij aq. fontan. ad tertie partis consumptionem, ad

dendo sub finem coctionis folior. oriental. mundator. ℥j. sal. vegetabil. ℥ij. f. ptisan. de qua capiat ℥iv. ter in die, videlicet mane jejun. ventriculo, hora quarta pomeridiana, & sero ante decubitus.

Sur le marc de cette ptisane on mettra une pareille quantité de nouvelle eau, qu'on fera bouillir pendant une demi heure pour faire un bochet, ou seconde ptisane, dont la malade usera pour boisson ordinaire; observant pour lors de ne boire aucune autre liqueur, & se nourrissant autant qu'on le pourra des seuls alimens secs, comme sont les biscuits, le roti, & la viande grillée, sans user de soupe, de friture, ni de fruits fondans, pendant tout le tems que durera l'usage de ces deux ptisanes: car, après qu'elles seront finies, la malade pourra vivre à sa maniere ordinaire; ayant pourtant attention de ne jamais rien manger de salé, de poivré, d'épicé, ni de difficile digestion. Elle doit mépriser les vapeurs allarmantes qui la forcent de pleurer sans cause manifeste. Qu'elle varie ses occupations, pour éviter les fortes contentions d'esprit, & les vives passions de l'ame; qu'elle respire l'air libre d'une campagne agréable, où elle puisse

puisse faire souvent dans le jour quelque exercice modéré.

Délibéré à Marseille ce
8 juin 1738.

CONSULTATION XI.

Sur une hernie ventrale.

A P R E ' S avoir mûrement réfléchi, Monsieur, sur la relation que vous m'avez adressée, il me paroît, à n'en pas douter, que la malade pour laquelle vous me faites l'honneur de me consulter n'a du tout rien à craindre de la grosseur du ventre dont elle se plaint, & est si fort alarmée. C'est une hernie ventrale, assez ordinaire aux femmes qui ont fait beaucoup d'enfans, & qui ont eu le malheur d'avoir des accouchemens laborieux.

Comme lors de la grossesse tous les muscles du bas ventre, de même que la peau qui les couvre, sont obligés de se dilater peu-à-peu à proportion que l'enfant croît avec la matrice, il arrive quelquefois qu'après la sortie de l'enfant, son arrièrefaix tenant encore à la matrice, la femme fait des efforts inutiles pour sa sortie. Pour lors les muscles du bas ven-

tre restent un peu écartés les uns des autres , & laissent un vuide à travers duquel les parties flottantes dans la cavité du bas ventre se font jour , sur tout si l'accouchée fait quelque effort irrégulier , & mal à propos ; & c'est ici précisément le cas de votre Dame ; puisque son dernier accouchement a duré sept à huit jours ; que l'arriere faix resta quelque tems attaché après la sortie de l'enfant ; & qu'enfin elle fit un effort sur son lit pour se mettre sur son séant , & pour appeller à forte voix une Demoiselle.

Cette grosseur du ventre n'est certainement pas un dépôt , ni un amas de vents , ni un déplacement des boyaux. C'est un simple relâchement , ou un écartement des deux muscles droits du bas ventre , qui donne occasion à la toile du ventre , que nous appellons épiploon , de produire ladite grosseur toutes les fois que ces deux muscles ne sont pas contractés également , & selon toute leur longueur , comme il arrive à votre Dame , lorsqu'étant assise sur un fauteuil , ou au pied du lit , elle veut se renverser en arriere ; au lieu que , tandis qu'elle est tout-à-fait assise , ou bien debout , exactement droite , ou bien totalement couchée à la renverse , la

grosſeur ne ſçauroit paroître, parce que le vuide eſt fermé par la contraction entiere, & égale, des deux muſcles en queſtion.

Votre amie a très-bien fait, Monſieur, de ſe tenir le ventre un peu ferré par une ſerviete en forme de ceinture au-deſſous de l'eſtomach, tirant vers le nombril; mais cela ne ſuffit pas pour la guérir radicalement. Je ſerois d'avis qu'on fit une eſpece d'emplâtre avec la pulpe de la racine de la grande conſoude cuite ſous la cendre, & incorporée avec une ſuffiſante quantité de farine de fèves.

Cet emplâtre, qu'on ne changeroit que de huit en huit jours, ſ'appliqueroit ſur l'endroit de la hernie, ou grosſeur, & y ſeroit ſoutenu par ladite ceinture. Il faudroit de plus que la malade voulût ſ'aſſujettir à reſter couchée dans ſon lit, ou bien ſur un canapé, pendant trente à quarante jours, pour donner le tems aux muſcles droits relâchés, & écartés, de ſe raffermir, & de ſe rapprocher. Il faudroit auſſi que le mari de la Dame voulut ſe priver du devoir conjugal juſqu'à parfaite guérifon, de peur d'une nouvelle groſſeſſe, qui y mettroit obſtacle.

Au reſte, Monſieur, ſi votre amie ne faiſoit abſolument rien de ce que je lui

prescrits dans cette consultation, elle ne guérira pas, mais son hernie ventrale n'aura jamais aucune suite. C'est de quoi vous pouvez l'assurer de ma part. Je suis avec une parfaite considération, Monsieur, votre, &c.

CONSULTATION XII.

Sur un flux dysentérique précédé de ténésme.

APRE'S avoir mûrement réfléchi sur le détail de la maladie, dont Son Eminence Monseigneur le Cardinal de *** est atteinte depuis dix mois, il nous paroît évident que son flux dysentérique, précédé d'un ténésme, & accompagné d'hémorrhoides internes, reconnoît pour cause prochaine, & immédiate, une phlogose érysipelateuse dans le tissu membraneux des boyaux; ce qui occasionne les tranchées de ventre, les douleurs de l'anus, & l'écoulement des glaires sanguinolentes, & du sang, qui sortent par le fondement.

Toute phlogose suppose nécessairement un engorgement de sang dans les plus pe-

titis vaisseaux capillaires, qui, devant être naturellement blancs, & souples, deviennent rouges, & fort tendus, à raison du sang qui les remplit trop, & les distend. Ainsi, lorsque les boyaux sont obligés de se contracter pour pousser les matieres contenues dans leurs cavités, ils doivent exciter des douleurs plus ou moins vives, suivant la force de leur contraction, & la quantité du sang engorgé. Ces vaisseaux engorgés, se crevant en partie, laissent échapper leur liqueur, & la répandent, tantôt dans les intestins grêles, où elle se mêle intimement avec les excréments, tantôt dans les gros intestins, ou au dedans du rectum, & pour lors le sang sort par le fondement, sans avoir eu le tems de se mêler avec les gros excréments.

Ce qui nous fait juger que cette phlogose est érysipelateuse, c'est qu'elle n'occupoit d'abord que l'extrémité de l'intestin rectum, où elle produisoit seulement le ténésme, & qu'elle occupe à présent les intestins grêles, qui sont ordinairement le siège des dysenteries, ou des flux de ventre. Or personne n'ignore en Médecine, & en Chirurgie, que l'érysipele roule d'une partie à l'autre.

Les glaires mucilagineuses qui sortent

par le fondement dans le ténésme , & dans la dysenterie , ne sont certainement pas la cause du mal ; elles n'en sont que le produit. Les boyaux enflammés ne sçauroient se contracter fréquemment avec chaleur , & douleur , sans battre & épaisir la lymphe intestinale , par la même raison que dans la peripneumonie la toux , & la chaleur du poulmon , battent , & épaisissent l'humeur bronchiale , qui produit les crachats sanguinolens. Or on ne doute plus aujourd'hui que le ténésme , & la dysenterie , ne soient à l'égard des boyaux ce que les différentes espèces de pleurésie , & de péricneumonie , sont par rapport à la plevre , & aux poulmons.

La seule différence essentielle , c'est que les poulmons , recevant le sang de tout le corps , & le mouvant sans cesse , ne peuvent supporter long-tems ces sortes d'inflammations , au lieu que les boyaux , dont le mouvement est lent , la supportent des années entieres , sans faire périr le malade , comme nous l'avons observé plusieurs fois en pratique , & notamment en 1714 dans la personne de feu Monseigneur le Prince de Monaco , qui , ayant gardé dix mois la même maladie dont S. E. est attaquée , s'en délivra en peu

de jours , lorsque je ne m'attachai qu'à dissiper l'inflammation des boyaux , sans me mettre en peine de faire sortir les glaires sanguinolentes , qui en imposent ordinairement.

Le défaut d'un bon régime de vie , & le tempéramment bilieux de S. E. , peuvent avoir donné occasion à son flux dysentérique , en dérangeant l'estomac , & l'empêchant de se contracter librement , pour broyer les alimens , & les pousser dans les boyaux ; puisqu'on dit que ce dérangement a commencé de paroître par une pesanteur d'estomac accompagnée de quantité de vents , de vapeurs quelquefois aigres , d'une espece de cardialgie , & de quelque envie de vomir , dont S. E. se plaignoit aussi-tôt après le repas. Nous croyons même que l'estomac souffre encore aujourd'hui une partie de cette phlogose érysipelateuse dont les boyaux sont atteints , puisque S. E. se plaint actuellement d'un dégoût surprenant pour toute sorte d'alimens , principalement pour le bouillon , & la soupe , dont les sucs trop piquans irritent ce viscere membraneux ; ce qui a sans doute occasionné l'amaigrissement considérable de tout le corps , la diminution des forces , la foi-

blesse du pouls, & les insomnies opiniâtres, dont S. E. est tourmentée.

Ainsi, pour la délivrer de toutes ses incommodités, on doit avoir en vûe de dissiper la phlogose érysipelateuse par voye de résolution; indication qu'on tâchera de remplir, tant du côté des remedes spécifiques, que de la diette, en procédant de la maniere qui suit.

On commencera la cure de cette maladie par une saignée du bras d'environ six à huit onces, qu'on pourra réitérer le lendemain, si l'état de S. E. le permet, suivant l'avis, & la sage prudence, du Médecin ordinaire, lequel aura sans doute observé en pratique que la prévention du public contre les saignées dans le cours de ventre ne doit jamais regarder les flux dysentériques, mais uniquement les cours de ventre séreux, où colliquatifs; & nous pouvons l'assurer hardiment que S. E. se trouvera notablement soulagée par la premiere saignée, & que son pouls, quoique foible, se relevera peu de tems après la sortie du sang par l'ouverture de la veine, parce qu'il s'en portera moins aux parties malades.

Le seul remede spécifique à toute sorte de flux dysentériques est la racine d'i-

pecacuanha bien choisie, & prise en dose convenable. Il y en a de trois especes, fort différentes l'une de l'autre, le blanc ou grisâtre, qui ne vaut rien; le noir, qui est trop fort, & qui fait ordinairement vomir avec de violens efforts, & qui ne convient point du tout dans le cas présent, à raison de la hernie intestinale dont S. E. est incommodée. La troisième espece d'ipécacuanha est le brun, dont il faut avoir soin de séparer le cœur pour n'en retenir que l'écorce. Celle ci n'est point du tout violente, &, sans procurer aucune sorte de vomissement, elle guérit radicalement la dysenterie, en procurant la résolution du sang arrêté dans les vaisseaux capillaires des boyaux, & de l'estomac.

P I L U L E.

*℞ Cortic. ipecacuan. in alkool redact.
gr. vj. cum tantill. conserv. rosar. m. f. pi-
lula voranda mane jejuno ventriculo, con-
tinuanda per triduum.*

Si après avoir usé pendant trois jours de ces pilules spécifiques, S. E. se trouve considérablement soulagée, & que M. le Médecin ordinaire trouve à propos de le réitérer, on pourra en augmenter la dose,

en en prenant deux de suite. On peut même pousser jusqu'à trois pilules ; mais on ne doit pas aller plus loin , sur tout s'il survient quelque vomissement qui fît rendre les pilules un moment après les avoir avalées.

On doit faire user à S. E. de quelques tasses d'une légère infusion de thé un quart d'heure après avoir pris la pilule , pour qu'elle se délaye plus aisément , & plutôt , dans l'estomac.

Les pilules prises le matin n'empêcheront pas qu'on n'use le soir de quelque narcotique convenable , pour procurer à S. E. des nuits douces , & tranquilles.

Outre les juleps narcotiques , dont on n'usera que de tems en tems , on peut , & on doit même , employer ces mêmes remèdes en forme de lavement , lorsque les douleurs du ténésme seront vives , mais il ne faut qu'une petite quantité de liquide , comme dans cette formule.

LAVEMENT.

℞ Du lait de vache récemment tiré , & tiède , trois onces ; de laudanum liquide de Sidenham vingt gouttes ; mêlés pour faire un clystère à injecter à l'heure du sommeil , & qu'on réitérera toutes les fois que le Médecin ordinaire le trouvera à propos.

Tous ces remèdes , quoique spécifiques dans le cas présent , seront entièrement inutiles , si on n'apporte une grande attention pour tout ce qui regarde le régime de vie , & principalement du côté des alimens dont S. E. doit être nourrie. Il ne faut point du tout penser à lui donner des bouillons , & des soupes , à la viande , puisqu'elle en a un grand dégoût. On leur substituera des crêmes de ris , de gruau , d'orge , ou d'espautre , à l'eau , avec tant soit peu de canelle , & de sucre , pour contenter l'odorat , & le goût. Si on se rebute de ces crêmes à l'eau , & qu'on veuille nourrir davantage , on fera un coulis avec les aîles & le blanc d'une bonne volaille rôtie , qu'on battrà dans un mortier avec une suffisante quantité de mie de pain , & qu'on mettra ensuite bouillir avec de l'eau jusqu'à consistance d'un coulis épais , qui sera passé à travers l'étamine. On prendra quelques cuillerées de ce coulis , ou seules , ou mêlées dans les susdites crêmes à l'eau. On peut aussi proposer du pain cuit à l'eau , où l'on pourra aussi ajouter un ou deux œufs frais , qu'on fera bouillir avec ledit pain , & qu'on passera ensuite par un tamis.

CONSULTATION XIII.

*Sur un écoulement par le canal de l'urethre ,
cru vénérien par le malade.*

M É M O I R E.

IL y a vingt-cinq à vingt-six ans, que le malade en question eut une galanterie. Peu de jours après il connut qu'il avoit pêché en eau trouble. Il se mit entre les mains d'un Chirurgien, & , sans sçavoir les remedes qu'il lui fit prendre, il a tout lieu de croire qu'il a été mal traité, comme on verra par les suites. Quelques jours après il lui survint une pollution nocturne, & involontaire, à cette occasion. Il s'apperçut d'une très-petite sensibilité de la largeur d'une lentille, causée par le sperme en passant sur la partie du canal qui répond tout-à-fait au trou du fondement, qu'il appellera dans la suite le col de la vessie. Cette sensibilité fut passagere, & d'un moment; mais elle augmenta insensiblement, & se rendit une douleur légère. Ensuite dans l'espace de longues années, dans le même

ordre , elle devint douleur vive. Il sentoit comme un ulcere , & sa douleur s'étendit tout au tour du trou du fondement , toujours passagere , un peu plus ou un peu moins , mais toujours plus forte , & toujours à l'occasion des pollutions seulement , sans se faire sentir par aucun autre accident. Le malade revint au principe de sa cure. Les remedes finis , il découvrit qu'il lui restoit un ulcere au canal des urines , au-dessous du gland , soit par une petite douleur en urinant , soit par quelque peu de matiere qui en sortoit. Comme il a un onguent merveilleux pour toute sorte de playes , il imagina d'introduire de cet onguent sur l'ulcere , par une petite bougie du même onguent. Effectivement il en tira de la matiere pendant quelque tems. Ensuite il pratiqua une bougie plus longue , qui alloit tout le long du canal , où il trouva un second ulcere au-dessus des testicules , si bien que voilà trois ulceres dans le canal , si la douleur au col de la vessie est une indication d'ulcere. Le malade continua de tenir une bougie de son onguent sur les deux ulceres de son canal , ne pouvant la faire passer sur celui du col de la vessie. Au moyen de cette bougie , elles rendoient de

la matiere toutes les fois qu'on l'en retiroit. Il se désista de cet usage pendant quelques mois , mais il lui survint une inflammation avec forte douleur sur la partie de la vessie dont il a parlé ci-dessus , quoique sa bougie n'arrivât pas jusquelà. Elle devint plus forte en urinant , si bien qu'il en sortit du sang , & cette douleur répondoit à une autre au bas du ventre. Le malade suspendit l'usage de sa bougie , & dans peu de jours fut tout-à-fait sans douleur , & remis comme auparavant. Quelque tems après il reprit , & continua , sa bougie comme devant , & elle opéra de même ; mais aussi le même accident lui arriva deux ou trois fois dans l'espace de nombre d'années. Il observa par-là , qu'il falloit se servir de la bougie par intervalles , comme il fit ensuite avec un heureux succès , puisque pendant une douzaine d'années , & plus , il a joui de la plus belle , & de la plus parfaite santé du monde , à cette attention près de tenir ladite bougie par intervalles. Il faut observer qu'il ne sortoit aucune matiere qu'autant qu'on appliquoit la bougie , à moins qu'il ne restât trop long-tems à la mettre , comme il lui est arrivé. Alors le gland s'enflammoit considérablement , & il falloit de

nouveau introduire la bougie avec peine , & douleur , & fort peu à la fois ; & alors pendant quelques jours il rendoit prodigieusement de la matiere , jusques à du sang corrompu , & insensiblement à mesure que l'inflammation diminuoit , on prolongeoit la bougie , & tout se remettoit à son premier état , & il jouissoit de sa premiere santé.

La nuit du 10 janvier 1736 , le malade ayant sa bougie dans le canal des urines , il lui survint en dormant une pollution nocturne , & involontaire , qui lui donna une douleur au col de la vessie (on entend toujours tout auprès du trou du fondement) plus vive , & plus forte , que toutes les précédentes , & elle s'étendoit tout au tour du trou du fondement. Cette douleur répondoit entre autre au bas du ventre , & en urinant elle devenoit plus violente. Cet accident donna la fièvre au malade pendant trois ou quatre jours , & , bien loin que la douleur lui cessât ensuite , comme il lui étoit arrivé dans tous les cas pareils jusques à celui - là , elle lui continua , & elle continue toujours depuis.

Le malade alors prit le parti d'aller à Montpellier , comme il fit en avril de la

même année, où par la consultation de Messieurs les Médecins, Verni, Lazerne, & Montagne, il fut condamné à passer par le grand remède, comme il y passa sous la direction de M. Lazerne, & sous la main du sieur Goulard Chirurgien.

Après cette cure, la douleur essentielle, qui est celle du col de la vessie, laquelle cause celle du bas ventre en urinant, ne cessa pas; mais elle fut un peu adoucie, de manière que Messieurs son Médecin & son Chirurgien lui firent espérer, & l'assurèrent, que par l'usage des eaux d'Yeuſet, celui du lait coupé, & des demi bains domestiques qu'on lui ordonna, lui firent espérer, dis-je, que ses douleurs tomberoient; mais inutilement; quoiqu'il ait fait tous ces remèdes, puisqu'il se trouve dans le même état, c'est-à-dire, que le malade sent toujours, plus ou moins, une douleur au col de la vessie, où il semble qu'il sente une excoriation en urinant, douleur qui répond à l'autre au bas du ventre, tantôt plus, tantôt moins vivement, & violemment.

Ses urines sont tantôt claires, tantôt naturelles, & bien souvent troubles, & par fois rouges; & alors elles font un dépôt visqueux, qui ressemble à du sang. En versant le pot doucement, elles filent de

la longueur de deux ou trois aunes sans rompre le fil. A la vérité depuis cinq, ou six mois, cela n'est pas arrivé; mais les urines laissent toujours un dépôt visqueux, & blanchâtre; &, plus elles sont chargées, plus les douleurs sont fortes en urinant, tant au col de la vessie, qu'au bas du ventre, & à la tête du gland, avec des ardeurs le long du canal.

Lorsqu'il lui prend envie d'uriner, il sent un picotement fort, & sensible, à la tête du gland, & dans le canal, sur les deux endroits où il a indiqué qu'il avoit ses deux ulcères. Ce picotement se change en chatouillement, dès que les urines commencent à déboucher.

Lorsqu'il se présente pour uriner, il faut fort souvent qu'il attende l'expulsion long-tems sans la forcer; &, quand les urines sont fort troubles, & chargées, ce qui cause la douleur plus forte, alors il a envie d'aller à la selle en même-tems, de façon que souvent il ne sçauroit faire l'un, & retenir l'autre, mais cela ne lui arrive pas souvent. Il fait assez familièrement des vents par le haut & par le bas, après avoir uriné.

Il urine fort peu à la fois; mais sur tout pendant le tems de la digestion il urine

à tout moment ; & avant l'accident du 10 janvier 1736 , il n'urinoit que deux ou trois fois dans vingt - quatre heures. Il rend suffisamment des urines.

Il a toujours des douleurs aux reins , cela ne differe que du plus ou du moins ; & quelquefois il en ressent une legere aux testicules.

Il sent une demangeaison universelle , qui regne sur son corps , mais legere , passagere , & par intervalles , où il semble qu'on le pique avec des épingles , tantôt à un endroit , tantôt à l'autre , ce qui indique de l'âcreté dans son sang.

Il est d'un tempéramment assez bon ; car il n'a jamais été malade avant aujourd'hui ; & même avant son voyage de Montpellier il n'avoit été seigné qu'une fois pour un mal de gosier.

Il n'a jamais souffert de mal d'estomac , ni de celui de la poitrine. Depuis l'accident ci-dessus , il n'a jamais mangé que du bouilli , du rôti sans lard , de la soupe , & des pommes ou poires cuites sans sucre pour tout fruit. Il n'a jamais bu de vin pur. Le soir il avale un œuf , & prend la soupe , avec deux poires ou pommes cuites comme ci-dessus.

Le malade a eu soixante-cinq ans ré-

Volus le premier de l'année courante
1738.

Il est dans la crainte de n'avoir pas été guéri radicalement dans la cure de Montpellier, sur le principe que, si la cause avoit été ôtée, les effets auroient cessés.

Il a oublié de dire que quelquefois il a des maux de tête.

Le malade aura dit bien des inutilités, & fait des répétitions dans ce détail, faute d'expérience dans la matiere qu'il traite. Outre cela il est aussi tombé dans ce défaut par l'envie qu'il a de se bien expliquer, & de donner à M. son Médecin toutes les connoissances qui dépendent de lui, & de dire tout ce qu'il sçait de l'état où il se trouve, afin que par ses réflexions il puisse lui procurer du soulagement à ses incommodités, s'il ne peut pas espérer une guérison entière.

R É P O N S E.

Après avoir mûrement réfléchi sur l'exacte relation qui m'a été envoyée de Nice, en date du 29 du mois passé, il me paroît clairement que le malade en question n'a certainement aucun venin vérolique dans son sang, & cela par les raisons suivantes.

La maladie vénérienne qu'il eut il y a environ vingt-cinq, ou vingt-six ans, n'étoit tout au plus qu'une simple chaudepisse, qui ne donne la vérole que dans l'un de ces trois cas; sçavoir lorsqu'elle a été cordée, qu'elle a tombé dans les bourses, ou qu'elle a été arrêtée mal-à-propos par des injections astringentes. Or aucune de ces choses n'est arrivée chez le malade en question; on ne peut donc pas soupçonner que cette chaudepisse lui ait jamais donné la vérole.

Supposant pourtant, au pis aller, que le sang eût été infecté du venin vérolique, il auroit fallu qu'en passant par le grand remède, conseillé, & administré, par d'habiles gens, les incommodités dont le malade se plaignoit pour lors eussent non-seulement diminuées, mais se fussent entièrement dissipées, sur tout après l'usage des eaux d'Yeuſet, du lait coupé, & des demi-bains, qu'on a aussi employés inutilement, & qu'on n'avoit sans doute ordonnés que pour calmer les impressions de chaleur que l'usage du mercure avoit laissées.

Les réflexions précédentes me paroissent absolument nécessaires pour tâcher de désabuser le malade de la prévention

Si il se trouve que son sang est infecté d'un venin contre lequel on employeroit inutilement tous les remèdes anti-vénériens , que je crois tout-à-fait contraires à son mal ; & pour l'exhorter à ne plus se servir de son onguent , qu'il dit être merveilleux pour toutes sortes de playes , & qu'il a introduit en forme de bougie dans le conduit de son urethre.

Quoique cette bougie semble avoir produit quelque peu de soulagement , il est pourtant certain qu'elle a fait beaucoup de mal , sur tout lorsque , séjournant dans le canal pendant la nuit du 10 janvier 1736 , il survint une pollution nocturne qui occasionna une inflammation avec fièvre. Ce seul accident devoit suffire , à mon avis , pour désabuser entièrement le malade de la bonté de son onguent , du moins dans la maladie présente , quoiqu'il puisse être fort bon dans d'autres occasions pour les ulcères externes.

Il ne me paroît pas que le malade ait aucune sorte d'ulcère dans le conduit de l'urethre , & je pense que la matière qui en est sortie , supposé que ce soit du pus , venoit , ou simplement du col de la vessie , ou bien étoit le produit de l'onguent , qui doit être une espèce de suppuratif.

puisque'il convient aux ulceres externes. Voici donc ce que je crois qu'il faut penser de cette maladie, pour tâcher de la guérir radicalement, s'il est possible, ou bien de la soulager au point qu'on puisse en éviter les suites fâcheuses.

Le siège de cette maladie est précisément au col de la vessie, au-dessous duquel se trouvent placées les vésicules séminales entre ledit col & le gros boyau rectum. C'est à raison de cette situation naturelle des parties voisines que, toutes les fois que le col de la vessie est, ou un peu bouché, ou bien irrité, il doit survenir une pollution nocturne involontaire, qui force la semence à se vider par reprises, dans le conduit de l'urethre, d'où procède l'éjaculation forcée, ou gênée, de cette liqueur prolifique; laquelle, en passant ainsi souvent avec l'urine par le conduit qui lui est commun, y a produit peu-à-peu une sensibilité passagere de la largeur d'une lentille, dont le malade s'aperçut au commencement de son mal. Cette sensibilité devint une douleur, d'abord légère, & ensuite vive; mais elle répondoit toujours autour du fondement, qui est l'aboutissement du boyau rectum, pressé par le gonflement, ou l'irritation, du col de la vessie.

La variété des urines dans leur couleur , leur dépôt , & leur quantité ; la difficulté qu'on a de les rendre ; le picotement qu'elles causent dans tout le canal qui répond à la tête du gland , & au bas du ventre ; l'envie qu'on se sent d'aller à la selle , lorsqu'on ne voudroit qu'uriner ; tous ces accidens joints ensemble formeront une démonstration très-sensible de l'embarras du col de la vessie à tout Médecin qui voudra se représenter l'anatomie , & la situation , de la partie malade. Il reste à découvrir quelle est la cause immédiate de ce gonflement , & de cette irritation du col de la vessie.

Conformément à la relation , on peut soupçonner d'abord des glaires , qui , s'étant formées peu-à-peu dans les bassinets des reins , se ramassent ensuite au col de la vessie , dont elles occasionnent le gonflement. Ce soupçon peut être fondé sur ce que le malade assure avoir toujours des douleurs aux reins , qui lui répondent quelquefois au corps des testicules ; sçavoir , lors que ces glaires en passant des bassinets des reins dans les ureteres , pour être portées à la vessie , relevent en haut les vaisseaux spermatiques , qui tiraillent les testicules par leur élévation.

L'irritation du col de la vessie peut dépendre d'un ulcere formé dans l'intérieur de cette partie, dont le pissement du sang est souvent un avant-coureur. Pour s'en assurer, il faut examiner s'il se trouve du véritable pus dans le sédiment des urines, que l'on confond souvent avec de simples glaires, en ce que l'un & l'autre forment de longues filasses; mais le pus sent fort mauvais lorsqu'on le jette sur les charbons allumés, ce qui n'arrive pas aux simples glaires.

Dans la cure de cette maladie, il est essentiel d'observer deux tems différens, sçavoir, celui où la difficulté d'uriner est grande, & les douleurs vives; & celui où l'on urine assez librement, sans être fort pressé des douleurs.

Dans le premier tems, la saignée, & les bains domestiques, sont deux puissans secours, qu'on doit mettre en œuvre successivement, pour dissiper le gonflement du col de la vessie. On commencera donc alors par se faire ouvrir la veine de l'un des bras, pour en tirer huit à neuf onces de sang. La saignée faite, on donnera un lavement simple, avec la décoction de son, & l'huile d'olives. Après le lavement rendu, le malade prendra le bain domestique
d'eau

d'eau tiède , où il restera environ une heure ; & au sortir du bain , si la difficulté d'uriner subsistoit , & non autrement , il faudroit introduire dans la verge une sonde d'argent , ou de plomb , de même gros-seur , qui put porter jusqu'au dedans de la vessie , pour abbattre le gonflement de son col , & le tenir quelque tems abbatu , afin qu'au sortir de ladite sonde , la glaire ramassée , ait la liberté de sortir par le canal.

Pour tâcher , s'il est possible , de fondre les glaires , ou plutôt pour les empêcher de se former , & leur procurer une libre sortie , on usera pour boisson ordinaire d'une ptisane faite d'une légère décoction de feuilles de pariétaire mondée , & demi once de graine de lin concassée , suspendue dans un nouet de linge qui soit lâche , & un petit bâton de réglisse ratissée , & concassée , pour rendre la ptisane agréable au goût.

On prendra le matin à jeun pendant trois jours de suite demi dragme de pareira-brava réduite en poudre très-fine , & détrempée dans une cuillerée de la susdite ptisane , dont on boira un verre par-dessus la susdite poudre. Celle-ci peut être réitérée deux à trois fois le mois , suivant

le bon effet qu'elle aura produit , & conformément à l'avis du Médecin ordinaire.

L'écorce moyenne de la racine de chaufsetrape , ou chardon étoilé , peut être aussi employée à la même dose , & de la même manière , que le pareira-brava. Il faudra s'en servir de fois à autre ; & , après avoir jugé du meilleur effet de ces deux drogues , prises séparément , on aura soin d'insister sur celle qui aura le mieux réussi ; ce qu'on connoîtra par la diminution du mal des reins , & de la quantité des glaires rendues.

Si , contre notre attente , ni l'un ni l'autre de ces deux remèdes ne produiroit aucun bon effet , & qu'on fût d'ailleurs assuré par l'épreuve marquée ci-dessus que parmi les matières glaireuses il s'y trouve du pus mêlé , il faudroit recourir au baume blanc de copahu , dont le malade prendroit le matin à jeun , depuis quinze à vingt gouttes jusques à trente , dans une cuillerée de sirop de capillaire , avalant par-dessus une écuellée de bon lait d'ânesse le matin à jeun. On continuera pendant quatre jours de suite , au bout desquels on prendra ledit lait d'ânesse sans baume pendant un mois de suite , pendant lequel on réitérera le bau-

me blanc de copahu à deux ou trois reprises, de quatre jours chacune, suivant l'effet qu'il aura produit la première fois, & par le conseil du Médecin ordinaire, qui aura attention d'examiner journellement la quantité, & encore plus la qualité, des urines.

L'usage du lait d'ânesse, & du baume de copahu, étant fini, & les chaleurs de l'été commencées, on doit employer les eaux minérales acidules les plus légères, qui se trouveront à portée de Nice, pour les aller boire à leur source, suivant la coutume du lieu.

Au retour de ces eaux, il faudra user de fois à autre de quelques bains domestiques d'eau tiède, y restant une bonne heure à chaque fois. On aura soin d'y ajouter de nouvelle eau, chaude ou froide, suivant le besoin, afin de n'y pas suer, & de ne pas y avoir froid. On prendra ce bain le matin une heure après son lever, ayant avallé dans le lit une écuellée d'eau de poulet. L'on pourra aussi la prendre au sortir dudit bain, suivant que le malade le trouvera plus commode, continuant à chaque reprise sept à huit jours de suite.

Toutes les fois que le malade se sen-

tira le conduit de l'urine embarrassé par quelques matieres qui lui viennent de la vessie , il pourra se servir lui-même d'une petite sonde de plomb proportionnée par sa grosseur au calibre du conduit ; ce qu'il connoîtra par l'aisance avec laquelle ladite sonde passera. Il devroit même se confier pour cela à un Chirurgien habile , & habitué à sonder , pour qu'il introduisît doucement la sonde au de-là du col de la vessie , & la portât dans l'intérieur de la cavité de ce viscere. Sur le rapport de ce Chirurgien , peut-être pourroit-on parvenir au moyen sûr d'une guérison radicale. On continuera d'observer le régime de vie exposé dans la relation.

Délibéré à Marseille ce
11 avril 1738.

CONSULTATION XIV.

*Sur une affection hypochondriaque produite
par la verole.*

LE s différentes incommodités dont le malade est tourmenté depuis quelques années sont le produit du mal françois dont il a été infecté pendant sa jeunesse.

Le gonflement des hypochondres, & le resserrement qu'on ressent vers le diaphragme, à la région de l'estomac, donnent occasion à la difficulté de respirer, qui se fait sentir jusqu'à la gorge, non-seulement en montant les escaliers, mais encore en se promenant.

Les bains d'Orbitelle, & le vin saint, composé avec la poudre cachectique d'Arnaud, n'ont apporté du soulagement à cette maladie hypochondriaque qu'en ce que ces remèdes ont dissipé par la transpiration les parties les plus fines du venin vérolique. Pour lors le malade se promenoit, & montoit les escaliers, sans aucune incommodité; mais la cause du mal restoit toujours, puisque peu de jours après la difficulté de respirer revint, & qu'elle subsiste depuis environ un an.

La foiblesse d'estomac accompagnée d'aigreurs, & la maigreur qui augmente de jour à autre, dépendent de la même cause. Lorsque le catarrhe de poitrine survient en hyver avec de mauvais crachats, la difficulté de respirer cesse, parce que pour lors le venin vérolique attaque les bronches du poumon, ou la trachée artère, & laisse les autres parties libres.

Toutes ces incommodités pourroient

avoir des suites fâcheuses, & le malade risque de tomber dans une extrême maigreur, dont il ne seroit pas possible de le retirer, si l'on ne travailloit incessamment à détruire le venin vérolique dont son sang est infecté; ce qu'on tâchera de faire en procédant de la manière qui suit.

Le malade commencera incessamment à prendre le lait de vache avec du pain pour toute nourriture, trois à quatre fois par jour, suivant son appétit, & la portée de son estomac. Ce lait se prendra simplement frais tiré, sans qu'il soit nécessaire de le faire chauffer, encore moins de l'écrémer, ou de le couper par l'addition d'une autre liqueur. On pourra tout au plus y ajouter un peu de sucre en poudre, pour s'accommoder au goût du malade. Le pain peut se manger à sec, ou bien trempé dans ledit lait, comme on le trouvera meilleur. Par exemple, le matin à jeun pour le déjeuner on pourra avaler une écuellée dudit lait avec un peu de sucre, sans qu'il soit nécessaire de manger du pain. Vers le midi, pour le dîner, on coupera des tranches de pain très-fines, qu'on laissera tremper dans une écuellée de lait frais tiré. Si on ne se trouve pas assez nourri par cette soupe, & qu'on se

sente de l'appétit, on pourra manger encore un morceau de pain, pour boire ensuite un grand verre d'eau. Vers les six heures du soir, on prendra une troisième écuelle de lait, ou tout clair, ou avec du pain comme dessus. Tout autre aliment doit être absolument interdit, de même que les purgatifs qu'on a coutume de prendre avant & après le lait, & que nous défendons expressément dans le cas présent.

On continuera l'usage de ce lait, ou de cette diette blanche, pendant deux mois de suite sans interruption, ayant soin seulement de se tenir le ventre lâche par le secours des lavemens d'eau tiède, lorsqu'on se trouvera constipé.

Quinze jours après avoir commencé cette diette on se mettra dans l'usage des frictions mercurielles ménagées à propos, en petite dose, & de loin en loin, de manière qu'on évite absolument toute forte d'évacuation sensible, principalement le flux de bouche, les sueurs, & le cours de ventre. Les frictions doivent se faire de deux ou de trois jours l'un avec environ deux dragmes de l'onguent qui suit.

O N G U E N T.

Prenez quatre onces de bon mercure cru

revivifié du cinnabre, & distillé deux fois par la cornue. Mêlez-le dans un mortier, avec une suffisante quantité de térébenthine de Venise, pour lui ôter sa fluidité en les mêlant ensemble. Ajoutez-y ensuite peu-à-peu huit onces de graisse de cochon non salée. Agitez le tout fortement avec le pilon dans le même mortier, pendant dix à douze heures, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus aucune partie sensible de mercure; & sera fait l'onguent en question, qu'on gardera pour l'usage marqué.

On commencera à appliquer deux dragmes de cet onguent sur les deux pieds, où l'on le fera pénétrer en frotant ces parties pendant un demi quart-d'heure, & l'on couvrira ensuite les pieds avec des bas de toile, qu'on gardera sans les ôter pendant trente à quarante jours.

La seconde friction se fera depuis les deux pieds jusqu'au gras des jambes. La troisième depuis le gras des jambes jusqu'aux genoux, & ainsi de suite. On passera successivement au milieu des cuisses, aux hanches, au dos, aux épaules, & aux bras, ayant soin de recouvrir les parties frottées de linges convenables, qu'on doit garder, comme les bas, jusqu'à parfaite gué-

riſon. L'on ſe connoîtra guéri dans le cas préſent lorsque le malade , ayant repris ſon embonpoint , n'aura plus d'oppreſſion de poitrine , ni de foibleſſe d'eſtomac ; & pour lors on ôtera les linges dont le corps aura été couvert , & l'on enlevera le reſte de l'onguent en lavant les parties ſur leſquelles il aura été appliqué , d'abord avec de l'eau chaude dans laquelle on aura mis bouillir une ſuffiſante quantité de ſon , enſuite avec un peu d'eau-de-vie tiède. On pourra le lendemain du lavage , ſe purger avec une médecine convenable à l'état du malade , ſuivant l'avis du Médecin ordinaire , à la ſage conduite duquel on ſ'en tiendra pour l'adminiſtration du remède ci-deſſus marqué.

Délibéré à Marſeille ce 1.
avril 1736.



CONSULTATION XV.

Sur un ulcere de l'urethre restant d'une gonorrhée virulente.

APRES avoir mûrement réfléchi sur l'exacte relation qui nous a été envoyée de Malthe, il nous paroît évident que le malade en question n'a pas la vérole, quoique la chaudepisse virulente qu'il prit au mois de mai de l'année dernière fût cordée; qu'elle ait été suspendue pendant les trois ou quatre jours que dura la fièvre de rhume, & que pendant son écoulement on ait senti quelquefois des douleurs aux aînes, où il n'a jamais paru aucune sorte de tumeur.

Tous les différens remèdes qu'on a employés pendant le long espace qu'a duré cette chaudepisse ont certainement détruit son venin vérolique, quoique ces remèdes aient été mal conduits, & trop violens, sur tout les purgatifs, & les pillules vomitives, qui avoient dérangé l'estomac, & entièrement abbatu les forces, d'un malade naturellement foible. Il ne se seroit certainement pas rétabli, si son sang eût été infecté du venin vérolique.

Pout ce qui est de la seconde chaude-pisse survenue depuis six mois, & qu'on caractérise de simple foiblesse des vaisseaux spermatiques, quoiqu'elle soit accompagnée des mêmes douleurs aux aînes qui accompagnoient la premiere, nous pouvons assurer, sans craindre de nous tromper, que cette seconde n'est certainement pas vérolique. Elle n'a été produite que par la simple ouverture de la premiere cicatrice mal fermée, puisque l'écoulement de la matiere ne paroît que le matin, ou bien après avoir eu commerce avec une femme fort saine, que l'on a visitée, & à laquelle on n'a trouvé aucune sorte de mal vénérien.

L'inutilité de tous les remedes violens employés dans la seconde maladie, & principalement la derniere injection, sont des preuves convainquantes que ce n'est ici qu'une ancienne cicatrice r'ouverte, qui pourroit occasionner une carnosité, ou un gonflement, dans le conduit de l'urethre, si on persistoit à irriter cette partie par quelque sorte que ce soit de remede piquant. C'est à quoi on ne sçau-roit avoir trop d'attention, pour prévenir des suppressions d'urines facheuses, qui sont assez souvent les suites des vieilles chaudepisses mal guéries. E vj

C'est pour éviter ces suites fâcheuses qu'on doit avoir uniquement en vûe de calmer le mouvement des liqueurs ; de rendre les urines douces , & coulantes ; & enfin de déterger le reste de l'ulcere , qui par l'ouverture de l'ancienne cicatrice entretient le petit écoulement de matière qui subsiste encore. On travaillera à remplir ces indications, en procédant de la manière qui suit.

LAVEMENT.

℞ Decoct. commun. clyster. refrigerant. & laxant. ℥j. diacass. recent. parat. ℥ij. diaphenic. ℥j. m. f. clyster. injiciend. hora commoda , & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu , l'on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer six à huit onces de sang , & on se purgera le sur-lendemain avec cette potion.

PURGATION.

℞ Rhabarb. elect. crassiuscul. trit. & in nodul. suspens. ℥j. infund. & leviter bulliat in s. q. decoct. tamarindor. pinguium ; colatur. cum forti expressione ℥vj. dissol. mann. elect. ℥ij. f. potio sumend. mane jej. jun. ventricul. servatis servand.

Le lendemain de cette purgation on commencera d'user d'une ptisane faite avec une suffisante quantité du fungus de Malthe bouilli dans de l'eau jusqu'à la diminution d'un tiers, ajoutant sur la fin de la coction une suffisante quantité de réglisse ratifiée, & concassée, pour rendre la liqueur agréable au goût. On en boira le matin à jeun deux verres de moyenne grandeur, & autant le soir en se couchant, continuant pendant neuf à dix jours, sans s'en rebuter. Quoiqu'il arrive que cette ptisane de *fungu Mseliten-sis* augmente d'abord ce petit écoulement, on ne doit pas en discontinuer l'usage; c'est souvent une marque d'une guérison prochaine, en ce que l'ulcere commence à se déterger.

Pour peu qu'on se trouve échauffé après avoir usé de cette ptisane, il faudra prendre pendant quelques jours de suite des bains domestiques d'eau tiède, qu'on a déjà pris ci-devant, & dont on s'est bien trouvé. Il feroit même bon de boire ensuite quelque eau minérale froide, telles que sont les eaux de Vals, qu'on transporte par tout. Ces eaux se boivent pendant neuf jours de suite à la quantité d'une bouteille d'environ trois pots chaque matin dans l'es-

pace d'environ deux heures, à différentes reprises, suivant la portée de l'estomac. On fait fondre deux onces de manne dans le premier verre du premier jour, & autant dans le penultième verre du dernier jour; observant d'avaler un bouillon à demi fait une heure après avoir bu la dernière prise de chaque jour.

Après l'usage des bains, & des eaux minérales froides, pour peu qu'il reste d'écoulement de matière par la verge, il faudra prendre pendant trois matins de suite à jeun, trente, quarante, ou cinquante gouttes de bon baume blanc de copahu, qu'on aura soin de verser dans une cuillère sur du sirop de capillaire, pour éviter l'amertume de ce baume; & on avalera tout à coup ce mélange en le gobant, sans qu'il séjourne dans la bouche. On prendra immédiatement par-dessus cette cuillerée de sirop de baume une bonne écuellée de lait de chevre, ou de vache, frais tiré; & on continuera de prendre ledit lait seul pendant quelques jours, supposé qu'on se sente un peu échauffé par l'effet dudit baume, qui doit servir à raffermir la cicatrice de l'ulcere.

Si, contre notre attente, cette cicatrice n'étoit pas bien fermée, ce qu'on

connoîtroit par un reste d'écoulement de matiere , on auroit recours à une forte décoction des caroubes en fleur , ou encore verts , tels qu'on peut les cueillir actuellement aux environs de Malthe. Ce fruit , qui ne parvient à sa parfaite maturité que vers le mois de septembre , est dans la saison présente , & depuis le mois de mai , le remede le plus sûr qui puisse convenir dans le cas présent. Il faut donc en faire bouillir une certaine quantité dans une suffisante quantité d'eau ; filtrer cette forte décoction à travers une serviette ; & faire enfin évaporer la liqueur filtrée sur un petit feu sans bouillir , jusqu'à ce qu'elle devienne un peu épaisse , & en maniere d'extrait. C'est avec cet extrait qu'on doit faire de petites injections dans le conduit de l'urethre , prenant seulement garde que la liqueur soit plutôt froide , ou tiède , que trop chaude. On se contentera d'abord d'une injection par jour , & on peut ensuite aller jusqu'à deux , suivant la prudence du Médecin ordinaire , qui aura soin de régler le régime de vie convenable.

Délibéré à Marseille ce

25 juillet 1739.

CONSULTATION XVI.

Sur les suites d'une vérole scrophuleuse.

LE virus vérolique qui s'introduisit dans le sang du malade par l'acte vénérien à l'âge de dix-huit ans , & qui s'y manifesta par un poulain , portoit , suivant toute apparence , le vrai caractère d'un vieux venin écrouelleux ; puisque depuis le traitement du poulain ce virus ne reparut qu'environ vingt ans après par de simples boursoufflemens de la peau qui couvre le front , & la partie chevelue de la tête , sans y exciter aucune douleur , ni rougeur ; ce qui semble démontrer que les os du crane étoient principalement attaqués , & vermoulus , & qu'ils occasionnoient ensuite le relâchement , & le boursoufflement des membranes qui les enveloppent , & des tégumens qui les couvrent ; comme on l'observe journellement dans les écrouelles qui saisissent les os , & qui ne se présentent que sous la simple forme de tumeurs froides.

Lorsqu'on voulut guérir il y a environ cinq ans le boursoufflement qui rendoit

la face difforme, on s'avisa de donner un coup de lancette au milieu de la partie de cette peau la plus déclive, & après une légère préparation, on donna des frictions de mercure. On appliqua, suivant la coutume de certains pays, les emplâtres mercuriels; on découvrit les os du crane en divers endroits par des incisions cruciales; on attaqua les os découverts par le fer, & par des poudres exfoliatives; il survint un violent flux de bouche, qui dura trente jours. Le mercure sortit par cette voye, sans avoir le tems de pénétrer les os vermoulus, & ceux-ci, découverts avant qu'ils fussent disposés à s'exfolier par eux-mêmes, n'ont pas pu repousser de nouvelles chairs, encore moins être recouverts par les tégumens; parce que les bords de ceux-ci se sont renversés, & en s'attachant en différens endroits fort écartés les uns des autres, ils ont laissé à découvert tout le devant de l'os coronal, ou frontal, & une grande pièce des pariétaux, avec la partie supérieure de l'occipital; ce qui présente aujourd'hui deux especes de playes affreuses, que l'on prendroit au premier coup d'œil pour deux grands cancers ulcérés, si par le rapport du malade on n'étoit informé du

traitement ci-dessus marqué. Les maîtres de l'art ne l'auroient pas employé, s'ils eussent été bien convaincus que le virus vérolique étoit scrophuleux, auquel cas les frictions mercurielles sont plus propres à l'irriter qu'à le détruire.

Une année après avoir ainsi passé par le grand remède, le malade se plaignit d'une douleur à la partie supérieure de l'une & de l'autre omoplates. On soupçonna sans doute que le même venin vérolique qui avoit attaqué les os du crane, s'étoit aussi jetté sur ces deux parties, où l'on apprehendoit qu'il ne survint le même désordre. On crut pouvoir le prévenir en réitérant le grand remède. Après une longue préparation, on tint le malade soixante jours dans un flux de bouche excessif, procuré par la même méthode des frictions, & des emplâtres, auxquels on ajouta quelques prises intérieures de mercure doux, ou de panacée mercurielle. Cependant, comme on n'osa tenter aucune incision sur les chairs des omoplates tuméfiées, ces os cariés eurent le tems de s'exfolier d'eux-mêmes. Ces exfoliations se firent jour à travers les chairs qui les couvroient, & produisirent les petites fistules dont on remarque encore les

cicatrices enfoncées sur les deux omoplates ; ce qui démontre clairement que les os de la tête exfoliés auroient eu le même sort si l'on ne se fût pas pressé de les découvrir.

Peu de jours après être sorti pour la seconde fois du grand remède , le malade s'est donné un rude coup à la partie antérieure & inférieure du tibia de la jambe gauche , en heurtant contre une grosse pierre de taille. Il s'y forma peu de tems après une tumeur dure, & rénitente, qu'on crut être une exostose simplement vérolique , puisque , pour la dissiper , on fit repasser le malade une troisième fois par le grand remède. On dut être détrompé de ce soupçon , lorsqu'ayant ouvert cette tumeur de la jambe, on y trouva l'os dans son état naturel. Cependant le sang agité par le nouveau mercure attira sur cette partie ouverte trois ou quatre fluxions en autant d'endroits différens , lesquelles se terminèrent par une suppuration , dont il paroît encore quelque petit reste , qui pourra se guérir de soi-même , par l'application de la simple charpie.

Depuis que le malade est entièrement remis de l'effet du dernier mercure , dont

il n'a certainement plus besoin, son embonpoint est si bien revenu, il est devenu si gros & si gras, il mange de si bon appétit sans indigestion, & dort si naturellement sans la moindre inquiétude, qu'il paroîtroit jouir d'une parfaite santé, sous les playes de sa tête, de ses deux omoplates, & de sa jambe gauche, qui occasionnent de fois à autre quelque irrégularité dans le pouls.

Pour conduire toutes ces playes à cicatrice, & y rétablir le cours libre des liqueurs, on ne sçauroit recourir à aucune opération manuelle de la Chirurgie. On doit s'en fier pour cela au seul secours de la nature, c'est-à-dire au mouvement réglé des liquides & des solides dont toute notre machine est uniquement composée. C'est pour remplir ces indications du côté de la Médecine qu'on conseille l'usage des bains domestiques, des eaux minérales, des bouillons de poulet & d'écrevisses, du lait & des ptisanes sudorifiques, & des bains de Bares dans la saison, procédant dans l'ordre suivant.

Il faut commencer ces remèdes, dès que le malade se sera remis chez soi de quelques jours de fatigue du voyage.

LAVEMENT.

℞ Decoct. commun. clyster. refriger. & laxant. ℥j. diacass. recent. parat. ℥ij. mell. rosac ℥j. m. f. clyster. injiciendus hora com-
moda, & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer huit à neuf onces de sang, & on se purgera le sur-lendemain avec cette potion.

PURGATION.

℞ Rhei elect, crassiuscul. trit. ℥j. infund. in s. q. decoct. tamarind. pinguium. colat. & expr. ℥vj. dissol. mann. elect. ℥ij. syrup. flor. persic. ℥j. potio sumend. mane jejun. ventricul. servatis servandis.

Le lendemain de la purgation on commencera de prendre le matin à jeun, un bouillon fait avec un jeune poulet farci d'une once de semences froides mondées, & concassées. Demi-heure avant de retirer le pot du feu on y mettra bouillir la troisième partie d'une poignée de chacune de ces trois herbes, pimprenelle, capillaire, & polytric. On continuera pendant une

quinzaine de jours, au bout desquels on fera repurgé avec la médecine ci-dessus, & l'on prendra de fois à autre quelques bains domestiques d'eau tiède, dans chacun desquels on restera environ une heure, sans y suer, & sans y avoir froid.

Au sortir dudit bain du matin, on avalera un grand verre de petit lait de vache clarifié avec le blanc-d'œuf, dans lequel on éteindra quelques cailloux rougis au feu, ajoutant autant de sucre qu'il en faudra pour rendre la boisson agréable.

On continuera ledit petit-lait aussi longtemps que l'estomac s'en accommodera, & l'on réitérera lesdits bains tant qu'on pourra les supporter sans en être fatigué.

Pendant les vives chaleurs de l'été on suspendra l'un & l'autre de ces deux remèdes pour boire les eaux de Camarès pendant deux neuvaines, laissant quelques jours d'intervalle d'une neuvaine à l'autre.

Au commencement du mois de septembre prochain, après une saignée, & une légère purgation, on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un quarteron de collet de mouton, & demi douzaines d'écrevisses de rivière rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mor-

tier de marbre. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y mettra bouillir de cresson d'eau, de bugle, de faniele, & de scorsonnaire, en tout une bonne poignée, continuant pendant douze à quinze jours, au bout desquels on se repurgera comme au commencement.

L'usage des bouillons d'écrevisses étant fini, on essayera si l'estomac du malade peut s'accommoder du lait entier de vache pour toute nourriture. Il en prendra quatre soupes par jour, suivant l'appétit; sçavoir le matin à jeun, à midi, à quatre ou cinq heures du soir, & en se mettant au lit; continuant pendant un mois de suite, sans être obligé de se purger, à moins qu'il n'en paroisse d'ailleurs quelque nécessité.

Dans le cours de l'hiver prochain, on prendra de fois à autre quelques tasses d'une légère infusion des plantes vulnéraires desséchées en maniere de thé; &, le grand froid ayant cessé, on usera de la ptisane suivante, & de son bochet, pendant un mois de suite.

P T I S A N N E.

℞ Salsa parill. minut. sect. ℥jss. ligni. guay. & squin. contus. aa. ℥ij. radic.

ireos Florent. exsiccet. & minut. sect. ℥j. summitatum philar. maj. in pulverem redact. ℥jss. coquant. in lb. xij. aq. font. ad tertia partis consumption. f. ptisanna de qua capiat ℥jss. ter in die, videlicet mane jejun. ventric. hora quarta pomerid. & sero ante decubitus.

Sur le marc de ladite ptisane on mettra une nouvelle quantité d'eau, qu'on fera bouillir pendant une demi-heure, pour un bochet, ou seconde ptisane, dont le malade usera pour boisson ordinaire lors de ses repas pendant ledit mois marqué ci-dessus, observant pour lors de ne prendre aucune autre boisson, & se nourrissant, autant qu'on le pourra, de bons alimens secs, comme pain cuit deux fois, du roti, & de la viande grillée, sans manger de soupe, de bouilli, ni de friture.

Pendant le cours des remedes ci-dessus mentionnés on aura soin de panser les playes simplement avec de la charpie seche, & une fois par jour; ou on la trempera tantôt dans de l'eau-de-vie, tantôt dans l'eau de chaux, suivant l'état des chairs; prenant bien garde de n'arracher aucune esquille d'os de force. Il faut toujours les laisser exfolier, & tomber d'eux-mêmes;

mêmes ; & , lorsque lesdits os trop recouverts de chairs ne pourront pas sortir aisément , nous jugeons que les eaux de Barreges seront très-propres à en faciliter la sortie , soit qu'on en lave simplement lesdites parties , ou qu'on aille les baigner sur les lieux. Enfin , comme lesdites playes resteront selon toute apparence long-tems à se fermer totalement , si l'on a besoin de remede au printems prochain , on insistera sur celui dont on se fera le mieux trouvé , principalement sur le lait pour toute nourriture , qu'on appelle diette blanche , ou bien sur l'usage de la susdite ptisane , qu'on a coutume de désigner sous le nom de diette seche.

Délibéré à Montpellier ce

3 mai 1724.

CONSULTATION XVII.

Pour une personne attaquée de la vérole.

A P R E' s avoir mûrement réfléchi sur l'exacte & sçavante relation , il nous paroît , à n'en pouvoir douter , que le malade en question porte dans son sang depuis l'âge de dix-huit ans un venin véro-

lique , qui fut introduit par le chancre qu'il eut pour lors sur le gland en conséquence d'un commerce impur. On eut beau traiter le chancre par les ptisanes , & les pilules , antivénériennes , de même que par l'application des remèdes externes ; on guérit le vice local , mais on ne détruisit pas le venin vérolique , qui ne peut être détruit radicalement que par les seules frictions mercurielles ménagées à propos , & de loin en loin.

Les douleurs vagues , & nocturnes ; les sciatiques opiniâtres ; & sur tout la tumeur enkystée , qui se forma peu-à-peu il y a environ six à sept ans sur une cuisse , & qui ne commença de s'ouvrir en dehors que depuis environ quatre mois ; tout cela porte le vrai caractère du venin vérolique , qui , roulant dans la masse des liqueurs , se ramasse peu-à-peu en différens endroits , où il produit différens symptômes. La fluxion érysipélateuse qui survint il y a environ vingt jours sur la cuisse étant une suite de la même tumeur vérolique qui , quoique dégorgée en partie par la suppuration , subsistoit pourtant assez pour gêner le cours des liqueurs , & sur tout du sang , dont le séjour , & l'engorgement , dans les vaisseaux lym-

phatiques constitue la fluxion érysipélateuse , causa un gonflement sur toute la cuisse , & la jambe du même côté , & occasionna une fièvre continue avec des redoublemens ; parce que l'engorgement avoit gagné dans presque tous les vaisseaux capillaires de la partie affectée , qui ne s'est dégagée que par l'ouverture de la première cicatrice , & l'écoulement du pus ramassé.

La saignée , les cataplasmes , les fomentations , les anodins , & le petit-lait , qu'on employa pour lors très-à-propos , ont dissipé ces derniers orages ; mais ils n'ont pu emporter la cause primitive : aussi M. France dans sa relation propose-t-il fort judicieusement de détruire le venin vérolique par le secours des frictions mercurielles , auxquelles on doit avoir recours incessamment , pour prévenir de pareils accidens qui pourroient devenir plus considérables , & peut-être plus dangereux , d'autant plus qu'on assure dans la relation que l'épouse du malade a péri d'une fièvre lente occasionnée par un ulcère à la matrice ; ce qui peut procéder d'une grande activité du venin en question.

Nous sommes donc d'avis qu'on commence par faire une légère friction sur

la cuisse malade avec une demi dragme d'onguent Napolitain préparé avec une partie de bon mercure revivifié du cinabre, & deux parties de graisse de cochon non salée, ayant agité le tout pendant un tems suffisant dans un mortier de marbre, ou de pierre, avec un pilon de bois, & ledit mercure ayant été amalgamé, ou dissout, dans ledit mortier avec de la salive, ou bien avec tant soit peu de bonne térébenthine de Chio, avant que d'y mettre ladite graisse, qu'on y mêlera peu-à-peu.

On fera cette premiere friction le soir avant de s'endormir. On se contentera d'abord d'étendre ledit onguent sur l'endroit de la tumeur, & les environs, comme si on ne vouloit que faire un liniment sur la partie; après quoi on la frotera doucement avec la main ouverte pendant environ un demi quart-d'heure, pour procurer l'entrée du mercure. On essuyera la main dans le dedans du calçon de toile dont la cuisse sera couverte, & qu'on ne quittera point ni nuit ni jour jusques à parfaite guérison.

Après un ou deux jours de repos, on réitérera cette friction sur la même partie avec une dragme d'onguent, dont on

n'excedera jamais la dose ; & , supposé qu'il n'arrive aucun changement notable ni à la bouche , ni au ventre , on pourra réitérer de même les frictions sur la même cuisse de trois en trois , ou de quatre en quatre jours , suivant l'avis , & la prudence , du Médecin ordinaire.

On se contentera d'appliquer le remède sur la cuisse dans la supposition qu'il y reste encore une tumeur vérolique , dans laquelle le venin étant cantonné , le mercure agira de plus près , & plutôt ; & dans ce cas en quinze ou vingt jours , à compter de la première friction , ladite tumeur se trouvera , ou totalement emportée , ou considérablement diminuée ; après quoi on donnera les frictions à la manière ordinaire , en commençant par les deux pieds pour la première , puis jusqu'au milieu des jambes pour la seconde ; jusques aux deux genoux pour la troisième ; & ainsi de suite pour les autres , qui se feront sur les fesses , le dos , les bras , les avant-bras , supposé qu'on puisse les conduire jusques-là , ou qu'il en soit besoin : car il n'est pas possible de pouvoir prescrire d'avance ni la quantité d'onguent qu'on doit employer , ni de marquer le nombre des frictions. Il suffit d'observer

avec attention que le mercure roule dans toute la masse des liqueurs jusqu'à parfaite guérison, sans exciter aucune sorte d'évacuation sensible, évitant toute sorte de purgatifs, qui feroient sortir le mercure.

Pendant tout le cours des frictions mercurielles, on observera un régime de vie doux, humectant, & balsamique. On se mettra, si l'on peut, à la diette blanche; qui consiste à ne se nourrir que de bon lait de vache frais tiré, de pain pour assouvir son appétit, & de sucre pour le bon goût, bannissant absolument toute sorte d'alimens tant solide que liquide, à la réserve de quelques verres d'eau claire, supposé qu'on se sente altéré, & même qu'on prendra sans soif lorsqu'on se trouvera un peu échauffé.

Avant, pendant, & après, le cours de cette diette blanche, on doit éviter de prendre aucune sorte de médecine, qui empêcheroit le bon effet du lait, & qui feroit sortir le mercure, comme il a été remarqué ci-devant.

Si on ne peut pas supporter l'adite diette blanche, & qu'on ne soit pas à même d'avoir de bon lait de vache, on se nourrira avec deux ou trois potages par jour, un peu de simple bouilli à dîner, & la

valeur d'un demi poulet à souper; se privant du vin, de tous ragouts, friture & épicerie. On aura soin de se bien humecter par la fréquente boisson d'eau de fontaine, non-seulement pendant le repas, mais dans l'entre-deux. Si le ventre étoit constipé, mais non autrement, on auroit soin de le tenir lâche par le secours des simples lavemens d'eau, ou de décoction de son avec un peu d'huile.

Délibéré à Marseille ce
14 juillet 1740.

CONSULTATION XVIII.

Sur des coliques d'estomac, & d'intestins.

LA grande affliction que le malade essuya vers la fin du mois de juillet dernier, & qu'il voulut étouffer, gêna si fort la circulation du sang dans les poumons, & dans tous les muscles de la poitrine, qu'il n'est pas surprenant que la liberté de la respiration en ait été extrêmement gênée les premiers jours. C'est l'ordinaire de toutes les vives passions de l'ame d'attaquer la respiration, dont le mouvement mécanique est sujet aux actes de la volonté même forcée.

La respiration n'a pû rester quelques jours gênée, sans que l'estomac, situé au-dessous du diaphragme, n'ait été considérablement pressé, & par conséquent fort rétréci; ce qui produisit le dégoût excessif, & le manque d'appétit, qui dura pendant trois semaines au point de ne pouvoir pas prendre une demi-livre d'alimens par jour; ne se trouvant pour lors que peu de salive pour prendre le seul suc des viandes qu'on mâchoit sans pouvoir les avaler.

Un estomac ainsi pressé, & ne recevant que peu d'alimens jusqu'au 12 de septembre, commença dès-lors à faire sentir des coliques, qui passerent aussi dans les boyaux, parce que le tissu membraneux de ces parties fort sensibles, s'étant froissé, ne recevoit le sang qu'avec de violens efforts de la part du cœur, & des poumons, devenus alors plus libres par la liberté de la respiration.

C'est sans doute pour rétablir le tissu de l'estomac, & des boyaux resserrés, que le Médecin d'Antibes ordonna fort à propos qu'on se nourrit de bons potages, & qu'on usât de l'extrait de genievre, & de quelques lavemens. Ces trois secours avoient déjà bien réussi, & ils auroient

sans doute achevé la guérison des coliques, si le malade n'eût été forcé de s'exposer aux rudes cahots d'un mauvais chemin dans une chaise roulante. Les secousses que tout le corps souffrit dans cette occasion forcerent le sang d'aborder avec trop d'impétuosité dans des parties encore foibles, qui n'étoient pas en état de le recevoir. De-là le redoublement des violentes douleurs d'estomac, & des entrailles, avec lesquelles le malade arriva dans Toulon, sans force, & sans sommeil. On fut pourtant obligé de recourir à deux saignées pour prévenir une inflammation dont on étoit menacé ; l'on calma les douleurs par les narcotiques souvent réitérés, après avoir très-sagement vuide l'estomac, & les boyaux par l'ipécacuanha, & les purgatifs dont nous avons lû le détail journalier jusqu'à la fin de l'opiatte apéritive, & purgative, à laquelle on étoit obligé d'ajouter de la rhubarbe pour tenir libre le ventre, qui se trouve encore aujourd'hui fort constipé, & sujet à beaucoup de vents. Toutes les ressources ci-dessus décrites paroissent avoir assez bien réussi.

Puisque le malade dort aujourd'hui sans le secours du laudanum, & qu'il a assez

d'appétit , nous estimons qu'il ne doit pas faire beaucoup d'attention aux legeres incommodités qui lui restent , telles que sont la pesanteur d'estomac après le dîner , où l'on sent un reste de douleur ; & la douleur qui paroît remonter à la poitrine sous les tetons ; & enfin à la salive abondante qui ne paroissoit pas avant la maladie , lorsqu'elle couloit plus librement de la bouche dans l'estomac où elle coule naturellement , & d'elle-même , lorsqu'on n'y prête aucune attention , comme en dormant.

Puisque la grande affliction avoit produit tous les maux ci-dessus marqués , en gênant le cours du sang , & en pressant l'estomac , & les boyaux , il y a lieu de craindre que le malade ne devienne sujet aux vapeurs , qui sont déjà désignées par la quantité des vents qu'il sent rouler dans le ventre , & par la trop grande attention qu'il prête malgré lui à de legeres incommodités qui lui paroissent alarmantes , mais qui ne sont certainement pas dangereuses ; & ce n'est uniquement que pour prévenir ces fausses alarmes , & dissiper les vapeurs , que nous nous contentons de prescrire au malade un bon régime de vie , qui facilite la cir-

ulation du sang , & qui puisse redonner à l'estomac , & aux boyaux , leur première souplesse naturelle ; indication qu'on tâchera de remplir de la manière qui suit.

La constipation du ventre dont on se plaint se dissipera d'elle-même , si l'on a soin pendant quelque tems de ne rien avaler de solide , lors des repas , qui ne soit extrêmement mâché , & réduit dans la bouche en une espèce de gelée , que la salive abondante forme naturellement , en se mêlant exactement avec ce que l'on maché. Par ce seul moyen l'estomac se délivrera de la douleur qu'on y sent , le dîner ne pesera plus , & il passera dans les boyaux une matière souple , & bien digérée , qui , coulant aisément , ne produira point de vents , & tiendra le ventre lâche.

Si , malgré cette attention , on passoit trois jours sans aller à la selle , dans ce cas & non autrement , on peut avoir recours à de simples lavemens d'eau tiède , de décoction de son , & d'huile commune sans y mêler aucune sorte de purgatifs , qui ne servent qu'à dessécher les boyaux , lesquels ont besoin d'être humectés. C'est aussi dans cette vûe que nous conseillons au malade de boire aussi souvent qu'il pourra lors de ses repas quan-

tité de bonne eau de fontaine, avec peu ou point de vin, qui échauffe, & qui dessèche trop, lorsqu'on le boit pur ou avec excès.

Il ne faut jamais trop surcharger son estomac par aucune sorte d'alimens, quoique bons, & bien mâchés. Pour cet effet, nous sommes d'avis qu'on se fixe à faire trois petits repas par jour, à des heures réglées, & cela suivant son goût, sans prendre un aliment plutôt qu'un autre. Ils sont ici tous bons, pourvû qu'ils soient bien mâchés, & qu'on rejette de la bouche ceux qui ne pourront pas s'y réduire en gelée. Ces trois repas seront par exemple 1^o, le matin une demi-heure après le lever, une tasse de bon chocolat, où l'on aura trempé un peu de pain, & l'on avalera ensuite un grand verre d'eau. 2^o. L'on dînera à midi précis avec un bon potage à la viande, & un peu de poule bouillie, & l'on soupera à huit heures du soir, tantôt avec un seul potage pareil à celui du dîner, tantôt avec la valeur d'un demi-poulet rôti, ou bien avec quelque fruit de la saison en compotte. On ira coucher deux heures après ce léger souper, & l'on aura attention de se lever un peu matin, par exemple, vers les six heures, pour

faire un léger exercice dans sa chambre , ou dans un jardin agréable , avant que de prendre son déjeuner , qu'on pourra faire avec autre chose que le chocolat , supposé que cet aliment ne convienne pas.

On exhorte encore le malade à faire dans le courant de la journée , & sur tout avant le dîner & le souper , autant d'exercice modéré qu'il le pourra sans se fatiguer , dans une campagne agréable où il respire un air libre , & serein. Nous lui conseillons aussi très-expressément d'éviter avec soin toute sorte de fortes contentions d'esprit de quelque espece qu'elle puisse être , le priant de se représenter souvent que tout son mal n'est venu que de de cette grande attention qu'il a prêtée à son chagrin , & que c'est ces fortes de chagrins qui sont la première , & la principale , source des maux de vapeurs dont il est menacé.

Si le malade ne croit pas pouvoir se soumettre au régime ci-dessus , & que son embonpoint ne revienne pas au bout d'un mois , nous sommes d'avis qu'il se mette à la diette blanche , qui consiste à ne se nourrir que de bon lait de vache , auquel on ajoute un peu de sucre pour le goût , & dans lequel on trempe des tranches de

pain pour assouvir son appétit, sans qu'il soit nécessaire de se purger avant, pendant, ni après, cette diette, qu'il faudra continuer aussi long-tems qu'on pourra s'en accommoder. Par ce moyen, sans avoir la peine de trop marcher, on fournira à l'estomac, & aux boyaux, un aliment doux, qui, sans avoir besoin d'être digéré, rétablira sûrement le tissu trop sec, & reserré, de ses parties, & dissipera les vents qui sortiront aisément par le bas.

Délibéré à Marseille ce
31 octobre 1733.

CONSULTATION XIX.

Sur des Vapeurs.

APRE'S avoir mûrement réfléchi sur toutes les différentes incommodités dont le malade est tourmenté depuis un an, il nous paroît évident qu'il est attaqué de simples vapeurs, toujours très-alarmantes, & jamais dangereuses.

Nous entendons par le terme général de vapeurs en Médecine pratique l'assemblage de toute sorte de maux, qui, ve-

nant tout à coup, & à l'imprévu, se dissipent d'eux-mêmes sans aucun secours effectif pour revenir lorsqu'on s'y attend le moins, au moindre changement de tems, à la moindre passion de l'ame, ou au plus petit changement de situation de quelque partie du corps, & le plus souvent par un manque d'attention à bien mâcher les alimens dont on use journellement.

Cette maladie, qu'on appelle à juste titre un véritable Prothée, à raison des différentes formes bizarres qu'elle a coutume de prendre, cette maladie, dis-je, est toujours très-allarmante, même dans les personnes d'ailleurs les plus courageuses; parce que l'amour de la vie, & le peu de connoissance qu'on a de l'économie animale, fait craindre tantôt une apoplexie, lorsque la tête est attaquée du moindre bourdonnement d'oreille, ou battement extérieur; tantôt une fluxion de poitrine, lorsque celle-ci est tant soit peu échauffée; tantôt une syncope, lorsque le cœur bat foiblement, ou irrégulièrement; quelquefois une inflammation d'estomac, ou des boyaux, au moindre grouillement de ventre qui se termine par la sortie de quelques vents par le haut, ou par le bas :

enfin lorsqu'une situation gênée occasionne de simples engourdissemens aux bras, ou aux jambes, on craint une paralysie, qui excite la funeste idée d'une apoplexie qui a précédé, ou qui doit suivre. Cependant aucune de ces fâcheuses maladies n'arrive dans le cas présent, & ne sçauroit arriver, parce que leur cause doit être fixe, & constante, dans le même lieu, au lieu que celle des vapeurs varie, & change aisément d'elle-même d'une partie à l'autre, & c'est précisément par-là que les vapeurs, comme j'ai dit, sont toujours très-allarmantes, & jamais dangereuses.

Cette maladie si allarmante, qui n'est que trop réelle, & effective, est ordinairement occasionnée d'abord par quelque forte contention d'esprit, soit par l'application à l'étude, comme dans le cas présent, soit par quelque joye excessive, ou par quelque grand chagrin, qui ont précédé. Ces causes occasionnelles commencent par tendre trop tout le cerveau, & les filets nerveux qui en dépendent, sur tout quand la personne se trouve naturellement mélancholique, & d'ailleurs fort vive, tel qu'est le malade en question.

Une fois que cette tension excessive de tous les nerfs du corps est formée, & par-

venue à un certain point , la moindre des causes extérieures établies ci-dessus , produit un dérangement sensible dans les filets nerveux qui s'y trouvent le plus exposés , ou disposés à recevoir l'impression. Par exemple , quand le tems va changer , & que l'air extérieur se trouve chargé d'eau , ou plus pesant qu'il n'étoit auparavant , il s'excite un léger trouble dans la circulation du sang , d'ailleurs bien constitué. Ce léger trouble secoue irrégulièrement les nerfs extérieurs de la tête , qui produisent des battemens d'artere irréguliers dans les oreilles , aux deux temples , &c.

L'estomac & les boyaux sont des membranes très-minces , garnies d'une infinité de filets nerveux qui communiquent avec tous les autres ; ainsi , lorsque ces visceres se sentent de l'impression extérieure , on se plaint de douleurs d'estomac , de grouillemens de ventre , & de quantité de vents. Ces gonflemens occasionnent des maux à la tête , à la poitrine , & ailleurs ; tous ces orages pourtant se dissipent , lorsque , l'estomac & les boyaux se remettant , les vents ramassés en sortent ; alors le malade se sent un peu soulagé.

C'est ordinairement à raison de cet état :

de l'estomac , & des boyaux , que la plupart des vaporeux , qui craignent la suite de leurs maux , exigent qu'on les fasse vomir , qu'on use des purgatifs violens , & qu'on leur donne des opiattes stomachiques , & contre les vents. Tous ces remèdes les amusent ; ils s'en croient soulagés par l'inspection des excréments rendus ; mais , comme ces excréments sont souvent le produit des remèdes , ils se trouvent peu de tems après beaucoup plus malades qu'ils n'étoient auparavant. C'est ce que le malade éprouva vers la fin de l'année dernière , lorsque le lendemain d'un purgatif il fut rudement tourmenté de tranchées du ventre. La saignée qu'on lui avoit faite le jour avant cette purgation , & les autres qu'on a faites en différens tems , ont produit , & produisent ordinairement , du côté des vapeurs le même effet que des purgatifs ; c'est-à-dire que l'esprit amusé par un sang qu'on croit grossier & sec , paroît d'abord content ; mais , comme ces évacuations laissent les filets nerveux à sec , & plus tendus , tous les accidens de vapeurs redoublent à la moindre occasion , & sont même plus fréquens.

Il est donc essentiel au malade , pour se délivrer de ses vapeurs , qu'il tâche de les

mépriser, en les regardant comme un petit chien dépourvû de dents, qui aboye, qui semble vouloir mordre, & qui ne le peut; qu'il se dise que, la vapeur ayant passé plusieurs fois sans secours, elle passera de même, si, ayant le courage de la mépriser, on veut se donner à son arrivée quelque mouvement, & faire quelque exercice de tout le corps capable de le lasser. Par cette fatigue la circulation du sang se rétablit, & la vapeur se dissipe. On peut éviter son retour en observant de n'avaler dans le repas aucune sorte de morceau qui ne soit non-seulement bien mâché, mais encore tout-à-fait bien pâtri dans la bouche, & réduit en bouillie; & en rejetant tout ce qu'on ne pourra pas ainsi pâtrir, soit pain ou viande. Par cette seule attention journalière l'estomac ne souffrira presque point, & les vapeurs cesseront.

Les deux principaux remèdes pour détruire les vapeurs sont renfermés en ces mots que le malade ne sçauroit trop retenir *mâcher, marcher*. Les alimens bien mâchés ne fatiguent pas l'estomac, & passent librement dans le sang. Par un exercice du corps convenable, & souvent réitéré, que le second mot recommande, la

circulation troublée se remet aisément dans son état naturel.

L'acier préparé à la rosée du mois de mai, & réduit en poudre très-fine, est le seul remède de la Pharmacie qui puisse convenir ici pour soutenir l'estomac, & pour faciliter la circulation du sang. On n'en doit prendre d'abord qu'une petite pincée dans la première cuillerée de soupe, augmentant la grosseur de cette pincée jusqu'à ce qu'on se sente un peu fatigué, & continuant en toute saison de l'année un ou deux mois de suite.

L'autre secours de la Médecine qui convient dans les vapeurs, lorsque les malades ne peuvent pas obtenir sur eux de bien mâcher les alimens, est de les mettre à la diette blanche, qui consiste à ne se nourrir que de bon lait de vache frais tiré, & de bon pain pour assouvir son appétit. Ces alimens passent dans l'estomac sans avoir besoin d'être bien paitris dans la bouche. Nous sommes donc d'avis que le malade fasse une alternative d'acier avec les alimens à la viande, & de la diette blanche, lui défendant expressément d'user d'aucune autre sorte de remède, sur tout des émétiques, des purgatifs, & des opiates; & nous pouvons l'assurer sur no-

tre longue expérience qu'il se délivrera peu-à-peu de toutes ses incommodités.

Délibéré à Marseille ce
1 de l'an 1734.

CONSULTATION XX

*Sur des rhumes de cerveau, & de fréquens
maux de gorge.*

LEs rhumes du cerveau, & les fréquens maux de gorge, auxquels le malade est sujet depuis l'âge de vingt-cinq ans, sont une suite nécessaire d'une transpiration retenue dans l'extérieur de la tête; ce qui force le sang de se porter irrégulièrement, & en abondance, dans les parties voisines, où se forment ces fluxions. Celles-ci n'arrivent ordinairement que depuis l'entrée du printems jusques au fort des chaleurs de l'été, parce que c'est principalement dans cette saison de l'année que la transpiration de tout notre corps devient plus abondante. Ainsi il n'est pas surprenant que pour lors cette même transpiration retenue ne doive produire le dérangement ci-dessus marqué dans la circulation du sang. Ce dérangement nous

paroît encore assez bien désigné par la grande humidité, & délicatesse, de la tête que le malade a toujours eues. Car la transpiration retenue, troublée, ou dérangée, se ramassant en gouttes sensibles, produit cette humidité, & occasionne les boutons du visage que nos anciens attribuoient à une trop grande chaleur du foye, parce qu'ils croyoient que le sang se formoit dans ce viscere. Enfin la loupe que le malade portoit depuis long-tems au chignon du col, qui s'enflamma, & qu'on fut obligé d'ouvrir, est une autre marque non suspecte du trouble de la circulation du sang dans le tissu des parties qui avoisinent la tête où la transpiration est gênée.

L'habitude où l'on est de se fort couvrir la tête sous prétexte qu'on y craint le trop grand chaud, & le trop grand froid, cette habitude, dis-je, est une des principales causes, ou peut-être la seule, qui donne occasion au trouble de la circulation ci-dessus exposé. Sur quoi nous croyons qu'il est absolument nécessaire, avant d'employer aucun remede, de se défaire de cette mauvaise habitude. Il faut commencer par se tenir quelque tems la tête entierement découverte dans une

grande chambre dont les portes, & les fenêtres, soient fermées de maniere qu'il n'y entre aucun vent du dehors. Si la tête se trouve humide, ou chargée de crasse, on aura soin de la bien essuyer avec un linge sec, ou de se bien peigner à fond; après quoi on observera si cette tête ainsi séchée, & décrassée, restant à nud ne se trouve pas beaucoup plus libre, & moins chargée. On peut même essayer si on n'aura pas un peu plus de liberté de s'appliquer à la lecture, ou à l'écriture, que dans le tems qu'on avoit la tête fort couverte.

Cette premiere épreuve souvent répétée contribuera sans doute à accoutumer le malade à avoir la tête découverte, & le guérira de sa prévention; après quoi, s'il a le courage de se faire raser la tête tout au moins une fois par semaine, nous pouvons l'assurer qu'il se garantira de ses différentes fluxions. S'il se fait raser avec l'eau de savon à la maniere ordinaire, il observera de ne pas se servir d'eau-de-vie pendant ni après l'opération; parce que ce remede bouche les pores de la tête qu'on a dessein d'ouvrir, & de laisser ouverts. Aussi après être rasé il faut faire frotter la tête à sec avec un linge, & ne

se la couvrir que d'un simple bonnet proportionné à la saison ; c'est-à-dire qu'en été il ne faut porter la nuit qu'un simple bonnet de toile, auquel on en ajoutera un de coton en automne, & un de laine en hiver. Il faut aussi dans le jour porter une simple perruque legere en été, & plus pesante en hiver, bannissant absolument toute sorte de calottes, même celles de papier qu'on met quelquefois au-dessous de la perruque, sous prétexte de propreté. Il se forme ordinairement une crasse sur ces calottes qui empêche la sortie libre d'une transpiration fine, qu'on doit laisser sortir librement pour éviter les fluxions.

La foiblesse d'estomac dont on se plaint depuis le mois de juillet dernier reconnoît la même cause qui produisoit les fluxions, puisqu'elle augmente, & qu'elle est suivie de fréquentes diarrhées lorsqu'on s'échauffe par l'application d'esprit, ou qu'on se dérange d'une maniere de vie réglée. C'est toujours le dérangement de la transpiration qui force les sérosités surabondantes de se jeter sur l'estomac, & sur les boyaux; & cet écoulement forcé produit les foibles, l'épuisement, & la maigreur, dont le malade se plaint.

Pour

Pour guérir tous ces accidens , & en éviter les suites , on doit avoir en vue de suppléer à la sérosité qui se perd par le cours de ventre , de fortifier l'estomac , & de rétablir les forces perdues. On tâchera de remplir ces trois principales indications par la boisson des eaux minérales de Vals , l'élixir de Garus , & le bon lait de vache , en procédant de la manière qui suit.

Supposé qu'on soit en état de se transporter jusqu'à Vals , nous sommes d'avis qu'on y aille incessamment pour y boire les eaux de la fontaine , dite la Marquise , pendant neuf jours de suite , suivant la coutume du lieu , sans qu'il soit nécessaire d'y joindre aucune sorte de purgatifs pour le premier jour , sauf à y ajouter une once & demi de manne dans le premier verre du troisième jour supposé qu'on ne les ait pas bien rendues les deux jours précédens. Si , comme il y a lieu d'espérer , cette première neuvaine a produit un bien marqué , on pourra après s'être reposé trois ou quatre jours , recommencer une seconde neuvaine. Si on ne peut pas se transporter sur les lieux , il faudra envoyer chercher lescites eaux de Vals pour les boire dans sa maison , ayant soin de les faire un peu dégourdir en tenant la bou-

teille pleine dans un bain-marie , c'est-à-dire dans un poëlon où l'on aura mis de l'eau commune chaude.

Après la boisson des eaux de Vals on usera pendant quatre jours de suite de l'élixir de Garus , dont on prendra une heure avant son dîner une cuillerée à bouche mêlée avec deux cuillerées d'eau commune. Au défaut de cet élixir , on avalera le matin à jeun depuis quinze jusqu'à vingt gouttes de l'élixir de propriété de Paracelse mêlées dans deux cuillerées de bon vin rouge , prenant un bon bouillon ordinaire une heure après , & continuant pendant quatre jours.

On peut ensuite user pendant quatre autres matins d'un demi-verre de gros vin d'Alicante , ou de Tinto , qui sente le goudron ; ayant soin de prendre une croute de pain pour déjeuner , & de boire un ou deux coups après.

On dînera environ à midi avec un bon potage à la viande , de la poule bouillie , ou du mouton bouilli. On soupera légèrement vers les sept à huit heures du soir avec un gros poulet roti , dont on ne prendra que la moitié , supposé que l'estomac s'en trouve trop rempli , & que la nuit suivante on ait été inquiété. C'est

principalement sur les bonnes ou mauvaises nuits précédentes qu'on doit se régler pour la quantité, & la qualité, des alimens du jour; c'est-à-dire qu'on mangera plus ou moins, & qu'on boira de même, suivant qu'on aura passé des nuits plus ou moins tranquilles. Cette diette s'observera tant pendant les eaux que lors du Garus, & du vin d'Alicante. Il faut de plus bannir toute sorte de contention d'esprit, faire un exercice modéré, & se régler, non-seulement pour les heures des repas, mais encore pour celles du lever, & du coucher.

Après les remèdes ci-dessus marqués, si la maigreur subsiste, on se mettra à la diette blanche, qui consiste à ne se nourrir que de bon lait de vache frais tiré, de pain pour assouvir son appétit, ajoutant du sucre pour le bon goût, & cela trois à quatre fois par jour, suivant qu'on sentira avoir besoin de nourriture, continuant pendant un mois, sans qu'il soit nécessaire d'être purgé avant ni après.

Délibéré à Marseille ce
9 septembre 1738.

CONSULTATION XXI.

Sur un Asthme humide occasionné par des tubercules du poulmon.

M É M O I R E.

LA maladie de Monseigneur , âgé de soixante-huit ans , ou environ , est un asthme humoral confirmé depuis vingt ans , occasionné par un sang épais , visqueux , gluant , dépourvû de principes volatils , qui a déposé , & dépose chaque jour , dans tout le tissu du poulmon des matieres glaireuses dont il se forme souvent des tubercules , lesquels , gênant par leur pression la respiration , & la circulation des liqueurs , causent tous les accidens de la maladie. La respiration est fréquente , & gênée jusqu'à la suffocation , sur-tout les soirs , accompagnée d'une élévation , & d'une fréquence dans le pouls , que l'on peut appeller fièvre catarrhale. La toux violente , les crachats abondans , & visqueux , arrachés avec peine , sur-tout dans le tems de la fièvre , où tous les couloirs se trouvent bridés ; un dégoût affreux

pour tout ce qui s'appelle bouillon , viande , bonne nourriture , le malade ne se trouvant du goût que pour les mauvais alimens ; une foiblesse extrême , le malade ne pouvant faire un pas , ou le moindre mouvement , sans suffoquer ; le sommeil léger , inquiet & troublé , le plus souvent pris sur son séant , le malade ne pouvant respirer dans toute autre situation ; au réveil plus d'oppression par l'amas , & le séjour , des matieres , qui sortent aussi avec plus d'abondance , & plus de facilité , par les crachats ; l'enflure des pieds permanente , mais augmentée considérablement le soir où elle monte jusqu'à mi-jambe ; un froid presque continuel , qui oblige d'être couvert & vêtu extraordinairement , excepté quelques bouffées de chaleur , & de sueurs forcées par les secousses violentes de la toux.

Tous ces symptômes se déduisent aisément de la cause prochaine , & occasionnelle , que nous avons établie , c'est-à-dire de la grossièreté , & de l'apauvrissement du sang ; des tubercules , & des obstacles dans le poumon , & par conséquent du relâchement des parties solides.

Monseigneur est encore sujet à de fréquens retours d'accès de fièvre , que l'on

est obligé de combattre avec le quinquina, la rhubarbe, & le sel d'Epsom. C'est sur-tout depuis près de deux ans que la fièvre, le fatigue, & que l'asthme est toujours allé en augmentant. Cette maladie menace fort d'une autre, en laquelle elle dégénère ordinairement, ou pour mieux dire, qu'elle a presque toujours pour compagne, l'hydropisie de poitrine, que je crois même commencée.

Pour remplir les indications qui se présentent d'elles-mêmes, de donner de la fluidité, & de la volatilité, aux liquides; du ressort, & de l'élasticité, aux solides; & de vider les sérosités onéreuses, & superflues, j'ai mis Monseigneur depuis quelques jours que j'ai l'honneur d'être auprès de lui à l'usage d'une opiate fondante, cordiale, purgative; & d'une ptisane dans le même goût, composée des bois & racines sudorifiques, & apéritives, de l'écorce moyenne de sureau, du sel d'Epsom, &c. dont je lui fais prendre une verrée par-dessus la dose d'opiate, & trois verrées les matins qu'il ne prend pas l'opiate, alternativement. Si dans quelques jours il n'y a pas de changement en mieux par le moyen de ces remèdes, je serois fort porté à lui faire prendre pendant cinq jours les eaux de

Balaruc, qui font leur principal effet dans les premières voyes sans qu'il en passe beaucoup dans le sang. Mon intention est de purger les glaires qui s'y engendrent, & de redonner un peu d'appétit au malade. J'attens là-dessus l'honneur de votre réponse, Monsieur, pour me soumettre entièrement à vos lumières.

A Genetines ce 7 mai 1736.

Signé, G A C I E R.

R É P O N S E.

L'asthme humide dont Monseigneur l'Evêque est attaqué depuis vingt ans dépend, selon toute apparence, des tubercules qui se sont formés peu-à-peu dans l'intérieur des bronches du poumon, où ils gênent si fort le cours naturel du sang que celui-ci, ne pouvant rouler qu'avec peine dans ce viscere, occasionne cette respiration fréquente, & gênée, dont Monseigneur est attaqué jusqu'à une suffocation accompagnée de toux violente, & suivie de crachats abondans, & visqueux, qu'on a beaucoup de peine à arracher, comme il arrive dans la peripneumonie sèche.

Lorsque cet asthme est violent, sur-tout

les soirs , le pouls est forcé de s'élever , & débattre plus fréquemment , parce que le sang ne peut pas enfler librement les rameaux de l'artere bronchiale dont les capillaires sont bouchés , ou pressés , par les tubercules. Ainsi cette liqueur vivifi- que est obligée de se porter en plus gran- de quantité , & plus vite , dans l'artere aorte , où elle produit cette espece de fié- vre qu'on nomme avec raison catarrhale.

Toutes les autres incommodités dont Monseigneur est travaillé dépendent de la même source , telles que sont la foi- blesse extrême , la difficulté de se mou- voir , les insomnies , le dégoût pour les bons alimens , l'enflure des pieds perma- nente , qui augmente considérablement le soir montant jusqu'à mi-jambe , le froid presque continuel , &c.

Les accès de fièvre auxquels Monsei- gneur est fort sujet depuis près de deux ans nous paroissent aussi dépendre de l'em- barras du poumon , puisque depuis ce tems l'asthme est allé toujours en aug- mentant , & qu'on a mis inutilement en usage le quinquina , la rhubarbe , & le sel d'Epsom. On doit donc regarder ces accès comme de simples retours de la fié- vre catarrhale ci-dessus expliquée.

Les asthmes secs produisent quelquefois l'hydropisie de poitrine, lorsque le sang, se trouvant gêné dans son cours, y laisse extravaser sa sérosité; mais dans l'asthme humide, tel qu'est celui de Monseigneur, cet accident n'est pas à craindre, puisque la sérosité s'extravase dans la cavité des bronches, où elle s'épaissit par la chaleur, & sort par les crachats.

Quoiqu'on ne puisse pas se flatter de pouvoir fondre les tubercules du poumon par le secours des apéritifs, ni de vider les sérosités surabondantes par les hydragogues, & les diuretiques forts, qui secouent trop les poumons; on peut espérer de diminuer l'oppression de poitrine, & tous les accidens qui en dépendent, en diminuant la quantité du sang, & en ne lui fournissant qu'une nourriture douce, & balsamique, qui en facilite la circulation; indications qu'on tâchera de remplir en procédant de la manière qui suit.

La saignée est le remède le plus prompt, & le plus effectif, dans toute sorte d'oppressions de poitrine suffocantes, quoiqu'on se trouve extrêmement foible, & que les jambes soient enflées. Ces deux derniers symptômes sont ordinairement la suite de l'embarras du poumon, qu'on ne peut

dégager qu'en donnant de la liberté à la circulation du sang par des saignées proportionnées à l'oppression ; celle-ci diminuant dans l'instant qu'on diminue la quantité du sang. Ainsi nous sommes d'avis que dans le tems où le pouls de Monseigneur se trouve le plus plein, fréquent, & élevé, comme il arrive sur le soir, on commence par lui ouvrir la veine de l'un des bras, pour en tirer six à huit onces de sang, & qu'on ait soin de réitérer ce prompt secours toutes les fois que le Médecin ordinaire le jugera à propos.

Sur ce que Monseigneur se trouve avoir un dégoût affreux pour tout ce qui s'appelle bouillon, viande, & bonne nourriture, & qu'il se trouve du goût pour les mauvais alimens, nous sommes d'avis qu'on les retranche tous pour le mettre à la diette blanche, qui consiste à ne le nourrir que du seul lait de vache frais tiré, en y ajoutant seulement un peu de sucre en poudre pour le bon goût. On lui en servira en petite quantité, & en différens tems, suivant la portée de son estomac, qu'il aura soin de consulter. Il est bon seulement de prévenir sa Grandeur que, quoique les premières prises de ce lait lui procurent des pesanteurs d'esto-

mac, des nausées, des vomissemens, ou des cours de ventre, elle ne doit pas s'en rebuter. Ces orages passent d'eux-mêmes, pourvû qu'on ait la constance de n'employer aucune sorte de remèdes pour les arrêter, & pour les prévenir.

Il faut ici regarder le lait, non comme un remède, mais comme un véritable aliment, dont il a absolument besoin. On peut y ajouter quelques tranches de pain, ou bien manger quelques biscuits avant la boisson dudit lait, supposé qu'on ne se trouvât pas assez nourri.

Lorsque l'estomac, & les boyaux, se sont faits à cette nourriture, les forces, & le sommeil, reviennent. Il arrive quelquefois que tout le lait passant dans le sang le ventre s'en trouve fort resserré, & constipé, auquel cas on doit avoir recours aux fréquens lavemens d'eau tiède, & d'huile. Il n'est point du tout nécessaire de se purger avant, pendant, ni après, cette diète blanche. Monseigneur la continuera aussi long-tems qu'il pourra s'en accommoder, suivant l'avis du Médecin qui a dressé la relation. On doit s'en remettre à sa sage conduite pour l'exécution de la présente Consultation, que nous le prions de lire avec réflexion, afin que

nous puissions concourir avec lui au soulagement du digne Prélat pour lequel on nous fait l'honneur de nous consulter.

Délibéré à Marseille ce
16 mai 1736.

CONSULTATION XXII.

Sur une Jaunisse.

L E T T R E.

A Paris ce 7 août 1731.

V O I C I , ma chere sœur , la Consultation de Silva ; il ne m'a pas été possible d'avoir encore celle de Chirac , qui est à Fontainebleau ; mais je compte qu'il l'envoyera incessamment , & vous l'aurez sur le champ. J'ai bien peur que toutes ces Consultations ne vous embarrassent , d'autant mieux que l'état du malade peut changer d'un jour à l'autre. J'en reviens toujours à dire que vous avez un bon Médecin en Provence : il n'est question que de vous mettre à portée de le voir journellement. Je vous demande en grace de me donner très-souvent de vos nouvelles , &

» d'affurer M. de *** de toute ma ten-
 » dresse. Madame de *** vous fait à tous
 » deux milles tendres complimens. Adieu,
 » ma chere sœur ; je vous embrasse de
 » tout mon cœur.

C * * *

Consultation de M. Silva.

La jaunisse qui a succédé à une colique, sûrement hépatique, dépend d'un embarras considérable au foye, puisque les excréments commencent à paroître blancs, ce qui suppose que la bile cesse de couler par son canal dans les intestins. Cette maladie est d'autant plus fâcheuse que la bile qui séjourne dans le sang lui a communiqué un degré d'acrimonie scorbutique, qui se manifeste par l'état des gencives, & les taches de la peau. Cependant, comme nous sommes encore dans une saison assez favorable, qu'on n'observe pas de tumeur au foye, & qu'il n'y a pas de fièvre lente, on peut raisonnablement se promettre la guérison du malade, sur-tout si l'on quitte incessamment le lait, qui ne convient à aucun égard dans une maladie d'obstruction, dans laquelle les digestions ne peuvent jamais être louables ; &

Si on fait faire tous les jours à Monsieur un exercice proportionné à ses forces, & sur-tout à cheval. La foiblesse apparente ne doit pas retenir sur l'usage de ce remède, qui est un des plus efficaces qu'on puisse employer en pareil cas, comme je l'ai fréquemment observé. Cet exercice disposera à recevoir un soulagement plus prompt, & plus sensible des bouillons suivants, dont il faut qu'il prenne un le matin à jeun, & l'autre cinq heures après avoir dîné, ce qu'il faut continuer pendant trois semaines, prenant tous les quatre jours deux pintes d'eau de Vals, où l'on dissoudra un paquet de sel polychreste de la Rochelle, ne se servant d'aucun purgatif sec & résineux, qui donneroit infailliblement à la bile les mêmes caracteres.

BOUILLON.

Prenez une livre de rouelle de veau coupée par tranches; des racines de patience sauvage, deux onces; de celles de grande chelidoine, & de rubia tinctorum, de chacune une demi-once; des feuilles de cresson, de pariétaire, d'aigremoine, de beccabunga, & de cochlearia, de chacune deux poignées. Faites bouillir le tout dans une

suffisante quantité d'eau pour être réduit à deux bouillons, à chacun desquels on ajoutera un demi gros de tartre vitriolé, ou, à son deffaut, un gros de sel végétal.

Après l'usage de ces bouillons, pendant lesquels le malade ne mangera pas de viande, & usera pour toute boisson d'eau de chiendent, on en viendra aux martiaux, soit en teinture soit en opiatte, ce que nous ne déterminons pas présentement; car alors il seroit peut-être nécessaire de faire précéder l'usage du fer par une douzaine de jours d'eaux minérales de Vals, qu'on peut regarder comme spécifiques pour déboucher le foye, & pour corriger la faumure corrosive du sang. On nous fera donc l'honneur de nous apprendre le succès de ce que nous conseillons présentement, ce qui nous guidera plus sûrement pour l'avenir.

Si nous étions précisément dans l'état où l'on nous dépeint Monsieur le malade, nous suivrions scrupuleusement la conduite que nous prescrivons, & nous ne passerions pas brusquement aux gouttes du Général la Mothe, que nous connoissons principalement par leurs effets. Nous ne nous déterminerions point à les

prendredans cette occasion, ou du moins cela ne seroit qu'après avoir assoupli les parties solides, délayé le sang, corrigé en partie son âcreté, & dégrumelé un peu la bile. Nous ne pouvons nous dispenser de représenter toutes ces choses au malade, & de l'assurer qu'il doit guérir en suivant les indications, & que nous guérissions la plus grande partie des jaunisses en employant méthodiquement les apéritifs. Mais si au mépris de nos remontrances Monsieur veut absolument se livrer à un remède inconnu, dont les succès n'ont pas autorisé son entêtement, voici comment ses Partisans le donnent. Nous l'avons nous-même employé de cette façon plusieurs fois par ordre de la Cour, qui nous en avoit fait remettre un nombre de bouteilles par M. Herault Lieutenant Général de Police. On en peut donner deux fois par jour à douze heures l'une de l'autre, d'abord douze gouttes, ensuite quinze, montant par degré jusqu'à vingt-cinq, qui est la grande dose. On les fait avaler dans une cuillerée de vin d'Espagne, & on en donne une seconde par-dessus. On les donne une heure avant les alimens, qui doivent être suivis de près, ou immédiatement avant de man-

ger, si ce remede échauffe trop. Il porte légèrement par la transpiration, mais il pousse principalement par les urines, & il lâche quelquefois légèrement le ventre. Pendant l'usage de ce remede il faut s'abstenir de tout autre, & nommément du lait, qu'il cailleroit aisément. Ce remede peut être continué deux fois par jour, s'il n'altère point, s'il n'ôte pas le sommeil, & s'il ne cause pas de coliques; mais dans tous ces cas il n'en faut prendre que vingt-cinq gouttes tous les matins. Encore un coup, si Monsieur a pris son parti pour ce remede, je l'exhorte à ne l'employer qu'après une longue & sage préparation. La prévention n'a aucune part à ma représentation; je n'en ai aucune contre ce remede; je l'adopte avec confiance dans les occasions; mais je ne crois pas que nous soyons présentement dans le point de maturité. Sa maladie n'est pas assez désespérée pour s'écarter de toute regle.

Délibéré à Paris ce

29 juillet 1731.

Signé **SILVA**, Médecin consultant du Roi.



CONSULTATION XXIII.

Pour le même malade, & la même maladie.

POUR guérir Monsieur de la jaunisse il faut qu'il se réduise à ne vivre que de bouillon de quatre en quatre heures pendant quinze jours, & qu'il boive légèrement la ptisane qui suit.

PTISANE.

Prenez trois onces de la racine de chien-dent, & quatre douzaines de grains de grattecul; faites-les bouillir un quart-d'heure dans deux pintes d'eau; & ayant passé la décoction, on y dissoudra un gros & demi de sel admirable de Glauber.

Ce régime continué lui donnera le tems de faire venir une charge d'eau de Vals pour en boire chaque matin en une heure de tems deux pintes dégourdiées. On continuera pendant dix-huit à vingt jours, & on dissoudra dans les deux premiers verres d'eau qu'il boira tous les matins deux gros de sel polychreste de Seignette, & un paquet entier le dixième & le dernier jour de l'usage des eaux.

On lui fera manger un potage matin & soir , à commencer du jour qu'il prendra les eaux ; & il prendra en même tems quinze grains de limaille d'acier , & sept grains de saffran en poudre , entre deux soupes , en se mettant à table pour dîner , & il prendra immédiatement après avoir mangé son potage le matin la décoction d'un gros de quinquina.

Il ne commencera à manger de la viande , le matin seulement , qu'à la fin de l'usage des eaux ; mais il continuera l'usage de l'acier , & de la ptisane ci-dessus , quatre ou cinq mois de suite.

Délibéré à Fontainebleau ce 5 août 1731.

Signé CHIRAC.

CONSULTATION XXIV.

Pour la même maladie , & le même malade.

LA jaunisse de M. le Marquis étant survenue à une colique dont le siège étoit à la région de l'estomac , il y a lieu de croire que c'étoit une colique hépatique , qui dépendoit de l'embarras du foye même , ou de la vessie du fiel. La bile , venant à s'épaissir , forme souvent des con-

crétions qui bouchent le canal cholédoque , ce qui produit la colique hépatique & la jaunisse ensuite , parce que la bile retenue donne sa couleur à la peau , &c.

La couleur brune des urines , les déjections blanchâtres , l'amertume de la bouche , le dégoût & les demangeaisons à la peau , sont l'accompagnement ordinaire de cette maladie , qui est le plus souvent sans fièvre , & qui ne suppose pas toujours une tumeur , ou dureté , au foye , reconnoissable par le tact ; il suffit qu'il y ait des obstructions.

La cause de cette maladie étant ainsi reconnue , on doit n'avoir d'autre indication que de rétablir la fluidité de la bile , de la rendre plus coulante , & d'enlever les obstructions du foye.

Pour y parvenir , quoique le malade n'ait point de fièvre , comme les vaisseaux sanguins sont pressés , on saigne pour désenfler un peu les vaisseaux , pour mettre le sang au large , & faciliter la filtration de la bile.

Après avoir désenflé suffisamment les vaisseaux par une ou deux saignées du bras , on passe à l'usage des apéritifs délayants. Les eaux minérales froides ferrugineuses y conviennent parfaitement ,

comme celles de Vals en Vivarais, qu'on envoie chercher, ou qu'on va prendre sur les lieux, quand on est à portée, & que les forces le permettent. S'il y a dans le pays des eaux pareilles, le malade leur donnera la préférence; mais celles de Vals sont excellentes.

Si on ne veut pas se servir des eaux minérales, les apofemes suivans rempliront les mêmes indications; & , comme il paroît que la jaunisse est compliquée avec une tumeur ou affection scorbutique, on fera ces apofemes avec deux onces de racine de patience sauvage, la chicorée sauvage, le chamedrys, le cerfeuil, le cresson de fontaine, & le cochléaria.

Dans vingt onces de cette décoction on dissoudra deux gros de sel admirable de Glauber, & une once & demi de sirop des cinq racines. On partagera le tout en quatre prises égales, que le malade prendra dans la journée, de trois heures en trois heures, un bouillon entre-deux. Si ces apofemes n'ouvrent pas assez le ventre, on ajoutera à la prise du matin deux onces de manne de tems en tems. On continuera ces apofemes avec constance jusqu'à ce que les matieres ne soient plus blanches, ou grisâtres, mais que la bile coule,

& leur donne sa couleur, & que les urines soient de la couleur naturelle.

Pour rendre ces aposemes plus efficaces, on donnera tous les jours au malade un bol composé avec demi-gros de saffran de mars apéritif préparé à la rosée, & demi-gros de poudre de cloportes; le tout incorporé avec la conserve de fleurs de chicorée. Le malade boira une prise d'aposeme sur le bol.

Le tempéramment du malade est très-bilieux. J'ai eu l'honneur de le traiter en Italie à l'occasion de sa blessure, qui étoit terrible, & compliquée d'une fièvre opiniâtre.

Le malade boira d'une ptisane apéritive avec du bruscus, ou la racine de calce-trape, ou autres &c. Je préfère cette méthode aux gouttes du Général.

Délibéré à Paris ce premier août 1711.
Signé MOLIN, Médecin consultant du Roi.



CONSULTATION XXV.

Pour le même malade, & la même maladie.

LA jaunisse universelle dont M. le Marquis est attaqué depuis quelques jours provenant d'un desséchement des vaisseaux lymphatiques, qui gêne le cours naturel de la lymphe, & la fait jaunir, non-seulement dans le tissu de la peau, & du blanc des yeux, mais encore dans le tissu des reins, & dans les conduits salivaires; nous jugeons à propos de donner de la souplesse à tous ces vaisseaux, & de détremper cette lymphe par le secours des bains domestiques d'eau tiède, & par les fréquentes boissons aqueuses.

Cette méthode ayant commencé de réussir dans l'espace de trois jours, nous sommes d'avis qu'on la continue aussi long-tems qu'on pourra s'en accommoder sans craindre d'affoiblir, ou de gâter, un estomac, qui nous paroît d'ailleurs assez bon, & qui ne souffre dans le cas présent qu'à raison du même engorgement des vaisseaux lymphatiques qui produit dans la bouche cette amertume dont on

se plaint , & qu'on a coutume d'attribuer communément au regorgement de la bile. Il suffira de ménager cet estomac en ne le surchargeant jamais trop d'aucun aliment solide mal mâché, après lequel on y sent une pesanteur, qui passe quelque tems après par la seule boisson d'eau qui détrempe ces alimens, & les fait descendre dans les boyaux, où l'on sent ensuite quelque pareille pesanteur produite par la même cause.

Qu'on se contente donc de manger deux fois par jour suivant son appétit, sçavoir un potage, & de la poule bouillie, vers le midi pour le dîner; & un autre pareil potage à la viande sur les huit heures du soir pour le souper. On pourra y joindre quelques morceaux de pain avec de la compote, ou bien quelques petits biscuits, pour boire deux à trois verres d'eau panée, & cela, jusqu'à ce que, l'estomac étant bien rétabli, l'appétit naturel soit revenu, & pour lors on reprendra sa manière de vie ordinaire.

Si, contre notre attente, il survenoit quelque nouvelle attaque de colique pareille à celles qu'on a souffertes avant l'arrivée de la jaunisse, nous croyons que le seul vin bien chaud avec un peu de sucre pris

pris à la dose de trois ou quatre cuillerées calmeroit la colique d'estomac ; & qu'en suite la colique des boyaux pourroit être dissipée par un verre de bon vin tiédi , & jetté dans le fondement avec une seringue , dont on aura relevé le piston , pour éviter les vents , & n'y pousser que le seul verre de vin pur , qu'on gardera dans le ventre aussi long-tems qu'il se pourra sans se mettre en peine de le rendre. On couvrira pour lors le ventre d'une serviette un peu chauffée.

Lorsqu'après ces coliques , ou dans quelque autre occasion essentielle , on aura besoin de se purger , l'on pourra employer les mêmes drogues dont on s'est servi en dernier lieu ; mais il faudra les faire infuser , & les délayer , dans trois verrées d'eau pour purger en trois doses , comme on a coutume de le pratiquer , laissant un intervalle convenable entre lesdites doses du purgatif.

Comme on s'est apperçu dans cette occasion que la jaunisse avoit commencé le lendemain de la première purgation , & qu'elle avoit considérablement augmenté après la seconde , nous croyons qu'il est non-seulement essentiel de se purger en trois doses , comme on vient de le mar-

quer , mais encore qu'il fera bon d'éviter autant qu'on pourra ces sortes de remèdes , par la bouche & en lavement , se contentant de se tenir le ventre lâche par le secours des lavemens de décoction de son , ou d'eau simple tiède , à laquelle on pourra ajouter quelques cuillerées d'huile commune , les réitérant coup sur coup , quand le premier ne fera point , ou ne fera que peu d'effet. Ces sortes de lavemens d'eau se doivent rendre le moment d'après qu'on les a pris. On doit les regarder comme un simple lavage des boyaux , & on n'y ajoute de l'huile que pour ramollir les excréments trop durs ; auquel cas on peut injecter le soir avant de se coucher huit à dix cuillerées de ladite huile toute pure sans addition d'eau , & sans se mettre en peine de la rendre. Avec cette précaution les lavemens d'eau pris le lendemain matin font mieux l'effet qu'on doit en attendre.



CONSULTATION XXVI.*Sur une colique de matrice.***M É M O I R E.**

LA malade pour laquelle Madame la Marquise de * * * souhaite de faire consulter est âgée d'environ soixante ans. Elle étoit replete , & sanguine , d'un tempérament fort vif dans sa jeunesse. Elle étoit sujette à de violentes douleurs de tête , à des douleurs rhumatisques , & quelquefois à des oppressions de poitrine , avec bruit , & sifflement. Ces maux se succédoient irrégulièrement les uns aux autres sans altérer essentiellement le fond de sa santé. En effet elle faisoit d'ailleurs toutes ses fonctions , & elle a continué d'avoir ses regles jusqu'à la cinquante-deuxième année de son âge.

Parvenue à sa cinquante-septième année elle s'aperçut d'une légère perte de sang presque continuelle. Cette perte a persévéré , quoique très-foiblement , deux années durant , sans qu'elle ressentit la moindre douleur , ni qu'il parût aucune lésion dans les fonctions.

Au commencement du mois de novembre dernier, c'est-à-dire depuis une année, la malade fut attaquée d'une violente colique, qui paroissoit occuper principalement l'estomac. Peu après elle eut une perte de sang assez considérable. Cette douleur changea de place; elle se fit sentir alors à l'aîne droite; elle montoit jusqu'à l'os des isles du même côté; elle s'étendoit insensiblement au côté opposé, & ayant parcouru le bas de l'hypogastre, elle se terminoit, & finissoit, sous l'os pubis.

Cette douleur n'a guere manqué depuis ce tems-là de paroître tous les jours, & la nuit même. Elle duroit ordinairement quatre heures, & on a vû souvent la malade neuf heures durant dans les plus cruelles souffrances. Les premiers mois cette douleur paroissoit périodique; dans la suite elle a été irrégulière; quelquefois la malade a passé quatre, cinq, six, & sept jours sans se plaindre.

Quand la malade est dans les vives douleurs, elle dit qu'il semble qu'on lui passe du vinaigre brulant sur les endroits douloureux, & elle a observé que le sentiment s'étend à la région des lombes, & à l'os sacrum, & souvent même jusqu'au milieu de la cuisse droite.

L'embonpoint de la malade n'a jamais permis aux Médecins , ni aux Chirurgiens , d'appercevoir par l'attouchement s'il y avoit quelque dureté , ou gonflement , au corps de la matrice.

Ce n'est que depuis quelque tems que la perte de sang est devenue immodérée. Elle continue dans cette abondance des jours entiers jusqu'à traverser les matelas , & on en retire des caillots d'un assez gros volume.

Quand la perte cesse la malade ne rend que quelques matieres semblables à la lavûre de chair , sans aucune mauvaise odeur. On n'a jamais apperçu dans le cours de ce mal ni perte blanche , ni aucune autre perte d'un mauvais caractère.

Cette perte considérable a mis la malade dans un grand épuisement. Son visage , qui dans l'état naturel étoit fort rouge , est décoloré ; toute l'habitude du corps est fort pâle , bien qu'il n'y ait encore nulle part aucune œdématie. On sent une chaleur âcre , & brulante , dans la paume de la main ; ses chairs sont flasques , & mollasses ; & depuis environ trois mois j'ai observé une fièvre habituelle , qui paroît augmenter après la vivacité des douleurs , & après la perte.

La malade a souvent des grouillemens dans le ventre ; elle pousse des vents inutiles ; elle a un dégoût universel ; elle ne prend des alimens que par raison ; elle a des insomnies presque continuelles ; sa tête & sa poitrine ne souffrent point ; son ventre paroît bon ; ses urines coulent à l'ordinaire ; elle ne va que par des lavemens ; elle est frappée de son mal , & il n'y a que la Religion qui lui fasse supporter avec constance tout ce qu'elle souffre.

Les remèdes qu'on a employés successivement se réduisent à des saignées au commencement des douleurs ; à de très-légers purgatifs ; à des laiteux , dont elle ne s'accommodoit point ; à des martiaux ménagés ; à des vulnéraires ; à des bouillons d'écrevisses ; à des crèmes légères ; aux eaux de Vals , qu'elle rendit ; à des hypnotiques , & même à des narcotiques , qu'elle ne pouvoit pas supporter ; à des lavemens fréquens , dont elle s'est toujours bien trouvée ; & depuis quelques jours on lui a fait prendre de la poudre d'Helvetius pour les pertes de sang , ce qui n'a pas fait grand effet. On ne parle pas de mille autres remèdes , que les uns ou les autres lui ont suggérés , & qui ont été

assez inutiles. On s'est borné dans ce mémoire à rapporter le fait de la maladie tel qu'il s'est présenté. Il n'est pas difficile à quiconque connoît l'œconomie animale d'en déduire les raisons, & d'en tirer les conséquences. J'en laisse le plaisir, & la gloire de la guérison, à l'illustre Médecin que Madame la Marquise de *** aura la bonté de consulter à Marseille.

A Aix ce 24 septembre 1730.
J O A N N I S , Professeur Royal.

R É P O N S E.

Les douleurs du bas-ventre dont la malade se plaint de fois à autre depuis le mois de novembre dernier constituent une véritable colique de matrice, désignée non-seulement par la situation de la principale douleur, qui répond aux reins, & aux aînes, mais particulièrement par les pertes utérines qui ont reparu trois ans après la cessation des regles, & qui sont revenues au point d'avoir décoloré toute la peau, d'exciter un dégoût affreux pour toute sorte d'alimens, & de faire craindre des enflûres prochaines qui jetteroient la malade dans une hydropisie incurable, si l'on n'avoit travaillé tout-à-propos à la prévenir par l'u-

sage des bons remèdes dont on s'est servi jusqu'à présent.

Cette colique utérine suppose nécessairement dans le tissu intérieur de la matrice des embarras qui, gênant le cours des liqueurs, forcent les principaux vaisseaux sanguins de frapper rudement contre les filets nerveux, d'où dépendent les vives douleurs. C'est par ces rudes secousses que les petits vaisseaux capillaires s'ouvrent, ou se déchirent, pour laisser répandre leur sang, & c'est ensuite la vivacité des douleurs & l'excessive évacuation des vaisseaux, qui produisent les insomnies, & le dégoût.

Pour prévenir les suites fâcheuses de cette colique on doit avoir principalement en vue d'arrêter la perte de sang; de rétablir l'estomac; & de calmer la trop grande oscillation des vaisseaux sanguins; indications qu'on tâchera de remplir par le secours des remèdes suivans, conduits, & ménagés avec la prudence ordinaire de l'illustre M. Joannis, Médecin ordinaire de la malade, qui nous paroît être très-bien au fait de cette maladie par l'exacte relation qu'il en a dressée, & sur laquelle nous nous sommes réglés pour la présente Consultation.

P O T I O N.

℞ Ipecacuan. in alkool redact. gr. vj.
confect. de hyacint. ℞j. misc. & cum s. q.
aquæ flor. aurantior f. potiuncul. sumend.
mane jejun. ventricul. superbibend. juscul.
vulgar. vel potus the cochlear. aliquot ad li-
bitum. Vomitur concitetur, vel potius fovea-
tus, si appareat.

On réitérera cette petite potion par
trois fois dans l'espace de six jours, laissant
un jour de repos, supposé que la première
n'ait pas fait cesser la perte. L'on pourra
augmenter la dose de la poudre jusqu'à
douze grains, tout au plus, suivant la
prudence du Médecin ordinaire.

La perte de sang étant calmée par cette
potion, on emploiera l'écorce de sima-
rouba depuis une demi dragme jusqu'à une
dragme, délayée dans quatre onces d'eau
de fontaine le matin à jeun deux heures
avant de se lever; tâchant de dormir
après avoir pris cette poudre, que l'on
pourra prendre aussi le soir en se mettant
au lit, pour tâcher de passer des nuits plus
tranquilles. Cette poudre de simarouba
calme les douleurs, & procure ordinaire-
ment un doux sommeil, sans exciter au-

cune évacuation sensible. Ainsi il faudra en continuer l'usage trois ou quatre jours de suite tout au moins , supposé qu'on s'en trouve soulagé , comme il y a tout lieu de l'espérer.

Si malgré les deux secours ci - dessus marqués la perte continuoît , on feroit user à la malade d'une ptisane faite avec la racine de la grande consoude , & on lui donneroit soir & matin environ quatre onces de sucre d'ortie frais tiré , & simplement tiédi , sans être clarifié.

Pour prévenir ensuite les retours de la perte de sang , on doit travailler à calmer les trop grandes oscillations des vaisseaux sanguins , qui produisent les douleurs , & l'ouverture des veines capillaires. Rien n'est plus propre à remplir cette indication qu'un long usage du lait entier de vache pris en soupe quatre fois par jour pour toute nourriture , comme on le pratique aujourd'hui sous le nom de diète blanche. On en doit faire nécessairement la tentative , malgré la répugnance de la malade pour le lait , qui ne lui a pas réussi , soit parce qu'on le mêloit pour lors avec d'autres alimens , ou parce que l'estomac étoit fort dérangé par la vivacité des douleurs ; ce qui ne sçauroit arriver après l'u-

sage de l'ipécacuanha , & du simarouba , qu'on aura déjà pris , comme il est marqué ci-dessus.

CONSULTATION XXVII.

Sur une suppression des regles suivie de fleurs blanches.

M É M O I R E.

IL y a environ dix ans que Mademoiselle * * * s'apperçut d'une suppression entiere de ses regles , & à la place de cet écoulement naturel il lui en survint un d'une matiere blanche comme du lait , qui continua pendant quelques années sans que sa santé parut altérée en aucune façon. S'étant mariée depuis elle ne se trouva pas plus incommodée , mais une année après sa santé parut chancelante , & elle commença à s'appercevoir que ce qu'elle avoit cru ne pouvoir lui porter aucun préjudice sembloit devenir sérieux. En effet l'écoulement de matiere blanche changea de couleur. Il se fit voir tantôt pâle , tantôt jaune & vert , quelquefois noir , & sentant mauvais. Son visage devint pâle , ses yeux tuméfiés , son appétit dépravé. Elle avoit des nausées. La

tristesse & la mélancolie , contre l'ordinaire de son humeur , s'emparerent de son esprit. Elle eut les urines rouges , & troubles , qui par leur chaleur , & leur âcreté , l'obligeoient de les évacuer de tems en tems. Elle sentoit un poids sur les os pubis. Les levres du pudendum furent excoriées par l'âcreté , soit de cette matiere , soit de l'urine , *ita ut maris amplexus nequaquam ferre posset*. Tant de fâcheux symptômes ne furent point assez puissans pour la faire songer à elle , & il ne fallut pas moins que des maux de tête opiniâtres , des douleurs rhumatiques dans le corps des muscles , & des douleurs arthritiques aux jointures , & aux articulations , pour la réveiller , & lui faire comprendre que son mal étoit sérieux. Alors elle s'adressa à moi pour demander sa guérison.

On ne sçauroit se tromper , ce me semble , sur la nature du mal. Les symptômes que je viens de détailler caractérisent si bien les fleurs blanches qu'on ne sçauroit s'y méprendre. Les causes éloignées ne sont pas plus difficiles à connoître. Les excès de table , les veilles , les alimens sa-
cés , les ragoûts , l'usage fréquent du vin , & quelquefois des liqueurs , les fréquens mouvemens d'amour auxquels la malade

avoue elle-même qu'elle s'est livrée depuis son mariage, & sur-tout dans le commencement, toutes ces causes, dis-je, ont dérangé les digestions, affoibli l'estomac, & ont rendu le sang sec, & épais, & par conséquent ont dérangé la circulation des liqueurs dans les parties. De-là on peut inférer que le sang, roulant avec peine dans les petits vaisseaux du bas ventre, & sur-tout de la matrice, s'y est arrêté, a distendu tous les fibres des parties voisines, obstrué les vaisseaux capillaires, & enfin par son séjour infecté tout le voisinage, & leur a donné, au lieu d'un sentiment gracieux dans le coït, des sentimens douloureux.

On peut inférer de ce qui vient d'être dit que la maladie ne peut être que longue, & que, si la malade en guériffoit, ce ne seroit qu'après une longue suite de remèdes. Ce qui donnera encore plus de peine c'est que la maladie est invétérée. Il étoit aisé de voir quelle route il falloit prendre pour la combattre. J'eus d'abord en vûe de rectifier les digestions; d'humecter, & briser le sang, afin de le rendre plus fluide, & qu'ainsi, faisant de moindres efforts sur les vaisseaux de la matrice, & du voisinage, qui ont été trop.

dilatés, ils pussent se rétablir, & reprendre leur tension naturelle. Dans cette vûe j'ordonnai d'abord qu'elle fût saignée au bras. Le jour suivant elle fût purgée d'une façon à remplir l'indication la plus pressante. Après la purgation je lui fis prendre des bouillons rafraîchissans, & apéritifs, pour tâcher de corriger l'acrimonie du sang, & des humeurs, & débarrasser les couloirs obstrués. Après les bouillons elle fut repurgée, & prit une opiate conforme à sa situation, avalant après un bouillon de poulet avec une petite poignée de feuilles de chicorée, de pimprenelle, & d'argentine. Après elle commença de prendre le petit-lait, pour passer ensuite au lait d'ânesse, qu'elle ne continua que quelques jours. Les bains ne me parurent pas contraires; c'est pourquoi je lui ordonnai de les prendre.

Environ un mois après tous ces remèdes, je vis avec chagrin que tous les symptômes détaillés ci-dessus subsistoient. *Tunc mihi in mentem venit à materia virulenta produci posse illa symptomata*: c'est pourquoi je lui fis préparer une ptisanne avec les racines & les bois sudorifiques, y ajoutant l'antimoine crû, afin d'empêcher que ces matieres ne séjournassent pas trop

long-tems dans les glandes *que prostratas virorum emulantur*, & ne formassent des obstructions plus considérables, qui, par leur chaleur immodérée, auroient pu produire quelque callosité dans les orifices des glandes. Les douleurs rhumatiques, & arthritiques, que notre malade ressentoit, me faisoient conjecturer que cette matiere, qui ne sçauroit passer dans ces endroits sans se mêler à la lymphe, avoit été repompée par les arteres qui aboutissent à ces parties. Dans cette vûe je fis continuer ce dernier remede, & , en voyant d'assez bons effets, je lui fis prendre quelque prises de panacée mercurielle, & la purgeai suivant la coutume ordinaire.

L'effet des remedes prescrits ci-dessus ayant apporté quelque diminution à son mal, je dois, pour suivre un ordre géométrique, vous détailler son état présent, afin qu'aidé de vos conseils nous puissions tirer notre malade d'affaire.

Notre dernier remede nous fit voir quelques vestiges de ses regles, mais en si petite quantité que cela n'a jamais surpassé la quantité de sept à huit gouttes, & avec cela nous avons toujours vû son écoulement de matiere blanche, qui n'a plus changé de couleur que quand elle s'est

dérangée , en mangeant des choses salées , ou épicées. Alors il a coulé jaune ; elle a repris quelque éclat ; ses yeux ont paru par fois tuméfiés ; les nausées ont entièrement disparu ; son appétit est bon , mais après huit à dix jours elle se trouve dégoutée. Ses urines n'ont plus cette rougeur , ni cette âcreté , que quand elle mange quelque chose de mauvais. Alors elle est obligée d'uriner souvent. L'excoriation ne s'y trouve plus ; il n'y a qu'une rougeur qui lui donne des douleurs vives , & piquantes. Elle ne souffre pas moins dans les embrassemens amoureux. Ses maux de tête ne se font plus sentir , & les douleurs rhumatiques , & arthritiques , ne l'affligent qu'en tems contraire , c'est-à-dire quand le tems est froid , ou couvert. En été elle trouve quelque tuméfaction dans l'éponge de ses tetons , & sur tout quand elle fait quelque petit exercice. Elle ne sue presque jamais.

Voilà l'état présent de notre malade. Votre sentiment là-dessus , afin que par vos ordres , & vos conseils , elle puisse être délivrée d'une maladie qui l'afflige depuis si long-tems. Je crois qu'il n'est pas besoin de faire ici un plus long détail des causes de cette maladie. Un coup d'œil

vous suffit pour voir de quoi il s'agit. Il faut remarquer que le mari de la Demoiselle se porte fort bien , & cela après avoir fait quelques campagnes sur mer ; c'est ce qui m'a guéri des soupçons que je pouvois avoir.

A Ollioules le 12 avril 1736.

Signé BUREL.

R É P O N S E.

J'ai vû, Monsieur, avec une grande satisfaction, par l'exacte & scavante relation qui me fut remise avant-hier des incommodités de votre malade, que, sans nous être communiqué nos pensées, nous sommes du même avis sur la nature, & l'origine du mal. Cette malade m'avoit fait l'honneur de me consulter à Toulon. Je l'examinai de près, mais je ne voulus pas m'expliquer sans avoir conféré avec M. son époux. C'est lui-même qui m'a remis votre relation, de laquelle seule j'ai pris tous les éclaircissemens dont j'avois besoin. La difficulté que vous insérez sur la fin est aisée à résoudre, puisque tous les hommes n'ont pas la disposition nécessaire à la multiplication du venin en question. Celui-ci s'est heureusement pour lui trouvé de ce petit nombre. Il m'en a pour

tant assez dit pour me confirmer dans notre pensée. Ainsi, Monsieur, puisque la panacée & la ptisanne que vous avez sagement ordonnées ont apporté un soulagement marqué, je ne balancerois pas de passer incessamment au seul remède spécifique que vous connoissez préférable à tous les autres. Il demande seulement dans le cas présent beaucoup de ménagement, & une préparation convenable, pour ne pas trop agiter une partie fort sensible, & douloureuse, qui semble de vous à moi approcher fort du cancer, du moins suivant que j'en jugeai d'abord par l'inspection, & par le tact. Je serois donc d'avis, Monsieur, que votre malade se mît incessamment dans l'usage de la diette blanche, qui consiste à ne se nourrir que de bon lait de chevre, ou de vache, frais tiré, & de bon pain, bannissant absolument toute autre sorte d'alimens, à la bonne eau près, dont on pourra boire non-seulement selon sa soif entre les prises de lait, mais encore sans avoir soif, dans la vûe essentielle de se bien humecter. C'est aussi dans cette vûe que, si vous ne pouvez pas d'abord avoir du lait pour commencer la diette blanche, vous pouvez faire précéder quelques bains domestiques d'eau tiède.

Quand vous jugerez, Monsieur, que le sang commencera d'être bien adouci, & humecté, vous employerez ledit spécifique en petite dose, & de loin en loin, sans exciter aucune forte d'évacuation sensible.

CONSULTATION XXVIII.

Sur une douleur épileptique du bras droit.

M É M O I R E.

LE malade pour lequel on a trouvé à propos de consulter Messieurs les Médecins de Montpellier est un jeune Gentilhomme, fils unique, âgé de dix-sept ans, d'un tempéramment vif, mais d'un naturel doux & aisé, assez haut en couleur, mais nullement couperosé, ni boutoné, plus maigre que gras, nullement soupçonné d'aucune débauche marquée, ayant de l'activité, de l'appétit, de l'agilité, à proportion de son âge.

Avant que de marquer les accidens, & les circonstances, de la maladie qui lui est survenue, & qui certainement est des plus difficiles, il ne sera peut-être pas hors de propos d'observer quelques cir-

constances de sa naissance, & de sa première jeunesse.

Il est né d'une mère qui pendant les cinq derniers mois qu'elle l'a porté eut la fièvre quarte, & qui pendant les huit derniers jours de sa grossesse fut de surcroît malade d'une fièvre continue assez violente; en conséquence de quoi l'enfant vint au monde avec la jaunisse, & si maigre que l'on ne crut pas qu'il put vivre. Aussi pendant tout le tems qu'il fut à la mammelle eut-il de fréquentes attaques de fièvre, & son petit corps étoit-il si échauffé que tout ce qui en sortoit brûloit, & calcinoit tous les linges, & tous les langes.

Il eut une très-violente, & très-cruelle, petite vérole à l'âge de cinq ans. On ne croyoit pas le pouvoir sauver. Il fut impossible de lui faire prendre aucun purgatif. Il lui en resta une enflure assez considérable aux levres, principalement à la supérieure.

Depuis ce tems-là il a eu souvent, soit au printems, soit en automne, de fréquentes fièvres tierces. Le reste de l'année se passoit assez bien.

Pour venir à son mal présent, il y a environ deux années qu'étant à Paris à l'Académie où il faisoit ses exercices, il

lui survint au bras droit une très-grande douleur, qui le fit évanouir. Il ne fit aucune attention à ce mal qu'il crut passer.

Quatre jours après le même mal lui reprit. Il consulta M. de la Peyronie, qui lui dit qu'il avoit un sang acre, qui ne circuloit pas, & qu'il falloit qu'il se fît saigner, & donnât le bras malade, croyant le mieux débarrasser; mais le sang ne put venir qu'en bavant; on ferma donc la playe, & il fut saigné de l'autre bras. Le sang vint parfaitement bien, & le malade parut, & se crut, parfaitement guéri, & a été en effet une année & demie sans avoir aucun retour de cet accident.

Comme ce jeune Gentilhomme est fort vif, souvent, & presque toujours fort rouge de visage, & assez maigre, ses parens, à qui il est très cher, crurent que le lait d'ânesse seroit propre pour modérer le grand feu qu'ils remarquoient dans le tempéramment de leurs fils. Il en prit pendant trois semaines avec les précautions ordinaires. On crut que le lait lui avoit fait beaucoup de bien. Son visage parut moins enflammé; il prit même un peu d'embonpoint, & on étoit assez content de l'état de la santé de ce cher fils.

Un mois après le lait fini il eut une nouvelle attaque de son mal de bras depuis le coude jusques à l'épaule, toujours du même côté, qui fut suivi comme à Paris d'un grand évanouissement. Il se fit saigner, espérant que la saignée, qui avoit arrêté ce mal à Paris, l'en délivreroit de même en son pays.

Depuis ce temps la douleur s'est fixée au même bras, & il la sent presque toujours, quelquefois plus, & très-violente, quelquefois moins. Il lui semble que son principe est sous l'aisselle, d'où il lui paroît qu'elle part lorsque les grands assauts lui arrivent. Ces assauts depuis quelque temps lui prennent quelquefois deux, trois, ou quatre fois, dans la nuit & dans le jour. Il passe quelquefois des jours sans en avoir; il y en a des médiocres, & d'autres qui sont si violens que la douleur le jette dans des évanouissemens, & des mouvemens convulsifs du bras droit, qui passent quelquefois au bras gauche. Il se sent averti de la tempête par une violente palpitation de cœur qui précède les grands assauts, ceux surtout qui sont suivis d'évanouissemens très-considérables, & de mouvemens convulsifs, de pâleur & de froideur extraordinaires, &

par conséquent de perte de connoissance.

Pour s'empêcher de tomber dans ce fâcheux état il n'a d'autre ressource que de se faire tirer à grande force le bras droit, quand il sent que le mal s'augmente, ce dont la grande palpitation de cœur l'avertit toujours.

Avec tout cela il n'a jamais la tête embarrassée; il n'y a jamais mal; toujours l'esprit est libre, présent, & juste, jusques au temps qu'il s'évanouit; &, quand il en relève, sa tête aussi-tôt est aussi libre qu'auparavant.

Il ne s'évanouit pas dans tous les assauts. Il évite souvent cette extrémité à force de se faire tirer le bras par un valet très-fort, & de se promener violemment. Depuis les premières attaques de cette maladie, qui revint, comme l'on a dit, environ un mois après le lait d'ânesse, le malade a eu un mois d'intervalle, auquel ces assauts ne lui sont pas survenus; mais pendant ledit mois il a eu à deux différentes reprises la fièvre continue, peu forte pourtant, & qui n'a duré chaque fois que quatre jours. Il étoit pour lors à la campagne.

La dernière fois que la fièvre le quitta il eut un grand assaut le soir avec éva-

nouissement, augmentation de douleur au bras, & deux jours après il eut quatre fois le même accident; ce qui obligea Messieurs ses parens à le ramener à la ville.

Pendant le cours dudit mois le malade a usé matin & soir d'une opiate composée de tous les meilleurs remèdes antispasmodiques, & antivermineux, après avoir été suffisamment purgé.

Lorsqu'il a été de retour à la ville, on a recommencé à lui faire de nouveaux remèdes. On l'a fait vomir avec deux onces de sirop émétique, & quatre heures après on lui redonna dix grains de tartre. Ces deux doses, quoique complètes, ne firent pourtant qu'un médiocre effet; ce que l'on attribua à ce qu'il a les entrailles peu vastes, & que depuis quelques jours il avoit peu pris de nourriture à cause du retour des affautes.

Le malade fut purgé, & dès le surlendemain on a recommencé l'usage de l'opiate, à laquelle on a ajouté celui des bouillons d'écrevisses. Et les accès ne laissent pas de revenir, & toujours précédés de l'augmentation de la douleur du bras droit, qui semble partir de dessous l'aisselle, & des autres avant-coureurs dont on a parlé. On

On a oint, frotté, réchauffé ce bras, où l'on n'a remarqué rien de plus qu'à l'autre.

L'appétit est toujours très-bon, le goût de même, le ventre assez réglé; les digestions, les urines, comme en parfaite santé; nul mal de tête, d'estomac, ni de poitrine.

Les jours que Monsieur n'a point d'assaut, il se croit en sûreté, & en santé, n'étoit qu'il sent toujours un peu de douleur à son bras droit. Il n'est presque jamais altéré, sinon les jours de purgation. Il a un peu maigri au de-là de sa maigreur naturelle, & n'a plus le teint si vermeil qu'il avoit coutume de l'avoir.

On ne convient pas en ce pays de la véritable nature de cette maladie. Les uns pensent que c'est épilepsie, les autres que c'est une crampe venteuse singulière; d'autres que c'est un ravage causé par quelque ver peu commun niché dans quelque partie particulière régénérée par l'usage du lait. On espere de Messieurs les Médecins de Montpellier des lumières plus précises, & des remèdes plus efficaces.

Exposé, & proposé à Lyon le 29 octobre 1726.
Signé DE LAMONIERE Doyen.

R É P O N S E.

Les accidens auxquels le malade est sujet depuis environ deux années portent aujourd'hui le véritable caractère d'une épilepsie, très-bien désignée par la perte totale de connoissance, & les mouvemens convulsifs qui surviennent dans les fortes attaques, & qui laissent ensuite un calme sain, & parfait, dans toutes les fonctions.

Cette maladie dépend ordinairement d'un embourbement total, & inégal, du cerveau, occasionné par des vaisseaux sanguins variqueux qui troublent pour un tems le cours naturel du sang dans ce viscere, toutes les fois qu'il se présente une cause extérieure, ou évidente, capable de produire un changement considérable dans toute la machine. La douleur du bras droit dont le malade se plaint doit être regardée dans le cas présent comme une cause évidente, puisqu'en devenant très-vive, elle excite les accidens d'épilepsie, & puisqu'on prévient, ou qu'on diminue les accidens en diminuant cette douleur par le violent tiraillement dudit bras.

Les varices du cerveau, & la douleur du bras, doivent, selon toute apparen-

ce , leur premiere origine aux mauvais fucs , & aux obstructions , que le malade puisa dans le ventre de sa mere , puisqu'elle eut la fièvre - quarte pendant les cinq derniers mois de sa grossesse , & une fièvre continue violente cinq jours avant l'accouchement ; ce qui produisit non-seulement la jaunisse universelle , les chaleurs excessives , & l'extrême maigreur , avec lesquelles l'enfant vint au monde , mais encore les différens accès de fièvre-tierce qui ont souvent paru depuis l'enfance , sans que la petite vérole très-mauvaise survenue à l'âge de cinq ans ait pu changer cette mauvaise disposition originelle. Un sang ainsi disposé à produire des obstructions , & des chaleurs , a dû nécessairement s'arrêter dans le cerveau , & irriter les nerfs du bras , lorsqu'au commencement de l'âge de puberté , où tout reprend de nouvelles forces , le malade , pour répondre de son mieux à l'ancienne noblesse de sa naissance , a voulu fatiguer son esprit , & travailler son corps rudement , par tous les exercices de l'Académie à Paris , pendant lesquels il commença de s'appercevoir de la premiere vive douleur du bras.

Cette premiere attaque de douleur ne

fut suivie d'aucune convulsion, ni mouvemens convulsifs : elle ne produisit qu'une forte syncope occasionnée par les tiraillemens des nerfs cardiaques, qui sympathisent avec les brachiaux ; & c'est sans doute pour cela qu'une simple saignée du bras gauche suffit pour guérir ce premier accident. Mais dans la suite, à la moindre augmentation de douleur, le cœur ne souffrant que des palpitations, la principale secousse des nerfs brachiaux s'est transmise assez vivement aux enveloppes du cerveau pour que leurs vaisseaux variqueux y donnassent occasion à l'embourbement épileptique.

Puisque le jeune Gentilhomme qui fait le sujet de cette consultation n'est encore âgé que de dix-sept ans, qu'il est d'un tempérament vif, mais d'un naturel doux, & aisé, il y a tout lieu d'espérer que les vaisseaux variqueux du cerveau pourront se remettre peu-à-peu de niveau avec leurs voisins par un accroissement égal, qui doit continuer à se faire jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, pourvû qu'en observant constamment un bon régime de vie convenable à son état, on travaille à emporter les obstructions, en corrigeant les vices des humeurs ; & qu'on s'applique ensuite

à redonner aux petits vaisseaux des nerfs trop tendus leur souplesse naturelle ; indications qu'on tâchera de remplir par le long usage des remèdes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. commun. clyster. refrigerant & laxant. ℥j. diacass. recent. parat. ℥ij. mell. rosac. ℥j. m. f. clyster injiciendus hora commoda, & reiterandus quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu, l'on ouvrira la veine de l'un des pieds, pour en tirer environ six onces de sang, & on fera purgé le surlendemain en deux verrées avec cette potion.

P U R G A T I O N.

℞ Rhabarb. elect. crassiuscul. trit. & in nodul. suspens. ℥j. folior. oriental. mundator. ℥iiij. sal. vegetab. ℥js. infund. tepide per noctem in s. q. decoct. radic. pæon. mar. colatur. & forti express. ℥j. dissol. mann. elect. & sirup. flor. persicor. aa ℥ij. f. pot. pro duab. dosib. sumend. mane, servatis servandis.

Le lendemain de la purgation on pren-

dra le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci de fleurs de pivoine mâle, & environ une once de chacune de ces racines, asperge sauvage, rubia tinctorum, & demi-once de celle de gentiane. Demi-heure avant de retirer le pot du feu on y mettra bouillir une poignée de feuilles de chicorée amère à la côte rouge, & le cœur d'une laitue. Lorsqu'on retirera le pot du feu on y mettra une pincée des quatre fleurs cordiales, & une dragme de tartre chalybé soluble, continuant pendant huit à dix jours, au bout desquels on se purgera comme ci-dessus.

Ces bouillons finis, on leur substituera à la même heure, une bonne écuellée de petit-lait de vache clarifié avec le blanc de deux œufs, dans lequel on aura fait infuser à chaud pendant un demi-quart d'heure environ un gros de racine de veronique, & autant de celle de pivoine, y éteignant ensuite un fer rougi au feu, & ajoutant à la colature autant de sucre qu'il en faudra pour rendre la boisson agréable au goût. On continuera pendant quinze jours, au bout desquels on se repurgera, pour passer ensuite à l'usage de cette opiate.

O P I A T E.

℞ *Croc. mart. aperientis rore maial. preparat. & in alkool redact. ℥ss. visci quercin. pulverat. & pulveris de gutteta aa ℥iij. athiop. mineral. & pulver. milleped. aa ℥ij jalap. pulverat. ℥j. scamon. sine sulphur. parat. ℥ss. f. ex istis pulvis tenuissimus qui cum f. q. syrupi de quinque radicib. redigatur in consistentiam opiate, de qua capiat a ℥j. ad ℥ij, ut videbitur medico ordinario, continuando per xv dies.*

Après l'usage de cette opiate on passera à celui du lait, commençant par le lait coupé à l'eau, ou par le simple petit-lait bien clarifié. Ensuite on viendra au lait entier d'ânesse, dont on prendra une bonne écuellée le matin à jeun pendant un mois de suite.

On essayera enfin si l'estomac du malade peut s'accommoder du lait entier de vache, dont on lui fera prendre quatre petites soupes par jour, avec des tranches de pain, autant qu'il en faudra pour remplir l'appétit, y ajoutant une suffisante quantité de sucre suivant le goût du malade.

Pendant l'usage de ces soupes, qu'on

continuera aussi long-tems qu'on pourra s'en accommoder , on peut prendre de fois à autre un ou deux œufs frais cuits à la coque avec des mouillettes de pain , sans qu'il soit permis de manger aucune viande , ni fruit crud ni cuit. Au printemps prochain , & l'automne suivant , on réitérera tous les remedes ci-dessus marqués , insistant sur ceux dont on se trouvera le mieux jusqu'à parfaite guérison.

Pendant le cours de ces remedes on tâchera de calmer , ou d'emporter , s'il est possible , la douleur du bras , en le tenant toujours bien chaud , & le frottant de fois à autre avec differens remedes , tels que sont l'huile de laurier avec parties égales d'esprit de vin ; l'onguent d'althea ; l'huile aromatique , & semblables. On pourroit même tenter de frotter la partie de fois à autre avec l'onguent Napolitain , ménagé avec prudence. Les douches des bains de Bourbon , ou semblables , peuvent être employées. On pourroit enfin tenter un emplâtre vésicatoire sur l'endroit du bras le plus douloureux , ou bien y ouvrir un cautere pour le laisser couler autant qu'on s'en sentiroit soulagé.

Délibéré à Montpellier ce
7 novembre 1726.

CONSULTATION XXIX.

Sur une Vérole.

TO U T E S ces incommodités dont Madame la Comtesse a été travaillée depuis environ huit ans doivent originellement être rapportées au venin vérolique qu'elle avoit reçu quelque tems auparavant de Mylord son mari, avec lequel elle habita pendant qu'on lui faisoit des remèdes antivénériens, pour guérir des ulcères aux jambes, & ailleurs, qui ne purent s'emporter dans la suite que par les frictions mercurielles.

Cette Dame avoit joui jusqu'alors d'une parfaite santé. Elle commença six mois après cette habitation avec Mylord à être travaillée d'une perte blanche entremêlée de vert, accompagnée d'ardeur d'urine, & de ces vives demangeaisons dans certaines parties qui portent le vrai caractère d'une gonorrhée virulente. A cela survinrent de cruels maux de reins, des dérangemens de regles, des insomnies continues, des dégouts affreux, & des douleurs vagues nocturnes en différentes parties du corps.

Ces premiers accidens n'eurent aucune suite fâcheuse. Ils disparurent pour un tems d'eux-mêmes , tant à raison de la bonté du tempéramment de Madame , qu'à raison de l'écoulement continuel du venin vérolique , lequel , ayant pris son effort du côté du vagin , laissa tout le reste du corps libre.

Les gonorrhées virulentes donnent rarement la vérole lorsqu'on les laisse couler , & qu'on ne fait aucun remede pour les arrêter , principalement chez les femmes , où le venin s'écoule plus librement que chez les hommes par les égouts du vagin. Il n'est donc pas surprenant qu'avec un pareil mal , Madame la Comtesse ait été pendant six à sept ans sans que son sang parut infecté de ce venin. Mais , lorsqu'on voulut se servir de violens astringens , sous prétexte de guérir la perte blanche , & d'une prise d'hiera-piera , pour provoquer les mois supprimés , on força le venin de rentrer dans le sang , & de l'infecter dans toute sa masse ; d'où il s'est ensuite manifesté par quantité de petits ulceres en forme de vessies sur toute la langue , au palais , & au fond du gozier , & par de véritables pustules véroliques sur toute la partie chevelue de la

tête , qui commencèrent à paroître au mois d'avril de l'année 1719.

C'est sans doute en conséquence de ces signes évidens de vérole que Mylord voulant ménager l'esprit , & le cœur , de Mylady sa femme , prit le parti de la mettre entre les mains d'un Chirurgien dans une de ses campagnes , avec ordre de faire tous les remèdes nécessaires en pareil cas. Madame avoit déjà commencé de prendre pendant six mois la décoction de gaiac dans de l'eau de chaux ; ce qui l'avoit fort échauffée. Dans cette disposition le Chirurgien employa pendant six semaines l'éthiops mineral entremêlé de bolus purgatifs avec le mercure doux ; ce qui procura un léger crachement avec un flux abondant d'urine , sans détruire le venin vérolique , qui s'effaroucha au point de produire de nouvelles vessies. Celles-ci gagnèrent le bras , & l'habitude du corps , sous la forme d'une dartre érysipelateuse accompagnée de violentes demangeaisons , & de vives chaleurs.

Le Chirurgien de campagne entêté de procurer un flux de bouche , eut beau recourir à l'onguent mercuriel qu'il appliquoit sur la dartre , le sang , déjà trop agité par les autres remèdes , s'agita d'a-

vantage ; tous les accidens ci-dessus redoublerent , & l'on fut forcé de recourir au laudanum liquide en grande dose ; remede qui ne manque jamais de troubler , ou de suspendre , l'effet du mercure , auquel il est tout-à-fait contraire.

Dans cette triste situation Madame fut transportée à Londres , où elle consulta des Médecins très-éclairés , & d'un mérite supérieur généralement reconnu , qui convinrent que la premiere cause du mal subsistoit en entier , puisqu'ils conclurent de faire passer la malade par les frictions mercurielles , dès que ses forces le permettroient.

Cependant on se tourna de tout côtés pour soulager les accidens. On usa d'abord d'un régime échauffant. On passa ensuite au régime rafraichissant du Docteur Radclif , & aux eaux de Bristol , qu'on but constamment pendant quatorze mois. Malgré tous ces bons secours , le venin vérolique se multiplia , & les petits ulceres du dedans de la bouche ayant déchiré quantité de conduits salivaires , il survint une abondante salivation de six livres par jour , qui continua pendant six semaines , & qui revint ensuite sept à huit fois dans l'espace de quatorze mois , sans

qu'on eut employé pour lors aucune préparation de mercure.

Lorsque dans la vûe d'évacuer le venin vérolique on eut recours aux frictions mercurielles , conformément aux sages conseils des Médecins de Londres , le nouveau Chirurgien qui en fut chargé eut beau pousser ce remede suivant sa méthode jusqu'à deux fois , il ne put jamais procurer le flux de bouche qu'il cherchoit , parce que le mercure trop poussé sortoit avec précipitation par les voyes des sueurs ; & celles-ci furent occasionnées par la flanelle cousue dont tout le corps étoit couvert , par l'usage d'une ptisanne dessiccative , & sur tout par l'air extrêmement échauffé d'une chambre exactement fermée où l'on faisoit sans cesse un très-grand feu.

Des frictions ainsi pratiquées , bien loin de soulager le mal , le répandirent avec plus de violence sur toute l'habitude du corps ; ce qui obligea Madame la Comtesse de se livrer à un Charlatan , qui la traita avec la dernière sévérité pendant treize semaines par de forts émétiques mercuriels , des panacées mercurielles , des ptisanes sudorifiques , par du souffre en ptisanne pour bouillon ordinaire. Ce

Charlatan fit ensuite suer Madame à dix-sept reprises par le secours de l'esprit de vin. Ces violens remedes secouerent si fort le corps qu'ils en dérangerent l'économie, de maniere que Madame, se trouvant réduite à la derniere extrémité, abandonna le Charlatan pour reprendre de nouveau conseil des Médecins les plus expérimentés.

Ces Messieurs ne crurent pas pouvoir mieux réussir à calmer ce dérangement qu'en ordonnant un long usage des eaux minérales, & un changement d'air. Pour cet effet on eut recours à l'alternative des eaux de Spa, qui firent reparoître les regles supprimées, & des eaux d'Aix-la-Chapelle, qui tinrent le ventre un peu libre, de fort constipé qu'il étoit auparavant depuis long-tems.

Pendant la boisson de ces eaux, le venin vérolique ne cessa pas de se multiplier. Il se répandit jusques au bout des ongles qui se ramollirent presque toutes, & tomberent en pourriture. Une partie de ce venin commença dès-lors à saisir le genre nerveux, & en conséquence il produisit des attaques de passion hystérique très-violentes, dont les simples vapeurs étoient des plus longues, & des plus allarmantes.

Les vapeurs, & la dartre érysipélateuse, étoient parvenues jusqu'à ce dernier point de violence lorsque Madame la Comtesse, arrivant en cette ville au commencement de l'été dernier, me fit l'honneur de me consulter, & de me remettre deux consultations sur son mal, l'une de M. Boerhaave à Leyde, en datte du cinquieme decembre 1725, & l'autre de M. Chirac à Paris en datte du cinquième avril 1726. La vénération singuliere que j'ai pour ces deux grands hommes m'obligea de consentir avec eux que Madame la Comtesse allât passer les chaleurs de l'été à respirer l'air frais de nos montagnes des Cevennes. Je me contentai de prescrire une diette douce, & humectante, après avoir fait appliquer sur la dartre une pommade avec le benjoin, qui m'avoit souvent réussi en pareille occasion, & qui ne produisit ici aucun bon effet.

Au retour de nos montagnes des Cevennes Madame la Comtesse se trouva beaucoup plus mal, tant du côté de sa dartre que de ses vapeurs, qui avoient considérablement augmenté; ce qui m'obligea d'examiner de nouveau avec toute l'attention dont je suis capable la premiere origine d'un si grand mal; &, après avoir

fait toutes les réflexions ci-dessus marquées , & voyant que l'illustre M. Boerhaave soupçonnoit dans sa consultation un reste de l'ancien virus vérolique , je me déterminai pour les frictions mercurielles ménagées de loin en loin , & accompagnées de la diette blanche , comme j'ai coutume de le pratiquer depuis long-tems , dans la vûe d'attaquer le venin vérolique jusques dans ses plus petits retranchemens , de maniere qu'il puisse être détruit peu-à-peu , sans me mettre en peine de le faire sortir par aucune évacuation sensible.

Dès le commencement de cette méthode j'eus la satisfaction de voir que Madame la Comtesse reprenoit son embonpoint ; que ses pieds & ses mains guérissent à fond ; que les ongles , dont il restoit quelques racines , pouffoient peu-à-peu d'un bon fond , comme dans leur état naturel ; que toutes les pustules de la tête se dissipent sans avoir rien appliqué dessus ; que le ventre , ci-devant fort constipé , se régloit à une bonne selle par jour ; que les urines devenoient claires , & louables , de très-puantes , & troubles , qu'elles étoient ci-devant. Je m'apperçûs enfin que le sommeil devenoit naturel.

Tous ces bons effets du mercure , appliqué même dans les plus vives attaques des vapeurs , me déterminèrent à continuer la même méthode pendant cinq mois de suite , au bout desquels les regles ci-devant supprimées ayant commencé à reparoître , & les pores de la peau se trouvant un peu constipés à raison de l'irrégularité de la saison , je jugeai à propos de cesser les frictions mercurielles , de m'attacher aux vapeurs , & à rétablir le tissu de la peau des jambes & des cuisses , sujettes à différentes fluxions , & sur lesquelles seules la dartre subsistoit.

Pour remplir ces deux intentions , après avoir fait décrasser tout le corps du mercure , prescrivit une simple purgation , & fait discontinuer la diette blanche , j'ordonnai que Madame prît le matin à jeun douze à quinze grains d'un mélange d'acier & de quina réduit en poudre très-fine , avalant par-dessus un bouillon fait avec un poulet , & deux bonnes poignées de feuilles de bourrache. Je fis appliquer une fois par jour sur les jambes & les cuisses la même pomade de benjoin que j'avois essayée ci-devant inutilement. Ce remède a fait un bien si sensible dans l'espace d'un mois qu'il ne paroît presque plus

rien sur toute la peau , dont le tissu se rétablit de jour à autre au point de me faire croire que le venin vérolique a dû être entièrement détruit par les frictions mercurielles ; sur-tout puisque Madame conserve toujours cette graisse ferme , & cet embonpoint , qu'elles lui ont procuré d'abord ; que son sommeil est redevenu profond , long , & tranquille , comme avant sa maladie , & que les vapeurs ne se font presque plus sentir.

Je suis donc d'avis que Madame continue l'usage de cette poudre , & de cette pommade , aussi long-tems qu'elle pourra , sans qu'il soit nécessaire d'y entremêler aucune sorte d'autres remedes , sur-tout des purgatifs , qu'une longue expérience m'a fait connoître être fort nuisibles aux vapeurs. Cependant , puisque Madame s'est déjà bien trouvée des eaux de Spa , & qu'elle a envie d'y passer avant de se retirer en Angleterre , elle pourra y reboire les eaux , supposé qu'il y eût pour lors quelque dérangement dans ses regles qui put fomentier les vapeurs. Si l'ancien virus vérolique , à raison des mauvais traitemens qu'il a si souvent soufferts , n'étoit pas encore entièrement détruit , & qu'il vint à se manifester par quelque ac-

cident imprévû, ou par le retour de la dartre érysipélateuse, dans ce cas, & non autrement, je crois qu'il faudroit réitérer les mêmes frictions.

Délibéré à Montpellier ce
8 avril 1727.

CONSILIUM XXX.

Ad morbum eundem illustrissimæ Dominae
Comitissæ de F * * *.

P O S T Q U A M accerrima cum cura expendi mirabilem Historiam morbi miserrimi cum quo conflictata fuit sex annorum decursu illustrissima Domina, simulque consideravi acta, successus, & cetera quæ eo faciunt omnia, tandem ita censeo.

I. Malum præsens diversum a primo, tamen malignæ ejus indolis quodammodo particeps, sed a violenta remediorum actione multum trahit. In humoribus quidem lymphaticis arteriosis acre falsum, vitrioli ingenium affectans; peccat in fibris conditio strictior, cum facili nimis irritabilitate; inde in his facilis in dolores, & spasmos, proclivitas, in illis relicta corrosivitas.

In primis affecta videtur esse tota Syn-

taxis arteriarum exhalantium sub epidermide. Materies quippe perspirare sueta, jam spissior, in extremis sistitur vasculorum horum osculis, & acrimonia sua id facit quod vesicantia & urentia efficere solent; sicut, exesis extremis, effusus liquor cuticulam separat, distendit, in bullas elevat, supposita ubicumque corrumpit, tandem ulcerosa erosine deturpat. Quoties vero quacumque demum de causa adstricta entis repercutit humorem, dolores, convulsiones, & anxietates, enormes animi, & corporis, motus, sequantur necesse erit. Frigus, aut magna animi perturbatio, præcipue hanc repulsionem efficere creduntur.

II. Metuendum est inprimis ne præceps materia recursus retinctæ, cerebrum, vel pulmones, petens, lethalia trahat, immedicabilia symptomata.

III. Ad curationem exigitur 1°. Materiae attenuatio. 2°. Ejusdem demulsio. 3°. Assidua illius per cutis spiramenta expulsio. 4°. Cutis ipsius deinde corroboratio prudenter procuranda.

IV. Hinc crediderim ad extirpationem alte radicati mali præ omnibus maxime necessarium esse acrem montanum siccum, tepentem. Ille enim semper autem, & pulmonem fovet; & expedit per spirationem

priusquam omnia alia bona prestat. Quum vero in Campania Neapolitana dicta reperiantur, serio inprimis suadeo ut ocys loca illa petat; & ibidem biennii moræ conetur experiri an sanitatem instaurare queat.

Sed & sunt ibi tepentes sulphuratæ aquæ, quæ remedium dant ad percuranda vitia cutis saluberrimum: quare vel rursus hoc suadeo ut ibidem uti queat balnearum sulphureorum salubri tempore, atque tum moderatissimis frictionibus cutis; horumque usum commendo adeo crebrum quantum corpus ferre poterit.

Quin & usus optimi erit si indusia, femoralia, caligæ, atque lintea, quæ corpus tangunt ad ignem arescant, sulphuris accensi fumo penitus penetrata sint. Neque enim aliud scio magis quod valeat expugnare hanc labem, & tutius: singula quoque, antequam cubitum eat, bene prius exsiccata semper sunt.

Pro potu quotidiano flagrantissime suadeo hydrogalæ ex binis aquæ purissimæ partibus cum una lactis recentis bubule parte; inde bibatur paulo longius quam sitis exigit, & quidem frigide.

Cibus esto ex cerealibus omni modo paratis, modo pinguis nimis caveantur;

avena. Hordeum, milium, oryza; cum uvis corinthiacis, uvis passis, vel prunis damascenis, parata; aqua, carniū jura, lacte, præ cæteris laudanda.

Acetosa, celeri, endiviæ, chicoreum, beta, spinachiæ, portulaca, cherophyllum, valde profunt.

Quin & aves, carnesque recentes, coctæ vel assæ, profunt; tum & caneri fluviatiles, modo nimia salsedo vitetur.

Vesperī autem lac cæteris pro cæna præferendum.

A prandio & cæna parvus haustulus vini generosissimi, Candiensis, Hispanici, aut similis, salutaris erit.

Maturè petendus lectus semper; somno assuescendum largiori; corpus exercitandum motu, vel vectiōe, quam maxime.

V. Omni autem bihorio dici deglutiat tria ex catapotis A: semper superbibendo unciam unam de potu medicato B. Instar potus the; hæcque continuato agantur usu per anni spatium; quibus ita actis, plurimum boni, imo curationum mali, prædicere ausim, ut opto, precorque, maxime si & viperina simul Neapoli exhibentur exacte.

Datum Leydæ 5 decembris 1725.

BOERHAAVE.

A.

℥ Opoponac , . . drag. j.
 Sapon. Venet , . . drag. v.
 Sulphur. puriss. . . drag. j.
 Therebent , . . gr. xvj.
 M. f. pil. gr. iv.

B

℥ Summitatum agrimonie,
 Betonica, melissa, succisa,

a m $\frac{1}{4}$
 Veronica, . . . m 3j.
 Rad. lapat. acut. . . 3j.
 Flor. sambuci optima, drag. 3j.

Minatissime scissa macerentur cum aqua
 pura unciis x tota nocte, vase accurate
 clauso, calore fere fervido, absque ebul-
 litione tamen; mane bulliant uno momento
 temporis: tum sit pro uno die ad usum
 prescriptum.

 Traduction de la Consultation précédente.

APRE'S avoir réfléchi avec toute
 l'attention possible sur l'histoire sin-
 gulière de la fâcheuse maladie dont Ma-
 dame la Comtesse de F. est attaquée

depuis six ans ; sur ce qui lui a été fait , sur le succès des remèdes , & tout ce qui a rapport à la maladie , & au traitement , voici ce que je pense.

I. La maladie actuelle me paroît différente de la première , & cependant participer en quelque manière à sa malignité ; mais elle tire beaucoup de force de l'effet violent des remèdes qui ont été employés. Les humeurs lymphatiques actuelles pèchent par un salé âcre , qui tire sur le caractère du vitriol ; les fibres par un trop grand resserrement , & une trop grande facilité à entrer en irritation ; les unes en conséquence par trop de disposition aux spasmes & aux douleurs , & les autres par un caractère trop corrosif.

Il me paroît que tout le système des artères exhalantes que recouvre l'épidon-
ne est principalement attaqué. La matière qui avoit coutume de transpirer par leur moyen , étant devenue trop épaisse , est arrêtée à l'extrémité de l'orifice de ces vaisseaux , & fait par son acrimonie , ce que feroient les caustiques , & les vésicatoires ; c'est-à-dire , qu'ayant rongé les extrémités , la liqueur qui se répand sépare la cuticule , l'étend , l'élève en bulles , corrompt tous les endroits où elle séjourne ,
&

& enfin les deshonne par des ulceres ; & toutes les fois que par quelque cause que ce soit la peau , venant à se resser-
rer , fait rentrer l'humeur , il est néces-
saire qu'il s'ensuive des douleurs , des con-
vulsions , des inquiétudes énormes , & des
mouvements de l'ame & du corps. On
regarde le froid , & les grandes passions
de l'ame , comme les causes les plus effi-
caces pour produire ce reflux.

II. Il est sur-tout à craindre qu'un re-
flux trop prompt de la matiere retenue ,
la portant vers le cerveau , ou les pou-
mons , ne produise des accidens mortels ,
& irremédiables.

III. La cure de cette maladie demande
1°. qu'on atténue la matiere ; 2°. qu'on
l'adoucisse ; 3°. qu'on en procure une sor-
tie libre par les pores de la peau ; & 4°.
que l'on fortifie la peau avec prudence.

IV. Je crois en conséquence que , pour
détruire ce mal , dont les racines sont
très-profondes , ce qu'il y a de plus né-
cessaire est de faire respirer à la malade un
air vif , tel que celui des montagnes , sec ,
& temperé ; car un air de cette qualité
est ami de la peau , & du poumon , &
commence par rendre à la transpiration
saliberté , avant de procurer les autres

avantages qu'on en doit attendre ; & , comme un air ainsi disposé se trouve dans la Campanie qu'on nomme Napolitaine , je suis extrêmement d'avis que Madame s'y transporte au plutôt , & qu'elle essaye si un séjour d'une couple d'années ne pourra pas rétablir sa santé.

Un autre avantage qu'elle tirera de ce voyage , c'est qu'il y a dans le même pays des eaux sulphureuses tiedes , qui contiennent un remede très-salutaire contre les vices de la peau. C'est pourquoi je lui conseille encore d'employer le secours efficace des bains sulphureux , & en même-tems l'usage de frictions très-modérées sur la peau , & je recommande l'usage de ces remedes aussi fréquens que le corps pourra le souffrir.

Ce sera encore une pratique très-salutaire que de faire secher au feu , & bien parfumer de soufre , les chemises , caleçons , bas , en un mot tous les linges qui toucheront son corps. Je ne connois en effet aucun secours plus efficace & plus sûr , pour corriger le vice de sa peau. Il faut aussi bien secher ses draps avant qu'elle se couche.

Je conseille très - expressément pour boisson ordinaire le lait coupé fait de

deux parties de l'eau la plus pure , & d'une de lait de vache fraîchement tiré , & d'employer cette boisson froide , & le plus souvent que la soif ne le demandera.

Pour alimens solides je suis d'avis que l'on use des farineux préparés de toutes manieres , pourvû qu'on évite ce qui seroit trop gras. L'avoine , l'orge , le millet , le ris , apprêtés avec des raisins de Corinthe , ou des raisins secs , ou des pruneaux de damas ; l'eau , le bouillon à la viande , le lait , me paroissent la nourriture la plus propre.

L'oseille , le celeri , l'endive , la chicorée sauvage , la bete , l'épinard , le pourpier , le cerfeuil , feront aussi beaucoup de bien.

On se trouvera aussi fort bien de l'usage des oiseaux , & autres viandes fraîches , bouillies ou rôties ; & de l'usage des écrevisses de riviere , pourvû qu'on évite le haut goût.

Je suis d'avis qu'on préfere le lait pour le souper à tout autre aliment.

Je regarde comme salulaire après le dîner & le souper un petit coup de bon vin de Candie , d'Espagne , ou de quelque autre de même qualité.

Il faut que Madame se couche de bonne

heure, & dorme le plus long-tems qu'elle pourra, & qu'elle fasse beaucoup d'exercice soit par elle-même, soit par l'usage des voitures.

Il faut que toutes les deux heures elle prenne pendant le jour une des pilules A, & qu'immédiatement après elle avale une once de la boisson ordinaire B, chaude comme du thé, & qu'elle continue pendant un an entier. En suivant exactement ces avis j'en espere beaucoup de bien; & même je puis promettre la guérison, comme je le souhaite ardemment; sur-tout si l'on fait en même tems usage pendant qu'on sera à Naples de remedes où entre la vipere.

Délibéré à Leyde le 5 décembre 1725.

Signé, BOERHAAVE.

A.

Prenez opoponaz,	une dragme.
Savon de Venise,	cinq dragmes.
Souffre très-pur,	une dragme.
Terebenthine,	seize grains.
Mêlez, & faites des pilules de quatre grains.	

B

Prenez sommités d'aigremoine;

De betoine , de mélisse , de mors du diable ,

De chacune le quart d'une poignée ;

Veronique une poignée & demie ;

Racines fraîches de patience sauvage , une once ;

Fleurs de sureau , une dragme & demie.

Coupez le tout très-menu , & le laissez en macération dans dix onces d'eau de fontaine pendant toute la nuit dans un vaisseau exactement fermé à une chaleur très-voisine de l'ébullition. Faites bouillir un moment le matin , & gardez cette boisson pour l'usage du jour.

CONSULTATION XXXI.

Sur la même maladie.

LA maladie de Madame , n'ayant été originairement qu'une affection scorbutique , il n'est pas étonnant qu'elle ait augmenté par l'usage outré des remèdes mercuriels & sudorifiques , & qu'elle ait produit des érysipeles , des demangeaisons , & des dartres , dans toute l'habitude du corps.

C'est toujours par l'obstruction des vis-

ceres que le scorbut arrive. C'est principalement par l'épaississement de la bile, & la difficulté qu'elle a de couler dans l'intestin, que cette humeur ardente, & caustique, est retenue dans les vaisseaux du sang; & ce malheur n'arrive jamais sans accident. Il y a toujours quelque organe qui en souffre. La bile retenue dans les vaisseaux à force d'y rouler, s'allie avec les différentes liqueurs qui s'y trouvent, & c'est de cet alliage que viennent les différens accidens qui accompagnent les obstructions du foye. C'est par le défaut de séparation de la bile avec la salive qui coule des glandes salivaires qu'elles se gonflent, & qu'elles excitent des érépèles, & des phlyctenes dans le palais, & aux gencives. C'est par l'union des parties de la bile avec la matiere de la transpiration que ces couloirs s'embarassent, & qu'ils produisent les érépèles, les demangeaisons, & les dartres de la peau. C'est enfin par le deffaut d'écoulement de la bile dans l'intestin que le ventre de Madame est opiniâtement paresseux.

De sorte que, pour guérir Madame, on ne doit avoir d'autre vue que celle de déboucher les visceres, & spécialement le foye, pour donner un cours libre à la bile

dans les boyaux ; & on ne doit espérer ce bon effet que des martiaux , humectans , & dilayans.

Pour cet effet Madame continuera jusqu'à la fin de juin l'usage de la limaille d'acier , en se mettant à table pour dîner ; elle continuera aussi l'usage d'une demi-once de casse délayée dans un verre d'eau , de trois en trois jours , pendant le pareil tems , & plus avant dans l'été , si son ventre est encore paresseux.

Elle ira à Sainte Reine au sortir de Paris pour y boire les eaux dégourdiées , deux pintes chaque matin , pendant un mois , & prendra un simple bouillon de veau une heure après avoir achevé de les boire , observant de se purger de huit en huit jours avec la dissolution d'une once de casse dans un verre d'eau , auquel on ajoutera deux gros de sel végétal.

Elle prendra en même-tems qu'elle boira les eaux de Sainte Reine les bains tièdes de la même eau quatre jours de la semaine le matin après avoir bu les eaux.

Cela fait , elle partira pour le Languedoc , & , pour éviter les grandes chaleurs de l'été , elle ira passer trois mois au Vigan dans les Cevenes , & donnera de ses nouvelles lorsqu'elle y sera arrivée.

A l'égard des parties dartreuses elle les lavera pendant son séjour à Sainte Reine avec des eaux de la source , qu'elle boira aussi à ses repas ; & lorsqu'elle partira de Sainte Reine , elle les lavera avec la décoction simple de mauve & de pariétaire , continuant l'usage de l'emplâtre ordonné , dont elle portera une bonne quantité avec elle.

Pour son régime il doit être un des plus exacts ; sans cela l'usage des remèdes lui sera tout-à-fait inutile. Elle évitera donc le salé & l'épice , les ragouts , la friture , la pâtisserie , la viande noire , s'en tenant uniquement au bouilli & au roti ; & , préféablement à toute autre viande , elle mangera du veau , des poulets , ou chapons , des perdrix , & point de lievre , ni bœuf , ni canards , ni becasses. Elle dînera bien , & se contentera d'un bon potage le soir , & pour toutes herbes potageres on n'emploiera pour elle que la chicorée , la laitue , la poirée blanche , & l'endive.

Elle ne boira à son ordinaire que la simple décoction de la racine de chiendent.

Sur le tout elle cherchera à s'égayer , & à se distraire , le plus qu'elle pourra , n'y ayant rien de plus contraire à son état que la mélancolie , & la tristesse.

Lorsque la saison des fraises sera arrivée, elle pourra en manger à dîner, ainsi que des cerises bien meures, & des raisins communs noirs, & point de muscat, ni de raisin blanc.

Signé, CHIRAC.

Lorsque Madame aura des attaques de vapeurs, palpitations de cœur, étouffement, & gonflement du ventre, elle prendra dans une cuillerée de thé trente gouttes de la liqueur suivante.

℞ Elixir. propriet. Paracel. tint. castor. croci, aa ℥ss. laudan. liquid. ℥iiij. m.

CONSULTATION XXXII.

Sur le retour d'un rhumatisme.

M É M O I R E.

MADAME de *** d'un tempérament sanguin, & d'un grand embonpoint, se plaint depuis quinze mois d'une douleur avec battement dans les artères qui occupent la partie supérieure de la tempe droite, & qui s'étend jusqu'au haut de la tête. L'œil du même côté se

trouve assez souvent intéressé, aussi-bien que le col, & le bras. La partie est quelquefois un peu tuméfiée, & toujours fort sensible quand on la presse. Madame avoit été fatiguée quelques années auparavant d'un rhumatisme assez considérable, & étoit sujette à une migraine assez vive, qui occupoit le même côté, dont elle ne se ressent aujourd'hui que fort rarement. Le sommeil est un peu interrompu, mais l'appétit, & les autres fonctions ne souffrent point de dérangement qui mérite qu'on y fasse attention. Les remèdes généraux plusieurs fois réitérés, les vésicatoires, les emplâtres narcotiques, la fumée du tabac, dont elle use régulièrement, ne l'ont point soulagée. On lui propose les eaux de Bagnères, & sur-tout la douche de Barreges, comme un remède dont elle peut espérer du soulagement. Madame est âgée d'environ cinquante-deux ans.

R É P O N S E.

La douleur avec battement de l'artere temporale droite, dont la malade se plaint depuis quinze mois, qui se répand jusqu'au haut de la tête, à l'œil du même côté, au col, & au bras; la tuméfaction de ces

parties , qui paroît par intervalles , & la sensibilité qui y reste toujours , nous paroissent être des marques certaines du retour du même rhumatisme dont la malade avoit été fatiguée quelques années auparavant. Il y a lieu de soupçonner que cette douleur rhumatique ne dépend que d'un vice local , c'est-à-dire de la constipation des pores de la peau , qui , ne permettant pas aux liqueurs de rouler librement dans le tissu des parties constipées , y produit les battemens d'artere ; & ceux-ci produisent à leur tour les douleurs , en secouant rudement , & en divers sens , les filets nerveux. Les tuméfactions passagères sont des suites nécessaires de l'engorgement des vaisseaux capillaires de la peau. Ces mêmes engorgemens produisent des retours de migraine , lorsqu'ils s'étendent sur le périoste , & jusqu'au de-là des tégumens ; mais tout le mal se passe au-dessus de la tête , sans que le cerveau ni le sang y paroissent avoir aucune part , puisqu'aux insomnies près , qui sont des suites de la douleur , la malade jouit d'une fort bonne santé. Il y a donc lieu d'espérer qu'on la délivrera de son rhumatisme en ouvrant les pores de la peau , en rétablissant le cours libre des humeurs

dans les parties embourbées, & en détournant par un nouvel égoût les dépôts qui forment les engorgemens. On tâchera de remplir ces indications par le long usage des remèdes suivans.

Les douches des eaux de Barreges qu'on propose dans le Mémoire nous paroissent très-propres pour dissiper ces douleurs de rhumatisme. Ainsi nous sommes d'avis que la malade se transporte incessamment audit lieu pour s'y faire doucher toute la tête, la nuque du col, & le bras droit; & cela matin & soir pendant quelques jours de suite. Elle pourra même y prendre les étuves, suivant la coutume du lieu, avant ou après lesdites douches, ayant soin de se faire ressuyer à propos au sortir de l'étuve, & prenant garde de ne pas s'exposer au grand air, & au vent, tandis que sa peau continuera de transpirer à l'occasion de ce remède.

Puisque la malade se trouve à portée de Barreges, & que nous sommes actuellement dans la saison de ces eaux, on doit non-seulement en prendre les douches proposées dans le Mémoire, mais encore les étuves; de manière qu'après s'être procurée une douce sueur de tout le corps on fasse couler ladite eau sur la tête, le col,

& le bras malade , en frottant doucement ces parties suivant la coutume du lieu avec les précautions ordinaires ; insistant sur ces étuves , & sur ces douches , autant de tems qu'on s'en trouvera soulagé. On pourra même y retourner la saison suivante.

On fera couper incessamment avec la pointe des ciseaux , aussi bas qu'il se pourra , les cheveux qui couvrent tout le dessus de la tête , ne réservant que ce qui paroît pour se coëffer. Deux jours après on y fera passer le rasoir , & on tiendra cette partie rasée de près aussi souvent qu'on pourra ; tout au moins une fois la semaine , ayant soin de bien brosser la partie rasée avec une petite brosse , & de la tenir un peu plus couverte que de coutume.

Au retour de Barreges , si , contre notre attente , la douleur persiste en entier , ou qu'elle ne soit que simplement diminuée , on frotera la tête sur la partie rasée , frottée & chauffée , avec des linges , & quelque bonne huile.

On frotera le dessus de la tête de fois à autre avec quelque huile résolutive , & anodyne , telles que sont celles de laurier , de camomille , de mélilot ; si mieux

on n'aime faire rissoler les plantes céphaliques, & aromatiques, dans une suffisante quantité d'huile d'olives ordinaire, qu'on passera ensuite à travers un linge. Ces huiles doivent s'appliquer aussi chaudes qu'on pourra les supporter. Avant de s'en servir, on aura bien frotté, & chauffé, la partie rasée. Immédiatement après ces onctions, & légères frictions, on appliquera sur ladite partie un emplâtre *de betonica*, qu'on aura soin de changer de fois à autre.

On insistera sur celle de ces huiles dont on se trouvera le mieux; &, si l'emplâtre *de betonica* ne faisoit plus d'effet après s'y être accoutumé, on y substituerait tantôt celui *pro fracturis* frais fait, tantôt celui *de sulphure*. On pourroit même employer le diabotanium, & le De Vigo *quadruplicato mercurio*, suivant l'état de la malade. Celui de savon où l'on fait entrer une petite quantité d'opium, convient encore pour calmer les vives douleurs, & procurer un doux sommeil.

Du reste nous croyons que, quoique les remèdes généraux, & les vésicatoires, ayant été souvent employés sans succès dans le cas présent, on ne doit pas laisser de recourir de fois à autres à quelques

lavemens, lorsque le ventre sera ferré; à la saignée du pied lors du tems que les regles avoient accoutumé de couler; aux legers purgatifs réitérés; si mieux on n'aime se faire ouvrir un cautere à lunette vers la nuque du col, ou bien un simple cautere à l'un des bras, qu'on laissera couler aussi long-tems qu'il se pourra.

Délibéré à Montpellier le
30 juin 1725.

CONSULTATION XXXIII.

Sur une ardeur d'urine.

POUR délivrer le malade des incommodités présentes, & en éviter les suites, on fera les remedes suivans dès qu'on sera arrivé chez soi.

LAVEMENT.

℞ Decoct. commun. clyster. refrigerant. & laxant. ℥j. catholic. pro ore ℥ij. diaphenic. mell. violac. an. ℥j. f. clyster. injiciend. hora commoda, & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des pieds, pour en tirer

neuf à dix onces de sang, & l'on se purgera le surlendemain en la forme qui suit.

PURGATION.

℞ Therebentin. venet. in aqu. bullient. sufficienter cocta ad consistentiam pilulae ℥ij; aquil. alb. ter sublimat. gr. xv. misce, f. pilul. mane vorand. jejun. ventricul. superbibend. potionem sequentem.

POTION.

℞ Rhabar. elect. crassiuscul. trit. in nodul. suspens. ℥j. folior. oriental. mundator. ℥ij. leviter bulliant in s. q. decoct. folior. absynthii minor. & per noctem infundantur in colatur. ℥vj. dissolv. electuar. diacorthami ℥ij. infusion. flor. persicor. ℥ij. f. pot. sumend. ut dictum.

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun un bouillon fait d'un quarteron de maigre de veau, ou de demi livre de chevreau, & environ une once de chacune des racines des herbes suivantes; sçavoir, d'asperge sauvage, de caprier, & de chiendent. Demi-heure avant de retirer le pot du feu on y mettra bouillir la troisième partie d'une poignée de chacune des herbes suivantes; capillaire,

pimprenelle , & parietaire. L'on versera ledit bouillon tout chaud sur un linge où l'on aura mis la pâte d'une douzaine d'amendes , & d'une dragme de graine de lin concassée dans un mortier de marbre ; continuant pendant douze jours de suite , se purgeant à la fin comme au commencement ; & , tandis que l'ardeur d'urine durera , on boira pour boisson ordinaire non-seulement aux repas , mais pendant le reste du jour , suivant la soif , de la ptisanne qui suit.

P T I S A N N E.

℞ Radic. nymph. alth. & fragariae an. ℥ij. bulliant. in s. q. aqu. fontan. ad tert. part. consumption. addend. sub finem coction. folior. parietar. mundator. m. s. granor. lini contusor. in mortar. marmor. ℥ß. liquiritiæ contus. pauxillum ad gratam dulcedinem. f. ptisanna ad usum dictum.

L'ardeur d'urine étant un peu calmée par les remedes ci-dessus , & immédiatement après la seconde purgation , le malade prendra le matin à jeun deux heures avant de sortir du lit une bonne écuellée de lait de vache , ou de chevre , coupé avec une légère infusion des plantes vul-

néraires de Suisse préparée comme s'ensuit.

Prenez une pincée d'infusion desdites herbes vulnéraires sechées ; jetez-les le soir dans deux écuellées de bonne eau de fontaine bouillante ; retirez le pot du feu , & laissez les herbes infuser à froid pendant toute la nuit ; le lendemain matin ayez une écuellée de lait de vache récemment tiré que vous mêlerez avec la susdite infusion tirée au clair , ou filtrée par un linge. Mettez le tout dans une casserole de terre qui résiste au feu sur un fourneau , pour faire évaporer la liqueur sans forte ébullition , ayant soin de rejeter les écumes blanches qui paroîtront par-dessus. Lorsque les deux tiers de la liqueur seront évaporés , & qu'il n'en restera qu'une écuellée , le lait coupé , auquel on ajoutera environ deux ou trois dragmes de bon sucre réduit en poudre , sera préparé , & l'on prendra ledit lait coupé de la chaleur d'un bouillon ordinaire , & cela pendant quinze à vingt jours.

Quand on aura pris six jours dudit lait coupé , s'il reste encore un peu d'ardeur d'urine , & que les urines soient chargées de glaires , on avalera le matin avant ledit lait coupé quinze à vingt gouttes du baume blanc de copahu dans une cuil-

lerée de sirop de capillaire, continuant
jusques à la fin dudit lait coupé ; après
lequel on se repurgera comme dessus.

Après la troisième purgation, si le bat-
tement de l'artere temporale subsiste, on
usera pendant six jours de suite de l'opiate
apéritive qui suit, ayant soin de se faire
ressaigner au pied, après en avoir pris
quatre jours.

O P I A T E.

*℞ Croc. mart. aperient. maial. ror. præ-
parat. & in alkool redact. ℥℥. rhei elect.
& senn. mundat. pulverator. an. ℥ij. jalap.
pulverat. ℥℥. scamon. sine sulphur. parat.
℥j. flor. sal. ammoniac. martial. ℥i℥. bo-
rac. vulgar. gr. x. cum s. q. syrup. flor.
persicor. m. f. opiata, de qua capiat a ℥j.
ad ℥ij, mane jejun. ventricul. per x dies.*

L'usage de cette opiate étant fini, on
reprendra cinq à six jours le même lait
coupé, après lesquels on se repurgera avec
la pilule, & la potion purgative, qui sont
de l'autre part.

Au commencement du mois de juin pro-
chain on boira pendant neuf jours de suite
les eaux minérales de Vals à la fontaine
de saint Jean, & , après s'être reposé huit

à dix jours , on boira une autre neuvaine des eaux de la fontaine de la Marquise , & cela avec les précautions ordinaires ; ayant soin de rendre les premiers & les derniers verres de cet eau purgatifs en y faisant fondre deux onces de manne le premier , & le dernier, jour de chaque neuvaine.

Pendant tous les jours des remedes ci-dessus marqués on n'observera aucun jour maigre , on ne fera aucun excès de chasse , de jeu de mail , & autre exercice violent , on se privera des alimens poivrés , salés , épicés , & de difficile digestion.

Délibéré à Montpellier
ce 4 mars 1714.

CONSULTATION XXXIV.

Sur une épilepsie , avec colique nephretique.

M É M O I R E.

IL y a environ deux années que Mademoiselle commença pour la première fois d'être attaquée d'affauts convulsifs qui portent principalement à la tête , & à la poitrine , mais tantôt plus sur l'une de ces parties que sur l'autre. Lors-

que la poitrine est prise l'accident a beaucoup de rapport à l'asthme convulsif ; quand au contraire c'est la tête qui souffre , la malade est dans un profond assoupissement, qui approche fort du coma. Elle est de plus attaquée d'une ardeur d'urine qui lui arrive presque tous les mois , & qui lui dure environ quatre ou cinq jours ; après quoi elle rend des urines fort rouges , & fort briquetées , chargées de tartre , & de glaires.

Ces deux maladies sont venues à la suite des longues veilles que cette jeune Demoiselle a faites pendant le cours d'une maladie chronique de Madame sa mere. L'ayant donc visitée plusieurs fois dans les accidens ci-dessus mentionnés , je ne me suis jamais proposé d'autre fin , tant pour écarter les accidens de convulsion que pour les détruire entierement , de même que l'ardeur d'urine , que d'adoucir les liqueurs , & de leur donner le baume naturel qu'elles ont perdu par l'action des veilles. Cette acrimonie des liqueurs , portant son impression sur le genre nerveux , le met en crispation , & donne lieu à l'étranglement de poitrine , & à l'assoupissement ; & , la même cause agissant sur l'intérieur de la vessie , & du canal des uri-

nes , y cause des irritations vives , & douloureuses. Ainsi , après les remèdes généraux ; tant dans les paroxysmes que lorsqu'ils étoient passés , j'ai mis en usage les adoucissans , les délayans , & les légers apéritifs. L'usage des narcotiques n'a pas été négligé , même au plus fort des accidens , & cela toujours avec succès. Cependant , comme les accidens perséverent toujours , & que la Demoiselle est d'un âge à pouvoir très-bien guérir radicalement , je lui ai conseillé de consulter Messieurs les Médecins de Montpellier , & de prendre leur avis , pour éviter que la maladie ne devienne habituelle , & peut-être incurable. On prie les Médecins qui verront le présent Mémoire de nous donner leur consultation par écrit , à laquelle on se conformera exactement.

A Nîmes le 21 mars 1729
Signé ASTRUC.

R É P O N S E.

Les assauts convulsifs qui portent principalement à la tête , & à la poitrine , avec perte totale de connoissance , dont la malade est très-souvent attaquée depuis environ deux ans , désignent une vé-

ritable épilepsie. Les attaques d'ardeur d'urine qui arrivent presque tous les mois avec de vives douleurs de reins , après lesquelles on rend des urines fort rouges , briquetées , & chargées de tartre ; ces attaques , dis-je , ont le caractère d'une colique nephretique , pour laquelle on nous marque avoir été obligé d'employer souvent les narcotiques.

Sur ce que ces deux maladies sont survenues pour la première fois dans le tems de l'écoulement des mois à l'occasion de la triste nouvelle de la mort d'une mere qu'on aimoit tendrement , & qu'on avoit servie avec toute l'attention possible pendant le cours d'une longue maladie , il y a tout lieu de soupçonner que par la suppression des regles qui survint alors tout à coup , le sang se porta en trop grande quantité dans l'intérieur du cerveau , échauffé , & trop tendu , dont les vaisseaux sanguins les plus foibles devinrent variqueux , ou aneurismés , au point de produire les engorgemens épileptiques. Les reins , naturellement trop resserrés par une disposition héréditaire , souffrirent aussi par ce dérangement subit de circulation , & leurs conduits urinaires s'engorgerent au point d'y laisser ramasser les petits gra-

viers qui ont produit , & qui entretiennent les attaques de colique nephretique.

Ces accidens de colique nephretique sont encore entretenus par les mêmes causes occasionnelles , sçavoir par le dérèglement des mois , & par la maniere de vivre de la malade , qui s'occupe sans cesse avec trop de contention d'esprit de ses affaires domestiques , de la priere , & de la méditation. Ainsi on ne sçauroit espérer de guérir qu'en suivant un nouveau régime de vie , tandis qu'on travaillera à déboucher la matrice , à détendre le cerveau , & à rendre les conduits urineux plus libres ; indications qu'on tâchera de remplir par le long usage des remedes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. commun. clyster. refrigerant. & laxant. ℥ij. cathol. pro ore ℥ij. mell. rosac. ℥j. m. f. clyster. injiciend. hora commoda , & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des pieds pour en tirer huit à neuf onces de sang ; & , si les forces de la malade le permettent , & que les accidens soient , ou violens , ou trop fréquens ,

fréquens, on réitérera la même saignée du pied dans le cours des vingt-quatre heures, suivant l'avis du Médecin ordinaire.

Les vaisseaux sanguins ayant été suffisamment desemplis par une ou deux de ces saignées, on se purgera le sur-lendemain en deux verres avec cette potion.

P U R G A T I O N.

℥ Folior. oriental. mundator. ℥iij. rh. elect. crassiuscul. trit. & in nodul. suspens. ℥j sal. vegetabil. ℥jss. infund. tepid. per noctem in s. q. decoct. tamarindor. pinguium colatur. & fortis expression. ℥j. dissolv. mann. elect. ℥ij. rursus cola, & add. infusion. flor. persicor. ℥ij. tart. stibiat. solubil. gr. vij. f. pot. pro duabus dosibus sumend. mane, interjecto juscul. vulgari, & servatis servandis.

Le lendemain de cette purgation on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un quarteron de collet de mouton, & demi-douzaine d'écrevisses de riviere rougies dans l'eau bouillante, puis concassées dans un mortier de marbre. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu on y mettra bouillir environ une once de racine de la grande pivoine, une poi-

gnée de feuilles de cresson d'eau, & trois ou quatre feuilles de mélisse. On ajoutera à la colature un gros de tartre chalybé soluble. On continuera pendant douze jours, au bout desquels on réitérera la potion ci-dessus, dont on retranchera le tartre stibié, après quoi on passera à l'usage de cette opiate.

O P I A T E.

℞ *Croc. mart. aperient. maial. ror. preparat. ℥ss. visc. querrin & ungu. alcis. pulverator. aa ℥iij. flor. paon. mar. exsiccator. ℥ij. croc. oriental. exsicc. & borac. vulgar. aa ℥j. f. ex istis pulvis tenuissim. quicum s. q. conserv. radic. lap. acut. redigatur in consistentiam opiata, de qua capiat a ℥j. ad ℥ij. mane jejun. ventriculo, superbibendo jusc. foliis cicor. alterat. continuand. per xv dies, quibus elapsis reiterabitur pot. purgans ultimo præscripta.*

L'usage de l'opiate fini, on prendra le matin à jeun une bonne écuellée de petit-lait de vache clarifié avec le blanc de deux œufs, auquel on ajoutera environ deux onces de suc de fumeterre, & autant de sucre qu'il en faudra pour rendre la boisson agréable au goût de la malade,

continuant pendant douze jours , & dissolvant dans la dernière prise de ce petit-lait clarifié deux onces de manne en place du sucre.

Pendant les grosses chaleurs de l'été on usera pour boisson ordinaire des eaux de Maine , dont on fera aussi les bouillons ; & , après s'y être ainsi accoutumé quelques jours , on en pourra boire le matin à jeun quelques verres , suivant la portée de l'estomac , sans le trop surcharger. L'on pourroit même se transporter pour lors sur les lieux , ou à Montfrin , pour être plus à portée d'user de ces eaux , qui ne contribueront pas peu à tempérer les ardeurs d'urine dont la malade est tourmentée. Lorsqu'on usera des eaux on prendra de fois à autre des demi-bains domestiques d'eau tiède , dont on continuera l'usage aussi long-tems qu'on s'en trouvera bien.

Les chaleurs de l'été passées , & après l'usage des eaux de Maine , & des demi-bains , on réitérera les bouillons d'écrevisses ci-dessus marqués ; après lesquels on prendra le lait entier d'ânesse le matin , suivant la coutume , continuant pendant un mois avec les précautions ordinaires. A ce lait succédera l'opiate ci-dessus mar-

quée, répétant ainsi les mêmes remèdes jusqu'à parfaite guérison.

Quant au régime de vie la malade ne peut absolument observer aucun des jours maigres ordonnés par l'Eglise. Elle doit éviter avec soin toute sorte de vives contentions d'esprit; se regler pour les heures de ses repas, de son coucher, & de son lever; & se priver des alimens piqués, salés, épicés, & de difficile digestion. Qu'elle cherche autant qu'elle pourra à respirer un air sain, & libre, à une campagne agréable.

Délibéré à Montpellier le

25 mars 1729.

CONSULTATION XXXV.

Sur des Vapeurs.

M É M O I R E.

M O N S I E U R M *** âgé d'environ quarante & un ans, est depuis environ neuf mois attaqué de tems en tems, mais sur-tout après le moindre excès, ou fatigue, d'un grand mal de tête, & de palpitation de cœur. Dans ces

attaques il a un pouls intermittent, des frissons suivis de chaleur, avec des mouvemens convulsifs dans tous les membres du corps, & plusieurs autres maux. Dans la dernière attaque il a eu la tête tellement prise, le visage & le col tellement engourdis, qu'il ne voyoit presque pas, & ne sentoit rien. Les premiers symptômes ne le fatiguent gueres depuis un mois, mais les nouveaux le menacent toujours, & commencent à le saisir toutes les fois qu'il s'occupe à lire, ou à écrire; de sorte qu'il se trouve obligé de laisser tomber deux ou trois fois une lettre, ou une gazette, tant soit peu longue, avant de les pouvoir achever.

Les Médecins qui n'ont pas moins de peine à trouver un nom pour cette maladie que des remèdes propres à la combattre, lui ont déjà ordonné le sel volatil d'ambre, l'esprit de corne de cerf, & le sel volatil huileux, & sont à présent d'accord qu'il faut lui faire quatre cauterés sur le dos, deux de chaque côté de l'épine, assez grands pour contenir cinq à six grain.

R É P O N S E.

Sur l'exposé ci-dessus il nous paroît très-

évident que le malade est attaqué de véritables vapeurs, toujours très-allarmantes, & jamais mortelles; qui dépendent, selon toute apparence, dans le cas présent, d'une tension contre nature, & irrégulière, de la plupart des filets nerveux les plus petits dont toutes les parties du corps humain sont tissues.

Les mouvemens convulsifs, ou plutôt les trémoussemens, dont le malade se plaint par tout le corps en sont des preuves assez claires. Ces trémoussemens sont ordinairement précédés de grands maux de tête, de palpitations de cœur, & d'une inégalité dans le pouls, parce que les vapeurs sont ici occasionnées par quelque léger excès, ou par l'application de l'esprit. Par ces deux causes occasionnelles, les nerfs de la vûe, & de l'ouïe, étant les premiers affectés, toute la tête doit souffrir par le sang qui s'arrête dans ses tégumens. Pour lors cette liqueur est obligée de séjourner dans le tissu musculoux du cœur, où elle produit la palpitation, & celle-ci est ordinairement accompagnée de l'intermittence du pouls. Les frissons irréguliers, suivis de chaleur, qui paroissent avant les mouvemens convulsifs, sont encore des marques certaines des va-

peurs, qui reconnoissent la même cause ; puisque les filets nerveux des vaisseaux sanguins ne peuvent être irrégulièrement secoués sans que le cours du sang ne soit changé de manière à produire le froid, ou des frissons aux endroits où la circulation est retardée, & de la chaleur où les vaisseaux agités accélèrent le cours du sang.

La tension des filets nerveux qui produit les vapeurs nous paroît encore désignée par l'inutilité des remèdes chauds, & desséchants, qu'on a employés jusques ici, tels que sont le sel volatil d'ambre, l'esprit de corne de cerf, & le sel volatil huileux. Ces remèdes ont dû augmenter la cause des vapeurs, qui ne doivent ordinairement être traitées que par des humectans, & des délayans, suivant les anciennes observations du premier Maître de la Médecine, qui se trouvent confirmées de nos jours par une infinité d'exemples. Les quatre cauterés proposés dans la relation ne nous paroissent pas convenir, parce que cette évacuation dessécheroit davantage les petits filets nerveux, & en augmenteroit la tension. L'on doit travailler au contraire à les humecter par le long usage d'une bonne diète, & par le secours des remèdes suivans.

Si l'état présent, & les affaires du malade, lui permettent de passer en France, il y a tout lieu d'espérer que ce changement d'air contribuera beaucoup au rétablissement de sa santé, comme il arrive journellement à quantité d'Anglois qui viennent en ce pays-ci pour guérir de la consommation, des vapeurs, & d'autres maladies chroniques, qui se dissipent d'elles-mêmes sans remede par la seule bonté de l'air, & les alimens doux. S'il est obligé de rester dans son pays, nous lui conseillons de s'y nourrir principalement de bons poissons cuits à l'eau, au court bouillon, ou en soupe, ou bien mis sur le gril enveloppés d'un papier avec de bon beurre, évitant la friture, & la pâtisserie.

A cette diette de poisson on substituera de fois à autre la diette blanche, pendant laquelle on ne doit se nourrir que de bon lait de vache en soupe quatre fois par jour, sans l'écumer, ni le faire bouillir, se contentant de le faire bien chauffer sur un petit feu avant que de le verser sur des tranches de pain pour en former avec une suffisante quantité de sucre lescites soupes, qui seront plus ou moins copieuses suivant l'appétit du malade. On pourra pour lors avaler de fois à autre quelques œufs

frais cuits à la coque, & manger quelques biscuits; mais il ne sera pas permis de prendre aucune autre espece d'aliment, sur-tout de la viande, encore moins de boire du vin, ou de la biere, parce que ces deux liqueurs sont tout-à-fait opposées à l'usage du lait.

L'alternative de ces deux diettes de poisson & de lait durera, suivant qu'on s'en trouvera soulagé, pendant trois, ou quatre mois, ou jusques au printems prochain, sans qu'il soit nécessaire d'user d'aucune espece de purgatifs, qui sont tous très-contraires aux vapeurs.

A l'arrivée du printems on tentera des eaux minérales douces telles que sont celles de Spa, & l'on usera souvent des bains domestiques d'eau tiède que l'on prendra avec cette précaution de ne pas y fuer, ni y avoir froid.

Pendant l'usage desdits bains, & dans leur entre-deux, nous conseillons de prendre environ une demi-dragme d'une poudre faite avec parties égales d'acier préparé à la rosée, & de quinquina, le matin à jeun dans une cuillerée de bouillon, ou enveloppé dans de la conserve de roses, continuant aussi long-tems qu'on pourra s'en accommoder. Cette poudre nous ayant très-sou-

vent réussi dans les vapeurs, nous ne sçaurions assez la recommander dans le cas présent.

Délibéré à Montpellier ce
14 septembre 1721.

CONSULTATION XXXVI.

Sur une difficulté de respirer.

M É M O I R E.

M O N S I E U R de la B *** âgé de vingt-cinq ans, d'une complexion fort délicate, d'un tempérament froid pour son âge, d'un coloris assez pâle, & dont le pouls est fort petit, & lent, ayant l'artere assez molle, d'un assez bon appétit, dormant bien, & facilement, se plaint d'une difficulté de respirer lorsqu'il fait quelque mouvement un peu violent, surtout lorsqu'il monte quelques degrés. Alors il se trouve si essoufflé qu'il ne peut presque ni agir, ni parler, & cela dure pendant quelque tems, après quoi cela lui pass, & il rentre dans sa situation ordinaire, qui est assez tranquille hors des exercices; car il respire assez facilement dans le tems du repos. Il ne touffe point, il n'a

point de fièvre, point d'altération. La langue est belle, les yeux vifs, les chairs assez bonnes, & les fonctions naturelles assez en regle. L'on attribue la cause de cet accident à un sang trop épaissi, qui étant porté dans le poulmon en plus grande quantité dans le tems qu'on monte, que dans le tems du repos, s'y arrête plus long-tems qu'il ne feroit s'il étoit plus fluide, & cause cette difficulté de respirer par l'embarras qu'il cause dans cette partie.

Pour donner un peu plus de fluidité au sang par une lymphe balsamique, l'on a fait prendre au malade le lait d'ânesse pendant le mois de mai avec les précautions accoutumées, dont il en a senti du soulagement. L'on lui a conseillé l'usage de la limaille de fer, pour absorber l'acide qui donne occasion à la coagulation du sang, & ensuite l'usage des bouillons d'écrevisses, & même ceux de vipere, au cas que ceux-là n'ayent pas tout le succès que l'on en attend. L'on conseille pourtant au malade de ne rien exécuter avant que d'avoir l'avis de fameux, & habiles, Médecins, pour plus grande sûreté.

R É P O N S E.

Monsieur de la B * * * a, selon toute
L. vj.

apparence , de legers embarras dans les visceres du bas ventre. Ils nous paroissent désignés par les especes d'essoufflement , ou de grandes difficultés de respirer , dont il est tourmenté dès qu'il a fait quelque mouvement violent , ou monté quelques degrés.

Dans ces sortes de mouvemens les muscles des cuisses , & des jambes , font de fortes contractions , par lesquelles le sang est poussé rudement , & avec vitesse , dans les visceres du bas ventre , où il doit se distribuer également lorsque toutes les parties contenues dans cette cavité sont dans leur état naturel , de maniere que tous leurs vaisseaux , depuis les plus grands jusques aux plus petits capillaires , ont leur calibre , & leur ressort , en raison réciproque de la quantité , & du mouvement , des liqueurs qui y abordent. Mais dès qu'il y a quelque leger embarras de ces vaisseaux capillaires qui ne permettent pas le cours libre du sang , celui-ci est obligé de se porter en quantité surabondante dans les gros vaisseaux au cœur , & de-là dans le propre tissu des poudrons , où il produit par son séjour des difficultés de respirer passageres , qui ne reviennent qu'à la même occasion , comme on l'observe

constamment dans les obstructions des pâ-
les couleurs, & dans l'affection hypochon-
driacque, où le coloris du visage, & l'é-
tat du pouls, sont à-peu-près de même
que dans le cas présent.

Cette difficulté de respirer n'est pas en-
core entretenue par aucun embarras con-
stant du cœur, ni des poumons, puis-
qu'elle se dissipe peu-à-peu par le simple
repos du corps, sans laisser aucune pal-
pitation du cœur, aucune toux, ni au-
cune oppression habituelle; mais ces ac-
cidents ne manqueroient pas d'arriver dans
la suite lorsque ces viscères auroient été
souvent fatigués par plusieurs étouffemens
réitérés, si on ne travailloit incessamment
à débarrasser les viscères du bas-ventre
par le long usage des remèdes suivans.

L A V E M E N T.

*℞ Decoct. commun. clyster. refrigerant.
& laxant. ℥j. catholic. pro ore ℥ij dia-
phanic. ℥ss. mel. rosac. ℥j. m. f. clyster
injiciendus hora commoda, & reiterandus
quoties alvus pigra fuerit.*

Après le lavement rendu l'on ouvrira
la veine de l'un des bras pour en tirer en-
viron neuf onces de sang. On se purgera

254 CONSULTATIONS
le lendemain avec ce bolus, & cette po-
tion.

B O L.

℞ Aquil. alb. ter sublimat. gr. xv. ja-
lap. pulverat. gr. vj. cum tantill. pulp. cass.
recent. ex cann. extract. & per setaceum
traject. f. bolus deglutiend. mane jejuno ven-
triculo, superbibendo potionem sequentem.

P O T I O N.

℞ Rhabar. elect. crassiusc. trit. & in no-
dul. suspens. ℥ss. folior oriental. mundator.
℥ij. sal. vegetabil. ℥j. infund. tepide per
noctem in s. q. decoct. fol. borrag. colatur.
& express. ℥vj. dissolv. mann. elect. ℥ij.
syrup. flor. persicor. ℥j. f. pot. sumenda ut
dictum.

Le lendemain de la purgation on pren-
dra le matin à jeun un bouillon fait avec
un jeune poulet farci d'orge mondé. Une
demi-heure avant de retirer le pot du feu
on y mettra bouillir une poignée de feuil-
les de bourrache, demi-poignée de cresson
d'eau, une pincée de sommités de fume-
terre, & autant de celles de petite absin-
the; &, lorsqu'on retirera le pot du feu,
on y jettera un demi-gros de tartre cha-

lybé soluble, continuant pendant dix jours, au bout desquels on se repurgera comme dessus.

L'usage de ce bouillon étant fini, on usera de fois à autre de quelque bain domestique d'eau tiède, où l'on restera environ une heure sans y suer, ni sans y avoir froid, ayant soin pour cet effet d'ajouter de nouvelle eau chaude, ou froide, suivant le besoin; & cela pendant les vives chaleurs de l'été.

Vers la mi-septembre prochain, Monsieur se fera ressaigner du bras, réitérera sa purgation comme dessus, & prendra le lendemain un autre bouillon fait avec un quarteron de collet de mouton, un nouet d'un scrupule d'acier préparé sans soufre, & environ une once de chacune de ces racines, asperge sauvage, bruscus, rubia tinctorum. Un quart-d'heure avant de retirer le pot du feu on y jettera demi-gros de sel vegetal, & une pincée des quatre fleurs cordiales, continuant pendant douze à quinze jours, pour passer ensuite à l'usage de l'opiate suivante.

O P I A T E.

℞ Croc. mart. aperient. maial. ror. preparat. & in alkool redact. ℥ss. rhe. elect.

& senn. mundat. pulverator. aa zij. jalap.
 pulverat. zjss. scamon. sine sulphur. parat.
 & borac. vulgar. aa zj flor. sat. ammoniac.
 martial. zss. f. ex istis pulvis tenuissimus
 exacte miscend. qui cum s. q. syrup. de
 chicor. composit. redigatur in consistentiam
 opiate, de qua capiat a zj. ad zij. mane
 jejun. ventriculo, superbibendo juscul. fol.
 borrag. alterat, & continuand. per xij dies,
 quibus elapsis, reiterabitur potio purgans ut
 supra sine bolo.

L'opiate étant finie, on se reposera
 quelques jours sans faire aucun remede,
 supposé qu'on s'en trouve un peu échauffé.
 Si on est dans son assiete naturelle, on
 prendra le matin à jeun une écuellée de
 petit-lait de vache clarifié avec le blanc
 d'œuf, dans lequel on aura fait infuser à
 chaud pendant un demi-quart d'heure une
 poignée de sommités de fumeterre, & où
 l'on aura ensuite éteint un fer rougi au
 feu, y ajoutant autant de sucre qu'il en
 faudra pour rendre la boisson agréable au
 goût, & continuant pendant quinze jours.

Pour peu qu'on se sente essoufflé après
 avoir fait quelque exercice, ou monté
 quelque degré, on prendra pendant trois
 semaines, ou un mois de suite, depuis

quinze jusqu'à vingt-cinq grains de safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai , qu'on enveloppera entre deux tranches de la première cuillerée de soupe du dîner.

L'on réitérera au printemps prochain , & l'automne suivant , tous les remèdes ci-dessus marqués , à peu-près dans le même ordre jusques à ce qu'on se trouve entièrement guéri ; ce qu'on connoitra non-seulement par la cessation des oppressions , mais encore par l'élévation du pouls , & sur-tout par le coloris du visage , qui doit cesser d'être pâle.

Si ayant commencé les remèdes on les discontinue sous prétexte que l'on est mieux , les accidens reviendront lorsqu'on s'y attendra le moins , & principalement à l'arrivée du printemps.

Quant au régime de vie nous sommes d'avis que le malade évite les fortes contentions d'esprit ; qu'il fasse autant d'exercice modéré que son état le lui permettra , sans se lasser , ni être essoufflé ; sur-tout dans le tems qu'il prendra de l'acier. Il doit se priver des alimens poivrés , salés , épicés , & de difficile digestion , notamment des herbes crues , des fruits aigres , & des

258 CONSULTATIONS
légumes, n'observant aucun des jours maigres ordonnés par l'Eglise.

Délibéré à Montpellier
le 8 juillet 1726.

CONSULTATION XXXVII.

*Sur un abcès de la poitrine, à la suite
d'un rhume négligé.*

LA grande quantité de crachats purulens que le malade rend deux ou trois fois par semaine ne sçauroit venir que d'un abcès considérable, qui s'est formé peu-à-peu dans la partie inférieure & latérale gauche de la poitrine, où l'on sent de la douleur à mesure que le pus s'y ramasse.

Cet abcès commença de se former par le gros rhume négligé dont on fut attaqué avec une fièvre assez vive. Cette fièvre fut sans doute entretenue par la suppuration, puisque les frissons irréguliers, ou les redoublemens erratiques, dont elle devoit être accompagnée, déterminèrent le Médecin à se servir inutilement du quinquina pendant quinze jours. Peut-être se

détermina-t'on ensuite à donner le vin émétique dans la vûe de vuidier l'abcès, & d'en emporter le sac.

Le mal ayant considérablement augmenté, on eut beau se tourner du côté de l'eau de chaux, pour diviser le pus, & déterger l'abcès. Ce secours parut d'abord calmer les accidens, par ce qu'il avoit été précédé de quelques saignées, & qu'on mêloit cette eau avec du lait de vache écrémé; mais ce calme ne dura pas longtemps, parce que l'estomac, toujours secoué par la violence de la toux, ne put pas s'accommoder de ce mélange. C'est cette même toux trop violente qui avoit occasionné le crachement de sang, & qui entretenoit le point douloureux qu'on sentoit pour lors entre les deux épaules, lequel point avoit été précédé des douleurs du rhumatisme universel.

Ces derniers accidens ont disparu lorsque, l'abcès ayant été tout-à-fait formé, les parties voisines ont cessé d'être tendues, & gonflées. C'est par-là que le malade a repris son sommeil naturel, que son appétit est revenu, & qu'il se trouve actuellement sans aucune oppression de poitrine.

La toux, quoique considérablement

diminuée, subsistant encore, & la fièvre continuant toujours, il y a tout lieu de craindre que le malade ne tombe bientôt dans une extrême maigreur, connue sous le nom général de marasme, ou de consommation mortelle; & cela parce que, tandis qu'une partie la plus fine du pus ramassé dans l'abcès gagne les bronches du poumon pour se porter avec l'air au haut de la trachée artère, une autre partie de ce pus, se mêlant sans cesse au sang, doit y produire une fièvre lente.

Pour prévenir ce danger, on doit avoir principalement en vûe de fournir sans cesse au sang des parties douces, & balsamiques, qui puissent y embarrasser les matieres purulentes, & y amortir la trop grande activité qui produit la fièvre. Il faut de plus faciliter la sortie des crachats, dont la totale suppression seroit bientôt funeste, à moins que par un mouvement de la nature, qui arrive très-rarement, l'abcès ne parut vouloir se montrer au-dehors à l'endroit de la douleur. C'est pour remplir autant qu'il est possible ces indications qu'on conseille les remedes suivans.

L A V E M E N T.

℥ Decoct. commun. clyster. refrigerant.

& laxant. ℥j. pulp. cass. recent. e cann. extract. zij. m. f. clyst. injiciendus hora commoda, & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu, si les forces le permettent, & que l'élévation du pouls l'exige, on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer deux petites palettes de sang qui tiennent tout au plus trois onces chacune, & on fera purgé le surlendemain avec cette potion.

P U R G A T I O N.

℥ Rhei elect. crassiusc. trit. & in nodul. suspens. zj. tamarindor. pingui. ℥j. levit. bull. in s. q. decoct. folior. borragin. in colatur. & express. ℥vj. dissolv. mann. elect. ℥ij. f. pot. sumend. mane jejun. ventr. servat. servandis.

Le lendemain de la purgation on prendra à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci avec demi-once des semences froides mondées, & concassées dans un mortier de marbre, ou de pierre. Une demi-heure avant que de retirer le pot du feu on y mettra bouillir une bonne poignée de feuilles de bourrache, & sur la

fin de la coction on y jettera une pincée des quatre fleurs cordiales continuant pendant dix jours, au bout desquels on se repurgera avec la médecine ci-dessus, ou bien simplement avec trois onces de manne grasse dissoutes dans le dernier de ces bouillons de poulet, & cela supposé qu'on eût été un peu échauffé, ou trop vuide, par la potion purgative.

L'usage des bouillons finis, on prendra le matin deux heures avant de sortir du lit une bonne écuelle de lait entier d'ânesse frais tiré dans un vaisseau qui trempera dans l'eau chaude, pour entretenir la chaleur naturelle dudit lait. On y ajoutera environ deux dragmes de sucre candi réduit en poudre très-fine, continuant pendant trois semaines ou un mois, sans être obligé de se purger, à moins d'une grande nécessité.

Pendant l'usage des bouillons de poulet, & du lait d'ânesse, le malade gardera un régime de vie simple, égal, & uniforme, de manière que dînant à midi précis avec un bon potage à la viande, & un peu de mouton, ou de volaille bouillie, pour boire deux ou trois coups d'une ptisanne faite avec la racine de chiendent & les feuilles de capillaires sans vin; il

soupera sur les sept heures du soir avec la valeur de la moitié d'un poulet roti, pour boire aussi deux ou trois coups, de même qu'à dîner. Il se couchera vers les neuf heures, pour ne se lever le lendemain qu'après s'être reposé sur le bouillon, ou le lait d'ânesse.

Lorsqu'on sera fort pressé de la toux, ou que les crachats auront de la peine à sortir, on mettra dans la bouche de fois à autre une pincée de la poudre béchique qui suit, sans se mettre en peine de l'avaler, l'y laissant fondre peu-à-peu.

P O U D R E.

*℞ Benjoin. amygdaloid. & sachari candi
aa. partes aequales ad libitum; redigant. in
tenuiss. pulver. exacte miscendum, qui ser-
vetur ad usum dictum.*

Immédiatement après l'usage du lait d'ânesse on passera à celui de vache entier, dont on prendra quatre soupes par jour, sçavoir le matin avant sortir du lit, sur le midi, sur les six à sept heures du soir, & un moment avant de s'endormir après être couché. Pour ces quatre soupes on aura soin d'avoir toujours du lait frais tiré, que l'on fera simplement chauff-

fer dans un poelon, sans le faire bouillir, y ajoutant une suffisante quantité de sucre suivant le gout du malade. Ce lait ainsi chauffé, & le sucre fondu, on le versera dans une écuelle où l'on aura mis des tranches de bon pain très-fines en quantité suffisante pour contenter la faim; de maniere pourtant qu'on en mette peu à déjeuner & à goûter, & davantage à midi & à souper. On peut manger du pain avant & après la soupe, suivant sa faim. On peut aussi prendre quelques biscuits, ou avaler des œufs frais cuits à la coque; mais tout autre aliment doit être interdit. On continuera cette diette blanche aussi long-tems qu'on pourra s'en accommoder, sans y mêler aucune espece de remede, & sur-tout de purgations, qui y sont tout-à-fait contraires.

Si l'on ne peut pas s'accommoder de cette diette, il faudra reprendre les bouillons de poulet, ou le lait d'ânesse, insistant sur celui des deux remèdes dont on se fera le mieux trouvé. Dans ce cas, pour faciliter la sortie des crachats, outre la poudre béchique, on usera de fois à autre du baume blanc de copahu pris à la dose de vingt ou vingt-cinq gouttes dans une demi-cuillerée de sirop de capillaires.

pillaire, le matin à jeun, avant le lait ou le bouillon, continuant trois ou quatre jours de suite. On peut encore user des vulnéraires en maniere de thé.

Délibéré à Montpellier ce
5 juillet 1728.

CONSULTATION XXXVIII.

Sur une Phthisie pulmonaire.

LE conseil fouffigné, après avoir mûrement réfléchi sur l'exacte relation des incommodités de M. le Marquis, est unanimement convenu qu'il n'étoit pas permis de douter que ce ne fût ici une véritable phthisie pulmonaire, dont tous les symptômes essentiels, & accidentels, sont exposés avec tant d'ordre, & de netteté, qu'ils conduisent aisément à la connoissance des causes qui ont produit tout le mal, & de celles qui l'entretiennent.

Le malade avec un tempérament sec, & mélancholique, ayant voulu observer le carême un peu trop religieusement, a fourni son sang de quantité de parties étrangères, de maniere qu'on peut regarder ses indigestions comme la véritable cause de

son mal. La pluie qu'il souffrit sur tout son corps un jour qu'il avoit bien chaud fut ensuite la cause occasionnelle qui mit la cause antécédente en jeu par une transpiration retenue qui porta le premier désordre dans les viscères du bas ventre, & de la poitrine. Parmi ces viscères le poumon, naturellement gêné dans une cavité un peu trop étroite, a été celui qui s'est senti le plus de l'orage. Aussi commença-t-on de se plaindre d'une petite toux, qui fut bien-tôt suivie d'un crachement de sang par l'ouverture de quelques petits vaisseaux capillaires. Cette liqueur épanchée, n'ayant pû sortir en entier par les crachats, s'est arrêtée en partie dans le propre tissu du poumon, où elle a formé de petits ulcères, & tubercules supurés, qui se manifestent par l'oppression de poitrine, & la consistance des crachats. C'est encore aujourd'hui les particules purulentes de ces ulcères qui, se mêlant avec le sang, déjà surchargé de particules étrangères, produisent la fièvre lente, dont elles constituent la véritable cause conjointe. Cette fièvre redouble après le repas, lorsque les alimens mal digérés fournissent au sang de nouvelles matières étrangères qui ne s'y mêlent qu'a-

vec peine. C'est principalement de cette fièvre lente que l'on doit déduire la maigreur, la sécheresse de la peau, & tous les autres accidens. On doit donc avoir en vûe, pour calmer cette fièvre, de rétablir les digestions, & de fournir au sang des matieres douces, balsamiques, & qui roulent sans peine jusques dans les plus petits vaisseaux; indication qu'on tâchera de remplir par l'usage des remedes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. commun. clyster. refrigerant. & laxant. ℥j. diacass. recent. parat. ʒiiss. mell. rosac. ʒj. m. f. clyster. injiciend. hora commoda, & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu, si le Médecin ordinaire le trouve à propos, il fera ouvrir la veine de l'un des bras pour en tirer environ six onces de sang, & le lendemain on se purgera avec cette potion.

P U R G A T I O N.

℞ Rhabarbar. crass. trit. ʒj. infund. tepid. per noctem in s. q. decoct. borrag. colatur. & forti express. ʒvj. dissolv. mann. elect. ʒiiss. syrup. rosar. solutiv ʒj. f. pot.

M ij

*Sumenda mane jejuno ventriculo, servatis
servandis.*

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun le lait d'ânesse, qu'on a déjà commencé, avalant le soir en se mettant au lit, deux heures après un léger souper, depuis une dragme jusqu'à deux de cette opiate.

O P I A T E.

℞ *Antihectic. Poter. in alkool redact.*
 ℥ss. coral. rubr. preparat. oculor. cancror.
 fluviatil. aa. ℥iij. m. f. pulv. exacte mis-
 cend. cui adde. balsam. peruvian. vel co-
 pavian. liquid. q. s. & cum conserv. anule
 campan. ℥ij. f. opiat. sumend. ut jam dictum.

On continuera cette opiate pendant dix à douze jours, ou même plus long-tems, supposé que l'estomac s'en accommode; ajoutant de fois à autre un grain de *laudanum opiatum*, ou la valeur d'un grain de laudanum liquide, à la susdite dose de l'opiate, toutes les fois que le malade aura passé une mauvaise nuit, ou qu'il sera fort tourmenté de sa toux.

Si pendant le cours de cette opiate le malade se dégoûte du lait d'ânesse, il

faudra la prendre sans laudanum le matin à jeun, & avaler immédiatement par-dessus un bouillon fait avec un jeune poulet farci d'orge mondé, dans lequel bouillon on aura fait infuser à chaud pendant un demi-quart d'heure une pincée des plantes vulnéraires de Suisse seches. On peut aussi se servir dans le cours du jour de l'infusion desdites plantes en maniere de thé.

Les digestions ayant été un peu rétablies par les remedes ci-dessus, rien ne scauroit mieux convenir que la diette blanche, dans laquelle la principale nourriture doit être le lait de vache en soupe, pris quatre fois par jour, à la quantité nécessaire pour remplir l'appétit du malade à la portée de son estomac. S'il ne se sentoît pas assez nourri de quatre soupes par jour, on lui donneroit dans l'entre-deux un ou deux œufs frais à la coque avec quelques mouillettes de pain. On peut aussi lui donner du riz cuit au lait à la place d'une des soupes, lorsqu'il en fera dégouté, continuant cette diette autant qu'on pourra la supporter, sans qu'il soit nécessaire d'entremêler aucun purgatif pendant qu'on prendra le lait, à moins qu'on ne s'en trouve tout-à-fait dégouté,

& qu'il ne faille la quitter ; auquel cas après la purgation on prendra le remede suivant.

Le malade prendra le matin à jeun des bouillons faits avec un jeune poulet , & demi-douzaine d'écrevisses de riviere , rougies dans l'eau bouillante , & écrasées dans un mortier de pierre , ou de marbre. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu on y mettra bouillir deux grenouilles écorchées , & éventrées , desquelles on aura coupé la tête , & les pattes. Lorsqu'on retirera le pot du feu on y jettera une pincée des plantes vulnéraires , supposé qu'on s'en soit bien trouvé ci-devant ; ou bien on y mettra bouillir un demi-quart d'heure avant une demi-poignée de cresson d'eau , continuant pendant douze à quinze jours , au bout desquels on se repurgera comme au commencement.

Pendant l'usage de ce bouillon on prendra le soir en se mettant au lit une écuelle de petit-lait de vache clarifié avec le blanc de deux œufs , dans lequel on aura fait infuser à chaud pendant un demi-quart d'heure une pincée des sommités de fumeterre , ajoutant à la colature environ deux dragmes de sucre candi.

Aux bouillons d'écrevisses ci-dessus marqués on fera succéder d'autres bouillons faits avec la seule chair de tortue, qu'on continuera le matin pendant trois semaines, ou un mois; continuant aussi pendant ledit tems le susdit petit-lait, ou bien le lait écrémé, ou coupé avec l'eau simple, ou chargée de la teinture de quelques plantes appropriées à l'état du malade, suivant l'avis du Médecin ordinaire, qui aura soin de regler pour lors la diette convenable.

Délibéré à Montpellier ce
18 juillet 1726.

CONSULTATION XXXIX.

Sur un crachement de sang, à la suite d'un rhume négligé.

LE s fréquentes attaques de crachement de sang survenues au malade depuis le commencement du mois de mai dernier sont une suite d'un rhume négligé qu'il prit vers la fin du mois de novembre de l'année dernière, après s'être longtemps exposé à toutes les injures d'un air froid à la campagne sans user d'aucune

précaution. Ce rhume commença par un simple enrrouement, parce que la transpiration arrêtée dans le tissu du larynx gênoit le cours des liqueurs dans les muscles de cette partie, & les empêchoit de se contracter librement.

A cet enrrouement survint bien-tôt une toux forte, & fréquente, suivie de crachats visqueux, parce que l'humeur bronchiale se ramassa dans les bronches du poumon d'où elle ne put sortir qu'à reprises, & avec de violens efforts. C'est par ces violens efforts souvent réitérés que quelque petit vaisseau sanguin est forcé de s'ouvrir de fois à autre dans la cavité des bronches, où il fournit aux crachemens de sang. Il y a même lieu de soupçonner que ce crachement est entretenu par des concrétions skirreuses du poumon contre lesquelles les vaisseaux sanguins peuvent se déchirer lorsqu'ils y sont poussés rudement par la violence de la toux. Ces concrétions paroissent désignées par l'embarras considérable de la respiration où le malade se trouve dès qu'il s'est un peu fatigué à marcher en des lieux élevés, & tant soit peu difficiles. D'ailleurs les attaques d'asthme, & de goute, auxquelles il étoit sujet depuis deux à trois ans, sem-

blent marquer une disposition à ces concrétions pierreuses, ou skirreuses.

La plupart des crachemens de sang négligés, ou souvent réitérés, dégénèrent en phthisie, lorsqu'une partie des vaisseaux sanguins déchirés tourne en suppuration; que le pus, qui ne peut sortir en entier par les crachats se mêle dans le sang pour exciter la fièvre lente; & que celle-ci produit ensuite la maigreur de tout le corps. Dans l'exposé qu'on nous a remis pour former notre avis, on ne marque pas si les crachats sont purulens, ni s'il y a fièvre lente. On expose seulement une maigreur antérieure au crachement de sang, qui peut avoir été produite par la longueur d'une toux violente, & par l'abondance des crachats que le malade rend sur-tout le matin à son lever, & après les repas. Ainsi nous ne sçaurions assurer que la phthisie soit encore formée; mais, comme il y a tout lieu de craindre qu'elle ne se forme, nous jugeons qu'on doit regarder le malade comme un véritable phthisique, dans la vûe de prévenir, s'il est possible, une si cruelle maladie, qui est toujours incurable lorsqu'elle est parvenue à son dernier degré.

Pour cet effet on doit se proposer de

M. v.

modérer la violence de la toux ; de faciliter la sortie des crachats , de calmer , ou de prévenir la fièvre lente , & de rétablir l'embonpoint ; indications qu'on tâchera de remplir par une diette convenable , & un long usage des remèdes suivants.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. commun. clyster. refrigerant. & laxant. ℥j. diacass. recent. parat. ℥ij. mell. rosac. ℥j. m. f. clyster. injiciend. hora commoda , & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

La saignée ne convient ici que dans le cas où le crachement de sang se trouveroit excessif ; que le malade seroit pressé des douleurs dont il se plaint quelquefois dans l'extérieur de la poitrine , avec difficulté de respirer ; & que le pouls fut assez plein , & élevé. Pour lors on se contentera une fois seulement d'ouvrir la veine de l'un des bras pour en tirer tout au plus six onces de sang.

On commencera par se purger le lendemain du lavement avec cette potion.

P U R G A T I O N.

*℞ Rhabar. elect. crassiuscul. trit. & in
nodul. suspens. a ʒjss. polypod. quercin. con-
tus. ʒj. leviter bulliant. in s. q. decoct.
tamarind. pinguium ; colatur. & fort. ex-
press. ʒvj. dissolv. mann. elect. ʒij. f. pot.
sumenda mane , servatis servandis.*

Le lendemain de la purgation on pren-
dra le matin à jeun , deux heures avant
fortir du lit , une écuellée de bon lait d'a-
nesse , frais tiré , & un peu chauffé , dans
lequel on aura fait fondre deux dragmes
de sucre candi réduit en poudre. On se
nourrira le reste du jour avec deux bons
potages à la viande , l'un à dîner avec du
mouton bouilli , ou de la poule bouillie ,
suivant l'appétit , & l'autre à souper avec
la valeur de la moitié d'un poulet rôti ;
& l'on usera pour boisson ordinaire d'une
ptifane faite avec la simple racine de
grande consoude , supposé que le crache-
ment de sang subsiste ; ou bien avec le
camphorata monspelientium , supposé qu'il
n'y ait point de crachement de sang , &
qu'on soit fort pressé de la toux , & de
l'oppression. On pourra suspendre quel-
quesfois la violence de la toux pendant la

M. vj.

nuir en prenant le soir avant se coucher une demi-once de sirop de pavot blanc avec trois cuillerées d'eau de fleurs d'oranges, ou bien un gros de laudanum enveloppé dans de la conserve de roses, insistant sur celui de ces narcotiques dont on s'accommodera le mieux, suivant l'avis du Médecin ordinaire, qui en augmentera la dose lorsqu'il le jugera nécessaire.

Si l'estomac du malade s'accommode du lait entier d'ânesse, après en avoir pris le matin pendant quinze jours, on en reprendra quinze autres jours le matin & le soir en se mettant au lit, se contentant pour lors de ne prendre qu'un seul potage à la viande au souper, qui se fera deux heures avant la prise du lait du soir. On se privera aussi pour lors autant qu'on le pourra de l'usage des narcotiques.

Après avoir usé ainsi pendant un mois du lait entier d'ânesse une ou deux fois par jour, on prendra le matin à jeun le lait de vache coupé, tantôt avec une légère infusion des plantes vulnéraires de Suisse, pour faciliter la sortie des crachats, & tantôt avec une pareille infusion des feuilles d'ortie, pour calmer les crachemens de sang. L'on coupera aussi ledit

lait avec une simple décoction d'orge, lorsqu'il sera question de déterger, supposé que les crachats paroissent purulens, & dans ce dernier cas on pourra user de fois à autre de quinze à vingt gouttes de baume blanc de copahu versées sur une demi-cuillerée de syrop de capillaire, & avalées ensemble un moment avant la prise dudit lait coupé, qu'on prendra immédiatement après ce baume. Celui-ci ne doit être pris que trois jours de suite, sauf à y revenir quelque tems après, si l'on s'en est bien trouvé du côté des crachats, & qu'on n'en ait pas été échauffé. Ledit lait se continuera pourtant sans interruption autant de tems que le Médecin ordinaire le trouvera convenable, laissant à sa sage conduite le soin de varier les infusions, ou décoctions marquées, suivant l'état du malade.

Si, malgré tous les secours ci-dessus indiqués, la toux continue, la maigreur subsiste, ou que la fièvre lente soit de la partie, il faudra nécessairement recourir à la diette blanche; c'est-à-dire qu'on prendra le lait entier de vache en soupe quatre fois par jour, sçavoir le matin deux heures avant de sortir du lit, sur le midi, vers les quatre ou cinq heures du

soir , & en se mettant au lit. Chacune de ces soupes doit se faire avec environ chopine de bon lait de vache frais tiré , & simplement chauffé dans un poëlon , sans y bouillir , & sans en rien ôter. On y fait fondre une suffisante quantité de sucre , suivant le goût du malade , & l'on verse ce lait ainsi chauffé dans une écuelle où l'on a placé des tranches très-fines de bon pain blanc , en quantité plus ou moins grande , eu égard à l'appétit du malade , & à la portée de son estomac. Lorsqu'il ne se trouvera pas assez nourri par ces quatre soupes , il mangera un morceau de pain sec , ou quelques biscuits au sucre , ou bien il avalera un ou deux œufs frais cuits à la coque , sur-tout avec la soupe du midi , qui tiendra lieu du dîner , & avec celle du soir , qui constituera le souper.

Il faut absolument bannir toute autre sorte d'aliment , tant solide que liquide , à la réserve de l'eau panée , ou des ptisanes ci-dessus marquées , supposé qu'on soit pressé de la soif , & non autrement. Il n'est point du tout nécessaire d'user d'aucun purgatif , ni d'aucune opiate stomachique , pendant le cours de cette diète , à moins d'une extrême nécessité ; & il faut

la continuer aussi long-tems qu'on pourra s'en accommoder , évitant du reste avec attention toutes les fatigues du corps , & de l'esprit , qui ont donné occasion au premier rhume.

Délibéré à Montpellier ce
17 décembre 1728.

CONSULTATION XL.

Sur des Vapeurs.

M É M O I R E.

POUR ce qui est de ma santé , graces à Dieu , elle est meilleure présentement. Je ne sçais à quoi attribuer l'incommodité qui m'est survenue quelques jours après , d'autant plus que j'ai passé le carême dernier , & que j'ai même jeûné , sans en sentir aucune incommodité. Depuis il m'est survenu un dégoût tel que je mangeois sans aucun goût , & comme forcé. Je me sentoís la poitrine serrée , & l'estomac me faisoit mal. L'insomnie avec cela me cauçoit une lassitude fort grande ; & , ce qui étoit un grand mal , c'est que le ventre étoit plus paresseux qu'à

l'ordinaire. M. Raucin Apoticaire, que je consultai, me dit qu'il ne me falloit ni médecine, ni saignée, ni lavement, mais du repos, de bons bouillons; &, pour me rendre la liberté du ventre, il m'a fait prendre en différents jours cinq prises de sel d'absynthe, qui m'ont fort soulagé. Avec le régime qu'il m'a donné, & que j'ai suivi, je me trouve mieux. Il est vrai que je n'ai pas tous les jours la liberté du ventre, & que je suis obligé de prendre des bouillons en me couchant, & en me levant, pour me la procurer; mais, comme c'est un péché d'habitude depuis près de vingt ans, je n'en espere point de guérison. Depuis ce tems j'ai eu pour pratique aussi-tôt que j'étois levé de me mettre à genoux pendant une demi-heure, & de me serrer le ventre contre une table, pour aider la nature, sans quoi je passerois plusieurs jours sans pouvoir me décharger; ce qui m'incommode très-fort, parce que quand cela m'arrive je sens des chaleurs qui me montent à la tête, & qui m'ôtent la liberté de l'esprit.

Ce qui m'a causé cette incommodité c'est mon indiscretion. Jusqu'à l'âge de vingt ans j'ai joui d'une santé parfaite. J'étois fort, & d'un tempéramment excel-

lent. Je m'avisai à cet âge où je croissois beaucoup, de jeûner régulièrement tout le carême, & de passer les nuits à lire. Quand je fus au bout, je me sentis fort échauffé. Je crus que le changement de nourriture remédieroit à cela : point du tout ; le mal augmenta, ma poitrine se ferma de telle sorte que je sentoís comme une barre qui fermoit le passage à la nourriture ; enfin je tombai malade sérieusement, sans pourtant aucun accès de fièvre. La bile s'étoit répandue par tout le corps, & s'étoit attachée aux boyaux surtout. On me donna plusieurs lavemens, ensuite une médecine, & au bout d'un mois je fus en état de marcher. Je pris ensuite par l'ordre du Médecin tous les jours des bouillons aux herbes les plus rafraichissantes pour me rendre le ventre libre, & cela pendant un an, le tout fort inutilement. Peut-être que tous ces bouillons sont la cause de l'affoiblissement de ma poitrine. Depuis cette maladie j'ai été pendant quatre à cinq ans languissant ; ensuite ma santé est devenue assez bonne, mais la poitrine ne s'est pas rétablie. J'ai toujours été obligé de faire faire mes habits fort larges, parce qu'elle ne peut souffrir d'être serrée. Il arrive quelquefois que, quand

j'ai travaillé long - tems avant que de prendre les repas, les morceaux que j'avalle sont comme des especes de cloux à crochets qui me déchirent la poitrine. Depuis plusieurs années mes urines sont très-souvent toutes crues, & claires comme de l'eau. J'ai la bouche pour l'ordinaire fort échauffée aussi-tôt que les chaleurs commencent. Je crois que la foiblesse de la poitrine cause la cruidié des urines, & que le deffaut de liberté du ventre cause la sécheresse de la bouche. Je n'ai jamais fait d'excès de bouche. Pour ce qui est des chagrins, j'avoue que pendant quelques années j'avois de tems en tems l'esprit occupé de certains objets chagrinans, dont je ne pouvois pas me dépêtrer facilement; & que quelquefois ils me saisissoient de maniere à me mettre tout en chaleur, & à m'ôter le repos nuit & jour. Il y a des tems où mon imagination s'échauffe facilement, & je remarque que les chaleurs qui me montent à la tête par le trop long séjour des excréments dans les entrailles y contribuent beaucoup. Ainsi le ventre & la poitrine, voilà ce qu'il faudroit guérir. Je vous avertis que je suis ennemi des remedes qui obligeroient de garder la chambre long-

tems. Je prendrai tout ce qu'on voudra , mais il faut que je puisse aller & venir.

R É P O N S E.

Les différentes incommodités dont le malade se plaint depuis environ vingt ans , portent le caractere de véritables vapeurs , désignées par l'assemblage des symptômes suivans , sçavoir par le resserrement de l'estomac , qu'il rapporte à la poitrine ; par le travail de ce même estomac pour peu qu'il ait mangé ; par le dégoût , l'insomnie , la constipation du ventre habituelle , & sur-tout par les chaleurs qui lui montent à la tête de fois à autre jusqu'à lui ôter la liberté de l'esprit.

Deux causes principales ont donné occasion à la premiere production de ces vapeurs , sçavoir les mauvais alimens de carême , qui ont dérangé les digestions , & la trop grande application à l'étude , qui a rendu tous les filets nerveux trop secs , & trop tendus.

L'estomac , naturellement pourvû d'une grande quantité de nerfs qui le rendent très-sensible , & à raison desquels il sympathise avec toutes les autres parties du corps , doit nécessairement se ressentir le

premier d'un resserrement fâcheux, & devenir douloureux, dès qu'il est obligé de se resserrer pour pousser les alimens indigestes. Ceux-ci, sans doute mal mâchés, & trop grossiers, produisent la constipation; & celle-ci, gênant le cours libre du sang dans les viscères du bas ventre, oblige cette liqueur vivifique de se porter en quantité vers la tête, où il produit les chaleurs, l'insomnie, & l'embarras de l'esprit. Ces derniers accidens caractérisent les vapeurs, en ce qu'ils se dissipent bientôt comme d'eux-mêmes; parce que le cœur, & les poumons, restant libres, poussent le sang avec vigueur, & l'obligent de reprendre son cours naturel dans le tissu du cerveau, qui est bien constitué. Mais, le resserrement d'estomac, & la constipation persistant, les mêmes vapeurs doivent revenir lorsqu'on s'y attend le moins. Ce sont elles qui ont produit à la longue ce visage pâle, & défait, que le malade porte depuis quelque tems.

Quoique cette maladie ne tue jamais par elle-même, sa longue durée fait craindre qu'elle ne dégénere en une affection hypochondriaque scorbutique incurable, si l'on ne travaille à rétablir les digestions, & à redonner aux filets nerveux leur sou-

pleste naturelle ; indications qu'on tâchera de remplir par le long usage des remèdes suivans.

LAVEMENT.

℞ Decoct. commun. clyster. carminat. & laxant. ℥j. cathol. pro ore ℥ij. diaphanic. & mel. ros. ℥j. m. f. clyster injiciend. hora commoda, & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des pieds pour en tirer environ six onces de sang, & l'on se purgera le sur-lendemain avec cette potion.

PURGATION.

℞ Passularum ℥ss. polypod. querci. ℥vj. jujubarum, sebestium aa. numero ij. coque in s. q. aq. fontan. coction. add. fenn. mundat. ℥ij. epithym. erecti ℥ij. infundant. per tres horas ; dein iterum coquantur addend. turpethi gummosi, bellebor. nigri, styracis aa. ℥j. zinziberis, & caryophylli, aa. ℥j. fort. expression. solvantur. mann. calabri. ℥vj. f. pot. sumend. mane cum regimine.

Le lendemain de cette purgation on

prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci d'orge mondé, dans lequel on fera bouillir pendant une demi-heure une bonne poignée de creffon d'eau, & une demi-poignée de cochlearia. Un quart-d'heure avant de retirer le pot du feu on y jettera deux pinces des sommités du petit absinte, autant de celles de fumeterre, & une pince des quatre fleurs cordiales. Lorsqu'on retirera le pot du feu on y jettera demi gros de tartre chalybé soluble; continuant pendant quinze jours, au bout desquels on se repurgera comme ci-dessus; &, supposé qu'on n'ait pas été assez vuide la premiere fois, l'on ajoutera à la colature de la potion un scrupule, ou une demi dragme, de fenné, & de turbith gommeux.

Les bouillons finis on commencera l'usage de cette opiate.

O P I A T E.

℞ *Croc. mart. aperient. maial. ror. preparat. ʒss. cinnamomi, maceris, nucis moschata aa. ʒiij. sem. nasturit. ʒij. croci oriental. exsiccat. & pulverat. ℥iij. f. pul. tenuiss. exacte miscend. qui cum s. q. Syrup. de absint. redigatur in consistentiam opiatae, de qua capiat ʒij. mane jejun. ventricul.*

Superbibend. iuscul. fol. nasturtii aquat. alterat. continuand. per xv dies, quibus elapsis, reiterabitur pot. purgans ut supra.

Si l'on se trouve échauffé par cette opiate, on n'en prendra que de deux jours l'un, & l'on se baignera le jour d'intervalle dans un bain entier d'eau tiède le matin au sortir du lit. Si l'on peut continuer l'opiate tout de suite, on ne prendra lesdits bains qu'après l'avoir finie; & dans ce cas au sortir de l'eau on se remettra dans le lit, où l'on prendra la potion suivante, tâchant de suer, sans se trop couvrir, & continuant pendant huit à dix jours.

P O T I O N.

℥ Succ. absintii domestic. centaurii minor. & nasturtii aquat. ℥ij. cum lacte caprin. exprimantur per pannum; expression. add. theriac. veteris ℥℔. m. f. pot. sumenda ut dictum.



CONSULTATION XLI.

*Pour un ulcere calleux des prostates avec
relâchement de la luette.*

LEs trois chaudes pisses virulentes qu'on a eues depuis quatre ans, les chancres survenus à la bouche & à la langue, le relachement de la luette, les boutons du visage, les douleurs de tête, le tintement d'oreilles, & les douleurs de jambes dont on se plaignoit, étoient des marques certaines d'une véritable vérole, pour laquelle on a employé les frictions mercurielles très-à-propos, & avec succès, puisque tous les symptômes qui ont accoutumé de guérir par le grand remède, ont entièrement disparu après un flux de bouche de dix-huit à vingt jours.

Lorsqu'on a eu plusieurs gonorrhées, l'ulcere des prostates devient si calleux qu'il cede très-difficilement aux remèdes ordinaires, & ne s'empporte pas par le flux de bouche. Celui ci est de cette espèce; il subsiste, quoique le malade n'ait plus la vérole. Le relâchement de la luette subsiste aussi, ou parce que les petits muscles de

de cette partie charnue ont été rongés par les ulcères, ou par une véritable paralysie de cette partie; ce qu'on ne sçauroit connoître que par l'inspection du gosier.

Pour emporter ces deux incommodités, sçavoir l'écoulement du pus par la verge accompagné de tems en tems de picotemens, & pour relever la luette, après avoir adouci la masse du sang par les remèdes internes, on attaquera ces deux parties par les remèdes externes, se comportant de la maniere qui suit.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. comm. refriger. & laxant. ℥j. diacass. ℥ij. sacchar. rubr. ℥j. misc. f. clyst. injiciend. hora commoda, & reiterand. quoties alvus pigra erit.

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer environ neuf onces de sang, & on se purgera le lendemain comme il suit.

B O L.

℞ Aquil. alb. ter. sublimat. & in alkool redact. gr. xv. pulp. cass. recent. extract. ℥ss. misc. f. boli iij. vel. iv. deglutiend. mane jejunno stomacho, superbibendo potion. seq.

P O T I O N.

℞ Rh. elect. crassiuscul. trit. & in nodul. suspens. ℥j. senn. mund. ℥j℔. sal. vegetal. ℥℔. infund. tepide per noct. in s. q. decoct. tamarindor. ping. colatur. ℥vj. dissolv. mann. calabr. ℥ij. rursus coletur, & f. potio sumend. ut dictum.

Le lendemain de la purgation le malade prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci des quatre semences froides mondées, & des graines de pavot blanc, concassées. Quand on retirera le pot du feu on y jettera une petite poignée de feuilles de pariétaire fraîches mondées, & deux dragmes de graines de lin concassées dans un mortier de marbre, ayant soin de recouvrir le pot pour y laisser infuser les deux dernières drogues sur les cendres chaudes pendant une demi-heure. On prendra ces bouillons dix jours de suite, au bout desquels on se repurgera comme ci-dessus.

L'usage des bouillons étant fini, on avallera deux heures avant de sortir du lit un grand verre de petit-lait de vache tiré avec la pomme de reinette coupée par tranches, clarifié avec le blanc de

deux œufs , & dans lequel on aura fait infuser à chaud l'espace d'un demi quart-d'heure environ une demi-once de racines de grande consoude ratissée , & concassée ; ajoutant à la colature autant de sucre qu'il en faudra pour rendre la boisson agréable , continuant pendant dix jours. On prendra la dernière prise de ce petit-lait purgative , en y faisant infuser en la place du symphytum un gros de rhubarbe concassée , ajoutant à la colature au lieu de sucre deux onces de bonne manne , & une dragme de sel végétal ; après quoi on prendra le lait d'ânesse à la manière accoutumée , qu'on continuera jusques aux grandes chaleurs de l'été , & autant de tems que l'estomac du malade le pourra supporter , observant de se purger de dix en dix , ou de douze en douze jours , avec le bolus & la potion purgative ci-dessus.

Pendant l'usage du petit-lait , & du lait d'ânesse , le malade prendra de deux jours l'un le soir en se couchant environ deux dragmes de l'opiate qui suit.

O P I A T E.

℞ *Conserv. symphit. major. ℥j. carabe trochiscat. sive succin. in pulver. redact. ℥ss. corallior. rubr. prepar. & oculor. can-*

*cror. fluviat. aa. zij. bol. armen. & terr.
sigillat. aa. zj. sal. saturn. pulverat. zß.
cum s. q. sirup. de ros. sicc. exacte mis-
cantur omnia, & f. op. ad usum notatum.*

On tâchera de fois à autres de relever la lnette en la touchant avec du poivre pilé à la faveur d'une spatule. On en ré-ferrera le tissu relâché en se servant d'un gargarisme fait avec les roses rouges, les balauftes, les pommes de cyprès, & l'alun de roche, le tout bouilli dans de gros vin rouge, ajoutant à la colature tant soit peu de conserve de roses seches pour rendre le gargarisme moins désagréable. On ranimera cette partie, supposé qu'elle soit paralytique, en gargarisant souvent avec les eaux minerales de Balarue aussi chaudes qu'on pourra les souffrir.

Si, nonobstant les gargarismes, la lnette reste tombée, qu'elle incommode le malade, & qu'on s'apperçoive que ses muscles ont été rongés, nous sommes d'avis qu'on emporte une partie de cette chair d'un coup de ciseaux, usant d'abord après du gargarisme astringent ci-dessus marqué.

Supposé qu'après l'usage du lait, & de l'opiate, il restat encore quelque écoule-

ment de pus par la verge sans aucune ardeur, on pourroit en toute sûreté se servir pour l'arrêter des injections ordinaires, parmi lesquelles on recommande principalement la fameuse pierre médicamenteruse de Crollius détrempée dans de l'eau de plantin après l'avoir réduite en poudre très-fine. Au deffaut de cette pierre on peut se servir du remede suivant, qui nous a réussi en pareil cas.

I N J E C T I O N.

Prenez du vitriol blanc, du vitriol vert, de l'alun de roche, de la terre sigillée, & de la ceruse de Venise, de chacune ℥ss. Pilez le tout ensemble, & le faites cuire avec les eaux de plantin & de roses de chacune demi-septier dans un pot de terre neuf non verni, continuant le feu jusqu'à ce que la matiere devienne bien dure. Coupez ℥ss de cette matiere que vous réduirez en poudre très-fine sur le porphire. Jetez-la dans un demi-septier d'eau de plantin, & autant d'eau de roses; broyez le tout, & versez-en dans une petite seringue pour faire une injection dans la verge, que vous retiendrez pendant un demi quart-d'heure à chaque fois, réitérant ladite injection trois fois le jour.

Nous nous servons aussi quelquefois de quelques gouttes du collyre de Lanfranc, versées dans une grande quantité d'eau de plantin dans laquelle on a dissout quelques grains de sel de saturne, & tant soit peu de miel de Narbonne, augmentant ou diminuant la dose du collyre, & du sel, suivant qu'on s'en trouve plus ou moins piqué. Enfin nous recourons quelquefois au précipité vert de mercure pris intérieurement le matin à jeun, à la dose de deux ou trois grains enveloppés dans une conserve, continuant pendant trois jours de suite, ou de deux jours l'un, suivant la constitution du malade. Ce dernier remède étant fort violent ne doit être employé qu'à l'extrémité.

CONSULTATION XLII.

Pour une Vérole.

LA chaudepisse virulente qu'on eut il y a environ quatorze ans, dont le pus, qui sortoit en petite quantité, étoit mêlé de jaune & de vert, ayant été arrêtée tout à coup par des injections, a donné la vérole au malade en question.

Le venin vérolique roulant dans la masse du sang ne se manifestoit d'abord qu'à l'endroit par où il avoit accoutumé de s'écouler ; ainsi, lorsqu'on s'échauffoit dans l'acte vénérien, on sentoit des chaleurs & des cuissens, dans la verge. Il produisit aussi un léger épaisissement de la lymphe qui circule dans les glandes des aînes, qui font le siège des bubons véroliques. Mais, cet épaisissement n'étant pas assez considérable, la tumeur de l'aîne gauche disparut bien-tôt, & le venin se remêla de nouveau avec le sang, où il s'est enfin développé à l'occasion des deux grandes maladies survenues depuis la chaudépisse arrêtée.

Ainsi les différentes douleurs dont le malade se plaint la nuit plutôt que le jour, qui redoublent aux changemens de tems, sur-tout dans le froid, & après avoir fatigué ; la maigreur, les insomnies, les maux d'estomac, le dégoût, l'aigreur de la salive, & l'extinction de voix périodique que les remèdes ordinaires ont augmentée, sont des marques très-certaines d'une véritable vérole, qui ne manqueroit pas de produire dans la suite de plus grands desordres, si l'on ne travailloit incessamment à dépurer le sang de ce mauvais le-

vain par des remèdes spécifiques qui puissent s'accommoder à la constitution foible & délicate du malade, qui est encore d'un assez bon âge pour qu'on puisse espérer de le guérir sûrement d'une maladie qui n'est pas trop invétérée, & qu'on emporte tous les jours par le secours des frictions, après s'y être préparé par des remèdes proportionnés à chaque tempérament.

Quoique le malade se sente plongé dans une espece de melancholie, où le jette la trop grande attention qu'il apporte à des incommodités, parce qu'on n'a pas pu les guérir jusques ici, cependant, son sang se mettant aisément en feu, on doit le regarder à cet égard comme s'il étoit d'un tempérament vif, & on doit travailler incessamment à adoucir l'acrimonie des humeurs pour les disposer à une entière purification de la masse du sang, immédiatement après les grosses chaleurs de l'été.

Pour cet effet on se mettra incessamment dans l'usage des remèdes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. comm. clyst. refriger. & laxant. ℥j. catholic. optim. & mell. rosac. ad ʒjss. misc. f. clyst. injiciendus hora com.

moda , & reiterandus quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu , l'on ouvrira la veine de l'un des pieds pour en tirer environ huit ou neuf onces de sang tout au plus , & l'on prendra le soir avant de se coucher le julep suivant , qu'on réitérera de fois à autres , lorsqu'on sera fort tourmenté des douleurs , & qu'on ne pourra pas dormir ; augmentant peu-à-peu la dose du narcotique.

J U L E P.

℞ Decoct. folior. meliss. & ment. hortens.
℥vj. corall. rubr. prepar. & oculor. caneror.
fluviat. ad ℥j. laudan. opiat. gr. j. aq.
flor. aurantior. & syrup. de nymphaea. aa.
℥j. misc. f. julep. exhibend. totum agitando
hora somni , ut dictum.

On se purgera de douze en douze , ou de quinze en quinze jours , avec le bolus & la médecine suivante en deux verrées , dont on prendra le premier le matin à jeun par-dessus le bolus vers les quatre heures du matin , le second verre entre cinq & six , & un bouillon ordinaire de sept à huit.

B O L.

℞ Aquil. alb. gr. xv. cum. s. q. pulp.
cass. recent. extract. f. bol. ij. vel iij. de-
glutiendi mane jejuno ventr. superbibenda
primam dosim potionis sequent.

P O T I O N.

℞ Rb. elect. crassiuscul. trit. & seorsim
infus. ʒj. folior. orient. mundator. ʒiij. sal.
vegetabil. ʒj. infund. tepide per noct. in s.
q. decoct. absynth. minor. colatur. & ex-
press. ℥j. dissolv. mann. calabr. & syrup.
flor. persicor. aa ʒij. f. pot. pro duab. do-
sib. sumendis ut dictum.

Le lendemain de la premiere purga-
tion on prendra le matin à jeun un grand
verre de lait-coupé, préparé en la maniere
qui suit, continuant pendant dix à douze
jours de suite.

L A I T - C O U P É.

Prenez un demi-septier de bon lait de va-
che récemment tiré, & trois demi-septiers
d'eau d'orge ordinaire, que vous ferez bouil-
lir ensemble dans un poelon à petit feu,
ayant soin d'emporter de tems en tems l'é-
cume surnageante, continuant de même jus-

qu'à ce que le tout soit réduit à un demi-septier. Ce qui vous reste est le lait-coupé, auquel on ajoutera environ une dragme de sucre pour rendre la boisson agréable.

On substituera au lait-coupé un bouillon fait avec un jeune poulet dont on aura emporté la peau, & qu'on aura farci des quatre semences froides mondées, & de graines de pavot blanc concassées; ajoutant audit bouillon une demi-heure avant de retirer le pot du feu une demi-poignée de chacune des feuilles des herbes suivantes, pimprenelle, capillaire, & polytrie. Lorsqu'on retirera le pot du feu on y jettera deux ou trois feuilles de mélisse, & une pincée de menthe, continuant pendant dix à douze jours, ou même plus long tems, supposé que l'estomac du malade puisse s'en accommoder; ces deux derniers remedes, à sçavoir le lait coupé & les bouillons de poulet étant absolument nécessaires dans la saison présente pour adoucir l'âcreté des humeurs.

Au mois d'août prochain on boira les eaux de Vichi pendant neuf jours à la manière accoutumée; & supposé qu'on s'en trouve bien, après quelques jours de repos, on les boira une seconde neuvaine.

Pendant les grosses chaleurs de l'été, l'on se baignera dans l'eau tiède jusqu'au col une fois par jour, restant environ une heure dans le bain, & avalant avant d'en sortir un bouillon de veau ordinaire dans lequel on aura fait bouillir l'espace d'un gros quart-d'heure le cœur d'une laitue, & une bonne poignée de feuilles de chicorée amère. Au sortir du bain on se mettra entre-deux draps, où l'on restera un peu couvert pour pouvoir transpirer pendant une demi-heure pour le moins. Le nombre de ces bains domestiques fera plus ou moins grand, suivant qu'on s'en trouvera plus ou moins soulagé, n'oubliant pas pendant tout le cours des remèdes ci-dessus d'user des narcotiques suivant que le Médecin ordinaire le trouvera à propos.

Au commencement du mois de septembre prochain on emportera le fond du mal par l'usage des frictions mercurielles. Cependant on évitera toute sorte d'exercices violens du corps, & de l'esprit; on ne fera jamais maigre; on se privera des alimens trop doux, trop gras, piqués, salés, épicés, & de difficile digestion.

CONSULTATION XLIII.

Sur un Satyriasis très-singulier.

LE chatouillement voluptueux que le malade sent dans ses parties viriles depuis le mois de février 1715 n'a pu être continuel sans reconnoître une cause constante, & permanente, dans le tissu des prostates, où le cours naturel du sang doit être un peu gêné, & irrégulier, pour y produire les oscillations d'arteres qui excitent ce chatouillement. Celui-ci est ordinairement suivi de plusieurs pollutions involontaires, parce que les muscles accélérateurs, qui sont toujours forcés de se contracter par la durée du chatouillement, obligent la semence qui coule des prostates, & des vésicules séminaires, d'entrer dans le conduit de l'urethre, & de sortir après par la verge. Les muscles érecteurs, se trouvant plus éloignés des prostates, tant par leur origine, que par leur insertion, sont plus à l'abri de ces oscillations; aussi ne doivent-ils se contracter que plus rarement. C'est pourquoi le malade éjacule ordinairement sa semence

sans érection , ce qui constitue une espèce de satyriasis tout-à-fait singulier , en ce qu'elle n'est pas accompagnée de l'érection qui est essentielle à un véritable priapisme. Cependant , comme on trouve ici les deux autres symptômes essentiels , qui sont le chatouillement & l'éjaculation , on pourroit à mon avis appeller cette maladie une espèce de satyriasis sans priapisme , j'entends un desir continuel de l'acte vénérien avec éjaculation sans érection.

Lorsque ce dernier symptôme est de la partie le chatouillement est moins vif , & moins voluptueux , parce que , le sang se portant avec rapidité vers le corps caverneux , il en va moins dans le tissu des prostates , que je crois être dans ce cas les seules parties malades. Ce qui me confirme dans cette opinion , c'est que la personne dit qu'après avoir uriné il découle par la verge quelques gouttes d'une humeur visqueuse , qui augmentent sensiblement le chatouillement ; & que , plus ces gouttes sont nombreuses , & abondantes , plus le chatouillement est ensuite diminué , & la pollution retardée. Ces gouttes d'humeur visqueuse , qui sortent après l'urine , sont le sédiment de cette humeur excrémenteuse que tous les calculeux ren-

dent ordinairement par le resserrement forcé de toute la vessie après avoir uriné. Ce sédiment ne peut sortir sans augmenter le chatouillement voluptueux ; mais , cette humeur étant une fois sortie en abondance , le tissu des prostates se trouve plus souple , & ses cavités moins remplies ; ainsi le chatouillement doit être moindre , & la pollution renvoyée jusqu'à l'entier renouvellement de la semence perdue. Enfin ce qui me semble démontrer le vice des prostates , c'est qu'en croisant les cuisses l'une sur l'autre , le malade sent un peu diminuer la violence de ses émotions , parce que dans cette situation les prostates pressées reçoivent un peu moins de sang , & que les oscillations des arteres y sont plus petites.

Le malade est plus tourmenté de son incommodité lorsqu'il s'est fort appliqué à l'étude , ou aux autres travaux d'esprit , ou quand il est dans un lieu chaud , parce que pour lors , son cerveau se trouvant plus rendu , les fibres nerveuses sont plus secouées par la moindre impression. Il est aussi plus fatigué la nuit que le jour , parce que son esprit , n'étant pas distrait par les sensations extérieures , donne nécessairement plus d'attention au chatouillement des

prostates, que la chaleur du lit augmente.

L'asthme sec, & la hernie intestinale dont le malade est attaqué, peuvent aussi concourir en leur manière à augmenter le satyriasis en question; l'asthme en ce que par les fortes inspirations le sang est forcé de se porter en quantité vers les parties génitales, & la hernie en ce qu'elle gêne le retour de ce même sang desdites parties vers le cœur.

Ces trois maladies compliquées sont si invétérées qu'on ne sçauroit se flatter de les pouvoir guérir à fonds, sur-tout après le grand nombre des remèdes qu'on nous marque avoir employé inutilement, tels que sont les rafraîchissans, les humectans, les bains domestiques d'eau froide, dans l'un desquels l'on eut trois pollutions de suite; les ptisanes sudorifiques, la térébenthine, & l'usage du café, pendant lequel le malade s'est trouvé plus incommodé; tout cela augmentant encore la compression sur le canal de la vessie.

Nous sommes d'avis qu'on commence par le faire sonder par un habile Lithotomiste pour s'assurer de l'existence d'un calcul, que l'on pourra tirer par le secours de l'opération; supposé que le malade ait le courage, & la force, de la soustenir.

nir. S'il ne veut pas se déterminer à se laisser sonder, ni à se faire opérer, nous sommes d'avis qu'on travaille à terminer tous les accidens de pollution, & d'asthme, en procédant à peu près de la manière qui suit.

Sans que le malade soit obligé de se déranger en rien de la vie religieuse qu'il a embrassée, il doit seulement se bien persuader que son chatouillement voluptueux, quelque vif qu'il soit, non plus que ses pollutions, n'ont rien d'opposé à son état, & ne sçauroient constituer le moindre péché, dès que la volonté n'y a aucune part. Ainsi c'est inutilement qu'il travaille à s'en défaire par des efforts d'esprit, qui sont plus capables d'augmenter son mal que de le diminuer. Qu'il regarde ces évacuations involontaires de semence comme il regarderoit une incontinence d'urine, ou un cours de ventre; &, puisque le cerfeuil est celui de tous les remèdes dont il s'est le mieux trouvé, nous sommes d'avis qu'il en use le plus souvent qu'il pourra, en toutes les manières qui lui conviendront le mieux. Il pourra aussi user quelquefois de la roquette sauvage en salade, ou bouillie dans l'eau comme des épinards, avec un peu de sucre. Nous lui conseil-

lons aussi d'user de fois à autre de quelques tasses de chocolate, tantôt à l'eau, tantôt au lait, suivant qu'il se trouvera plus ou moins échauffé.

Nous croyons qu'il doit se procurer de tems en tems quelques nuits tranquilles par l'usage du sirop de pavot, si mieux il n'aime prendre du laudanum en opiate, enveloppé dans la conserve de roses, commençant par un grain, & augmentant peu-à-peu dans la suite, si le cas le requiert. Le laudanum liquide peut être aussi employé dans le même dessein à différentes doses, qu'on sera obligé d'augmenter peu-à-peu de quatre ou cinq gouttes chaque fois. Il vaut encore mieux pour la tranquillité du malade l'assujétir au mauvais usage de ce remède trop long-tems continué que de le laisser dans l'espece de martyre dont il se plaint à l'occasion de son incommodité.

L'on prendra garde si le bandage qu'il porte pour assujétir la hernie ne comprime pas trop les vaisseaux spermaticques, auquel cas il faudra le tenir un peu plus lâche, ou se contenter d'une simple pelote de linge, au lieu dudit bandage, sur-tout si après cet essai les pollutions sont moins fréquentes.

Pour calmer la violence de l'asthme , on usera d'une ptisane faite avec le *camphorata monspeliensium* lors des fortes oppressions de la poitrine ; & l'on prendra pour lors de fois à autre environ une demi dragme d'une poudre faite avec parties égales de sucre candi & de benjoin exactement mêlées.

Si , nonobstant tous ces secours , le charouillement & les pollutions subsistent en leur entier , il faut essayer pendant huit à dix jours de prendre le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci des quatre semences froides mondées , & concassées , & avec une demi-douzaine d'écrevisses de rivière rougies dans l'eau bouillante , & écrasées dans un mortier de marbre. Un quart-d'heure avant de retirer le pot du feu , on y mettra bouillir une demi-poignée de cerfeuil , & autant de roquette sauvage ; & , supposé que ces bouillons soulagent le malade , il pourra les continuer aussi long-tems que son estomac s'en accommodera , après quoi on essayera de boire les eaux minérales acidules , & rafraîchissantes , qui se trouveront le plus à portée du lieu que le malade habite.

Au retour de ces eaux , on réitérera les

bouillons , & on usera pour boisson ordinaire d'une ptisane faite avec les feuilles de pariétaire mondées , la graine de lin concassée , & un petit morceau de réglisse , le tout jetté dans une suffisante quantité d'eau bouillante , comme on a coutume de faire lorsqu'on prépare le thé. Ladite ptisane n'ayant pas besoin de coction sera versée au clair lorsqu'elle sera froide. On pourra aussi user de tems en tems de quinze à vingt gouttes de baume blanc de copahu , qu'on prendra le matin à jeun dans une demi-cuillerée de sirop de capillaires , avalant immédiatement par-dessus une verrée de ladite ptisane.

CONSULTATION XLIV.

Sur une Vérole.

LES maux de galanterie , & sur-tout les chancres véroliques que le malade a pris par deux fois depuis environ onze ans , ayant été d'abord maltraités , lui ont donné la vérole , qui se manifesta très-clairement dans la suite par les ulcères de la bouche , & du visage. Quoique ces accidens aient disparu par l'usage de la

ptisane de Calas, le fond du mal subsiste toujours, & le venin qui reste caché dans la masse du sang ne peut manquer de se développer dans la suite pour produire de nouveaux symptômes beaucoup plus fâcheux que les premiers, & qui deviennent bien souvent incurables; ce qui peut arriver non-seulement dans le malade, mais aussi dans Madame son épouse, & dans ses enfans, si l'on est en état d'en avoir.

Lorsque le venin vérolique se trouve dans un corps d'ailleurs bien constitué, il peut y rester fort long-tems sans y produire aucun changement considérable, tandis que porté avec la semence du mâle dans le sang de la femme il s'y développe. Si la femme, d'ailleurs bien constituée, n'en souffre pas d'abord, & qu'elle devienne mere, elle produit nécessairement des enfans vérolés, qui deviennent lepreux. C'est ce que l'expérience de plusieurs années a si bien confirmé qu'on ne voit aujourd'hui presque plus de lepreux dans les pays où l'on a soin de déraciner la vérole par les frictions mercurielles, qu'on appelle à juste titre le grand remede, parce qu'il emporte à fond un nombre indéfini de maux qui suivent une vérole négligée. On a beau pallier ce

grand mal par le secours des ptisanes, c'est un Prothée qui change de forme sans changer de nature. Le seul mercure sagement conduit est son ennemi capital, & son souverain vainqueur. Ainsi nous sommes d'avis qu'au printems prochain, le malade, ayant été préparé comme il conviendra par rapport à son âge, & à son tempérament, on le fasse passer par les frictions mercurielles.

CONSULTATION XLV.

Sur des tumeurs écronnelles.

LES tumeurs froides qui se sont formées peu-à-peu depuis plus de deux ans au bras gauche, & au pied droit de la petite fille qu'on nous a présentée ce matin, ne sçauroient être emportées par la Chirurgie, tant parce qu'elles ont fait de trop grands progrès, que parce que, l'humour arrêtée ayant imbu considérablement tout le tissu des os de l'articulation du coude, il n'est pas possible de les attaquer brusquement. On doit donc travailler à redonner aux liqueurs leur fluidité naturelle, & à rétablir leur circu-

lation par un long usage de remèdes internes, & externes, en procédant de la manière qui suit.

Il faut d'abord commencer par couvrir toute la tumeur du coude avec un emplâtre de diabotanium, qu'on aura soin d'essuyer une fois par jour seulement, le faisant resservir, & se servant du même pendant quinze jours de suite, au bout desquels on le renouvellera pour quinze autres jours.

Après avoir usé pendant un mois du diabotanium on lui substituera l'emplâtre de *sulphure* en la même forme, & avec la même précaution; & au bout d'un mois, ayant observé lequel de ces deux emplâtres aura le mieux réussi, on s'en servira pendant le reste de cet été, c'est-à-dire, jusques vers la mi-septembre prochain. On fera la même chose pour la tumeur du pied.

Cet enfant prendra pendant un mois deux ou trois fois la semaine le matin à jeun un petit bolus fait avec six grains d'éthiops minéral, six grains d'acier préparé à la rosée, & deux grains de jalap, le tout incorporé avec un peu de conserve de roses, ou quelque confiture molle convenable au goût de l'enfant. On lui fera, s'il se peut, avaler un peu de bouillon or-

dinaire par-dessus ledit bolus. S'il n'en veut point prendre, on se contentera de le laisser boire de l'eau, & on ne le laissera manger que deux heures après.

Si ce petit remède ne tient pas le ventre libre, & que l'enfant soit dégouté, il faudra le purger de tems en tems avec une médecine convenable en liqueur, ou bien avec une petite dose de la poudre cornachine, c'est-à-dire depuis demi dragme jusqu'à une dragme, délayée dans un œuf frais cuit à la coque, ou dans quelques cuillerées de panade. On pourroit aussi au deffaut de ces purgations se contenter d'augmenter la dose du jalap dans le besoin.

Les humeurs ayant été rendues plus liquides par l'usage de ces bolus, on ouvrira un cautere au bras droit de cet enfant, pour le laisser couler aussi long-tems qu'il se pourra; &, l'escare en étant tombée, on aura soin de le tenir propre en le pansant deux fois par jour avec un pois, du lierre, & du papier par-dessus à la maniere accoutumée.

Dès que ledit cautere fera en train de bonne suppuration, on essayera de faire boire à la malade le matin avant de sortir du lit un bouillon fait avec un jeune poulet,

poulet , ou un petit morceau de veau , & trois écrevisses de riviere rougies dans l'eau bouillante , & écrasées dans un mortier de marbre , y ajoutant sur la fin de la coction une demi-poignée de cresson d'eau , & quelques feuilles de bugle & de fani-cle , continuant pendant trois semaines.

Pendant les grosses chaleurs de l'été on fera prendre quelques demi-bains domestiques à cet enfant , de sorte qu'il n'y ait que ses entrailles qui trempent dans l'eau tiède sans y mettre les pieds , ni les bras , ni la poitrine. On l'y fera rester une petite demi-heure à chaque fois , & au sortir du demi-bain on lui fera boire une demi écuellée de petit-lait de vache clarifié , où l'on aura ajouté deux cuillerées de suc de fumeterre , & autant de sucre qu'il en faudra pour rendre la boisson agréable au goût.

Vers la mi-septembre prochain on réitérera le bolus ci-dessus pendant huit jours de suite ; après lesquels , ayant envoyé chercher des eaux de Balaruc , on essayera d'y tremper les deux parties malades aussi chaudement qu'on pourra le souffrir sans se bruler , & cela un bon quart-d'heure à chaque fois le matin & le soir pendant huit jours de suite , supposé que par les

deux premiers coups d'essai les parties ne se gonflent pas davantage ; auquel cas il faudroit renvoyer ce remede à une autre saison.

Il faut ensuite faire prendre à l'enfant pendant un mois le matin une demi-écuelle de lait d'ânesse deux heures avant de sortir du lit , & pendant ledit tems le Chirurgien ordinaire fera sur les parties malades de très-légères frictions avec environ une dragme d'onguent Napolitain , une ou deux fois la semaine , le soir avant le coucher , après quoi on nous donnera avis de la réussite des remedes pour se déterminer au choix des nouveaux qui pourront convenir.

Cependant on doit éviter que cet enfant ne s'engorge d'aucune sorte d'alimens. Il faut lui regler les heures de ses repas , sans lui permettre de rien avaler dans l'entre-deux. On le privera de l'usage du vin , de tout ce qui est poivré , épicé , & de difficile digestion.



CONSULTATION XLVI.

Sur un rhumatisme.

LEs vives douleurs dont le malade est tourmenté successivement depuis la hanche droite jusqu'au - dessous du genouil , & dans les muscles du côté gauche , dépendent d'un sang devenu grossier en conséquence d'une fièvre continue avec redoublemens , des peines , des chagrins , des procès , & des exercices de neuf années de chasse. Toutes ces causes ont aussi affoibli le ressort des vaisseaux. Ainsi , pour soulager le malade des incommodités présentes , & pour en éviter les suites fâcheuses , on doit avoir en vûe de rétablir le ressort des vaisseaux , & de rendre aux humeurs leur liquidité naturelle par l'usage des remèdes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. hord. ℥j. pulp. cass. recent. extract. ℥ij. mell. violac. ℥j. misc. f. clyst. injiciend. hora commoda , & reiterandus quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer neuf onces de sang , & l'on se purgera le lendemain de la maniere qui suit.

B O L.

℞ Aquil. alb. gr. xv. cum tantillo pulp. cass. recent. extract. f. boli ij. vel iij. deglutiendi mane jejuno ventric. superbibendo potion. sequent.

P O T I O N.

℞ Ser. lact. vaccin. recenter parat. & rite clarificat. ℥viiij. in quibus infunde per noct. rh. elect. crassiuscul. trit. ℥j. folior. orient. ℥jss. colat. & forti express. dissolv. mann. calabr. ℥ij. f. pot. sumenda ut dictum.

Le lendemain de la purgation on lui donnera le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci des quatre semences froides mondées. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu on y fera bouillir le cœur d'une laitue , & demi-poignée de chacune des feuilles des herbes suivantes , pimprenelle , capillaire , & polytric. Lorsqu'on retirera le pot du feu , on y jettera une pincée de sommités de petite absynthe , & on continuera pen-

dant dix jours , au bout desquels on se repurgera comme dessus.

L'usage des bouillons étant fini , on prendra deux bonnes heures avant de sortir du lit un grand verre de petit-lait de vache clarifié avec le blanc de deux œufs , & dans lequel on aura fait infuser à chaud pendant un demi-quart d'heure une pincée de sommités de petite absynthe , ajoutant à la colature deux dragmes de sucre candi réduit en poudre , & continuant pendant quinze jours. On rendra la huitieme & derniere prise de ce petit-lait purgative en y faisant infuser avec la petite absynthe deux dragmes de sené mondé , & ajoutant à la colature en place du sucre deux onces de manne , & une dragme de fel végétal.

On prendra ensuite en place du petit-lait un bouillon fait avec un quarteron de collet de mouton , & une douzaine d'écrevisses de riviere rougies dans l'eau bouillante , & écrasées dans un mortier de marbre , ayant soin de bien couvrir le pot , & d'en luter les jointures avec de la pâte. Lorsqu'on voudra retirer le pot du feu , l'on le découvrira pour y faire infuser à chaud pendant un quart-d'heure une poignée de feuilles de chicorée ame-

re , continuant pendant dix jours , après lesquels on se repurgera avec le bolus & la potion purgative ci-dessus.

Après les bouillons d'écrevisses , on prendra deux heures avant de sortir du lit un grand verre de lait de vache écrémé , auquel on aura ajouté un tiers de ptisane de chiendent , continuant pendant dix jours ; après lesquels on prendra le lait entier d'ânesse , qu'on continuera jusques aux grandes chaleurs de l'été ; observant de se purger pendant l'usage du lait , de dix en dix , ou de douze en douze jours , & prenant pour lors trois fois la semaine en se mettant au lit deux dragmes de l'opiate qui suit.

O P I A T E.

℞ *Conserv. cydonior. & cortic. peruvian. in alkool redact. aa. ℥ss. corallor. rubr. preparat. oculor. cancr. fluviat. & corn. cerv. ust. aa. ℥ij. laudan. opiate cum f. q. Syrup. de nymph. soluti gr. xv. exacte misceantur omnia ut f. op. ad usum supra notatum.*

On pourra user de cette opiate dès le lendemain de la premiere purgation , & toutes les fois que les vives douleurs in-

terromperont considérablement le sommeil. On pourra même y ajouter sur chaque prise un nouveau grain de laudanum, supposé qu'on n'en fût pas assez soulagé.

On usera pour boisson ordinaire d'une ptisane faite avec l'orge, le chiendent, & le coquelicot, à laquelle on pourra ajouter tant soit peu de vin, à l'heure des repas seulement.

On évitera toutes sortes d'exercices violents du corps & de l'esprit : on n'observera aucun jour maigre, & on se privera des alimens poivrés, salés, épicés, & de difficile digestion.

CONSULTATION XLVII.

Pour un rhumatisme avec tremblement de la mâchoire.

LEs vives douleurs dont la malade s'est plainte en différens tems depuis six à sept ans, & qui roulent sur diverses parties du côté droit de la tête, & sur les glandes du col, ont le véritable caractère d'un rhumatisme vague & périodique, qu'on a coutume d'attribuer à une sérosité saline & piquante, que le sang

fournit de tems en tems aux parties du corps qui se trouvent les plus disposées à la recevoir. Cependant les grandes peines d'esprit, & les agitations qu'on a souffertes avant le rhumatisme, nous donnent lieu de penser que les vaisseaux sanguins de l'extérieur de la tête, & du col, ont été d'abord un peu trop distendus, de maniere à ne pouvoir pas se contracter assez librement pour chasser le sang avec la même proportion qu'ils le reçoivent du cœur. De-là sont venues les premières douleurs qu'on comparoit à des piquûres d'aiguilles extrêmement fines, & qui ont redoublé tout à coup d'une maniere très-cruelle, lorsqu'un grand vent, retenant la transpiration, & un air humide, remplissant les vaisseaux sanguins, ceux-ci se sont trouvés plus embourbés. Ces vives douleurs augmentoient au moindre mouvement de la partie malade, parce que par la contraction des muscles le sang est poussé avec plus de violence.

Le battement d'artere presque continuél que la malade sent près de l'oreille droite, & qu'on arrête pour un tems lorsqu'on presse l'artere carotide sous les glandes du col, prouve démonstrativement la difficulté que le sang a de rouler par les

parties qui sont sujettes au rhumatisme. Lorsque cette difficulté est très-petite, on ne sent point de douleur; mais lorsque, par quelque cause que ce soit, le sang est obligé de se porter en quantité vers la tête, ou d'y faire quelque séjour, celle de ses parties qui est le moins en état de le chasser s'embourbe si fort que tous les nerfs sont secoués par reprises avec violence au moindre battement d'artere. De là dépendent les vives douleurs, qu'on compare à des coups d'alesne entre deux chairs, parce qu'ils se renouvellent à chaque battement d'artere irrégulier.

Ces douleurs doivent rouler d'une partie à l'autre, suivant les différens embourbemens, & durer jusqu'à ce que le sang ait repris sa première route aisée & naturelle. Si l'on rapporte la douleur aux dents, c'est que leurs nerfs ont été violemment secoués par la même cause.

La maigreur, la petite toux, & l'oppression passagere, sont sans doute des suites de la durée des violentes douleurs, aussi-bien que les maux de cœur & les pesanteurs d'estomac, suivies de quelques vents. Les seuls tremblemens de la mâchoire, qui viennent aussi de la violente douleur, pourroient faire craindre que la

malade ne tombât enfin dans de véritables accidens d'épilepsie, si on ne tâchoit de les prévenir par les secours des remèdes suivans.

LAVEMENT.

℞ Decoct. comm. clyst. refriger. & laxant. ℥ij. diaphan. & mell. violac. aa. ʒjss. f. clyst. injiciend. hora commoda, & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu on ouvrira la veine de l'un des pieds pour en tirer neuf à dix onces de sang, & on prendra le soir en se couchant le julep suivant, qu'on réitérera lors des vives douleurs, & lorsque la malade se plaindra d'insomnies.

JULEP.

℞ Aquar. scabios. & card. benedict. aa. ʒiiij. corall. rubr. prepar. & ungu. alcis pulverat. aa. ℥j. sal. absynth. gr. vj. Syrup. papaver. alb. ʒj. vel laudan. opiat. gr. j. aq. flor. aurantior. cochlear. iv. f. julep. sumend. totum agitando hora somni.

On choisira un des jours les plus calmes qui aura succédé à une bonne nuit pour purger la malade de la manière qui suit.

P U R G A T I O N.

℞ Rhab. elect. crassiuscul. trit. & sal. vegetab. aa. ℥j. infund. & leviter bulliant in f. q. decoct. absynth. minor. & chamædr. colatur. ℥vj. dissolv. pulp. cass. recenter extract. ℥ß. mann. calabr. ℥ij. syrup. flor. persicor. ℥j. f. pot. sumenda mane jejuno ventr. servat. servand.

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci d'orge. Lorsque le bouillon sera à demi-cuit on y mettra bouillir environ deux onces de racines de pivoine mâle récente. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu on y mettra bouillir la troisième partie d'une poignée des feuilles de chacune des herbes suivantes, à sçavoir de capillaire, de pimprenelle, & de polytric : lorsqu'on retirera le pot du feu, on y jettera une pincée de fleurs de pivoine seches, & un petit brin de canelle. On continuera ces bouillons pendant dix jours, au bout desquels on se repurgera avec la potion purgative ci-dessus.

L'usage des bouillons étant fini, on leur substituera une grande verrée de pe-

tit-lait de vache clarifié avec le blanc de deux œufs , auquel on ajoutera deux onces de suc de fumeterre , & deux dragmes de sucre candi réduit en poudre , continuant pendant huit jours , après quoi on usera de l'opiate suivante.

O P I A T E.

℞ Conseru. cydonior. ℥j. cortic. peruvian. in alkool redacti ℥℔. corall. rubr. preparat. oculor. cancror. fluviatil. & ungu. alcis pulverat. aa. ℥ij. laudan. opiate in s. q. Syrup. de nymphaea soluti gr. x. cum s. q. Syrup. de ros. siccis exacte misceantur omnia ut f. op. de qua capiat ℥ij. sero ante decubitus continuand. per aliquot dies , ut videbitur Medico ordinario.

L'on essayera si l'estomac de la malade peut supporter le lait entier d'ânesse , ou de vache écrémé , ou le lait-coupé avec les vulnéraires , dont on continuera l'usage autant de tems que le Médecin ordinaire le trouvera à propos , observant de se purger de dix en dix jours , & de garder un régime convenable.

On croit qu'un caustere à la nuque du col , ou au bras droit , pourroit être d'un grand secours pour ce rhumatisme. On

n'oseroit se déterminer pour les bains de Balaruc sans avoir examiné si ce rhumatisme est entretenu par une rétention des mois , ou des obstructions du bas ventre , dont on ne nous parle pas dans le mémoire. Au reste le Médecin ordinaire prescrira une diette convenable.

CONSULTATION XLVIII.

*Sur des mouvemens convulsifs périodiques
accompagnés de virus vérolique.*

L E s mouvemens convulsifs périodiques, dont la malade est tourmentée depuis très-long-tems , sont une suite de son tempérament trop phlegmatique , dans lequel la sérosité surabondante de la masse du sang , empêchant ce dernier liquide de rouler librement , fait que le sang distend davantage les petits vaisseaux que les grands ; ainsi les fibres nerveuses sont secouées d'une manière inégale , les nerfs qui vont aux muscles sont poussés de côté & d'autre , & par conséquent retrécis ; il n'est donc pas étrange que les mouvemens convulsifs en soient une suite , & ces mouvemens doivent persister jusques à ce que

les vaisseaux sanguins se soient désenplis par l'évacuation de la sérosité qui avoit accoutumé de sortir par la salivation , & par les sueurs.

Le virus vérolique a concouru avec le tempérament de la malade à augmenter les mouvemens convulsifs , en rendant le sang plus épais. Aussi les frictions mercurielles ont soulagé la malade , en détruisant une partie de ce virus , & en désenplissant les vaisseaux sanguins de leur sérosité superflue par la voye de la salivation. Le même tempérament qui subsiste , & un reste de virus qu'on a tout lieu de soupçonner avoir été mis en jeu par les fatigues que la malade a souffertes depuis peu , ont donné occasion au retour des mouvemens convulsifs , qui sont plus longs , & plus fréquens , parce qu'on ne salive presque plus , & que les sueurs sont supprimées.

Si cette maladie n'étoit entretenue que par le virus vérolique , on pourroit espérer de l'emporter radicalement par le secours des antivénériens administrés à propos ; mais puisque , suivant le rapport de la malade , le mal avoit commencé à paroître avant tout acte vénérien , on doit uniquement travailler à diminuer les ac-

ridens, & à en éviter les suites par le secours des remedes suivans.

L A V E M E N T.

℥ Furfur. macri m. j. leviter bulliat.
in s. q. aqua font.

℥ Semin. quat. frigidior. major. mundator. ℥j. contundant. in mortar. marmor. sensim affundendo prædicti decoct. ℥x. colatur. & expressioni adde ol. amygdalar. dulc. recenter parat. ℥iv. misc. f. clyster. injiciend. hora commoda, & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des pieds pour en tirer neuf ou dix onces de sang, & l'on se purgera le lendemain de la maniere qui suit.

B O L.

℥ Aquil. alb. ter sublimat. gr. xv. cum s. q. pulp. cass. recenter extract. f. bolus duo, vel tres, deglutiendi mane jejuno ventriculo, superbibendo potionem sequentem.

P O T I O N.

℥ Rhabarb. elect. crassiuscul. trit. in nodul. suspens. & sal. vegetabil. aa. ℥j. infund. tepide in s. q. decocti tamarindor.

ping. colatur. ℥vj. dissolv. ror. calabrin. & Syrup. flor. persicor. aa. ℥j. f. potio sumenda ut dictum.

Le lendemain de la purgation, on commencera à boire la ptisane qui suit, trois fois par jour, sçavoir une grande verrée le matin à jeun, une autre sur les quatre heures du soir, & la troisième en se mettant au lit, continuant pendant quinze jours.

P T I S A N N E.

℥ Salsæ parill. minut. sect. ℥iv. ligni guaiac. sassafraz, & squin. contusor. aa. ℥iij. radic. peonie mar. & gentian. pulveratar. aa. ℥j. cortic. peruvian. leviter contus. ℥ß. sal. vegetabil. ℥iij. infund. & leviter bulliant. in aq. font. ℔x. ad tertie partis consumption. & f. ptisan. servanda ad usum.

L'usage de cette ptisane étant fini, on se repurgera comme dessus, & on prendra pendant dix jours de suite le matin à jeun un bouillon fait avec un quarteron de collet de mouton, & une douzaine d'écrevisses de riviere rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier.

de marbre. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y fera bouillir une once de racines de pivoine mâle. Lorsqu'on retirera le pot du feu on y jettera une pincée des quatre fleurs cordiales, & une dragme de rapure de pied d'élan, ayant soin de recouvrir le pot, & de ne couler le bouillon que lorsqu'il sera prêt à boire.

L'on usera pour boisson ordinaire d'une ptisane faite avec la pimprenelle, les feuilles de capillaire, & le polytric, le tout légèrement infusé dans une suffisante quantité d'eau de fontaine bouillante. On prendra trois fois la semaine le soir en se mettant au lit, lorsqu'on ne prendra plus la ptisane sudorifique, environ deux dragmes de l'opiate qui suit.

O P I A T E.

℞ Conserv. pæon. mar. ℥ss. corall. rubr. preparat. corn. cerv. usti, & spodii Græcorum aa. ziiij. ungu. alcis pulverat. ℥ij. ethiop. mineral. ℥jss. sal. saturn. ℥j. cum s. q. Syrup. de nymphaea misc. f. opiat ad usum servand. & reiterand. pro necessitate.

Lorsque la malade sera inquiète, tourmentée de ses convulsions, ou qu'elle ne

pourra pas dormir , on incorporera sur une prise de cette opiate quinze ou vingt gouttes de laudanum liquide , ou jusques à valeur d'un & demi ou deux grains en opiate. Si l'on n'a pas de laudanum liquide , on fera fondre le solide dans un peu de sirop de nymphæa pour le pouvoir mieux incorporer dans la prise d'opiate.

La malade fera une petite provision de false pareille , de squine , & de guaiac , sechés & coupés menu , dont elle usera en maniere de thé. Lorsqu'elle sentira l'approche de ses mouvemens convulsifs , on n'aura qu'à faire bouillir de l'eau dans une petite caffetiere de deux tasses , & y jetter deux petites cuillerées du mélange égal des trois drogues ci-dessus , recouvrir la caffetiere , & laisser infuser le tout pendant un demi-quart d'heure ; après quoi l'on versera la liqueur au clair dans deux gobelets pour les boire de suite un peu chauds , avec tant soit peu de sucre , pour rendre la boisson agréable. Il y a lieu d'espérer qu'un long usage de ce remede pourra diminuer , & retarder ses accidens.

Mais si la malade n'avoit jamais eu pareils accidens avant l'acte vénérien , comme ce seroit une preuve convaincante que

le virus vérolique est la seule cause du mal, quoiqu'on fût toujours soulagé par les remèdes ci-dessus, nous serions d'avis qu'on repassât par le grand remède avec les préparations ordinaires, & nous ne doutons pas qu'on ne pût guérir entièrement, comme il a été remarqué ci-dessus.

Du reste la malade doit éviter avec soin toutes les violentes passions de l'ame, les grands exercices du corps, les alimens poivrés, salés, épicés, & de difficile digestion.

CONSULTATION XLIX.

Sur une catalepsie périodique avec épilepsie.

LA catalepsie & l'épilepsie sont les deux seules maladies que je connoisse dans lesquelles on observe un oubli périodique tout-à-fait semblable à celui dont M. des R * est attaqué depuis trois ans. Dans tous ces accidens on n'a aucun sentiment extérieur, ainsi on ne sçauroit se souvenir de ce qui s'y est passé indépendamment de la volonté, & de l'attention, du malade.

Lorsque M. le Prieur demeure immobile, & dans la même situation pendant

son accident, il est cataleptique. On n'en scauroit douter si, en essayant de lui élever ou fléchir les membres, ceux-ci recevoient aisément, & conservoient constamment, toute sorte de situation.

Quand, indépendamment de la volonté, il frotte légèrement ses mains, ou qu'il se promene, qu'il boutonne & déboutonne son juste-au-corps, ouvre & ferme sa tabatiere, il a pour lors à mon avis des mouvemens convulsifs, lesquels, accompagnant la privation totale de sentiment, ont le véritable caractère d'épilepsie. Les somnambules font en dormant plusieurs mouvemens beaucoup plus difficiles que ceux-ci, dont ils perdent souvent la mémoire en se réveillant, mais ils n'ont leurs accidens que la nuit. En les appelant, on les éveille aisément, & on les fait revenir à eux, & ils se souviennent quelquefois de ce qu'ils ont fait, au lieu que M. des R * n'a ses accidens que le jour, & on a beau l'appeller par son nom, il ne répond rien. Son accident dure pendant une demi-heure, ou une heure entière, toujours avec un parfait oubli; ainsi il n'est point noctambule, & on ne peut rapporter sa maladie qu'à une complication de catalepsie & d'épilepsie périodi-

ques , de maniere que , lorsque la catalepsie tient le dessus , le malade reste immobile , au lieu qu'il remue ses membres involontairement tandis que l'épilepsie domine. Lorsqu'il a quelques parties de son corps immobiles , & souples , quelques autres restant roides , ou en mouvement , c'est pour lors un juste mélange de catalepsie & d'épilepsie , tel que nous l'avons observé depuis peu dans l'Hôtel-Dieu de cette ville , où la catalepsie étoit accompagnée de véritables convulsions , au lieu que celle de M. le Prieur est avec des mouvemens convulsifs.

Si le malade étoit simplement épileptique , il devroit tomber par terre dans le tems de l'accident , comme tous les autres. Il ne tombe pas parce que la catalepsie le retient. Ce n'est pas ici une catalepsie imparfaite , indépendante de l'épilepsie , puisque tous les cataleptiques doivent rester immobiles , & que la plupart des épileptiques se remuent.

Le visage du malade est souvent dépourvu de sang , ce qui le rend pâle , & blanc. Il est quelquefois abreuvé de cette liqueur¹ , qui le fait paroître noirâtre , & c'est une marque évidente que l'épilepsie a ici beaucoup de part , puisque le visage

des cataleptiques conserve toujours sa couleur naturelle.

Ces deux maladies ont leur siége dans le cerveau. L'épilepsie vient de ce que les vaisseaux sanguins de ce viscere , étant inégalement embourbés de sang , battent irrégulièrement ; ainsi le sang est obligé de couler aussi irrégulièrement dans les différens muscles qui répondent aux endroits libres du cerveau.

La catalepsie dépend d'un relâchement des fibres de l'*emporium* qui ne sçauroient recevoir les impressions extérieures à l'occasion desquelles l'ame sent ; relâchement pourtant qui ne se trouve point dans les parties qui sont au-dessous de la tête. C'est aussi pourquoi le sang coule avec liberté dans toutes les parties où les causes ordinaires peuvent le déterminer indépendamment de la volonté. Ce relâchement des fibres de l'*emporium* est produit par une sérosité très-fine qui séjourne dans le propre tissu des fibres , & les relâche sans diminuer leurs cavités , de même qu'il arrive dans les œdemes périodiques qu'on observe tous les jours sur différentes parties de la peau. L'ouverture des cadavres ne nous permet pas de douter que la catalepsie & l'épilepsie ne soient entretenues

par les deux causes que je viens d'établir ; il n'est donc plus question que de rendre raison pourquoi , & comment , ces deux causes concourent depuis trois ans à produire les accidens périodiques dont il s'agit ici.

Le tempérament mélancholique, & assez robuste , accomipagné d'embonpoint , qu'on remarque dans M. le Prieur , & les fréquens excès de vin qu'il a faits dans sa jeunesse auroient sans doute depuis long-tems donné occasion au gonflement irrégulier des vaisseaux sanguins du cerveau qu'on observe dans les épileptiques , si le tabac en poudre & à fumer , & les eaux minérales dont on usoit avant ces accidens , n'eussent vuïdé une partie considérable de la sérosité , & désempli les vaisseaux sanguins à proportion que les causes ci-dessus les gonfloient. Mais , ces évacuations ayant cessé , les vaisseaux sanguins trop remplis ont produit l'épilepsie , & le sang trop séreux la catalepsie , icrî qu'une grande contention d'esprit retient le sang dans l'intérieur du cerveau ; & , comme la plus grande attention d'un Prêtre pieux est pendant le saint sacrifice de la Messe , au commencement l'accident ne venoit que dans ce tems-là , & une fois

le mois , parce qu'alors le gonflement des vaisseaux sanguins , ou des corps glanduleux du cerveau , étoit encore très-petit.

L'accident cesse lorsque le cœur & la respiration , toujours libres , poussant le sang avec violence , vers le cerveau dégagent ce viscere , comme il a coutume de se dégager dans toutes les épilepsies , & les catalepsies périodiques , qui passent sans aucun remede , & après lesquelles les malades jouissent d'une parfaite santé , parce que les humeurs reprennent leur cours naturel.

Comme l'on n'a fait aucun remede pour vider les vaisseaux sanguins , & pour en évacuer la sérosité superflue , les accidens ont dû revenir plus souvent , & être beaucoup plus longs , de maniere qu'aujourd'hui la moindre cause suffit pour les produire. Des alimens d'ailleurs assez bien digérés , qui passent d'abord en dinant sous la forme d'un chyle insensible dans la masse du sang , & la fatigue d'un petit voyage , font aujourd'hui chaque jour ce qui n'étoit produit autrefois qu'une fois le mois par une forte contention d'esprit. Ces deux nouvelles causes extérieures raréfient le sang , & lui donnent occasion de s'arrêter une fois le jour , dans un cerveau plus embourbé

embourbé qu'il n'étoit au commencement.

Ces accidens périodiques d'épilepsie & de catalepsie compliquées sont venus à un tel point qu'il sera très-difficile de les emporter tout-à-fait. Ils pourroient même avoir des suites très-fâcheuses, si l'on ne travailloit à les prévenir en desemplissant les vaisseaux sanguins, & en vuidant les sérosités superflues qui roulent dans la masse du sang, & qui séjournent de fois à autre dans l'intérieur du cerveau. Pour cet effet le malade se mettra incessamment dans l'usage des remedes suivans.

LAVEMENT.

℞ Decoct. comm. clyst. refriger. & laxant.
℞j. catholic. pro ore ℥ij. diaphenic. ℥j.
misc. f. clyst. injic. hora commoda, &
reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer neuf onces de sang, avalant un bouillon deux heures après la saignée, & deux heures après une saignée sera faite à l'un des pieds proportionnellement aux forces du malade. Après un ou deux jours de repos on le purgera de la maniere qui suit.

℞. Mercur. vit. sive pulver. algarot
gr. iv. cum tantillo conserv. rosar. f. bo-
lus deglutierend. mane jejuno stomacho, su-
perbibendo potion. seq.

P O T I O N.

℞ Rad. pæon. mar. exsiccet. ℥ss. poly-
pod. querc. ℥iij. epithym. p. j. sal. vege-
tab. ℥j. coq. ut art. est in s. q. aq. font. ad
tert. partis consumption. addendo sub finem
coction. folior. orient. mundator. ℥ij. cola-
tur. ℥vj. adde infusion. flor. persic. ℥ij.
extract. hellebor. nigr. gr. iij. f. potio su-
mend. ut dictum.

Le lendemain de la purgation l'on
prendra le main à jeun un bouillon fait
avec un quarteron de collet de mouton,
une douzaine d'écrevisses de rivière rou-
gies dans l'eau bouillante, & écrasées
dans un mortier de marbre, un nouet
d'un scrupule de rhubarbe concassée, &
environ une once de chacune des raci-
nes des herbes suivantes, sçavoir de pivoi-
ne mâle, d'angélique, & de bétouine. Quand
on retirera le pot du feu on y jettera une
pincée des quatre fleurs cordiales, &

une demi dragme de tartre chalybé soluble, continuant pendant dix-jours, au bout desquels on se repurgera comme dessus.

Pendant l'usage de ce bouillon, on prendra sur les trois ou quatre heures du soir, deux bonnes heures avant souper, environ trois ou quatre onces de l'infusion suivante.

I N F U S I O N.

℞ Decoct. fol. parietar. & vin. rubr. opt. aa. ℥j. cortic. peruv. in alkool redact. ℥j. gingiber. & rad. ireos florent. exsiccat. & pulverat. aa. zij. infund. tepide per noct. & filtr. infus. servand. ad usum supra notatum.

L'usage du bouillon, & de l'infusion étant fini, & le malade s'étant repurgé, on prendra le matin à jeun environ une dragme de l'opiate qui suit, se promenant pendant une heure après l'avoir prise, buvant ensuite un bouillon ordinaire dans lequel on aura fait bouillir une poignée de chicorée amère à côte rouge, continuant pendant dix jours de suite.

O P I A T E.

℞ *Croc. mart. aperient. ror. maial. præpar. & in alkool redact. tss. extract. rhabarb. ziiij. extract. bellebor. nigri zjss. scamon. sine sulphur. parat. 3j. cum s. q. Syrup. de quinque radicib. f. opiata ad usum dictum.*

Vers le milieu de l'usage de cette opiate, on pourra se reposer un jour pour faire une seconde saignée au pied, supposé qu'on se trouvât échauffé, ou que les accidens continuassent. On pourra même dans ce cas ne prendre ladite opiate que de deux jours l'un, augmentant, ou diminuant la dose du purgatif suivant l'avis du Médecin ordinaire.

L'opiate finie, on prendra pendant dix ou douze jours, deux heures avant de sortir du lit, une bonne écuellée de lait de vache coupé avec une forte décoction des plantes vulnéraires de Geneve, prenant pour lors le soir avant de se mettre au lit environ une dragme de l'opiate suivante.

O P I A T E.

℞ *Conserv. flor. peon. mar. 3j. pulver.*

kínkin. ℥℥. ungu. alcis pulverat. ℥iij. coral. rubri prepar. & oculor. cancror. fluviat. aa. ℥ij. rhabarb. elect. torrefact. ℥j. cum s. q. Syrup. de ros. sicc. f. op. ad usum servanda.

L'on ouvrira incessamment un cautere à l'un des bras, ou à la nuque du col, à la maniere accoutumée, qu'on laissera couler en le tenant ouvert autant de tems qu'il se pourra. Cependant, dès que l'escarre sera tombée, on appliquera au derriere des deux oreilles une piece de la seconde écorce de *thimela* trempée dans le vinaigre, pour faire une légère excoriation, à la faveur de laquelle il découle des sérosités, qu'on laissera couler jusqu'à ce qu'elles s'arrêtent d'elles-mêmes, réitérant ce remède, pour suppléer, ou pour aider à l'évacuation du cautere; & supposé que le malade eût de la répugnance pour le cautere ordinaire, on pourra se contenter d'appliquer cette racine de tems en tems comme dessus.

Il y a encore une autre espece de cautere volant qu'on applique derriere les oreilles, ou à la nuque du col, le soir en se mettant au lit, & dont on emporte l'impression le lendemain matin par l'appli-

cation d'un peu de beurre frais. On pourra donc choisir celui de ces trois remèdes qui sera le plus convenable à la commodité du malade.

Il nous paroît nécessaire de revenir à l'ancien usage du tabac en poudre , & à fumer , & de reboire les eaux de Vic , & de Cransac , comme l'on avoit accoutumé , si l'on n'aime mieux aller à Balarruc , dont les eaux nous paroissent parfaitement convenir tant en boisson qu'en douche pour dépurér le sang de la sérosité superflue qui produit les accidens dont M. le Prieur est attaqué.

Quoique l'embonpoint du malade semble devoir le dispenser des regles ordinaires d'une diete exacte , on doit cependant lui deffendre toute sorte de contention d'esprit , les violentes passions de l'ame , & les exercices immodérés. Les longues veilles lui sont préjudiciables , & un trop long sommeil lui doit être suspect. Qu'il se couche de bonne heure trois heures après son souper , & qu'il se leve un peu matin ; qu'il mange peu & souvent , des alimens de bon suc , évitant les alimens maigres , la friture , les ragouts , la pâtisserie , & tous les alimens indigestes.

CONSILIUM L.

De Epilepsia imperfecta.

HISTORIA MORBI.

QUIDAM puer temperamenti bilioso, ætatis annorum octo, a triennio paralyti partiali, & imperfecta, brachii sinistri cum quadam convulsione eidem brachio superveniente tentatus, cogitur tanquam ab epilepsia prehensis identidem in terram concidere, non more epileptico, sed vi convulsionis, ut creditur, cum quadam vertigine junctæ. Illud autem huic morbo occasionem dedisse existimo quod a biennio ætatis suæ non fuerit omnino assuetus nec offa, nec ferculis, nec pulti huic ætati congruis, sed, ab uberibus distractus, ut plurimum pane siligineo, & aqua frigida, usus fuerit. Quid vero jam agendum supersit, cum per biennium balneatus sit balneis calidis, illud totum ex sapientia aliquorum ex celeberrimis Monspelii Professoribus, vel Doctoribus, optimo auspicio expectamus.

CONSILIUM.

Epilepsia proximam credimus erraticam illam brachii sinistri convulsionem qua jungitur cum vertigine, quibusque simul accedentibus puer a triennio cogitur identidem in terram concidere.

Vera foret, ac perfecta, epilepsia si cum memorata convulsione functiones animales abolerentur. Hæ plurimum leduntur in vertigine tenebricosa, qua correpti in terram concidunt; unde dicerem hunc puerilem morbum potius ad imperfectam epilepsiam quam ad paralysem accedere, præsertim cum partes paralytica raro, vel nunquam, convellantur.

Interim, quidquid sit de natura præsentis morbi, id saltem ex relatu liquet, videlicet nervosum genus infarciri sanguine crassiori, cui crassitie ansam præbuit vitiosa chylosis. Hæc igitur corrigenda, & sanguis dividendus, sequentibus auxiliis.

CLYSMA.

℞ Decoct. clyst. carminat. & laxant. ℞. diaphænic. ℥iij. mell. rosac. ʒß. misc. f. clyst. injiciend. hora commoda, & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Aperiatur vena, primo sani brachii dextri, ut educatur sanguis ad ℥iv., secundo malleoli commodioris ut educantur sanguis ℥vj; idque vel eadem die, vel diebus se immediate sequentibus, vel alternis, pro agra viribus.

Bis facta depletione vasorum sanguiferorum levis vomitus concitabitur debita dosi alicujus convenientis emetici, ut cum ipecacuanha in alkool redact. gr. x; vel tartar. stibiat. solub. gr. vj.; vel pulveris algarot gr. iij. sub hac formula.

POTIO EMETICA.

℥ Unum ex prædictis pulverem dilue in aq. flor. aurantior. cochlear. iij. adde modicam copiam confect. de hyacinth. ut f. pot. sumenda mane jejuno stomacho.

Postera die a vomitu concitato præscribitur potio sequens cathartica.

CATHARSIS.

℥ Rh. elect. crassiuscul. trit. ℥j. senn. mund. & sal. vegetab. aa. ℥ß. infund. tepide per noctem in f. q. decoct. radic. pæon. mar. & polypod. querc. in colatur. ℥iv. dissolv. mann. calabr. & syrup. flor. persic. aa. ℥j. misc. f. pot. sumenda mane, servatis servandis.

Saburra primarum viarum ano & caro semel, & iterum, expurgata, parabitur jusculum cum frustulo colli ovilli, & cancris fluviat. iv, addendo sub finem coctionis radicem pæoniae maris, & gentianæ contusarum aa. zij. tartari chalybeati solubilis zß: colature ziv. capiat ager mane jejuno stomacho per xij dies, quibus elapsis, reiterabitur purgatio cathartica superius exposita.

Postera die a finitis jusculis inchoabitur usus sequentis opiatae.

O P I A T A.

℥ Croc. mart. aperient maial. ror. præpar. & cortic. peruvian. in alkool redactor. aa. ziiij. rh. elect. pulverat. zij. jalapp. pulverat. zß. flor. sal. ammoniac. martial. & borac. vulgar. aa. ℥j. f. ex istis pulvis tenuiss. exacte mixtus supra porphitium; & cum s. q. syrup. de absynth. totus pulvis redigatur in consistent. opiatae mollior. de qua capiat æger a zß ad zj. mane, superbibendo jusculum radic. & flor. pæoniæ mar. alteratum, continuando per xv, vel xx. dies continuos, vel alternos, pro vario ægrotantis situ.

Post finitum hujusce opiatae usum reiterabitur venæ sectio ex malleolo, rursus purgan-

us erit æger solita potione cathartica. Dein præscribatur serum lactis vaccinum clarificatum, & chalybeatum, de quo capiat æger ℥v cum s. q. sacchari vulgaris ad gratum gustum mane per xij dies.

Postremo mire convenirent aqua thermæles interius cathartica, exterius vero resolventes, sudorifica, ac vulneraria, quales sunt in hac regione Balerucanæ.

Cæterum constanter servabitur victus ratio conveniens, & ordinata, adeo ut æger certis ac determinatis horis somno indulgeat naturali, ac moderato, a quo exsuscitetur mane, si profundior extiterit. Sumantur alimenta pauca, sicca, sed boni succi, bis in die, vel ter; totum corpus post prandium moderate exerceatur. Vitentur mentis contentiones, præsertim studium, tristitia, & pavor: aer sit temperatus, frigidus potius quam calidus.

Traduction de la Consultation précédente.

Sur une épilepsie imparfaite.

M É M O I R E.

UN enfant âgé de huit ans, d'un tempérament bilieux, est attaqué depuis trois ans d'une paralysie partielle,

P. vj.

& imparfaite, du bras droit, avec une espece de convulsion qui attaque le même bras. Il tombe de tems en tems par terre, comme s'il étoit épileptique, mais ce n'est pas à la façon de ceux qui sont atteints de cette maladie, c'est, comme on le croit, par la force de la convulsion qui se trouve compliquée d'une espece de vertige. J'estime que ce qui a donné occasion à cette maladie c'est que depuis l'âge de deux ans le malade n'a point été accoutumé à l'usage de la soupe, de la bouillie, & des autres alimens convenables à cet âge, mais aussi-tôt qu'il a été sevré, on l'a nourri principalement de pain blanc, & d'eau froide. On lui a fait prendre les bains chauds pendant deux ans, & l'on demande à Messieurs les Professeurs, ou Docteurs, de Montpellier, ce qu'il reste à faire, & l'on espere tout de la sagesse de leurs conseils.

RÉPONSE.

Nous regardons comme très-voisine de l'épilepsie la convulsion qui survient au bras gauche avec une espece de vertige, accidens qui, lorsqu'ils se continuent, obligent le malade de tomber par terre, comme il arrive depuis trois ans.

Ce seroit une épilepsie vraie, & parfaite, s'il y avoit abolition des fonctions animales en même tems qu'il y a convulsion. Elles sont considérablement dérangées dans les vertiges accompagnés de suppression de la vision qui font tomber par terre ceux qui en sont attaqués ; ce qui me fait penser que cette maladie approche beaucoup plus d'une épilepsie imparfaite que de la paralysie, sur-tout quand je fais attention qu'il est très-rare, ou même qu'il n'arrive jamais aux parties paralytiques d'être attaquées de mouvemens convulsifs.

Au reste quel que soit le caractère de la maladie dont il s'agit, il est certain, suivant le mémoire, que le genre nerveux est gorgé d'un sang trop épais, & que cette mauvaise qualité vient d'une mauvaise chylication. Il faut donc y remédier, & diviser le sang. C'est ce qu'on espere des remèdes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Décoction pour un lavement carminatif, & laxatif, une demi-livre ; diaphénic trois dragmes ; miel rosat une demi-once ; mêlez, & faites un lavement, que l'on donnera à une heure commode pour le malade, & qu'on réitérera toutes les fois que le ventre sera paresseux.

On ouvrira ensuite la veine du bras sain, c'est-à-dire du bras droit, & l'on en tirera quatre onces de sang; puis on en viendra au pied, dont on laisse le choix au Chirurgien, & on en tirera six onces. Ces deux saignées se feront le même jour, ou en deux jours consécutifs, ou laissant un jour d'intervalle entre les deux, suivant l'état des forces du malade.

Les vaisseaux sanguins ayant été ainsi désemplis, on vuidera les impuretés des premières voyes au moyen d'un doux vomitif, choisi parmi ceux qui sont les plus convenables; par exemple avec dix grains d'ipecacuanha réduit en poudre fine, avec six grains de tartre émétique soluble, ou trois grains de poudre d'algaroth, suivant cette formule.

POTION ÉMÉTIQUE.

℞ Une des poudres dont je viens de parler; délayez-la dans trois cuillerées d'eau de fleurs d'oranges; ajoutez une petite quantité de confecti^{on} d'hyacinthe, & faites une potion qui sera prise le matin à jeun.

Le lendemain on purgera le malade comme il suit.

P U R G A T I O N.

℞ Rhubarbe choisie concassée grossièrement un scrupule, senné mondé, sel végétal, de chacun une demi-dragme ; & faites infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes dans une quantité suffisante de décoction de racines de pivoine mâle, & de polypode de chêne ; dissolvés dans quatre onces de colature manne de Calabre, & sirop de fleurs de pêcher, de chacun une once ; mêlez, & faites une potion qui sera prise le matin avec les attentions convenables.

Les impuretés des premières voyes ayant été évacuées une ou deux fois par le haut & le bas, on mettra le malade à l'usage de bouillons qui seront faits d'un morceau de collet de mouton, & de quatre écrevisses de rivière ; ajoutant sur la fin de la coction racines de pivoine mâle, & de gentiane concassées de chacune deux dragmes, tartre martial soluble une demi-dragme. Le malade prendra tous les matins pendant douze jours consecutifs quatre onces de colature, puis on le repurgera avec la purgation ci-dessus prescrite.

Le lendemain de la purgation le malade commencera l'usage de l'opiate suivante.

O P I A T E.

℥ Saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, écorce de quinquina, ces deux drogues réduites en poudre impalpable, de chacune trois dragmes; rhubarbe choisie aussi pulvérisée deux dragmes; jalap également pulvérisé une demi-dragme; fleurs de sel ammoniac martiales, & borax ordinaire, de chacun un scrupule. Le tout étant réduit exactement en poudre, & mêlé sur le porphyre, on en fera une opiate mollette avec une suffisante quantité de sirop d'absinthe. Le malade en prendra le matin d'une demi-dragme à une dragme, avalant par-dessus un bouillon alteré avec les racines, & les fleurs, de pivoine mâle, & continuant pendant quinze ou vingt jours consécutifs, ou alternatifs, suivant sa situation.

A la fin de cette opiate on réitérera la saignée du pied, & on repurgera le malade avec la médecine ci-dessus prescrite, puis on le mettra à l'usage du petit-lait de vache clarifié, & ferré, dont il prendra cinq onces tous les matins pendant douze jours consécutifs, ajoutant une suffisante quantité de sucre pour rendre cette boisson agréable au goût.

On feroit très-bien de terminer la cure par l'usage d'eaux minérales chaudes qui purgent étant prises intérieurement, & soient à l'extérieur résolutives, sudorifiques, & vulnéraires, telles que sont nos eaux de Balarue.

Il est essentiel que le malade suive constamment un régime de vie convenable, & réglé, de manière qu'il se livre dans des tems déterminés à un sommeil naturel, & modéré, dont on le tirera s'il se prolonge trop. Il faut qu'il use de peu d'alimens secs, & de bon suc, deux ou trois fois le jour; qu'il fasse un exercice modéré après le dîner; qu'il évite toutes les contentions d'esprit, & sur-tout l'étude, la tristesse, & la crainte. Il faut lui faire respirer un air temperé, & qui soit plutôt froid que chaud.

CONSULTATION LI.

Sur une fistule lacrymale.

LA route la plus sûre que l'on puisse tenir pour guérir à fond la fistule lacrymale dont on nous a envoyé la relation, & pour laquelle on nous a consul-

ré, c'est d'ouvrir suffisamment avec la pointe d'une lancette le sac lacrymal, après l'avoir laissé remplir d'autant de matière qu'il pourra en contenir.

L'ouverture doit être faite en croissant. L'on examinera ensuite si l'os est carié. S'il l'est, on ne sçauroit se dispenser d'y appliquer le feu; mais, comme l'os unguis est extrêmement mince, & qu'il n'est soutenu que par une extension de la membrane pituitaire, il est presque impossible d'en avoir une exfoliation, & d'y bâtir un fondement solide de bonnes chairs. Quand même l'on seroit assez heureux pour obtenir l'un & l'autre, on ne sçauroit éviter un larmoyement continuel, parce que les chairs qui auroient rempli le sac lacrymal, empêcheroient la communication des points, & des conduits lacrymaux, avec le conduit nasal. C'est pourquoi il est plus convenable de percer l'os unguis jusques dans le nez avec un instrument qui ait du corps, & qui soit pointu, de le briser, & d'y passer ensuite un ou deux cauterés actuels à travers une cannule. Il faut que le bout des cauterés porte jusques dans le nez, afin que toute la route soit bien ouverte, & cautérisée. Lorsque les os sont exfoliés, & qu'ils

sont tirés avec des pincettes , ou bien entraînés par la suppuration, ou les injections , il faut abandonner l'ouverture de la peau , & tamponner la communication avec le nez. Le malade en se mouchant doit faire sortir de tems en tems le bourdonnet par la narine.

Lorsque la playe est guérie , les larmes se conservent dans le nez une route qui empêche le larmoyement. Quand même l'os unguis ne seroit pas carié , il ne faut pas laisser de pratiquer la même opération , si l'on veut éviter le larmoyement , & le fréquent retour des fluxions , & des abscesses , dans ces parties , tel qu'est celui qui est arrivé à la personne , & qui est le second cas qu'on nous propose , quoique l'abcès eût été pansé à la maniere des abscesses ordinaires ; mais on ne sçauroit guérir à fond , & sans retour , l'abcès dont il s'agit que par la méthode que nous avons décrite. Elle est confirmée par un grand nombre d'expériences , qui n'ont jamais manqué de réussir lorsqu'on a travaillé sur de bons sujets.



CONSULTATION LII.

Pour un boursoufflement des tégumens de la tête avec tintement & siflement d'oreilles, &c.

LE boursoufflement de la peau qui couvre le parietal gauche de Madame la Princesse de M * * * ; le tintement, & le siflement très-sensible de l'oreille, & les tiraillemens de l'œil du même côté, dont S. A. se plaint depuis une fâcheuse maladie qui lui resta après une fausse couche survenue au mois de novembre de l'année 1705, nous paroissent dépendre immédiatement d'une transpiration retenue dans le tissu des parties malades, soit qu'à l'occasion de cette fausse couche le sang, se portant en trop grande quantité vers la tête, y ait produit de légers embarras, soit que les mauvaises digestions, épaisissant le sang de fois à autres, le forcent de s'arrêter dans les endroits embourbés.

Quoique ces incommodités soient encore assez légères, & que le bon tempérament de Madame la Princesse les ait empêché de faire de grands progrès, il est

à craindre , cependant que, lorsque le flux menstruel cessera, S. A. ne devienne fort sujette à des vapeurs allarmanes. On doit aussi appréhender la surdité de l'oreille malade.

Pour éviter ces fâcheuses suites , il faut avoir en vûe de rétablir les digestions , de redonner au sang sa liquidité naturelle , & de rétablir le tonus des parties relâchées , indications qu'on tâchera de remplir par le long usage des remèdes suivans.

S. A. S. est sujette aux hémorrhoides , parce qu'elle a le ventre trop constipé , & les gros excréments fort durs ; c'est pourquoi nous lui conseillons d'user de tems en tems de quelques lavemens laxatifs faits avec la décoction de mauve , d'al-théa, & de parietaire , dans laquelle on dissoudra une once de diacassia , & une cuillerée de bon miel de Narbonne ; quelquefois avec une simple décoction de son dans l'eau de fontaine , où l'on ajoutera trois travers de doigts de bonne huile d'olives.

Nous conseillons aussi , pour calmer , & prévenir , la douleur des hémorrhoides internes , de jeter dans le fondement une demi-verrée de bonne huile tiède , la re-

tenant autant qu'on pourra sans se mettre en peine de la rendre. Ce remede seul ramollit les excréments trop durs, & relâche les hémorrhoides gonflées, d'où dépend la douleur.

Qu'on se purge de quinze en quinze jours, ou tout au moins une fois le mois, avec la médecine ordinaire, ou bien avec une infusion d'une dragme de rhubarbe concassée, dans laquelle on dissoudra deux onces de manne, une dragme de sel végétal, & une once de sirop de fleurs de pêcher.

L'on boira les eaux de Balaruc pendant trois ou quatre jours suivant la coutume, au printems, & en automne, & cela régulièrement chaque saison jusques à parfaite guérison.

Nous sommes encore d'avis que Madame la Princesse se fasse doucher la tête, & la nuque du col, avec lesdites eaux matin & soir, pendant trois jours, immédiatement après la boisson finie au mois de mai prochain.

L'on peut injecter dans l'oreille malade à la faveur d'une petite éponge, d'abord la décoction d'orge avec un peu de miel de Narbonne, ensuite les eaux de Balaruc aussi chaudes qu'on pourra les souffrir sans se brûler.

P. S. Depuis la présente consultation, Madame la Princesse nous a demandé si elle devoit se faire raser le dessus de la tête, comme elle pratique depuis environ trois ans, sur quoi nous lui conseillons de continuer, en se faisant laver la dite partie, tantôt avec de l'eau chaude & un peu de savon, tantôt avec du simple vin chaud. Si l'on cessoit de se faire raser, nous craindrions que S. A. ne devint sujete à différentes fluxions, qu'on espere de pouvoir éviter par les secours que l'on vient de marquer.

CONSULTATION LIII.

Pour une véritable lepre.

LA privation totale de sentiment dont M. de *** est attaqué depuis environ sept ans en différentes parties de son corps, dont le mouvement reste dans son entier, aussi-bien que les différens tubercules qui lui sont survenus depuis environ dix-huit mois au visage, au palais, au gosier, & ailleurs, reconnoissent pour cause prochaine, & immédiate, une lymphe grossiere, qui, ne circulant que

très-lentement dans ces endroits , y dérange considérablement le cours naturel du sang. Celui-ci , étant l'unique source de toutes les autres humeurs , se trouve aussi très-épaissi ; ce qui nous est confirmé par la petitesse du pouls du malade , de manière que nous sommes obligés de reconnoître pour cause conjointe de ces mêmes incommodités l'épaississement du sang qui a été occasionné par le mauvais air que le malade a respiré , les mauvaises eaux qu'il a été obligé de boire pendant long-tems , aussi-bien qu'une insensible transpiration supprimée plusieurs fois par un air extrêmement froid auquel il s'est souvent exposé dans le tems de la sueur.

Quoique cette privation de sentiment , & ces différens tubercules , soient en eux-mêmes très-difficiles à guérir , cependant comme M. des ... fait d'ailleurs très-bien ses fonctions , & que ses forces subsistent dans leur entier , il y a lieu d'espérer qu'on pourra le soulager considérablement , & prévenir les suites fâcheuses de ses incommodités , en travaillant à redonner au sang , & à la lymphe , leur première fluidité , & retranchant de leur masse toutes les parties grossières qui

qui en entretiennent l'épaississement.

Pour cet effet le malade se mettra incessamment dans l'usage des remèdes suivants.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. commun. clyst. refriger. & laxant. ℥j. catholic. pro ore ℥j. mell. rosac. ℥ij. misc. f. clyst. injiciend. hora commoda, & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu on lui tirera environ deux palettes de sang de l'un des bras, & s'étant reposé un jour, il sera purgé le lendemain avec la médecine qui suit.

B O L.

℞ Aquil. alb. gr. xv. cum tantillo pulp. cass. recenter extract. f. boli duo, aut tres, mane deglutiendi jejuno ventriculo, superbibendo potion. seq.

P O T I O N P U R G A T I V E.

℞ Fol. orient. ℥ij. sal. tamarisc. ℥j. rhei elect. crassiuscul. trit. & seorsim infus. ℥℥. infund. in s. q. decoct. cichor. sylv. colatur. & express. ℥j. dissolv. ror. calabr. ℥j℥. syrup. flor. persicor. ℥ij. f. pot. pro duabus dosibus mane sumendis, ut mos est.

Tome I.

Q

Le lendemain de la purgation il prendra le matin à jeun pendant huit jours les bouillons suivans , observant de se repurger au milieu , & à la fin , avec la médecine ci-dessus.

B O U I L L O N .

℞ Rad. brusç. asparag. & gramin. cain. aa. ℥j. folior. chicor. sylv. borrag. & bugloss. aa. m. j. croc. mart. aperient. maial. ror. prepar. & in nodul. suspens. ℥j. cum frustul. carnis vervecine f. juscul. sumend. ut supra dictum.

L'usage de ces bouillons étant fini , le malade prendra le matin à jeun pendant quatre jours de suite environ une dragme & demie de l'opiate qui suit , & les quatre jours suivans il prendra un bain domestique d'eau tiède , où il restera environ une heure chaque fois , buvant à l'entrée dudit bain une grande verrée de petit-lait de vache dans lequel on aura fait infuser à chaud pendant l'espace d'un demi-quart d'heure une petite pincée de sommités de fumeterre , ajoutant à la colature autant de sucre qu'il en faudra pour rendre la boisson agréable.

Après les quatre jours desdits bains do-

meftiques , il reprendra pendant quatre autres jours la même opiate , reprenant enfuite quatre autres bains avec le petit-lait.

O P I A T E.

℥ Croc. mart. aperient. maial. ror. prepar. & in alkool redact. ℥ss. senn. mundat. & rh. elect. pulverator. aa. zij. jalap. pulverat. zij. scammon. sine sulphur. parat. ℥ss. sal. absynth. & tamarisc. aa. ℥j. cum s. q. Syrup. de chicor. composit. cum rh. f. op. de qua capiat ℥jss. mane jejuno ventriculo, deambulando per horam, ut mos est, superbibendo juscul. cichor. alterat. continuando ut supra dictum.

Après s'être reposé un ou deux jours , il sera purgé avec la médecine ordinaire , à laquelle on pourra ajouter quelques grains de jalap , supposé qu'elle n'ait pas assez vuïdé les autres fois ; ensuite il prendra le matin à jeun pendant huit ou dix jours le bouillon suivant.

B O U I L L O N.

Prenez deux livres de maigre de veau ; deux grandes poignées de feuilles de chicorée amere , une dragme de rhubarbe , & la moitié d'une poignée de feuilles de cerfeuil.

Qij

Coupez la chair de veau par tranches ; hachez les herbes ; mettez la rhubarbe en poudre , & placez le tout par différentes couches dans un pot de terre verni avec deux cuillerées d'eau de fontaine. Couvrez le pot , & le lutez ; placez-le ensuite dans un bain-marie pour y faire cuire le tout à un feu réglé pendant cinq heures. Ce tems passé, vous retirerez le pot du feu , & passerez votre bouillon à travers une serviette pour le faire prendre au malade.

Un jour ou deux après le dernier de ces bouillons il sera purgé comme dessus pour venir à l'usage de la ptisane suivante, dont il prendra trois grandes verrées par jour , sçavoir la première le matin à jeun , la seconde environ à quatre heures après midi , & la troisième deux heures après son souper , usant pour boisson ordinaire du bochet de la même ptisane.

PTISANE.

℞ Salsæ parill. minut. incis. ℥j. radic. ireos florent. exsicc. ʒj. chin. minutim sect. & lign. guaiac. ut decet contus. aa. ʒiv. lign. sassaf. pariter contus. aut minut. incis. ʒj. croc. sol. gr. xij. besoard. mineral. gr. ix. crystal. mineral. ʒjss. filarie ma-

jor. exsiccat. & in pulver. redact. ℥j. antimon. crud. crassiusc. trit. & in nodul. suspens. ℥j. mercur. crud. pariter in nodul. suspens. ℥iv. infund. frigide omnia in aq. font. mensuris majorib. pariensib. vulgatis xij. per horas xij. quibus exactis, vas exacte obturatum igni exponatur ut lente bulliant omnia per horas vj. remoto ab igne vase, addantur liquirit. contus. & senn. mundat. aa. ℥ij. refrigeratum liquidum filtretur, & servetur ad usum supra notatum. Residua infundo vasis materia nova, & priori equalis, addatur aqua font. quantitas; bulliant omnia lento igne per iij. horas; filtratum liquidum servetur pro potu ordinario.

Il faudra continuer l'usage de cette pti-
fanne pendant un mois entier, au bout
duquel le malade, s'étant repurgé comme
dessus, prendra pendant quinze jours de
suite le matin à jeun un bouillon fait
avec un morceau de maigre de veau, &
une grosse vipere écorchée coupée par
tranches, & dont l'on aura emporté la tête,
la queue, & les entrailles, à la réserve
du cœur, des poumons, & du foye; ob-
servant de bien luter le pot d'abord après
y avoir mis la vipere. Cependant on aura
soin d'engraisser deux douzaines de jeu-

nes poulets avec une pâte composée de farine de millet, du lait, & de la chair de vipere. Ces poulets étant ainsi engraisés, il en mangera un rôti à son dîner, & l'autre à son souper.

La saison des bains de Balaruc étant arrivée, M. de S. ... s'y fera conduire pour y prendre les bains deux fois par jour, & s'y faire doucher les parties malades; bûvant même trois autres jours, si l'on le trouve pour lors à propos; observant de se purger avant & après lescdites eaux de la maniere qu'on avisera.

A son retour des bains de Balaruc le malade prendra pendant quinze jours le petit-lait, au bout desquels, s'étant repurgé, il commencera l'usage du lait d'ânesse, qu'il continuera pendant un mois, se purgeant de dix en dix jours, & prenant pour lors trois fois la semaine avant de se coucher environ deux dragmes de l'opiate qui suit.

O P I A T E.

℞ Conserv. symphit. major. ℥ss. corall. rubr. & oculor. cancror. fluviat. aa. zij. bol. armen. & terr. sigill. aa. zj. cum s. q. Syrup. de ros. sicc. f. op. ad usum servanda.

Vers le commencement du mois d'Août, le malade prendra les eaux de Vals à la maniere accoutumée , observant de se purger au commencement , & à la fin ; & l'on pourra ensuite délibérer sûrement s'il doit passer par le grand remede le mois de septembre prochain , n'ayant jusques ici trouvé aucun signe certain de vérole dans le malade.

Pendant l'usage de tous les remedes ci-dessus marqués le malade se nourrira de bons alimens , mettant toujours un quart de volaille dans son potage ; mangeant de bon rôti à son souper , qu'il prendra toujours très leger ; ne se couchant qu'environ deux ou trois heures après ; évitant avec soin toute sorte d'alimens trop doux , trop gras , salés , épicés , & de difficile digestion.

N O T A.

Cette consultation fut faite de concert avec Messieurs Chatelain , Bezac , Vieussens , Lazermé , Haguénor , & la Peyronie, qui furent appelés avec nous à la consultation, & elle fut entièrement exécutée sous notre conduite jusques aux eaux de Vals que le malade ne but point. Il ne put pas supporter les bains domestiques ; ainsi l'on prit l'o-

piate apéritive & purgative sans interruption. Les bains de Balaruc firent suer sans causer aucun changement considérable. Celui de tous les remèdes ci-dessus marqués dont on se trouva le mieux fut la ptisanne antivénérienne. Ainsi, quoique le malade eût toujours assuré qu'il n'avoit eu aucun mal vénérien, Madame sa femme & ses enfans jouissant, disoit-il, d'une parfaite santé, on le pressa si fort sur cet article qu'il avoua au retour de Balaruc qu'il avoit eu une chaudepisse virulente maltraitée avant qu'il parût aucun tubercule ; ce qui nous déterminâ à proposer au malade de passer par les frictions mercurielles, à quoi il ne voulut jamais consentir. Ainsi nous nous avisâmes après l'usage du lait d'ânesse de lui faire prendre la panacée mercurielle, qui excita en trois ou quatre jours un flux de bouche assez abondant pendant lequel les tubercules du visage diminués de plus de la moitié, & la sensibilité revenue, donnoient lieu d'espérer une prompte guérison ; mais le malade impatient d'être allité voulut absolument qu'on arrêta le flux de bouche. Je fis semblant de le vouloir arrêter par le précipité d'or qu'on avoit préparé pour la ptisanne. Le malade en prit environ huit ou dix grains soir & matin pendant six

jours sans aucune diminution du flux de bouche, pour lequel je fus obligé de le faire saigner, & purger, usant du collyre de Lanfranc, de vin & autres gargarismes, comme l'on a accoutumé de faire en pareil cas. Le flux de bouche ne dura que sept ou huit jours, & le malade à demi guéri voulut s'en retourner en Sardaigne, son pays natal, d'où il étoit venu exprès en cette Ville pour se faire traiter d'un mal qu'on lui avoit caractérisé à Gênes de paralysie imparfaite, pour laquelle on lui avoit fait plusieurs autres remèdes inutiles.

CONSULTATION LIV.

Sur une Epilepsie nocturne.

M É M O I R E.

IL s'agit d'une femme de trente-cinq ans, ou environ, d'un naturel très-doux, sanguine & replete, quoique pourtant mélancholique, se portant assez bien étant fille, & même les trois premières années de son mariage, quoiqu'elle souffrît une migraine deux ou trois fois par mois; naturellement très-laborieuse, so-

bre , ne veillant pas beaucoup , ayant ses ordinaires réglés qui duroient deux ou trois jours , ne perdant pas pourtant beaucoup. Pendant ces sortes d'évacuations ses maux de tête sont plus violens qu'à l'ordinaire , mangeant assez mais sans beaucoup d'appétit , dormant presque toujours d'un sommeil inquiet , interrompu , & souvent rempli de rêves affreux , extrêmement constipée , étant quatre ou cinq jours sans aller à la selle , & ne faisant lorsqu'elle y va que quelques crottes qui lui causent pour lors des douleurs dans le fondement , ayant des hémorroïdes dont il coule quelquefois une assez grande quantité de sang , une perte blanche presque continuelle qui l'abbar fort , & qui n'a cessé que pendant ses grossesses , n'ayant accouché que deux fois assez heureusement , quoiqu'elle ait souffert après sa dernière couche de grandes vapeurs l'espace de deux mois , dont elle fut guérie par les bains , & les eaux de Vichi , sujette à des maux de gorge en hyver & en été. Cette femme est incommodée depuis plusieurs années , & même avant ses couches , d'une douleur de tête presque continuelle qui s'étend depuis le dos du nez jusques au front , & quelquefois jusques au derriere de la tête , avec

des battemens qu'elle y ressent quand elle a la tête sur le chevet, & même étant levée. Elle est aussi sujette depuis quelque tems à un espece de râlement qui lui survient avec un tressaillement de tout son corps, & lui ôte le sentiment, & la connoissance. Cet accident ne lui arrive jamais que pendant le sommeil, & quand elle est couchée. Quelque tems après son accident elle vomit ce qu'elle a mangé; &, si elle n'a pas mangé de long-tems, elle ne rejette que des phlegmes avec de très-grands efforts, &, après avoir vomi la nourriture ou des phlegmes, elle revient à elle, mais il lui reste encore des maux de cœur pendant plus d'une demi-heure, avec un grand accablement, & un mal de tête plus vif qu'auparavant. Ces accidens lui causent aussi souvent une noirceur au bout de la langue, où elle ressent une douleur pareille à celle d'une brulure qui lui reste pendant quatre ou cinq jours, pendant lesquels elle articule avec peine certains mots comme cinq, six, &c. Elle a été purgée six fois légèrement, & saignée, mais inutilement.

L'on demande la cause de ces maux de tête presque continuels, & de ces acci-

dens , & les remedes dont on doit se servir pour s'en garantir.

R É P O N S E.

Le râlement , le trémoussement du corps , & la perte des sens qui arrivent à Madame pendant la nuit, sont des marques certaines d'une épilepsie nocturne, dont la cause prochaine est un embarras, & un cours irrégulier du sang dans la substance du cerveau.

Ce mouvement irrégulier des vaisseaux sanguins du cerveau, comprimant, & secouant, irrégulièrement les nerfs, produit les convulsions , & les mouvemens convulsifs, qui sont marqués par le râlement, & le trémoussement de tout le corps.

L'engorgement du cerveau est occasionné par un sang épais , qui est porté en trop grande quantité vers le cerveau à cause du tempérament mélancholique , des grandes contentions d'esprit, du peu de menstrues , & de la constipation du ventre d'où dépend le grand mal de tête habituel dont la malade se plaint.

Cette épilepsie arrive en dormant , parce que pendant le sommeil la substance du cerveau étant affaïssée, & le corps se

trouvant dans une situation horizontale , le sang s'y porte plus facilement , & s'y arrête en trop grande quantité , sur tout lorsque par quelque cause non naturelle il se trouve un peu plus épaissi qu'à l'ordinaire.

Le vomissement qui arrive après le paroxysme n'est qu'une suite du cours irrégulier du sang.

Tous les autres symptômes viennent de l'épaississement de ce même liquide , & de la difficulté qu'il trouve à circuler.

Ainsi , pour soulager la malade , & pour prévenir les suites fâcheuses de l'épilepsie , on doit avoir en vûe de donner de la liquidité au sang , & d'en rétablir le cours naturel par le moyen des remèdes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Ser. lact. vaccin. ℥j. pulp. cass. recent. extract. ℥ij. ol. lin. & amygdal. dulc. aa. ℥j. f. clyst. injiciend. & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu , on lui ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer environ neuf onces de sang ; & le lendemain on la purgera de la manière suivante.

B O L.

℥ Tartar. emet. vulgar. gr. viij. cum
 tantillo conserv. rosar. f. bolus deglutiend.
 jejuno ventriculo, superbibendo potion. seq.

POTION PURGATIVE.

℥ Rh. elect. seorsim infus. ℥j. senn. mund.
 ℥ij. summit. absynth. & centaur. minor.
 aa. p. j. sal. vegetab. ℥j. infund. in f. q.
 aq. font. colatur. ℥vij. dissolv. mann. ca-
 labrin. ℥℔. syrup. rosar. solut. ℥j. f. pot.

Le lendemain on prendra l'apozeme sui-
 vant, qu'on continuera pendant dix jours
 soir & matin.

A P O Z E M E.

℥ Radic. peon. mar. asparag. brusc.
 & rub. tinctor. aa. ℥ij. pimpinell. capill.
 vener. scolopendr. & ceterac. aa. m. j. flor.
 peon. & bugloss. aa. p. j. sal. absynth. &
 tamarisc. aa. ℥℔. coq. ad ℔j. pro duab.
 dosibus dissolvend. dosi matutin. syrup. de
 v radicib. ℥j. serotina syrup. capill. vener.
 ℥j. continuando per x dies.

Après l'usage de cet apozeme l'on réi-
 térera la saignée & la purgation ci des-

lus, & l'on prendra pendant neuf jours le matin à jeun de l'opiate qui suit.

O P I A T E.

℞ Radic. pæon. mar. & limat. ferr. rubiginos. aa. ℥℥. rh. elect. ℥ij. senn. ℥j℥. jalap. ℥j. scamonn. sine sulphur. parat. ℥℥. croc. orient. ℥j. cum s. q. syrup. de chicor. composit. cum rh. f. op. cujus doses erit ℥j℥. vel ℥ij. superbibendo jussul. ut mos est, continuando per ix dies, ut dictum.

Au milieu de l'usage de cette opiate on se reposera un jour, pendant lequel on fera une troisième saignée du bras, ou plutôt du pied, supposé que ce soit le tems des regles.

L'opiate étant finie, l'on prendra le matin à jeun une grande verrée de petit-lait de vache clarifié avec le blanc de deux œufs, & dans lequel on aura fait infuser à chaud pendant un quart-d'heure une once de racines de pivoine mâle, continuant pendant vingt jours de suite. On rendra la dixième & dernière prise du petit-lait purgative en y faisant infuser avec la pivoine deux dragmes de senné, & ajoutant à la colature deux onces de manne.

L'on ira reboire les eaux de Vichy dans la saison.

L'automne prochain l'on réitérera tous les remedes ci-dessus marqués, évitant toutes les fortes contentions d'esprit, cherchant des compagnies agréables, & respirant un air clair & serain. On évitera toute sorte d'alimens poivrés, salés, épicés, & de difficile digestion, soupant toujours très-légerement trois bonnes heures avant de se mettre au lit.

CONSULTATION LV.

Sur un tremblement du bras, & de la jambe, gauches accompagné de foiblesse, de chaleur, &c.

M É M O I R E.

UN Religieux Bénédictin âgé de soixante & un an, bilieux, & crachant beaucoup de pituite, se sentit il y a neuf ou dix mois saisi tout à coup d'un tremblement du bras gauche précédé d'une foiblesse de la même partie qui en rendoit l'action plus difficile qu'auparavant, sans autre accident sensible. On fit 1°. sur le

bras pendant huit à dix jours des fumigations avec des herbes. Il se baigna ensuite à la mer une seule fois à cause du mauvais tems, & se couvrit trois fois de sable. Au commencement d'octobre il prit trois jours les eaux de Balaruc, s'y baigna pendant trois autres, & se fit doucher la tête douze ou treize fois. Après son retour au Monastere il se couvrit deux fois par jour le bras malade de marc de raisins, l'y tenant une heure & demie chaque fois, ce qu'il pratiqua pendant huit jours. Malgré tous ces remedes le mal s'augmente toujours, aussi-bien que la foiblesse de la partie, à laquelle s'est jointe une espece d'engourdissement, ou de crampe assez douloureuse; ce qui fait que le bras ne peut se mouvoir que fort lentement. Quelque léger travail dissipe cet engourdissement, que l'inaction favorise. Il semble que le grand chaud & le froid, sont contraires à cette partie, qui est toujours plus chaude que l'opposée. Depuis environ un mois on observe dans la jambe & le pied gauche le même tremblement, qui s'étend jusques au genouil, & qui ne se fait pas appercevoir quand on marche. Ce tremblement est aussi avec foiblesse de la partie.

R É P O N S E.

Le tremblement du bras, & de la jambe, gauches accompagné de foiblesses, de chaleurs, de crampes, d'engourdissemens, & de douleurs dont le R. P. se plaint depuis environ dix mois, dépendent, selon toute apparence, d'un léger desséchement des nerfs de la moëlle de l'épine du même côté gauche; ce qui fait que le sang coule irrégulièrement dans le tissu des muscles auxquels ces nerfs se distribuent; d'où naissent le tremblement, & la foiblesse, la chaleur, les crampes, & l'engourdissement des membres. Quant à la douleur, c'est une suite nécessaire de la difficulté que le sang trouve à rouler dans ces endroits, où il produit de violentes secousses dans les filets des nerfs trop tendus.

L'austérité de la regle que le R. P. a embrassée, & la vivacité de son tempérament bilieux, ont sans doute donné occasion à ce desséchement des nerfs, sur-tout depuis que la plus grande partie de la sérosité du sang s'est alliée avec la salive qu'on rend en abondance. Ainsi l'on doit regarder l'état présent du malade à cet égard

comme une vieillese prématurée , qu'il sera très-difficile , pour ne pas dire impossible , de rétablir dans son premier état. Cependant , puisque le Révérend Pere se porte d'ailleurs assez bien , on peut espérer de le soulager , & de prévenir les suites fâcheuses de son mal , pourvû qu'on ait toujours en vûe de fournir de la sérosité au sang , & de lui redonner son baume naturel par l'usage des remèdes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. clyst. refriger. commun. & laxant. ℥j. catholic. pro ore & mell. violac. aa. ℥j. diaphenic. ℥ss. misc. f. clyst. injiciend. hora commoda , & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu , on ouvrira la veine du bras droit pour en tirer environ neuf onces de sang , & l'on prendra le soir en se mettant au lit l'émulsion suivante , qu'on réitérera toutes les fois que la chaleur sera excessive , & que la douleur violente interrompra le sommeil.

É M U L S I O N.

℞ Sem. iv. frigidior. major. mundat. &

papaver. alb. aa. ʒj. contundantur in mortar. marmor. sensim affundend. decoct. bord. ʒvj. colatur. & expr. add. syrup. capill. vener. & papaver. alb. ad ʒjʒ. f. emuls. sumenda hora somni.

Lorsqu'on se fera procuré deux ou trois bonnes nuits par le secours de cette émulsion, on se purgera de la maniere qui suit en deux verrées, dont on prendra la première sur les quatre heures du matin, un bouillon à six, & le second verre à huit.

PURGATION.

℞ Rhabarb. elect. crassiuscul. trit. in nodul. suspens. & sal. vegetabil. aa. ʒj. folior. oriental. mundator. ʒij. cass. lign. recent. extract. ʒj. infund. tepide in s. q. decoct. tamarind. ping. colatur. & express. ℥j. dissolv. mann. calabr. & syrup. de chicor. compositi cum rh. aa. ʒij. f. pot. pro duab. dosib. sumendis ut supra dictum.

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci des quatre semences froides mondées, où l'on aura fait bouillir pendant une demi-heure le cœur d'une laitue, & une demi-poignée de cha-

cune des feuilles des herbes suivantes , ſçavoir de bugloſſe , de bourache , & de chicorée amere. Lorſqu'on retirera le pot du feu , on y jettera une pincée des quatre fleurs cordiales , & un petit brin de canelle , continuant pendant dix jours de ſuite , au bout deſquels on ſe repurgera comme deſſus.

L'usage des bouillons de poulet étant fini , on en prendra d'autres faits avec un morceau de maigre de veau , & une douzaine d'écreviſſes de riviere rougies dans l'eau bouillante , & écrasées dans un mortier de marbre. Un bon quart - d'heure avant de retirer le pot du feu , on y fera bouillir une demi-poignée de chacune des feuilles des herbes ſuivantes , ſçavoir de pimprenelle , d'aigremoine , & de capillaire , continuant pendant quinze jours , au bout deſquels on ſe repurgera comme deſſus.

On paſſera enſuite à l'usage du lait de vache , dont on prendra un grand verre le matin à jeun , deux heures avant de ſortir du lit , y ajoutant un tiers de ptifanne toute bouillante faite avec l'orge & la racine de chiendent , continuant pendant trois ſemaines ; après quoi on prendra le lait d'âneſſe juſques aux chaleurs de l'é-

ré, observant de se purger de douze en douze, ou de quinze en quinze jours, avec la médecine ordinaire, & prenant pour lors trois fois la semaine le soir en se mettant au lit deux dragmes de l'opiate qui suit.

O P I A T E.

℞ Conserv. cydonior. & cortic. peruvian. in alkool redact. aa. ʒʒ. coralloi. rubror. prepar. oculor. cancror. fluviat. & corn. cerv. ust. aa. ʒij. rhabarb. torrefact. in pulver. redact. ʒj. cum s. q. syrup. de ros. sicc. misc. f. op. ad usum supra notatum.

Pendant l'usage des remedes ci-dessus on suspendra tous les exercices de la regle, on fera gras, & on se privera des alimens poivrés, salés, épicés, & de difficile digestion,

CONSULTATION LVI.

Sur une inappétence, & dégoût.

LE tremblement, l'inappétence, le grand dégoût, & la pesanteur de tout le corps dont le malade fut faisi sans fié-

vre il y a environ sept à huit mois dépendoient ; selon toute apparence , d'une indigestion d'estomac.

Ce viscere , surchargé d'alimens indigestes , ne pouvoit être secoué pour exciter la faim ; le chyle cru qui en résulroit produisoit un épaisissement du sang d'où dépendoit la pesanteur du corps ; & cette pesanteur inégale donnoit occasion au tremblement des membres.

L'indigestion d'estomac s'est encore aujourd'hui mieux déclarée par les accès de fièvre erratique qui ont paru , & par le même dégoût , qui a si fort augmenté que le malade maigrit , & s'affoiblit de jour en jour.

Cette maladie pourroit avoir des suites très-fâcheuses , si l'on ne travailloit incessamment à vider l'estomac surchargé , à rétablir la digestion , & à redonner au sang sa liquidité naturelle ; indications qu'on tâchera de remplir par l'usage des remedes suivans , commençant d'abord à vider les premieres voyes par ce bolus , & cette potion.

B O L.

*℞ Tartar. stibiat. vulgar. gr. vj. cum
tantill. conserv. rosar. m. f. bolus deglu-*

tiend. mane jejuno ventric. superbibendo potion. sequentem.

POTION PURGATIVE.

℞ Rh. elect. crassiuscul. trit. in nodul. suspens. ʒ℔. fol. oriental. mundator. & sal. vegetab. aa. ʒj. infunde tepide per noct. in s. q. decoct. absynth. minor. in colatur. ʒvj. dissolv. mann. calabr. & syrup. flor. persicor. aa. ʒj. f. pot. sumenda ut dictum.

Le lendemain de cette purgation on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un quarteron de collet de mouton, un nouet d'une demi-dragme d'acier, & environ une once de chacune des racines des herbes suivantes, sçavoir de bruscus, d'eryngium, & d'asperge sauvage. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu on y mettra bouillir une bonne poignée de feuilles de chicorée amère, une demi-poignée de cerfeuil, & deux pincées des sommités de petite absynthe, continuant pendant huit jours de suite, au bout desquels l'on se repurgera comme dessus avec le bolus, & la potion.

L'usage des bouillons étant fini, & le malade étant repurgé, on lui fera boire dès le lendemain les eaux minérales de Balaruc

Balaruc pendant trois jours de suite suivant la coutume , ayant soin de les faire chauffer au bain-marie , & de les avaler aussi chaudes qu'on pourra les souffrir. On en boira chaque jour seize ou dix-huit verres de moyenne grandeur , en trois ou quatre reprises , suivant la portée de l'estomac , ajoutant au pénultième verre du troisième jour deux onces d'infusion de fleurs de pêcher , & six grains de jalap en poudre. On avallera un bon bouillon ordinaire une heure après chaque dernière prise d'eau.

S'étant reposé un ou deux jours après ladite boisson , si le dégoût persiste , on usera soir & matin de l'opiate stomachique qui suit , dont on prendra de la grosseur d'une noisette à chaque fois , sçavoir le matin à jeun , & sur les trois ou quatre heures du soir , pendant six jours de suite.

O P I A T E.

℥ Conserv. absynth. pontic. & confectiō.
de hyacynth. recent. parat. ad ℥ss. croc.
mart. aperient. maial. ror. prepar. ziiij.
semin. anis. & coriandr. subtilissime pul-
verator. aa. zij. sal. absynth. & tamarisc.
aa. zj. cinnamom. elect. subtil. pulverat.

ʒß. flor. sal. armoniac. martial. ʒj. borac.
vulgar. gr. x. cum guttis aliquot Syrup. cy-
donior. misc. f. op. ad usum dictum.

Après les six jours de l'usage de cette opiate on se repurgera avec la potion ci-dessus sans bolus, & le lendemain matin on avallera à jeun un grand verre de petit-lait de vache clarifié avec le blanc de deux œufs, dans lequel on aura éteint un fer rougi au feu, où l'on aura fait infuser à chaud pendant un demi-quart d'heure une pincée des sommités de fumeterre, & autant de petit chêne, ajoutant à la colature deux dragmes de sucre candi en poudre, & continuant pendant douze ou quinze jours. On rendra la dernière prise de ce petit-lait purgative, en y mettant infuser avec les susdites herbes deux dragmes de fenné mondé, & ajoutant à la colature au lieu de sucre deux onces de manne, & une dragme de sel végétal.

Pendant le cours des remèdes ci-dessus marqués, le malade, n'ayant point de fièvre, s'efforcera de manger quelque bon potage, & de bon rôti, sans ragoût, friture, épiceries, & herbes crues, buvant un peu de bon vin par-dessus de fois à autre.

CONSULTATION LVII.

Sur une inappétence, & dégoût.

LE grand dégoût, & l'inappétence, dont le malade se plaint; les différens accès de fièvre qu'a eus Madame de S * * depuis le 25 octobre dernier, lorsqu'après un chagrin elle s'exposa à un air froid; ont si fort dérangé son sang, qu'il ne s'en sépare aujourd'hui que très-peu de salive, & presque point d'humeur stomachale, à raison dequoi elle a actuellement un grand dégoût, & une inappétence pour toute sorte d'alimens, parce qu'ils ont tous besoin d'être pénétrés, & dissouts, par la salive pour produire le goût; & que pour la faim l'estomac doit se rider, ce qui ne peut arriver tandis qu'il y reste des matieres indigestes, comme dans le cas présent.

La malade n'a la langue sèche, & aride, que parce que la salive manque dans la bouche. Les pesanteurs, les gonflemens, d'estomac, les nausées, & les vomissemens périodiques, sont des suites de l'inappétence, parce que, la salive & le suc de

l'estomac manquant, les alimens ne scauroient se bien digérer, & ils se corrompent à différentes reprises, comme il arrivoit au commencement des accès de fièvre. C'est à raison de cette indigestion que la malade, ne pouvant se réparer, maigrit à vûe d'œil; que ses forces sont abbatues, & que la couleur de son visage est fort ternie, sans qu'on puisse observer par le tact aucun embarras dans les viscères du bas-ventre, parce que le flux hémorrhoidal qui subsiste tient les vaisseaux assez désemplis.

Le dégoût, & l'inappétence, sont des maladies très-fâcheuses quand elles arrivent dans un tems où l'on a besoin de se refaire de la fatigue des fièvres, & ces deux maladies pourroient conduire la malade au dernier marasme, si l'on n'avoit soin de rétablir la sécrétion de l'humeur stomachale, & de redonner au sang sa liquidité naturelle; indications qu'on espere pouvoir remplir par l'usage des remèdes suivans.

Un lavement avec le miel de Narbonne, une purgation comme celle de l'ordonnance précédente sans senné; pendant dix jours une opiate avec l'acier, le quinquina, la rhubarbe, le sel d'absynthe, &

le sirop de chicorée ; un bouillon par-dessus avec la petite absynthe ; à la fin de cette opiate une purgation simple sans émétique , & sans senné ; six jours d'une infusion de kina , & de racines d'iris de Florence ; enfin le sel d'absynthe deux fois par jour après les repas , & un régime de vie convenable.

CONSULTATION LVIII.

Sur un véritable diabetes.

LE flux immodéré d'urine avec la grande soif , & la sécheresse de bouche ; l'amaigrissement considérable , & la constipation du ventre , sont des marques d'un véritable diabetes , dont la cause prochaine est un relâchement des conduits urineux des reins , à raison duquel une grande portion du sang , se séparant par les reins en forme d'urine , les récréments se trouvent moins abondans , & la salive manque ; d'où s'ensuit la sécheresse de la bouche , & la soif. Les autres humeurs digestives étant en petite quantité , les excréments ne sont pas délayés ; ils s'endurcissent , & produisent la consti-

pation. Le sang, se trouvant en petite quantité dans les vaisseaux, fournit peu de lymphe, par conséquent peu de graisse, & les vaisseaux s'affaiblissent, ce qui produit la maigreur.

Quoique cette maladie soit dangereuse à cause de la perte considérable qui se fait du sang, il y a pourtant lieu d'espérer une parfaite guérison, puisque le malade a conservé son appétit, & qu'il digere, & dort bien. On lui redonnera la santé, en rétablissant le tonus affoibli des reins, & en rendant aux vaisseaux le sang qui leur manque. C'est pourquoi on en viendra aux remèdes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. clyst. commun. ℥j. ol. lilior. ℥j. cass. recent. extract. ℥jss. mell. rosac. ℥j. m. f. clyst. injiciend. hora commoda, & reiterandus quoties alvus pigra fuerit.

On ouvrira ensuite au malade la veine de l'un des bras, pour en tirer deux palettes de sang, & on le purgera de la manière qui suit.

B O I.

℞ Pulp. cass. ℥j. aquil. alb. ℥j. m.

*bolus deglutiend. mane jejuno ventriculo,
superbibendo potion. seq.*

P O T I O N.

*℞ Rh. elect. ʒß. senn. mund. ʒij. sal.
vegetab. ʒj. infund. in cyath. ij. seri lact.
colatur. ℥j. dissolv. cass. ʒj. mann. & sy-
rup. flor. persicor. aa. ʒij. f. pot. cujus cya-
thum unum supra bolum statim bibat, al-
terum vero post semi horam.*

B O U I L L O N.

Il prendra ensuite pendant dix jours tous
les matins un bouillon fait comme il suit.

*℞ Pull. gallinac. excorticat. exenterat,
& semin. iv. frigid. majorib. & sem.
lin. contusis infarctum; borrag. bugloss. &
chicor. aa. m. j. flor. cord. aa. p. j. cum s.
q. aq. font. f. juscul.*

A la fin de ces bouillons, on se pur-
gera comme dessus, & on en viendra en-
suite à l'usage du petit-lait chalibé, dans
lequel on aura fait infuser une demi-poi-
gnée de fumeterre, qu'on continuera pen-
dant douze matins; observant de se pur-
ger comme ci-dessus, au milieu, & à la
fin.

On lui fera prendre ensuite pendant sept ou huit matins des bouillons d'écrevisses, à chacun desquels on ajoutera quatre onces de suc de bourrache.

Enfin on prendra pendant un mois le lait entier de vache, ou d'ânesse, se purgeant de dix en dix jours, & lui faisant user deux ou trois fois la semaine de cette opiate absorbente.

O P I A T E.

℞ Coral. rubr. præp. ocul. cancr. fluviat. aa. ℥ij. bol. armen. & terr. sigill. aa. ℥j. cum s. q. syrup. de ros. siccis f. op. cujus dosis ℥jss.

Il boira à son ordinaire de la ptisane suivante.

P T I S A N N E.

℞ Hord. integr. m. j. radic. symphit. major. ℥j. liquirit. ℥ij. bulliant. in aq. font. ℔iv. ad iv. partis consumption. f. ptisana.

Il s'abstiendra des alimens salés, poivrés, épicés; il mangera beaucoup de soupe, & autres alimens succulens.

CONSULTATION LIX.

Sur des obstructions du bas-ventre.

POUR soulager la malade, on doit d'abord travailler à calmer la fièvre, & les douleurs, par le secours des remèdes généraux, qui sont les lavemens, les saignées, les purgations, le kina, & les narcotiques; après quoi l'on pensera à déboucher les viscères du bas-ventre, qui avoient sans doute donné occasion aux migraines violentes dont on étoit tourmenté. Pour cet effet on ajoutera aux bouillons de poulet les racines apéritives; telles que sont le bruscus, l'asperge, le chiendent, l'éryngium, & le rubia tinctorum. On usera d'une ptisanne faite avec la rhubarbe, & le fer rouillé.

Après l'usage des bouillons, on en viendra au petit-lait chalibé, dont la malade prendra une bonne écuellée le matin à jeun pendant quinze ou vingt jours, observant de se purger au milieu, & à la fin, avec sa médecine ordinaire.

L'on pourra aussi tenter une légère opiate apéritive, & purgative, qui suit, dont

R v

on prendra une demi-dragme le matin à jeun pendant dix ou douze jours de suite, avallant par-dessus un bouillon aux herbes.

O P I A T E.

℞ Croc. mart. aperient. mai. ror. præp. zij. rh. elect. & senn. mund. pulverator. aa. zj. sal. vegetab. zß. cum f. q. Syrup. de chicor. composit. f. op. ad usum supra notatum.

Après cette opiate l'on reviendra au petit-lait comme dessus, & ensuite au lait entier de vache, au lieu de celui d'ânesse qu'on a déjà pris; & cela avec les précautions ordinaires, à sçavoir deux bonnes heures avant de sortir du lit; essayant de dormir après l'avoir pris, se purgeant de dix en dix, ou de douze en douze jours; & prenant trois fois la semaine le soir avant de se coucher environ deux dragmes de l'opiate qui suit, à laquelle on ajoutera du laudanum, lorsque la malade sera pressée de ses douleurs, ou trop fatiguée de sa toux.

O P I A T E.

℞ Conserv. Symphit. maj. & pulver. ki-

na. aa. ℥jss. corall. rubr. prepar. oculor. cancror. fluviat. & terr. sigillat. aa. ℥ij. cum s. q. syrup. de nymph. f. opiata ad usum supra notatum.

On évitera les alimens trop doux, trop gras, poivrés, salés, épicés, & de difficile digestion.

CONSULTATION LX.

Sur une affection hypochondriaque.

LE tempérament mélancholique, triste, & chagrin de Mademoiselle; les battemens d'arteres dans les hypocondres; les gonflemens d'estomac, cardialgies, nausées, rots, vomissemens, puanteur de bouche, borborygmes, avec le sentiment de strangulation, & de suffocation, joints à une grande quantité d'autres fâcheux symptômes qui attaquent toutes les fonctions, sont des marques certaines d'une affection hypochondriaque.

La cause prochaine de cette maladie est un sang épais, qui circule difficilement, & irrégulièrement, par toutes les parties du corps, & dont le mauvais ca-

ractere se trouve entretenu par des vices des premieres voies.

Les gonflemens d'estomac , cardialgies , rots , nausées , vomissemens , borborygmes sont des effets de matieres crasses , viscides , & indigestes , des premieres voies. La puanteur de la bouche provient des vapeurs puantes qui s'élevent continuellement de l'estomac. Ces vapeurs , s'élevant en grande quantité , & gonflant l'œsophage , produisent une compression de la partie membraneuse de la trachée artere , ce qui cause le sentiment de strangulation. La difficulté de respirer , & le sentiment de suffocation , sont des effets de ce sang crasse , qui ne circule pas librement par la substance des poumons. Les vertiges , les insomnies , les rêveries , sont des suites d'un sang qui ne circule pas librement par la substance du cerveau , & qui produit des gonflemens d'arteres irréguliers. Les nuages devant les yeux , & la lésion de la vûe , viennent aussi des gonflemens irréguliers des artérioles qui compriment différentes fibrilles de la rétine. Le tintement d'oreille est produit par un sang qui , ne circulant pas librement , fait battre extraordinairement les arteres de l'oreille interne. Les pulsa-

tions d'arteres dans les hypochondres proviennent de la même cause. La palpitation, & l'irrégularité du pouls, procedent de la difficulté de la circulation, & de l'irrégularité de consistance de ce sang épais. Les lipothymies sont produites par les cardialgies. Les inquiétudes, les douleurs vagues, sont aussi des effets de ce même sang, qui, ne pouvant pas circuler librement, produit des divulsions obscures dans différentes parties du corps, à raison desquelles il s'ensuit de tems en tems des trémoussemens. Les fièvres erratiques qui commencent par le froid des extrémités, & la pâleur du visage, qui sont suivis d'un grand chaud, & de rougeur aux joues, sont produites en conséquence des crudités des premières voies, qui passent irrégulièrement dans le sang. Enfin l'hébetement est produit par la compression que souffrent le cerveau, & les organes de sens, à cause du sang qui a de la peine à circuler.

Cette maladie n'est pas mortelle, mais elle est assez difficile à guérir, à cause de la peine qu'il y a à enlever les vices des premières voies, & à redonner à la masse du sang sa fluidité naturelle. Cependant, pour remplir ces deux indications, après qu'elle

298 CONSULTATIONS
aura achevé de prendre les eaux de Vichy
la malade fera les remedes suivans.

LAVEMENT.

℞ Decoct. clyst. comm. ℥j. pulp. cass.
℥jss. mell. violac. ℥j. m. f. clyster.

On la purgera le lendemain de la ma-
niere qui suit.

PURGATION.

℞ Senn. mund. ℥ij. rh. elect. crassiuscul.
trit. & in nodul. suspens. ℥j. summit. ab-
synth. & centaur. minor. aa. p. j. sal. ve-
getab. ℥j. infund. in s. q. tamarind. ping.
colatur. ℥viiij. dissolv. mann. calabr. & sy-
rup. flor. persicor. aa. ℥j. f. potio.

Elle prendra ensuite huit ou neuf jours
les bouillons d'écrevisses suivans.

BOUILLONS.

℞ Cancr. fluviat. ad rubedinem leviter
coct. & in mortar. marmor. contusor. par.
vj. pimpinell. & capill. vener. aa. m. j. cum
s. q. aq. font. & frustulo carnis vervec. f.
juscul.

On la purgera après ces bouillons de la

maniere susdite, après quoi elle usera trois ou quatre jours de cette infusion stomachique.

I N F U S I O N.

℞ Cortic. peruvian. pulverat. ℥ij. ab-
Synth. & centaur. minor. aa. m. j. infund.
in aq. font. ℔v. cujus infus. cap. mane
cyath. j. hora ij. pomeridiana alterum, &
sero tertium continuando per viij. dies.

Ensuite on en viendra à l'usage de l'opiate absorbente qui suit.

O P I A T E.

℞ Conserv. rosar. siccar. & cortic. peruv.
aa. ℥℔. corall. rubr. præp. & oculor. cancr.
fluviat. aa. ℥ij. cum s. q. Syrup. de ros. sicc.
f. op. cujus capiat ℥ij. singulis diebus je-
juno ventric. continuando per ix dies.

A la fin de cette opiate on purgera la malade comme dessus, & le lendemain elle prendra l'infusion stomachique susdite, continuant trois ou quatre jours, après quoi elle prendra tous les matins pendant dix ou douze jours un verre de petit-lait chalibé, où on aura fait bouillir légèrement une demi-poignée de fumeterre.

On la purgera encore comme ci-dessus à la fin du petit-lait, après quoi on viendra au lait d'ânesse, qu'elle prendra tout l'été, ajoutant tous les matins à chaque verre deux onces de sucre candi.

Au reste s'il lui arrive quelque accès de fièvre erratique pendant l'usage de ces remèdes, on la saignera du bras pendant le chaud de la fièvre, ou bien du pied, si c'est le tems de ses règles.

Elle évitera les alimens salés, poivrés, épicés, & de difficile digestion, aussi-bien que toute sorte de contentions d'esprit.

Comme cette maladie est fort opiniâtre, il ne se faut pas rebuter des remèdes, quoiqu'ils n'aient pas tout le succès espéré, c'est pourquoi on pourra les recommencer l'automne prochain, après avoir repris les apéritifs que M. de la Porte a déjà ordonnés fort à propos.

CONSULTATION LXI.

Pour des Vapeurs.

LE s vapeurs, & les pertes de sang périodiques, auxquelles Mademoiselle de M. est sujette depuis long-tems, reconnoissent pour première cause une indigestion.

tion d'estomac très-bien désignée par les vents , les vomissemens glaireux , & les inappétences.

Le chyle , qui résulte de cette indigestion , se trouvant de fois à autre trop grossier , & trop aigre , épaisit la masse du sang , de maniere que celui-ci ne roule qu'avec peine , d'abord dans le tissu du poulmon , & dans les muscles des extrémités , où il donne occasion aux bâillemens , & aux pandiculations ; & , s'embourbant ensuite dans le cœur , il produit les deffailances , & les lipothyfmies. Cependant ce même sang par plusieurs circulations réitérées se liquefie , & devient plus coulant. Pour lors les accidens de vapeurs disparaissent , & ne reviennent qu'au retour d'une nouvelle indigestion.

Les pertes de sang périodiques reconnoissent la même cause ; c'est-à-dire , lorsqu'une partie de ce sang grossier , qui a coutume de se ramasser naturellement dans les vaisseaux lactés de la matrice pour produire les mois , y croupit un peu trop long-tems , il comprime si fort les vaisseaux sanguins que ceux-ci sont contraints de s'ouvrir , & de laisser couler le sang qu'ils contiennent jusqu'à ce que tout le lait utérin soit sorti. Pour lors les vais-

seaux sanguins restent libres , & se reprennent d'eux-mêmes, pour se rouvrir de nouveau lorsque le lait utérin abonde dans la matrice.

Pendant le tems de ses pertes Mademoiselle de M. a quelquefois une petite toux sèche qui précède la perte d'un quart-d'heure , ou d'une demi-heure , avec fièvre , parce que le lait utérin ramassé dans la matrice , gênant la circulation , fait qu'il se porte plus de sang dans les poumons ; & la fièvre qui survient , non-seulement en conséquence du cours du sang gêné , mais encore parce que certaines particules indigestes , & fort élastiques , qui , mêlées au sang , & partagées à tous les petits vaisseaux du corps , & étant alors sans action , rentrent dans les grands vaisseaux , à force de circuler , en réunissant leur force ou leur ressort , produisent la fièvre. Le sang , alors plus raréfié , plus agile , passe avec rapidité par les muscles du larynx , & secoue les nerfs de cette partie ; d'où vient la toux sèche , qui disparoît lorsque le sang trouve son cours libre. La fièvre survient sur-tout après les repas , lorsqu'un nouveau chyle doit se convertir en sang.

Quoique les vapeurs , & les pertes de sang , soient des maladies beaucoup plus

allarmantes que dangereuses , cependant , comme , lorsqu'on néglige de se guérir , celles-là allarment toute la vie , & que celles-ci peuvent plonger les malades dans une hydropisie incurable , on doit toujours travailler à s'en délivrer ; ce qui nous paroît d'autant plus important dans la personne de Mademoiselle de M. , qu'avec une poitrine foible, elle est d'une complexion trop délicate pour pouvoir souffrir un grand nombre de remedes. Cependant elle est assez jeune pour qu'on puisse espérer de la délivrer de ses incommodités , pourvu qu'elle veuille y contribuer en suivant un régime de vie qui soit capable de prévenir les vapeurs , & les pertes de sang ; & en rétablissant la coction des alimens dans son état naturel.

Pour cet effet il est absolument nécessaire de faire un bon choix des choses non naturelles , dont le mauvais usage contribue à l'indigestion. On respirera donc un air pur , & serain , tel qu'est celui d'une agréable campagne , évitant les deux extrêmités de froid & de chaud , sur-tout le grand froid ; la chaleur douce devant servir à animer un sang dont le mouvement paroît rallenti par la petitesse , & la concentration , du pouls. On ne sur-

chargera jamais son estomac , en évitant les alimens cruds , indigestes , & de difficile digestion , comme sont toute sorte de légumes , de pâtisseries , les œufs durs , les raves , les chataignes , & autres viandes maigres. Les ragoûts , la friture , l'épicerie , & la viande noire , troublent aussi la digestion , de même que le mauvais usage où se trouve la malade de boire de grands coups hors des repas , & souvent avant de se coucher. L'exercice modéré est indispensable après le repas , pour aider la digestion , mais il ne faut pas en abuser. On peut se promener jusqu'à une légère lassitude , pour profiter ensuite du plaisir de se reposer. On ne doit pas dormir l'après-dîner , ni d'abord après le souper. Il faut garder au moins deux heures d'interstice de la table au sommeil , qui ne doit jamais être trop long , mais qui doit durer pour le moins sept heures dans le cours de vingt-quatre heures. Rien ne trouble tant la digestion que les longues veilles qui échauffent le sang , & le long sommeil qui l'épaissit. L'on tiendra toujours le ventre libre par le secours des lavemens. On se purgera de tems en tems avec des ptisannes royales , & l'on s'excitera à vomir par quelques grains de

tartre stibié, du d'ipécacuanha, quand on sentira son estomac surchargé. Enfin on évitera avec soin les violentes passions de l'ame, sur-tout la colere, le chagrin, & la mélancholie. Quant aux vapeurs imprévues, elles sont une suite des vapeurs dont la malade se délivrera en observant le régime ci-dessus.

Dans le tems des pertes excessives de sang, on se fera d'abord ouvrir la veine de l'un des bras, pour en tirer neuf onces de sang. On prendra deux ou trois fois dans le même jour quatre onces de suc d'ortie dépuré.

Le lendemain on avallera le matin à jeun environ trois dragmes d'alun de roche trochisé, & un scrupule de sang-dragon réduit en poudre, autant sur les quatre heures après midi, & le soir en se couchant. Chaque prise d'alun, ou de sang-dragon s'avallera dans une cuillerée de bouillon, de vin, ou de ptisanne, insistant sur celui de ces deux derniers remèdes dont on se trouvera le plus promptement soulagé, & cela pendant quatre ou cinq jours.

On usera pour boisson ordinaire d'une ptisanne faite avec la racine de la grande consoude, & un petit brin de réglisse, pour la rendre plus agréable.

Et d'autant que les vapeurs , & les pertes de sang , reconnoissent pour premiere cause une indigestion d'estomac contre laquelle les eaux de Balaruc sont spécifiques , on est d'avis que Mademoiselle M. les aille boire sur les lieux au printems prochain.

CONSILIUM LXII.

Super passione hypochondriaca.

FREQUENS hypochondrii sinistri intumescencia , unde vapores emittuntur qui per superiora , & inferiora maximis conatibus feruntur ; lassitudines totius corporis ; interna tristitia , quam citra causam manifestam copiose identidem excipiunt lacrymæ ; vigiliæ pertinaces , & similia , quibus plurimis adhinc annis clarissimus torquetur ager sunt signa certissima affectionis hypochondriacæ , quam oriri credimus potissimum ex vitiata alimentorum concoc-tione in ventriculo , ut clare demonstrare videntur inappetentia , nausea , & ructus acidi , quos cum aliquo levamine , eo præfertim emittit agrotans tempore quo assumpti digeruntur cibi.

Præterea calidum, & siccum, ægri temperamentum, siccum crassumque, arguit sanguinem qui levi data occasione, excandesceret, nisi præter naturam acidus chylus illius motum obtunderet, ac cohiberet. Hinc varia oriuntur turbæ in œconomia animali. Tenduntur vasa, calent, & exsiccantur ex temperie. Humores vero, potissimum recrementitii, difficulter secernuntur, quia interdum præ calore rarefiunt, interdum vero a cruditatibus inspissantur. Hinc est quod hac ægritudo contumax sit, ac diuturna, nec tamen periculosa. Imo, si non penitus curari, saltem imminui poterit, dummodo, servata debita victus ratione, coctionem restituere, dividere sanguinem, & obstructions reserare, tentetur remediis sequentibus.

C L Y S M A.

℞ Decoct. comm. clyst. refriger. & laxant. ℥j. cathol. pro ore ℥jss. mell. rosac. ℥ij. m. f. clyst. injiciend. hora comoda, & iterand. quoties alvus pigra erit.

Postridie hujus clysteris poterit aperiri vena unius cubiti ad educendum sanguinem ad ℥vj, si videatur medico familiari, & una vel altera die à venæ sectione capiet æger catharticum sequens.

B O L U S.

℥ Tartar. stibiat. gr. vij. cum tantillo rosar. conserv. moll. f. bolus deglutendus mane jejuno ventriculo superbibendo potion. sequent.

P O T I O.

℥ Rh. elect. crassiusc. trit. & seorsim infus. ʒj. fol. oriental. ʒjss. summit. absynth. minor. p. j. infund. & leviter bulliant in s. q. decoct. cichor. sylvest. addendo sub fin. coction. sal. vegetab. ʒj. colatur. & express. ʒvj. dissolv. mann. calabr. ʒij. f. pot. sumenda ut supra dictum.

Die sequenti hauriat ager matutinis horis jusculum paratum balneo marie cum fol. chicor. sylvest. & borragin. concisor. aa. jss. summitat. chærefol. m. j. rhabarb. in alkool redact. ʒj. flor. sal. ammoniac. mart. gr. iv. cum aq. font. tantum cochlear. vj. simul coq. per horas vj. balneo marie, ut dictum, & expressio jusculum suppeditabit sumendum mane jejuno ventriculo per dies viij, quibus elapsis, reiterabitur potio purgans superior absque bolo.

*Singulis hisce diebus hora somni sumat
ager*

ager zij. opiate sequentis, cui addenda erit nova dosis narcotici pro arbitrio prudentis Medici.

O P I A T A.

℥ Conserv. rosar. & cortic. peruv. in alkool redact. aa. ℥ss. corall. rubr. præparator oculor cancr. fluviat. & terr. sigill. aa. zij. c. c. ust. & spod. græcor. aa. zj. laudan. opiat. in pulverem redact. vel solut. in f. q. syrup. de nymph. gr. xvj. exacte misc. omnia ut f. op. ad usum supra notatum.

Finitis prioribus jussulis alia succedant confecta cum pullo gallinaceo juniore, cujus venter repletus sit seminibus iv frigidis majoribus contusis; & tantillo cinnamomi pariter contusi. In media hujus jussuli concoctione addantur cancrorum fluviatiliū ex aqua bullienti rubentium, & in mortar. marmoreo contusor. par. iv, addendo sub finem coctionis foliorum cichorii sylvestris m. j. summiat. absynth. minor. p. j. continuando per x dies, quibus elapsis reiterabitur potio purgans ut supra.

In crastinum sumat ager seri lactis vaccini albuminibus ovor. n° ij probe defecati cyath. j. addendo colatur. sacchar. can

did. pulverat $\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{j}$. continuando per xx dies. Decima & ultima dosi illius seri adde loco sacchari mann. calabr. $\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{j}$. & sal. vegetabil. $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$.

Quod si progressis his remediis ventriculus agri probe paratus sit ut ferre possit lac integrum vaccinum leviter coctum, & expumatum, vel asininum crudum, prescribatur, & diu continuetur pro prudentia Medici familiaris, servatis servandis.

Post hibernum frigus, accedente vere, ager balneo committatur tepido, atque domestico, in quo remaneat per horam integram mane, & sumat in medio balneo cyathum seri lactis antea prescripti, continuando per sex dies, quibus elapsis reiterabitur bolus & potio purgans superius notata, & dein juscula marie balneo parata. Tandem accedat ager ad opiatam sequentem.

O P I A T A.

\mathfrak{z} Croc. mart. aperient. mai. ror. præp. & in alkool redact. $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$. rh. elect. & fenn. mund. pulverator. aa. $\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{j}$. jalap. pulverat. $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$. scammon. sine sulphur. parat. $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$. aquil. alb. pulverat. gr. xv. sal. absynth. & tamarisc. aa. $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$. cum s. q. syrup. cicchor. cum rheo composit. f. op. de qua capiat æger a $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$. ad $\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{j}$. ut videbitur

Medico ordinario , mane jejuno ventric. superbibendo juscul. fol. cichor. alterat. deambulando per horam , continuando per x dies , & dein reliqua remedia continuabuntur ut supra.

Aër reddatur moderate calidus , & purus ; cibus & potus sint facilis concoctionis , bonique succi ; cœna sit semper levis. Cœnam inter & decubitus duæ ad minus intercedant horæ. Corpus tempestive , & moderate exerceatur ; fortiora vitentur animi pathemata , præsertim mœror & tristitia , quibus hæc fovetur hypochondriaca affectio.

Traduction de la Consultation précédente.

Sur une affection hypochondriaque.

L Es fréquens gonflemens de l'hypochondre gauche , d'où il part des vapeurs qui ne sortent par le haut & par le bas qu'avec de grands efforts ; les lassitudes de tout le corps ; cette tristesse intérieure qui produit quelquefois une abondance de larmes sans aucune cause évidente ; les veilles opiniâtres , & beaucoup d'autres symptômes de même genre dont

le malade est tourmenté depuis plusieurs années , sont des signes très-certains d'une affection hypochondriaque, que nous croyons principalement produite par le dérangement de la digestion dans l'estomac , comme il paroît évidemment démontré par l'inappétence , les nausées , & les renvois acides , que le malade fait sortir avec quelque soulagement , dans le tems sur - tout que se fait la digestion.

D'ailleurs le tempéramment chaud & sec du malade dénote un sang sec , & épais , qui s'allumeroit à la moindre occasion , si un chyle acide contre sa nature n'émoussoit , & ne mattoit , son activité. De-là naissent différens dérangemens dans l'œconomie animale. Les vaisseaux sont trop tendus , il y a trop de chaleur , & leurs fibres se dessèchent , tandis que les humeurs , & sur-tout les récrémenteuses , se séparent difficilement , parce que quelquefois elles sont trop raréfiées par la chaleur , & d'autres fois épaissies par les crudités. De-là vient que cette espece de maladie est rétive , & de longue durée , sans être pourtant dangereuse. Aussi , s'il est difficile de la guérir radicalement , on peut du moins en di-

minuer considérablement la violence ,
pourvu que gardant un bon régime de
vie , on employe les remedes suivans pour
rétablir les digestions , diviser le sang , &
enlever les obstructions.

Le malade commencera par le lave-
ment suivant.

L A V E M E N T.

*Prenez de la décoction ordinaire pour les
lavemens rafraîchissans & laxatifs , une
livre ; catholicum fin , une once & demie ;
miel rosat deux onces : mêlez , & faites un
lavement qui soit pris à la commodité du
malade , & réitéré toutes les fois que le
ventre sera paresseux.*

Le lendemain on pourra ouvrir la veine
d'un des bras , pour en tirer six onces de
sang , si le Médecin ordinaire le trouve
à propos ; & un ou deux jours après le
malade prendra le purgatif suivant.

B O L.

*Prenez tartre stibié sept grains ; faites
avec un peu de conserve de roses molle un
bol qu'on avallera le matin à jeun , bu-
vant par-dessus la potion suivante.*

P O T I O N.

Prenez rhubarbe choisie concassée grossièrement, & infusée à part, une dragme; feuilles de senné une dragme & demie; sommités de petite absynthe une pincée; faites infuser, & légèrement bouillir, dans une suffisante quantité de décoction de chicorée sauvage, ajoutant sur la fin de l'ébullition une dragme de sel végétal: coulez avec expression, & dissolvez dans six onces de colature deux onces de manne de Calabre; faites une potion qui sera prise comme on l'a dit.

Le lendemain matin le malade prendra un bouillon préparé au bain-marie avec les feuilles de chicorée sauvage & de bourrache hachées, de chacune une poignée & demie; une poignée de sommités de cerfeuil; rhubarbe réduite en poudre impalpable une dragme; fleurs de sel ammoniac martiales quatre grains; faites tout bouillir ensemble pendant six heures dans le bain-marie, comme on l'a déjà dit; & l'expression fournira un bouillon, qui sera continué pendant huit jours, après lesquels on réitérera la potion purgative sans la faire précéder du bol.

Chacun de ces jours à l'heure du coucher le malade prendra deux dragmes de l'opiate suivante, où le Médecin ordinaire augmentera la dose du narcotique, s'il le juge à propos.

O P I A T E.

Prenez conserve de roses liquide, & écorce de quinquina réduite en poudre impalpable, de chacune une demi-once; corail rouge préparé, yeux d'écrevisses de riviere, terre sigillée, de chacun deux dragmes; corne de cerf brulée, & ivoire brulé dans le gout des Grecs, de chacune une dragme; laudanum en opiate, réduit en poudre, ou dissout dans une suffisante quantité de sirop du nenuphar; seize grains mêlez exactement le tout, & faites une opiate pour s'en servir comme il est ordonné.

Aussi-tôt que les premiers bouillons seront finis, on en prendra d'autres composés d'un jeune poulet dont le ventre sera farci des quatre semences froides majeures, pilées, & d'un brin de canelle concassée. Quand ce bouillon sera à moitié fait, on y mettra huit écrevisses de riviere rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre, ajoutant sur la fin de la coction feuilles de chicorée

sausage une poignée , sommités de petite absynthe , une pincée. On continuera ces bouillons pendant dix jours , & ils seront terminés par le purgatif ci-dessus prescrit.

Le lendemain le malade se mettra à l'usage du petit-lait de vache clarifié avec le blanc de deux œufs. Il en prendra un verre où on aura fait infuser pendant la clarification une pincée de sommités de fumeterre , & qui sera adouci avec une cuillerée de sucre en poudre. On continuera ce petit-lait pendant vingt jours , & au lieu de sucre on mettra dans la dixième , & dans la dernière , prises deux onces de manne de Calabre , & une dragme de sel végétal.

Si par l'usage de ces remèdes l'estomac du malade se trouve suffisamment préparé pour supporter le lait de vache entier , on le fera légèrement bouillir , & écrêmer , ou bien on donnera le lait d'ânesse crud , qui seront continués pendant long-tems , cependant suivant que Monsieur le Médecin ordinaire le jugera convenable.

Au commencement du printems , & lorsque les froids de l'hyver seront entièrement passés , on fera prendre au ma-

lade les bains domestiques tiédes. Il y restera une heure le matin, & vers le milieu de ce tems il y prendra un verre de petit-lait préparé comme on l'a dit ci-dessus, & l'on continuera pendant six jours, après lesquels on réitérera le bol & la potion purgative ci-dessus prescrits, & on viendra ensuite aux bouillons au bain-marie. Enfin le malade passera à l'usage de l'opiate suivante.

O P I A T E.

Prenez saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, & réduit en poudre impalpable; une demi-once; rhubarbe choisie, & feuilles de senné mondées, réduites en poudre, de chacune deux dragmes; scammonée préparée sans souffre, une demi-dragme; mercure doux pulvérisé quinze grains; sel d'absynthe & de tamorisc, de chacun une demi-dragme; faites une opiate avec une suffisante quantité de sirop de chicorée composé de rhubarbe. La dose sera d'une dragme à deux, suivant la prudence de Monsieur le Médecin ordinaire. Elle sera prise le matin à jeun, & on boira par-dessus un bouillon altéré avec les feuilles de chicorée sauvage, se promenant pendant une heure, & conti-

nuant pendant dix jours. On continuera ensuite les remèdes ci-dessus indiqués.

Il faut rendre l'air modérément chaud, & pur ; que le malade n'use que d'alimens de facile digestion, & de bon suc ; qu'il soupe toujours légèrement, & laisse l'intervalle de deux heures au moins entre le souper & le coucher ; qu'il fasse un exercice convenable, & modéré ; qu'il évite les violentes passions de l'ame, & sur-tout le chagrin & la tristesse, qui entretiennent l'affection hypochondriaque.

CONSULTATION LXIII.

Pour des Vapeurs.

LEs mouvemens convulsifs du côté droit survenus il y a cinq ou six ans après une frayeur, redoublant de tems en tems au moindre effroi, qui furent précédés d'un assoupissement au mois de mai dernier, & qui sont depuis trois mois accompagnés d'une sueur continuelle, & d'une pesanteur de tête, ont le véritable caractère de vapeurs entretenues par un sang sec, & épais, qui, se raréfiant aisé-

ment, circule irrégulièrement, & avec peine dans l'intérieur du cerveau, dont le côté droit se trouve un peu pris; ce qui donne occasion à des oscillations irrégulières des arteres de ce même côté, qui secouent d'une maniere irréguliere les nerfs qui se distribuent aux muscles du même côté, lesquels sont par-là obligés de se contracter avec violence indépendamment de la volonté. Ces mouvemens convulsifs ont diminué depuis que la sueur paroît, parce que les vaisseaux se desemplissent.

Cette maladie pourroit se changer en véritable épilepsie, & avoir des suites fâcheuses, si l'on ne travailloit à redonner au sang sa fluidité naturelle, & à débarrasser le cerveau par le secours des remèdes suivans.

L A V E M E N T.

℞ Enema præcedentis consilii, & loco catholici misc. diacass. ℥ij.

Après le lavement rendu l'on saignera au pied, pour en tirer environ neuf onces de sang; & le lendemain on se purgera de la maniere qui suit.

B O L.

℞ *Mercur. vit. sive pulver. algarot*
gr. iv. cum tantillo pulp. cass. recent. ex-
tract. f. bol. deglutiendus mane jejuno ven-
tric. superbibendo potion. sequent.

P O T I O N.

℞ *Rhab. elect. crassiuscul. trit. & po-*
lypod. quercin. aa. ℥j. infund. & leviter
bulliant in s. q. decoct. radic. pæon. mar.
colatur. ℥vj. dissolv. mann. calabr. ℥ij.
sal. vegetab. ℥ß. f. pot. sumenda ut dictum.

Le lendemain de la purgation, le malade prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet, & une demi douzaine d'écrevisses de riviere rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y fera bouillir environ une once de racine de pivoine mâle, & une bonne poignée de sommets de pimprenelle. Lorsqu'on retirera le pot du feu, on y jettera une pincée des quatre fleurs cordiales, & trois ou quatre feuilles de mélisse, continuant pendant dix jours de suite, au bout desquels on prendra la potion purgative ci-dessus sans bolus.

Chaque jour dudit bouillon on pren-

dra sur les quatre à cinq heures du soir trois onces de l'infusion suivante, qu'on continuera autant de tems qu'il se pourra, en reprenant même une seconde dose en se mettant au lit, supposé qu'on s'en trouve soulagé.

I N J E C T I O N.

℞ Rad. angel. & pæon. mar. aa. ℥j. fol. capill. vener. pimpinell. & scolopend. aa. m. ℞. sal. veget. ℥j. aq. font. & vin. rubr. optim. aa. ℥iij. coq. ad iij. part. consumption. in colatur. & express. add. cortic. peruv. in alkool redact. ℥ij. croc. mart. aperient. mai. ror. præp. in nodul. susp. ℥iij. rh. elect. crassiusc. trit. & pariter in nodul. susp. ℥ij. infund. tepide per noct. & infusio filtrata servetur ad usum supra notatum. Huic infusioni addi poterit sacchar. quantum satis ad gratum saporem.

L'usage des bouillons étant fini, la malade prendra le matin à jeun un grand verre de petit-lait de vache clarifié avec le blanc de deux œufs, dans lequel on aura fait infuser à chaud l'espace d'un demi-quart d'heure une bonne pincée de fleurs de pivoine mâle, ajoutant à la colature deux dragmes de sucre candi, &

continuant pendant huit jours. On rendra la dernière prise dudit petit lait purgative en y dissolvant au lieu de sucre candi deux onces de manne, une demi-once de pulpe de casse, & une dragme de sel végétal.

Vers le sept ou le huitième mois prochain, les sueurs ayant entièrement disparu, si la malade se plaint encore de quelque pesanteur de tête, elle pourra aller à Balaruc pour s'y faire doucher la tête, & la nuque du col, pendant trois jours, suivant la coutume du lieu. Que si les sueurs persistoient, & que la pesanteur de tête eût disparu, les mouvemens convulsifs ayant considérablement diminués, on recommencera tous les remèdes ci-dessus marqués, pour passer ensuite à l'usage du lait de vache écrémé, qu'on continuera autant de tems que l'estomac de la malade pourra le supporter, se purgeant de dix en dix, ou de douze en douze jours, avec une médecine ordinaire, & prenant pour lors de deux jours l'un le soir en se mettant au lit deux dragmes de l'opiate qui suit.

O P I A T E.

℞ *Conserv. Symphit. major. ℥j. cortic.*

peruvian. in alkool redact. ℥℥. ungu. alc. pulverat. ℥ij. corall. rubr. preparator. & ocul. cancr. fluviat. aa. ℥j℥. rh. elect. torrefact. corn. cerv. ust. & cran. human. philosophice preparat. ad ℥j. cum s. q. Syrup. de nymph. m. f. op. ad usum.

Dans la diete on observera les précautions prescrites dans la Consultation précédente.

CONSULTATION LXIV.

Sur une affection hypochondriaque.

L E s accidens de vapeurs dont le malade est attaqué depuis onze ans reconnoissent pour cause prochaine un sang qui , se trouvant un peu viscide , se raréfie à la moindre occasion , de même qu'il a de la peine à rouler dans les différentes parties du corps qui sont les plus foibles , ou les plus exposées aux injures extérieures. De-là dépendent les maux de tête , les vertiges , la douleur de poitrine , & l'oppression , dans un malade d'un tempéramment vif , qui s'échauffe jour & nuit par différens exercices , & sur-tout par un excès de chasse.

Quoique les vapeurs soient toujours plus allarmantes que dangereuses, & qu'il n'y ait jusqu'ici aucun danger évident pour le malade; cependant on doit faire quelque attention aux deux derniers symptômes, qui sont la douleur de poitrine, & l'oppression.

Pour cet effet on se mettra incessamment dans l'usage des remèdes suivans.

LAVEMENT.

℞ Decoct. comm. clyst. carminant. & laxant. ℥j. catholic. pro ore, & diacass. aa. ℥ij. f. clyst. injiciend. hora commoda, & iterandus quoties alvus pigra erit.

Après le lavement rendu on tirera du bras environ neuf onces de sang, & on se purgera le lendemain avec la médecine en deux doses qui suit, dont on prendra la première à six heures du matin, & la seconde à sept, avallant un bouillon à demi-fait entre huit & neuf.

PURGATION.

℞ Fol. fenn. ℥ij. flor. persicor. p. j. sal. vegetabil. ℥jss. infund. tepide per noct. in s. q. seri lact. vaccin. ut decet parat. & clarificat. in colatur. ℥j. dissolv. ror. ca-

labr. ℥ij. Syrup. flor. persicor. & rosar. solutiv. aa. ℥j. f. pot. pro duabus dosib. sumendis ut dictum. Cuilibet dosi philtratæ add. aq. mali aurei cochlear. ij. vel. iij.

Le jour même de la purgation, on prendra le soir avant de se coucher, le julep suivant, qu'on réitérera de fois à autres quand on se trouvera trop fatigué de la douleur, ou de l'oppression de poitrine.

J U L E P.

℥ Aquar. portulac. & borragin. aa. ℥iij. corallor. rubr. prepar. & oculor. cancr. fluviat. aa. ℥j. Syrup. papaver. alb. & capill. vener. aa. ℥ss. aq. menth. hortens. recenter parat. vel illius loco succi ejusdem menth. depurat. cochlear. ij. m. f. julep. quem capiat ager hora somni, totum exagitando.

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un morceau de maigre de veau, & demi-douzaine d'écrevisses de riviere rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu on

y jettera une demi-poignée de chacune des feuilles des herbes suivantes , ſçavoir de pimprenelle , de capillaire , & de polytric. Lorſqu'on retirera le pot du feu , on y jettera une pincée des quatre fleurs cordiales , autant de creſſon d'eau , & quelques feuilles de menthe ; continuant pendant huit jours de ſuite , au bout deſquels on ſe repurgera comme deſſus.

Après avoir pris le quatrième bouillon , on ſe fera reſſaigner du bras , ou du pied , ſuppoſé que l'oppreſſion ſubſiſte ; & , les bouillons finis , on eſſayera ſi l'eſtomach du malade pourra ſupporter le lait de vache écrémé , ou le lait coupé ; auquel cas on en uſera pendant un mois le matin à jeun , ſe purgeant de dix ou de douze en douze jours , & prenant pour lors trois fois la ſemaine le ſoir avant de ſe coucher environ deux dragmes de l'opiate qui ſuit.

O P I A T E.

℞ Conſerv. cydonior. & cortic. peruvian. in alkool redact. aa. ℥jß. corallor. rubr. prepar. & oculor cancr. fluviat. aa. ℥ij. cum ſ. q. ſyrup. de roſ. ſic. q. ſ. f. op. ad uſum ſupra notatum.

CONSULTATION LXV.

Pour des Vapeurs.

LÉS engourdissemens des bras & des mains auxquels Monseigneur le Prince de M * * * est sujet depuis environ un an ; les nuages qui s'élevent assez souvent depuis un mois devant ses yeux , dont la vûe est un peu affoiblie ; la tête qui n'est pas pour lors entierement libre ; ses fréquens bâillemens ; les feux qui lui montent au visage de tems en tems ; les différens états de son pouls , & l'inquiétude d'esprit ; tout cela joint ensemble avec un tempéramment gras & sanguin ne permet pas de douter que S. A. S. ne soit attaquée de véritables vapeurs entretenues par un sang trop abondant , & trop épais , qui , roulant avec peine dans les vaisseaux capillaires des parties attaquées , y produit tous les accidens que nous venons de rapporter.

Ces vapeurs se dissipent d'elles-mêmes par le seul resserrement des gros vaisseaux sanguins dont le ressort est assez fort pour obliger le sang à reprendre son

cours naturel, qui se dérange ensuite à la moindre occasion pour reproduire les mêmes vapeurs. Ces dérangemens passagers, mais souvent réitérés, sont causes que l'ancienne dartre de la jambe ne peut plus couler avec la même abondance, & la même régularité, parce qu'il faut un nombre égal & déterminé de battemens d'arteres pour que la lymphe s'y ramasse en gouttes sensibles. C'est par la même raison que les bouffissures, & les œdèmes, sont plus ou moins abondans suivant la différente maniere dont les humeurs roulent dans les vaisseaux capillaires qui constituent la peau. Ainsi ces deux derniers accidens ne méritent à présent aucune attention particuliere qui puisse nous détourner des indications essentielles.

Comme les épaissemens du sang qui produisent ces sortes de vapeurs sont ordinairement occasionnés par les indigestions d'estomach, par le deffaut d'exercice, les passions de l'ame qui épuisent, & autres choses non naturelles de cette espece, il faut nécessairement que Monseigneur le Prince de M * * * ait dérangé sa santé en épaisissant les liqueurs par quelque une de ces causes occasionnelles. Aussi

son Médecin ordinaire s'est-il déterminé très-à-propos à vouloir rétablir les digestions par les fréquens purgatifs, l'émétique, & la boisson des eaux de Balaruc, après avoir tâché de redonner au sang sa liquidité naturelle par le long usage de la limaille d'acier qui avoit parfaitement bien réussi. Si l'émétique & les purgatifs n'ont pas produit les mêmes effets qu'ils avoient accoutumé de produire, & qu'on avoit lieu d'en espérer, ce n'est pas tant, à notre avis, par rapport à la différence des préparations qu'à raison des dispositions des humeurs, & de leurs vaisseaux, qui ont dû nécessairement changer d'état par les différens dérangemens qu'ils souffrent depuis le commencement du mal, comme nous le voyons arriver tous les jours dans l'affection hypochondriaque, dans laquelle on est souvent obligé d'augmenter considérablement les doses ordinaires des purgatifs accoutumés.

Les vapeurs, tout allarmanes qu'elles sont, n'entraînent ordinairement après elles aucune suite funeste; &, si les malades qui en sont saisis pouvoient obtenir sur eux de les mépriser dès qu'elles paroissent, en leur donnant peu d'attention, elles seroient beaucoup plus cour-

tes , plus legeres , & céderoient plus aisément à l'usage des remedes convenables.

Ceux-ci doivent tous tendre dans cette occasion à rétablir les digestions , à diminuer la quantité d'un sang trop abondant , à donner de la fluidité aux humeurs , & à soutenir le ressort des solides ; indications qu'on tâchera de remplir de la maniere qui suit.

L A V E M E N T.

℞ Decoct. comm. clyst. refriger. & laxant. ℥ij. catholic. pro ore ℥ij. diaphenic. & mell. rosac. aa. ℥j. m. f. clyst. injiciend. hora commoda, & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Après le lavement rendu , on tirera du bras environ huit ou neuf onces de sang , & le lendemain au soir on fera à l'un des pieds une autre saignée proportionnée à l'état du pouls , suivant l'avis du Médecin ordinaire. On ne sçauroit , à notre avis , la faire trop abondante.

Un ou deux jours après cette seconde saignée S. A. S. prendra le matin à jeun cette petite potion.

P U R G A T I O N.

℞ *Aq. benedict. Rulland. sive vin. stibiat. vulgar. recenter parat. ℥ij. cum tantill. confectio. de hyacinth. m. f. potiuncula sumenda ut dictum.*

Dès que cette potion commencera à travailler l'estomach, & non plutôt, S. A. S. avallera de fois à autres quelques cuillerées d'infusion de thé sans sucre, ou bien d'un bouillon à demi-fait, pour faciliter le vomissement. Si, contre notre attente, ce remede ne faisoit pas vomir, il divisera toujours assez les glaires contenues dans l'estomach pour leur faire prendre la voye des boyaux, auquel cas une heure après la potion, il faudra avaler deux onces de manne dissoute dans une demi-prise de bouillon, où l'on aura fait bouillir légèrement deux dragmes de fenné mondé, & une pincée de sommités de petite absynthe.

Le lendemain de la susdite potion S. A. S. se purgera avec sa médecine ordinaire un peu plus forte, y ajoutant même trois ou quatre grains de tartre émétique pour aiguïser les autres purgatifs, & bien nettoyer les boyaux, après quoi il faudra passer à cette opiate.

O P I A T E.

℞ *Croc. mart. aperient. ʒʒ. cinnamom. elect. & santal. citrin. pulverator. aa. ʒij. scammon. & resin. jalap. aa. ʒj. trochiscor. alband. & borac. vulgar. aa. ʒʒ. f. ex istis pulvis tenuissimus, exacte miscendus, qui aspergatur elixirii propriet. Paracels. ʒʒ. dein adde Syrup. de quinq. radicib. quantum satis ut mistur. redigatur in consisten. opiat. de qua capiat a ʒj. ad ʒij. mane, superbibendo juscul. fol. cichor. alterat. continuando per xv dies continuos, vel alternos, ut videbitur Medico ordinario.*

Vers le milieu de l'usage de cette opiate, S. A. S. se fera faire une troisième saignée du bras, ou du pied, suivant que sa tête se trouvera plus ou moins libre.

L'opiate finie, il faudra se repurger comme au commencement avec une médecine ordinaire, & reprendre la limaille d'acier dans la soupe aussi long-tems que l'on pourra.

On usera de fois à autres, pour abbaire les vapeurs, de la sauge & des feuilles de mélisse infusées dans l'eau en maniere de thé avec un peu de sucre; &, pour peu qu'on se trouve incommode au printemps

tems prochain on réitérera l'opiate ci-dessus , & l'on délibérera pour lors si la douche , & les bains , de Balaruc pourront convenir , vû que ce remede est très-propre pour dissiper les engourdisseimens des parties , & ces sortes de vapeurs.

Cependant S. A. S. doit avoir attention de mâcher bien tout ce qu'elle mange ; de souper légèrement , ou point du tout ; de faire quelque exercice modéré , principalement celui du cheval ; d'éviter les violentes passions de l'ame ; de ne faire jamais maigre , & de se priver de tout aliment indigeste.

CONSULTATION LXVI.

Sur des Vapeurs.

LA premiere vapeur dont le malade fut saisi le mardi gras dernier au sortir du dîner vint sans doute d'une de ces aigreurs auquel on étoit fort sujet. Cette aigreur rendit le sang un peu trop épais , & l'on commença à s'appercevoir de cet épaisissement par la difficulté qu'on eut à prononcer le mot de *voilà* , pour lequel la pointe de la langue est obligée de se re-

lever avec effort vers le haut du palais. Dès-lors la peur d'une mort subite se saisit si fort à l'improviste de l'esprit du malade, qu'il bégaya malgré lui, perdit la parole, sentit une révolution universelle, & se laissa tomber sans connoissance, & les dents serrées, à peu près comme il arrive à bien des personnes, d'ailleurs courageuses, qui se trouvent attaquées d'un ennemi effrayant qu'on n'attendoit pas. La noirceur du visage, les boutons du front, & la rougeur des yeux, qui parurent lors de cet accident, venoient de ce que le sang épaissi rouloit avec peine dans l'extérieur, de même que dans l'intérieur de la tête. Cependant il ne s'étoit fait aucun épanchement de liqueurs ni au-dedans ni au-dessus du cerveau, puisque le sang y reprit bientôt de lui-même son cours libre. Ce viscère se dégagea, & cette première vapeur disparut entièrement. Le malade, s'étant ensuite formé une fausse idée de la grandeur de son mal, fut forcé de prêter son attention aux moindres changemens de sa machine; ce qui fit que quelques jours après tout son corps lui parut comme comprimé; il se plaignit de tremblemens, ou frissonnemens; de battemens d'arteres; de picotemens de

jambes ; d'un abbattement considerable , qui gênoit la respiration , & ferroit le gosier ; de bourdonnemens d'oreilles , & de quelque espece de vertiges. Tout cela est revenu plusieurs fois , nonobstant plusieurs bons remedes , parce que , l'esprit du malade se trouvant rempli des allarmes de la premiere vapeur , il a prêté , & prêté encore , trop d'attention aux moindres altérations qui surviennent au corps à l'occasion des objets extérieurs que nous désignons en Médecine sous le nom général des choses non naturelles. Le véritable caractere des vapeurs est de saisir différentes parties du corps sous toute sorte de forme , lorsqu'on s'y attend le moins , & d'augmenter à proportion que l'esprit continue de s'alarmer. Elles n'ont jamais aucune suite funeste , & se dissipent d'elles-mêmes , dès que l'alarme cesse. Ainsi tous les remedes sont ordinairement inutiles , si le malade ne s'occupe de son côté à rassurer son esprit sur la crainte dont il est saisi.

Pour le rassurer lors de l'accident , on doit lui représenter qu'on s'en est déjà tiré plusieurs fois , sans qu'il en ait resté la moindre impression , puisqu'après l'orage toutes les fonctions du corps & de l'esprit

436 CONSULTATIONS
reviennent dans leur état naturel.

La cause la plus ordinaire des vapeurs est l'indigestion de l'estomac, &, ce qui nous fait soupçonner avec raison qu'elle a ici beaucoup de part, c'est que le malade toujours sujet aux aigreurs, sent du mal au creux de l'estomac, se plaint de fréquens rapports, de vents, & de roulemens presque continuels dans tout le bas-ventre. Ainsi, pour rétablir la digestion, & redonner au sang sa liquidité naturelle, on se mettra dans l'usage des remèdes suivans.

L'on vuidera d'abord l'estomac par l'ipécacuanha réduit en poudre très-fine, dont on prendra vingt ou vingt-cinq grains dans une cuillerée de bouillon, le matin à jeun, pendant trois jours de suite, ou de deux jours l'un, suivant l'état du malade, & l'effet du remède.

L'ipécacuanha fini, on prendra cette poudre pendant douze jours.

P O U D R E.

℞ *Croc. mart. aperient. maial. ror. prepar. ʒj cass. lign. & rhab. elect. pulverat. aa. gr. viij. flor. sal. ammoniac. martial. borac. vulgar. aa. gr. iv. m. f. pulvis pro una dosi sumend. mane jejuno ventriculo.*

L'usage de cette poudre étant fini, on prendra le matin, deux heures avant de sortir du lit, une écuellée de lait de vache écrémé, & coupé avec partie égale d'une légère infusion des plantes vulnéraires de Suisse, faisant diminuer le tout de la moitié sur un petit feu.

Si l'on peut avoir des vipères, on en fera des bouillons avec un quarteron de collet de mouton, & une vipère écorchée, éventrée, & dont on aura séparé la tête, & la queue. Quand on retirera le pot du feu, on y jettera une pincée de sommités de petite absynthe, & une demi dragme de tartre chalybé soluble, continuant pendant dix ou douze jours.

Après ces bouillons on reprendra le lait coupé, qu'on continuera pendant tout l'hyver. Au printems prochain on reboira pendant deux neuvaines les eaux minérales dont on s'est déjà bien trouvé. On pourra aussi essayer celles de Bourbon, supposé que les premières ne fassent pas le même effet qu'elles ont produit.

Au retour des eaux le malade prendra dix jours de suite vers les quatre à cinq heures du soir un bain entier domestique d'eau chauffée, de manière qu'il puisse y rester cinq quarts d'heure à chaque fois,

sans y fuer , & sans y avoir froid.

Les bains finis , si l'estomac se trouve dérangé , on réitérera la poudre ci-dessus marquée , pendant six jours de suite ; & , supposé que le ventre fût un peu trop paresseux , & non autrement , on aura soin de se purger après la poudre avec une medecine ordinaire.

Pendant les chaleurs de l'été , on se baignera de fois à autres , comme dessus , plutôt que d'user des bains froids de la riviere ; & , les chaleurs de cette saison étant finies , on recommencera la poudre , le lait coupé , & les bouillons qui sont de l'autre part ; on essayera ensuite si l'estomac du malade , étant raccommode , pourroit supporter le lait entier d'anesse , qu'on continuera autant qu'on s'en accommodera.

Tous les remedes seront inutiles si le malade ne regarde son mal avec indifférence , & avec mépris , ou comme un ennemi foible qui ne sçauroit lui nuire ; & s'il ne garde un régime de vivre égal , & réglé , évitant toute sorte de passions de l'ame , surtout le chagrin , la tristesse , & tout aliment trop gras , trop doux , salé , poivré , épicé , & indigeste.

CONSILIUM LXXII.

De affectione hypochondriaca.

HISTORIA MORBI.

ILLUSTRISSIMUS, & prænobilis, Dominus de * * * Eques Sancti Ludovici, & urbis Neobrisacensis pro Rege locum tenens, quinquaginta circiter quinque annorum, temperamento melancholico, à tribus annis in affectionem hypochondriacam incidit, ac in varia symptomata, quæ eum frequenter, & præsertim nocte, infestant; dolor, seu ponderositas lateris sinistri, a costis ad ilia pertingens, ut non possit supra latus illud decumbere; eructationes frequentes à copia flatuum per os erumpentium, ut sit coactus surgere metu suffocationis; difficilis etiam respiratio, saltem si supinatus sit, propter diaphragmatis à distento stomacho motum impeditum. Accedit gravitas, & distentio, non solum circa ventrem, sed totum pectus, imò collum, caput, & dorsum, ubi inanes sunt ructus, & flatus qui per anum excerni inhibentur. Hic flatuum proventus est conti-

nus, id est per duas tresve horas de nocte, de die ante & post pastum. Accedit etiam pertinax alvi adstrictio propter hæmorrhoides tumentes, ex quibus sæpissime excernitur sanguis copiosus, & ordinarie alius humor albidus, & mucosus; &, cum feces tales secreta viscida in cellulis colli intestini hæreant, hæc ipsa materia viscida, simulque acida, in istis cellulis contenta, alvum contumacem, & difficillimæ solutionis, reddunt. Accedunt etiam dolores colici aliquando, anxietates, palpitationes cordis, & capitis perturbationes. Interdum dolores vagi artus excruciant, dum dolor nunc crus, nunc brachium, nunc aliam partem, successive affligit, nulla tamen sensibili in parte inducta alteratione; quod symptoma in specie arthritidis vaga scorbutica appellari solet, & dejectiones viscidas, cruentas, & dolorosas, falso a quibusdam dysenteria, ab aliis hæmorrhoidibus apertis, tributas inducit.

Avide appetit alimenta, & quasi aperia laborat. Multa tamen remedia ipsi fuerunt præscripta à plurimis Medicis doctissimis tam Gallis quam Germanis, sine ulla symptomatum remissione; & nuperrime a peritissimo Domino Brunkio, Selestadiensi Medico, qui ipsi propinavit aquas acidu-

las Criespathenses dictas per duos menses sine ullo levamine. Contra accessiones sunt graviores, & flatuum proventus copiosior. Ex illarum usu urina apparent turbida, multis sedimentis saturata. Dominus agrotans impatiens, sicut & nos, ad dominationes vestras, tanquam peritissimas, ut simul possimus concurrere ad recuperationem sanitatis optata, confugit.

Signa per se sunt clara, & manifesta, ex enarratis symptomatis, magis tamen ubi stomachi non rite digerentis adsunt symptomata, cum torminibus & flatibus intestinorum, alvi obstructione, capitis perturbatione, & hemorrhoidum fluxu, nullum dubium est adesse malum hypochondriacum.

Causa proxima debet esse cruditas stomachi acidæ: etenim chylo acido, & crudo, depravatur sanguinis crassis, accessit lymphæ, hebetatur bilis, irritaturque genus nervosum. Vitium hæret fermento digestivo nimis acido, dissolventi alimenta in pastam acidam plus minus viscidam, a cujus concursu eum bile oriuntur flatus, phlogoses, lancinationes, & coagulantur feces ab acido austero, unde alvi pigrities.

Cura, acidum corrigendum; correctum per urinas & sudores evacuandum; stoma-

*chi digestio promovenda, & sanguinis eva-
sis emendanda.*

Datum Neobrisaci, die 13
februarii anni 1723.

DORIN.

R E S P O N S U M.

*Quæ tribus abhinc annis se produnt af-
fectus hypochondriaci signa in latino relatu
elegantè expressa suam haud dubie tra-
hant originem a mutatione ætatis, & a
temperamento, quum ne verbum quidem
tradatur de causis procatarticis, seu evi-
dentibus, quæ huic ægritudini, sicut & re-
liquis, plerumq; occasionem præbent.*

*Accedente prima senectute, quæ ab anno
quingagesimo ad sexagesimam extenditur,
lentescent paululum humores, exsiccantur
vasa tenuia, sicque accedit, vel adaugetur,
temperamentum melancholicum. Istud dum
excedit, dicitur parens hypochondriaci
morbi, si quidem isto alio nomine vocatur
melancholia hypochondriaca. Hæc ex tume-
factis hypochondriis nomen duxit. Oritur a
flatibus distendentibus. Procedunt flatu a
coctione læsa ventriculi. Læditur hæc coctio
nimia melancholica mentis contentione, &*

eiborum ingurgitatione. Hinc est cur ager melancholicus jam, ab anno quinquagenarius, ob summam voracitatem & apepsiam inciderit in affectum hypochondriacum, cujus quasitam therapeiam sic tradere decrevit Consilium infra scriptum.

Hic affectus diuturnus quidem, & contumax, est, sed nunquam periculosus. Si, ob curationis difficultatem vulgo credatur opprobrium medicinae, & Medicorum flagellum, id ex eo duntaxat oriri credimus quod, quum egrotantes nimium solliciti sint de precavendo periculo, plurima & diversa undique quarunt Medicorum consilia, quæ ut ut singula per se optima sint, redduntur sæpe nociva, quatenus prioribus remediis nondum peractis, nova usurpantur ordine tantum contraria.

Præcipuæ autem intentiones curativæ in presenti casu successive sunt adimplenda, 1^o. coctionem restituere, 2^o. nativam humoribus liquiditatem tribuere, 3^o. sicciorum vasorum elasticitatem sensim restituere. Quibus ut satisfiat sic ordine procedendum.

E N E M A.

℥ Decoct. comm. clyst. refrig. & laxant. ℥j catholic. pro ore ℥ij diaphenic. & mell. rosac. aa. ℥j f. clyst. injiciend.

Tvj

hora commoda, & reiterand. quoties alvus pigra fuerit.

Aperiatur vena commodior cubiti ut educatur sanguis ad ℥vj. Postera die vacuetur ventriculus sequenti potiuncula.

PURGATIO.

℥ Ipecacuan. nigr. in tenuiss. pollin. redact. & per setac. traject. ʒß. aq. flor. aurantior. cochlear. iij. vel iv. cum tantillo confection. de hyacinth. misc. f. potiuncula sumenda, totum agitando, mane jejuno ventriculo, servatis servandis.

Si ejusmodi potio concitet inutiles vomendi conatus, ut fit interdum, vomitus concitabitur potu aquæ tepidæ. Contra vero, si absque noxa ventriculi debitus concitetur vomitus, iste sibi ipse committendus; quo cessato, jusculum vulgare hauriendum. Si nulla fiat excretio alvina, injiciendum erit sero enema supra præscriptum.

In crastinum vero inchoanda veniunt juscula aperientia, quorum hæc est formula.

JUSCULA.

℥ Rhab. elect. crassiuscul. trit. in nodulo suspens. ʒj. rad. brusç. asparag. sylv.

& rubiæ tinctor. aa. ℥j. coquantur ut artis est cum frustulo colli ovini in s. q. aq. font. addendo mediæ coctioni summit. fumar. folior. pimpinell. & capillor. vener. ad tertiam partem m. i. Sub. fin. coction. adde flor. cordial. & sem. anis. contusor. aa. p. j. Remoto ab igne vasi adde tartar. chalybeat. solub. ℥j, coletur juscul. quod sumat mane jejuno ventriculo, deambulando per horam, & continuando per duodecim, vel quindecim dies.

Post jusculorum usum, si cum alvo stricta reperiantur repletionis signa, erit vena rursus aperienda, & propinandum leve catharticum conveniens, ut videbitur Medico ordinario; quibus præmissis universalibus, accedendum ad opiatam sequentem.

O P I A T A.

℥ Croc. mart. aper. mai. rore præpar. & in alkool redact. ℥ss. rhei elect. pulverat. ℥iij. myrrh. elect. & gumm. ammoniac. exsiccator. & pulverator. aa. ℥ij. flor. sal. ammoniac. martial. ℥jss. borac. vulgar. ℥j. f. ex istis pulvis tenuiss. exacte miscend. qui cum s. q. syrup. de chicor. composit. redigatur in consistent. opiata.

de qua capiat a ʒj. ad ʒij. mane jejuno ventriculo, superbibendo jusculum fol. chicor. alterat. deambulando per horam, ut mos est, & continuando per viginti dies continuos, vel alternos, ut videbitur Medico ordinario.

Si alternis duntaxat diebus sumatur hæc opiata, quia nimius ardor concitatur, hic temperandus erit alterno usu balnei domestici in aqua moderate calida, ubi per horam integram ad minimum morabitur ager, sudorem caute vitando. Ab ipso balnei egressu sumatur jusculum vulgare herbis refrigerantibus alteratum.

Hypochondriaci in tantum curantur in quantum humectantur, & balneantur; adeoque balneum, & juscula refrigerantia, post aperientium usum tandem continuabit, ac reiterabit melancholicus, quamdiu pro ventriculi & pectoris robore licebit, præsertim urgente canicula, seu ardore solis. Quolibet autem vernabi & autumnali tempore debent juscula aperientia, & opiata, ordine supra notato iterari ad perfectam usque pristina sanitatis restitutionem.

Postquam repetitis ut decet aperientibus, & humectantibus, fuerunt humores paulo liquidiores facti, & restituta digestio, la-

borandum erit ulterius excitando vasorum elaterio, & viribus reparandis, præsertim si macies adsit, idque continuato usu lactis 1^o. chalybeati, & cum succo fumarie mixti, dein spumati, ac postrema integro, si opus fuerit.

Dum in curationis decursu colicis, vel arthriticis, doloribus cruciatus ager vix dormire poterit, ad narcotica recurrendum cardiacis junctæ; adeoque Syrupus de diacodio miscendus erit cum aqua florum aurantiorum, vel menthæ, vel confectioe de hyacintho. Poterit quoque præscribi laudandum juxta dosi.

Hæc & similia incassum tentabantur auxilia, nisi servetur victus ratio conveniens qui moderate calefaciat, & notabiliter humectet. Aër sit purus, ac temperatus; cibus boni succi, facilis coctionis, non vaporosus, nec flatulentus. Paretur potus ex decocto vel infuso aperienti, cum vino generoso moderate sumpto. Cæna sit parcior prandio, semper pauca, interdum nulla. Tempestive, ac iterato, corpus exerceatur. Non sit somnus diuturnus, nec excedant modum vigiliæ. Excreta & retenta teneantur in naturali cursu, præsertim transpiratio, & lotium, sed caute vitetur omnis immodica humorum evacuatio. Postremo pal-

marium est in hoc morbo animi pathemata moderari, præsertim discutere mœrorem, tristitiam, & ab omni mentis contentione vacare.

Datum Monspeli die 6 mensis
martii anni 1723.

TRANSLATION

De la Consultation précédente.

Sur une affection hypochondriaque.

M É M O I R E.

MONSIEUR de *** Lieutenant de Roi de la Ville du Neuf-Brisac, âgé d'environ cinquante-cinq ans, d'un tempéramment mélancholique, est tombé depuis environ trois ans dans une affection hypochondriaque, & se trouve attaqué de différens symptômes qui le molestent fréquemment, & surtout la nuit. Il se plaint d'une douleur, ou pesanteur dans le côté gauche qui s'étend depuis les côtes jusqu'à l'os des îles, de manière qu'il ne peut se coucher sur ce côté. Il rend souvent des vents par le haut en assez grande quantité, & avec assez de vio-

lence pour être obligé de se lever de crainte de suffoquer. Sa respiration est embarrassée, du moins lorsqu'il est couché sur le dos, par rapport à la gêne que le diaphragme souffre de la part de l'estomac trop gonflé de vents. Ajoutons une pesanteur & une tension, non-seulement dans le ventre, mais dans la poitrine, le col, la tête, & le dos, où il se fait des renvois qui ne procurent aucun soulagement, & qui sont l'effet des vents qui ne peuvent se faire une issue par le bas. Cette production de vents est presque continuelle, c'est-à-dire, qu'elle dure pendant deux ou trois heures le jour & la nuit, avant & après le repas. Un autre accident est une constipation opiniâtre causée par le gonflement des hémorrhoides, par où le malade perd souvent beaucoup de sang, & communément une autre humeur blanchâtre, & mucilagineuse. Or, comme des excréments séparés avec une telle viscidité s'arrêtent dans les cellules de l'intestin colon, cette matière visqueuse, & en même tems acide, contenue dans ces cellules, rend le bas-ventre fort paresseux, & même fort difficile à émouvoir.

Ces accidens ne sont pas les seuls. Le malade est attaqué de douleurs de colique,

d'inquiétudes , de palpitations de cœur, & de dérangement dans la tête. Quelquefois il sent des douleurs vagues dans les membres , & ces douleurs attaquent la cuisse , le bras , en un mot tantôt une partie , tantôt une autre , sans qu'il y ait cependant d'alteration sensible dans la partie ; symptôme qu'on nomme ordinairement goutte vague scorbutique , & qui produit les déjections visqueuses , sanglantes , & douloureuses , que les uns attribuent fausement à la dysenterie , & d'autres à l'ouverture des hémorrhoides. Le malade a de l'avidité pour prendre des alimens , & il est presque attaqué d'un défaut de digestion. On lui a cependant fait beaucoup de remèdes , par l'avis de plusieurs Médecins fort éclairés , tant François qu'Allemands , mais sans aucun succès. En dernier lieu le célèbre M. Brunck , Médecin de Scelestad, lui a donné ses avis, & lui a fait prendre pendant deux mois les eaux acidules de Ciespath , mais sans aucun soulagement. Au contraire les accès sont plus violens , & les vents en plus grande quantité. Leur effet n'a été que de faire couler l'urine trouble , & chargée de beaucoup de sédiment. Le malade , impatient , aussi bien que nous , a recours à

vos lumieres, dont il fait tout le cas qu'elles méritent, pour que vous veuillez bien concourir avec nous au rétablissement de la santé.

La maladie est suffisamment caractérisée par les symptômes dont on a fait le détail, mais il ne seroit pas possible de la méconnoître lorsqu'il y a des accidens de mauvaise digestion avec paresse de ventre, vents dans les intestins, désordre dans la tête, & flux hémorrhoidal. On touche au doigt une affection hypochondriaque.

La cause prochaine de cette affection doit être une crudité acide de l'estomac. Car un chyle crud, & acide, ne peut se mêler au sang sans en déranger la température, sans aigrir la lymphe, émousser la bile, & irriter le genre nerveux. Ce vice vient originairement du ferment de l'estomac, qui est trop acide, & qui dissout les alimens en une masse de même nature; plus ou moins visqueuse, dont le mélange avec la bile produit les vents, les phlogoses, les élancemens, & la coagulation des matieres fécales, suivie de la paresse du ventre.

Pour guérir cette maladie il faut corriger l'acide, & l'évacuer ensuite par les urines, & les sueurs; aider la digestion de

l'estomac, & rétablir la température du sang. A Neuf-Brisac le 18 février 1753.
Signé, DORIN.

R É P O N S E.

Il n'y a point de doute que les symptômes de la maladie hypochondriaque, si bien détaillés dans le Mémoire, ne soient l'effet du changement de l'âge, & du temperament, puisqu'on ne nous parle en aucune maniere des causes occasionnelles, ou évidentes, qui donnent pour l'ordinaire naissance à cette maladie, comme aux autres.

Les premières approches de la vieillesse, qui sont depuis l'âge de cinquante jusqu'à soixante ans, rallentissent peu à peu le cours des liqueurs, & dessèchent les petits vaisseaux; ce qui produit, ou augmente, le temperament mélancholique; lequel, quand il a pris une certaine force, est appelé le pere de la maladie hypochondriaque, qui est appelée elle-même d'un autre nom mélancholie hypochondriaque. Cette mélancholie prend son nom du gonflement des hypochondres, lequel est produit par les vents, comme ceux ci par le derangement de la digestion de l'estomac.

Cette digestion est dérangée par le trop d'application de l'esprit du malade, & l'excès dans l'usage des alimens; & c'est cet excès qui fait que le malade, âgé de cinquante ans, & mélancholique naturellement, mangeant trop, & digérant mal, est tombé dans l'affection hypochondriaque, à laquelle le Conseil soussigné estime qu'il faut remédier de la manière qu'on va indiquer.

On commencera par remarquer que cette affection est longue, & opiniâtre, mais qu'elle n'est jamais dangereuse. Si la difficulté de la guérir la fait regarder ordinairement comme le fleau, & la pierre de scandale des Medecins, on estime que cela vient de ce que les malades, trop occupés de leur rétablissement, ou de prévenir le prétendu danger dont ils se croient menacés, font trop de remedes, & consultent trop de Medecins. Or ces conseils & ces remedes, peuvent être les meilleurs du monde, & cependant devenir souvent nuisibles; parce que, sans garder un ordre convenable, on employe des remedes nouveaux qui ne pechent que pour être déplacés.

Les principales indications curatives qui se présentent dans la cure présente, &

qu'il faut remplir dans l'ordre que nous allons donner, sont 1°. de rétablir la digestion ; 2°. de rendre aux liqueurs leur fluidité naturelle ; 3°. de diminuer successivement la sécheresse des vaisseaux. Pour y parvenir voici ce que nous estimons qu'il faut faire.

On commencera par donner au malade un lavement composé de la manière suivante.

LA V E M E N T.

Prenez décoction ordinaire pour les lavemens rafraîchissans, & laxatifs, une livre ; catholicon fin deux onces ; diaphénic, & miel rosat, de chacun une once ; faites un lavement qui soit donné au malade à sa commodité, & réitéré toutes les fois que le ventre sera paresseux.

On ouvrira ensuite la veine de l'un des bras, pour en tirer six onces de sang, & le lendemain on vuidera le ventricule avec la potion suivante.

P U R G A T I O N.

Prenez d'ipecacuanha noir réduit en poudre subtile, & passée par le tamis, une demi-dragme ; eau de fleurs d'oranges trois

on quatre cuillerées , un peu de confection d'hyacinthe ; mêles , & faites une potion qui sera prise le matin à jeun , avec les attentions convenables , après avoir bien mêlé le tout.

Si cette potion ne fait que causer des nausées , ou des efforts inutiles pour vomir , on aidera le vomissement par la boisson de l'eau tiède ; & , si le vomissement survient sans que l'estomac en souffre , il faut le laisser aller , & donner un bouillon ordinaire quand il sera fini. S'il ne passe rien par le bas , on donnera le soir le lavement ci-dessus prescrit.

Le lendemain le malade commencera l'usage des bouillons suivans.

B O U I L L O N S .

Prenez rhubarbe concassée grossièrement , & enfermée dans un nouet , une dragme ; racines de petit houx , d'asperges sauvages , & de garance , de chacune une once ; faites bouillir le tout selon l'art avec un morceau de collet de mouton dans une suffisante quantité d'eau de fontaine , ajoutant vers le milieu de la coction sommités de fumeterre , feuilles de pimpinelle , & de capillaires , de chacunes un tiers de poignée ; &

sur la fin de la coction fleurs condiales & graines d'anis concassé de chacune une pincée. Quand on aura retiré le vaisseau du feu, on y mettra un gros de tartre martial soluble; on coulera le bouillon, & le malade, l'ayant pris le matin à jeun, se promènera pendant une heure. On continuera l'usage de ce bouillon douze ou quinze jours.

Si, après qu'il sera fini, le ventre continue à être paresseux, & qu'il y ait des signes de plénitude, on reviendra à la saignée, & on donnera au malade une médecine douce, appropriée à son état, & que nous laissons à la prudence du Médecin ordinaire; & après ces préparations générales on passera à l'opiate suivante.

O P I A T E.

Prenez saffran de mars aperitif, préparé à la rosée du mois de mai, & réduit en poudre impalpable, une demi-once; rhubarbe choisie en poudre trois dragmes; myrrhe choisie, & gomme ammoniacque, desséchées, & pulvérisées, de chacune deux dragmes; fleurs de sel ammoniac martiales une dragme & demie; borax commun une dragme; faites du tout une poudre extrêmement fine, qu'on mêlera exactement, & qu'on

qu'on réduira en opiate avec une suffisante quantité de syrop de chicorée composé. On en prendra d'une à deux dragmes le matin à jeun, buvant par-dessus un bouillon alteré avec les feuilles de chicorée sauvage, se promenant ensuite pendant une heure, suivant la coutume, & continuant pendant vingt jours consécutifs, ou alternatifs, suivant l'avis de M. le Medecin ordinaire.

Si on est obligé de ne prendre l'opiate que de deux jours l'un à cause de la chaleur qu'elle pourroit causer, on la temperera par l'usage alternatif du bain domestique d'eau tiède, où le malade restera une heure au moins sans y avoir ni chaud ni froid. Au sortir du bain le malade prendra un bouillon alteré avec les herbes rafraîchissantes.

On ne guérit les hypochondriaques qu'autant qu'on les humecte, & qu'on les baigne; & par conséquent, après l'usage des aperitifs, le malade continuera l'usage des bains, & des bouillons rafraîchissans, tant que la force de son estomac & de sa poitrine le lui permettront, surtout pendant la canicule, ou les chaleurs de l'été.

Tous les printems & les automnes il

recommencera l'usage des bouillons aperitifs, & de l'opiate, dans l'ordre ci-dessus prescrit jusqu'au parfait rétablissement de la santé.

Quand l'usage des aperitifs, & des humectans, aura donné plus de fluidité aux liqueurs, & que la digestion sera rétablie, il faudra travailler à rendre du ressort aux vaisseaux, & à rétablir les forces; sur-tout s'il y a maigreur; à quoi l'on parviendra, par l'usage du lait d'abord chalybé, & mêlé avec le suc de fumeterre, puis écrémé, & enfin entier, s'il est nécessaire.

Lorsque dans le cours du traitement, le malade se sentira tellement tourmenté de douleurs de colique, ou de goutte, qu'il ne pourra point dormir, il faudra recourir aux narcotiques mêlés aux cordiaux; & par conséquent on usera du diacode dans l'eau de fleurs d'oranges, ou de menthe, ou de confection d'hyacinthe. On pourra aussi employer le laudanum en dose convenable.

C'est inutilement qu'on aura recours à ces remèdes, ou à d'autres semblables, si l'on ne suit un régime de vie convenable, c'est-à-dire, qui réchauffe modérément, & humecte beaucoup. Il faut que l'air

soit pur , & temperé ; les alimens de bon suc , & aisés à digerer ; qu'ils ne soient point venteux , & ne portent point à la tête. La boisson fera composée d'aperitifs , & l'on pourra y mêler un peu de bon vin. Le souper doit être beaucoup plus léger que le dîner , & toujours très-sobre ; on fera bien même quelquefois de le supprimer entierement. Il faut prendre un exercice convenable , & répété. Il ne faut point trop dormir , ni pousser les veilles. Il faut entretenir les excrétions , & les liqueurs récrementeuses dans leur cours naturel , notamment la transpiration & l'urine , & sur-tout éviter toute évacuation immodérée : mais , ce qui est le plus important dans cette maladie , c'est de se rendre maître des passions de l'ame , & sur-tout de dissiper les chagrins , & la tristesse , & d'éviter toutes contentions d'esprit.

Délibéré à Montpellier
le 6 mars 1723.



CONSULTATION LXVIII.*Pour des Vapeurs.*

LEs différentes incommodités dont la malade se plaint deux ou trois fois le jour, & qui se dissipent dans une demi-heure, ont le véritable caractère de vapeurs entretenues par un sang trop grossier qui ne sçauroit couler aisément dans plusieurs viscères, sur-tout dans le poulmon, dans le cœur, dans le tissu de l'estomac & des boyaux. De-là dépendent la difficulté de respirer avec peine à parler, les bâillemens, la petite toux, les changemens du visage, la petitesse du pouls, la foiblesse avec des sueurs, la douleur sourde & d'orifique de l'estomac jusqu'au nombril, les grouillemens de ventre, & les vents.

La grossiereté du sang est encore assez désignée par la limpidité des urines; par les fréquentes palpitations de cœur qui surviennent lorsqu'on a marché; par la douleur de tête continuelle; par la difficulté de se moucher, qui oblige la morve de couler dans la bouche sous la forme d'une matiere glaireuse, épaisse, & froide,

d'où dépendent les fréquents crachats ; par l'engourdissement des cuisses , & des jambes ; par les petites taches qui paroissent aux jambes depuis environ deux mois ; enfin par le gonflement de l'hypochondre droit , accompagné d'une légère douleur , & de quelques petites chaleurs , qu'on sent monter par l'épine du dos , depuis les reins jusqu'aux omoplates.

L'ame ne peut s'appercevoir de tous ces accidens sans que les loix de l'union qu'elle a contractée avec son corps ne l'obligent malgré elle à retenir le sang dans le cerveau de la maniere qu'il faut pour produire la peur , qui est un symptôme presque inséparable de cette maladie. C'est aussi pour cela que la malade se plaint des vapeurs du cerveau dans tous ses accidens de vapeurs.

Toutes ces incommodités , quelque alarmantes qu'elles soient , n'ont rien de bien fâcheux par elles-mêmes , sur-tout dans une fille de trente ans , dont les mois coulent à l'ordinaire , & qui conserve sans doute de l'embonpoint, puisqu'elle a bon appetit.

Il y a lieu de soupçonner que quelque passion de l'ame , telles que sont le chagrin , la tristesse , & la mélancholie , a

donné occasion à l'épaississement du sang, contre lequel on doit sur-tout diriger les indications, qu'on tâchera de remplir par l'usage des remedes suivans.

Comme le ventre n'est pas bien libre, on tâchera de le lâcher de tems en tems par le lavement qui suit.

L A V E M E N T.

℞ Amygdal. dulc. excorticatar. par. vj. semin. iv. frigidor. major. mundator. ℥℔. semin. lin. & papaver. alb. aa ℥ij. contund. in mortar. marmor. sensim affundend. aq. font. quantum satis. Dein bulliant leni igne ad tertiæ partis consumption. addend. sub fin. coction. furfur. macr. m. ℔. glycirriz. ras. contus. ℥j. flor. malv. p. j. colatur. ℔j. adde lenitiv. ℥ij. f. clyst. injiciend. hora commoda, & reiterandus quoties alvus pigra fuerit.

Dans le tems de la vapeur on frotera legerement avec des linges chauds les bras, les cuisses, & les jambes de la malade. On lui fera sentir la fumée de la noix muscade, des aîles de perdrix, du papier, & autres semblables corps brulés à la chandelle. On lui fera avaller de fois à autre quelques cueillerées de bonne eau.

de fleurs d'oranges, ou de menthe, ou une demie cueillérée d'eau cordiale de Geneve, ou autres liqueurs appropriées; & on aura auprès de soi une personne de confiance qui puisse rassurer la malade de la peur dont elle est pour lors nécessairement tourmentée.

Quand elle sera entièrement revenue de sa vapeur, que ses sueurs & la petite toux auront cessé, on avallera environ trois ou quatre onces de l'infusion suivante, qu'on réitérera de quatre en quatre heures dans l'intervalle des deux accidens de vapeur, continuant autant de tems qu'il se pourra.

I N F U S I O N.

℞ Radic. gentian. & peon. mar. exsiccatar. aa. ℥jss. rhab. elect. crassiusc. trit. ziiij. summit. absynth. minor. fumar. & chamædr. aa. p. j. sal. vegetab. zij. vin. rubr. optim. & aq. font. aa. lb. iiij. coquantur leni igne ad tertia part. consumption. colatur. add. cortic. peruv. in alkool redact. ℥j. ungu. alc. pulverat. ℥ss. infund. tepide per noct. & infusio servetur ad usum supra notatum, de qua capiet totum agitando.

Les sueurs qui paroissent avant les regles ayant cessé, on ouvrira la veine de l'un des pieds pour en tirer neuf onces de sang, & le sur-lendemain desdites regles finies on se purgera de la maniere qui suit.

B O L.

℞ Aquil. alb. gr. xv. cum tantill. conserv. rosar. moll. f. bolus deglutiend. mane jejuno ventric. superbibend. potion. seq.

P O T I O N.

℞ Summitat. menth. hortens. m. β. folior. meliss. recent. sive citronaria, p. j. leviter bulliant in s. q. aq. font. bullienti add. rh. elect. crassiusc. trit. & in nodul. suspens. ʒβ. fol. oriental. mundator. ʒij. infund. per noct. colatur. ʒvj. dissolv. sal. vegetab. ʒj. adde infusion. flor. persicor. ʒij. f. pot. sumenda ut dictum.

Le lendemain de la purgation on avalera le matin à jeun quatre onces de bon suc de fumeterre clarifié, continuant pendant huit ou dix jours de suite, au bout desquels on se repurgera comme dessus.

Les vapeurs ayant entierement cessé, ou beaucoup diminué, par l'usage des re-

remèdes ci-dessus marqués ; pour répondre à ce qu'on nous demande , nous croyons que le lien du mariage pourra être de quelque secours , pourvû que cette union se fasse avec une personne qui soit agréable , & d'un temperament enjoué. Si , nonobstant tous ces secours , il restoit quelque incommodité à la malade , on nous instruiroit des remèdes qu'on avoit fait avant de nous consulter , & de leurs bons ou mauvais effets , pour qu'on puisse prendre de justes mesures dans la suite.

On évitera les violentes passions de l'ame , & sur-tout les chagrins , la profonde tristesse , & la mélancholie. On fera un peu d'exercice , allant respirer de tems en tems l'air serein de la campagne. On se privera des alimens trop doux , trop gras , poivrés , salés , épicés , & indigestes. Si l'on étoit à portée de Balaruc , la douche de ces eaux minerales au mois de septembre prochain pourroit achever de débarrasser la tête , supposé qu'il y restât quelques vapeurs.



CONSULTATION LXIX.

*En forme de Lettre pour une fistule à l'anus
de M. de V** Maître Chirurgien Juré
Royaume de la Ville d'Agen.*

VOTRE maladie, Monsieur, est une véritable fistule, très-bien désignée par la quantité & la qualité des matieres qui découlent par la petite ouverture dont les bords forment un cul de poule. Le sang qui avoit accoutumé de s'écouler par les hemorroïdes tombe dans le fond de la fistule, où, suivant les différens degrés de corruption qu'il y acquiert par son séjour, il forme le pus de différente espece qui s'écoule par l'ouverture. Vous sçavez, Monsieur, que les fistules sont des ulcères caverneux, dont le fond est large & l'issue petite; que le pus en séjournant s'y trace différentes routes, & produit différens clapiers, où la sonde ne sçauroit aller; vous sçavez aussi qu'il y a des fistules à l'anus incomplètes, & d'autres complètes; que les unes ne sont que dans les chairs, & les autres percent le boyau rectum; & quelques-unes enfin vont jusqu'au

coccyx, qui ne manque pas de se carier quand on néglige de les guérir.

Sur votre rapport on doit présumer que votre fistule est incomplète, & que le boyau n'est pas percé, puisque vous ne marquez pas que vous rendiez du pus par le fondement, mais simplement par l'ulcere qu'a laissé l'ouverture de l'abcès qui se forma l'année dernière quand vous fûtes defarçonné. On peut donc espérer de vous guérir aisément par l'opération, que je crois absolument nécessaire pour éviter les progrès de votre fistule. Il faut pour cet effet vous confier à un Chirurgien habile & expérimenté, qui connoisse le corps humain, & qui ait accoutumé d'opérer. Il est absolument impossible que je vous prescrive la maniere d'opérer, qui doit varier suivant les différens clapiers. Tout ce que je puis vous marquer en général c'est que dans l'opération de la fistule l'on a trois vues principales, la première de donner une issue libre à toutes les matieres qui croupissent, & pour cet effet il faut ouvrir tous les sinus; la seconde d'emporter les callosités qui se trouvent dans les clapiers, soit par le fer, ou par les cauterres; & la troisième c'est de réunir, & d'incarner, tous les sinus, pour procurer une bonne & fer-

me cicatrice hors de tout danger pour la rechute. C'est une maladie qui nous est ici fort ordinaire, & où l'on ne manque jamais de réussir, lorsqu'elle est bien conduite. Je voudrois de tout mon cœur être à portée pour vous donner mes soins ; il suffit, Monsieur, que vous soyez de la profession pour éloigner toute vue d'intérêt. Si vous étiez ici je vous fournirois un très-habile Chirurgien, qui vous feroit l'opération dans le même esprit que je vous servirois. Je suis, &c.

CONSULTATION LXX.

*Pour une fistule à l'anus de Monsieur De * *
de Marseille.*

IL est si ordinaire de voir des abscesses au fondement à l'occasion des hémorrhoides qui s'enflamment, & ces abscesses deviennent si facilement fistuleux dans les sujets dont le sang est le mieux conditionné, qu'on ne peut raisonnablement conclure que les fistules de Monsieur De * * soient la suite d'une cause vérolique, si la chaude pisse qu'il a eue n'a été mal traitée à l'excès, & si elle n'a fait quelque grosse fluxion sur

les testicules pour avoir été arrêtée mal-à-propos. Ainsi je ne me déterminerois à combattre une cause vénérienne qu'en cas que tous les accidens que je viens de marquer ne soient arrivés dans la cure de la chaude-pisse, & je la rejetteroie sur la mauvaise disposition de son sang jusqu'à ce que je fusse un peu plus convaincu que la chaude-pisse ait part à cet accident.

Comme on marque que la dernière opération a causé quelque altération à son pouls, & qu'il est devenu fébrile, je voudrois suspendre pour quelque temps l'usage des bouillons sudorifiques, que je ne désapprouve pas, non par rapport à la cause vénérienne qu'on soupçonne, & qu'on prétend attaquer par ce remède, mais par rapport aux indications qu'on a à remplir, lorsqu'il s'agit de dessécher un ulcere malin qui fournit un pus trop séreux; je voudrois, dis-je, suspendre ces bouillons pour une quinzaine de jours pour leur substituer ceux de fumeterre pendant ce temps-là : mais il faudra purger Monsieur avant toute œuvre avec deux onces & demie de manne, & une dragme de crystal de tartre soluble dans un bouillon à demi-fait, & bien dégraissé, & revenir à la purgation au milieu & à la fin. C'est une nécessité de

se purger souvent pour dérober à l'ulcere beaucoup de mauvaises humeurs qui causent les fistules qui restent.

Après l'usage des bouillons avec la seule fumeterre, si le Chirurgien a pu parvenir à couper tous les sinus, & tous les bords calleux qui en empêcheroient toujours la cicatrice, & rendroient les pansemens pénibles au Chirurgien, & au malade, je ferois d'avis qu'on employât le bouillon que son Médecin ordinaire lui a prescrit, avec la squine, & la falsepareille, pendant dix jours, après lesquels je voudrois le mettre dans l'usage du lait d'ânesse pendant un mois & demi, pour rendre au sang sa premiere fluidité, observant de ménager son estomac par les opiates absorbentes.

A l'égard du pansement de la plaie, je crois qu'il est mieux de couper les callosités, & d'emporter les mauvaises chairs avec les ciseaux, que d'y employer les corrosifs.

Nous nous servons en ce pays pour nettoyer ces sortes d'ulceres des eaux de Balarruc, qui font incomparablement mieux que toutes les eaux de vie, & que toutes les décoctions vulnéraires, dont on se sert; & le baume d'Arceus est le seul remede suppuratif que nous employons. Le principal est que l'on ouvre tous les clapiers,

fans quoi on n'avancera rien, & un seul en produira cent autres. Le fondement est une partie sur laquelle on peut sûrement opérer comme sur les autres.

Autre Avis de Monsieur Deidier.

Le Médecin ordinaire de Monsieur D** trouvant cette Ordonnance trop favorable pour le Chirurgien, l'envoya à Monsieur Deidier avec la relation de la maladie, sur quoi celui-ci fut d'avis que tandis que le Médecin travailleroit à redonner leur fluidité naturelle aux humeurs qui se gâtoient par le mélange du pus, le Chirurgien pansant la plaie conformément aux différentes circonstances qui en devoient varier la curation, & qu'on ne pouvoit bien se déterminer que par l'inspection, & que lorsqu'il faudroit faire des ouvertures, l'on en conféreroit avec le Médecin ordinaire, pour qu'ils pussent concourir tous les deux à guérir une fistule qu'on ne pouvoit assurer positivement dépendre, ou ne pas dépendre, d'un venin vérolique, parce qu'on n'avoit pas exposé la maniere dont la chaude-pisse virulente avoit été traitée. La chaude-pisse donne rarement (disoit Monsieur Deidier) la vérole, mais elle la donne quelquefois lorsqu'elle a été mal traitée.

CONSULTATION LXXI.

*Pour des obstructions du foie , & du
pancréas.*

LE mauvais régime de vie que Monsieur. de R * * a été obligé de tenir dans le Service , & les fatigues de la guerre qu'il a essuyées depuis l'enfance , ont si fort epuisé son sang de ses parties les plus ténues , que tous les recréments , étant devenus plus épais , ont eu beaucoup de peine à se séparer par les couloirs du bas-ventre , sur-tout à l'hypochondre droit , où nous avons observé une dureté considérable dans le foye. Le pancréas étoit aussi obstrué ; de maniere que , la bile & le suc pancréatique ne pouvant plus se séparer librement par leurs couloirs , le chyle ne pouvoit qu'être indigeste & mauvais ; ce qui produisoit de temps en temps les différentes fièvres dont le malade a été attaqué depuis environ deux mois. Ces fièvres se terminoient par des vomissemens bilieux , parce que pendant l'accès un sang raréfié se portant en abondance au ventricule , & ne pouvant pas aller facilement aux parties embour-

bées, le distendoit, & le rendoit plus sensible aux irritations des matieres contenues. Ces vomissemens étoient bilieux, parce que la bile qui pouvoit encore se filtrer par le foye, étant fort épaisse, ne pouvoit pas se mêler entierement avec les matieres alimenteuses; desorte que ces restes de chyle devoient être jaunes; & cette bile remontoit dans l'estomach, sans doute à cause de la legere compression que le duodenum pouvoit souffrir de la part du pancréas obstrué, & tuméfié.

Quoique ce soit ici une de ces maladies chroniques qu'on regarde bien souvent comme le fléau de la Médecine, il y a pourtant lieu d'espérer que, puisque les remedes qu'on a déjà faits ont assez bien réussi, le malade étant encore à la fleur de son âge, & d'ailleurs bien constitué, on pourra lui redonner sa premiere santé, pourvû qu'on ait toujours en vue d'empêcher les nouveaux embarras, & de redonner au sang sa liquidité naturelle par l'usage des remedes suivans, qu'il commencera chez lui après deux ou trois jours de repos.

L A V E M E N T.

*℞ Enema præscriptum in consilio lxiij.
pro affectione hypochondriaca.*

On se purgera le lendemain avec le bolus, & la purgation purgative qui suivent.

B O L.

℞ Aquil. alb. rite preparat. gr. xv. cum
s. q. pulp. cass. recent. extract. f. bolus de-
glutiend. mane jejuniò ventric. superbibend.
potion. sequentem.

P O T I O N.

℞ Rhab. elect. crassiuscul. trit. & scorsim
infus. ℥℥. folior. orient. mundator. ℥℥℥. sal.
vegetab. ℥j. summitat. absynth. minor. p. j.
infund. & leviter bulliant. in s. q. decoct.
folior. chicor. sylvestr. colatur. & express.
℥vj. dissolv. mann. calabr. ℥ij. f. pot. su-
menda.

Le lendemain de la purgation on pren-
dra le matin à jeun un grand verre de petit
lait de vache clarifié avec le blanc de deux
œufs, dans lequel on aura éteint un fer
rougi au feu, continuant pendant dix
jours de suite, au bout desquels on se pur-
gera comme dessus.

L'usage du petit lait étant fini, on pren-
dra le matin à jeun un grand verre de lait
de vache récemment tiré, auquel on ajou-
tera un tiers d'une tisanne faite avec la

racine de chiendent, continuant pendant un mois de suite, observant de se purger de dix en dix, ou de douze en douze jours, avec la potion purgative cy-dessus, sans bolus, & prenant pour lors trois fois la semaine en se^l mettant au lit deux dragmes de l'opiate qui suit.

O P I A T E.

℞ Kinkin. in alkool redact. ℥j. coral. rubr. prepar. oculor. cancr. fluxiat. & corn. cerv. ust. aa. ℥ij. rhab. torrefact. in pulver. redact. ℥j. cum s. q. conserv. rosar. f. op. ad usum supra notatum.

Le sang ayant été rendu un peu plus fluide par les remedes cy-dessus marqués, on travaillera de nouveau à emporter les obstructions des visceres du bas-ventre par la même opiate apéritive & purgative qu'il vient actuellement de prendre avec un heureux succès.

O P I A T E.

℞ Croc. mart. aperient. maial. ror. prepar. & in alkool redact. ℥ss. senn. mund. & rh. elect. pulverat. aa. ℥ij. jalap. pulver. ℥j. sal. tamarisc. absynth. & vegetabil. aa. ℥ss. cum s. q. Syrup. de cichor. composit.

476 CONSULTATIONS
f. op. de qua capiat zjss. mane jejuno sto-
macho , continuando per viij. dies.

Pendant l'usage de tous les remèdes, Monsieur de R** doit éviter toutes les fortes d'exercices violents du corps , & de l'esprit , qui ont donné occasion à sa maladie , sur laquelle il fera le moins d'attention qu'il pourra ; ne faisant jamais maigre ; & s'abstenant de toute sorte de fritures , de ragoûts , de fruits aigres , d'herbes crues , & des aliments salés , poivrés , & de difficile digestion.

N. O T A.

*Monsieur de R** resta quelque temps à Montpellier entre nos mains. Nous lui fîmes prendre plusieurs remèdes, & principalement une opiate apéritive & purgative , & c'est pour cela que dans l'Ordonnance que le malade emporta, il est fait mention de l'état où il avoit été avant l'opiate, & qu'on commença par le petit lait, & le lait, pour revenir ensuite à la même opiate.*

CONSULTATION LXXII.

Pour une vieille Dysenterie.

LE cours de ventre accompagné de douleurs à la région de l'ombilic, & au fondement, avec des déjections sanguinolentes, noires, & roussâtres, dont Monseigneur l'Archevêque de B* * est attaqué depuis environ quatre mois, sont des marques incontestables d'une véritable dysenterie, & la difficulté qu'on a d'introduire le bout de la canule au fondement, nous donne lieu d'y soupçonner des hémorroïdes internes.

La cause prochaine de ces deux maladies est le séjour du sang dans les vaisseaux qui constituent le tissu des boyaux ; de manière que, lorsque ces conduits membraneux sont obligés de se resserrer pour pousser dehors les gros excréments, on doit sentir de la douleur dans les parties embourbées de sang, & une partie de cette liqueur doit se faire jour dans la cavité des boyaux pour sortir avec les excréments.

Les intestins grêles, étant plus délicats, se dégorgent plus aisément de leur sang.

que ne fait le gros boyau. C'est pourquoi la douleur est moindre vers l'ombilic qu'au fondement, où l'étranglement est considérable.

Le sang s'est arrêté dans le tissu des boyaux par deux causes occasionnelles, dont l'une vient d'une coction lésée, à raison de laquelle les alimens mal digérés ont irrité les boyaux, & l'autre vient de l'insensible transpiration arrêtée par le froid de l'hyver. Cette humeur insensible, portée en plus grande quantité aux intestins, a gonflé les vaisseaux perspiratoires de ces parties, & ceux-ci ont comprimé les sanguins; ainsi les irritations ont dû s'ensuivre. Ces deux causes ont été fomentées par les veilles, & la trop grande contention d'esprit, auxquelles l'illustre Prélat s'est exposé pour remplir ses fonctions ordinaires. Le sang s'est par-là échauffé de manière à ne pouvoir pas assez bien passer par les couloirs ordinaires.

Les remèdes qu'on a employés jusqu'ici ont assez combattu le vice de la coction. On doit s'attacher uniquement à calmer le mouvement du sang, & à rendre les humeurs plus fluides, & la circulation plus aisée, pour empêcher l'ulcération des boyaux, ou quelque autre fâcheux dépôt.

sur d'autres viscères. Pour cet effet on se mettra incessamment dans l'usage des remèdes suivans.

Monseigneur commencera par se faire ouvrir la veine de l'un des bras pour en tirer environ neuf onces de sang, & on lui donnera vers le soir le lavement suivant.

L A V E M E N T.

℞ Lact. vaccin. recent. educt. ℥vj. Syrup. papaver. alb. ℥j. m. f. clyst. injiciend. hora commoda, & reiterand. quoties videbitur Medico ordinario.

Après un jour de repos, si le pouls & les forces le permettent, on réitérera la saignée, & on se purgera le lendemain avec la médecine qui suit.

P U R G A T I O N.

℞ Rhab. elect. crassiusc. trit. ℥℔. infund. & leviter bulliat. in s. q. decoct. tamarindor. ping. colatur. & express. ℥vj. dissolv. pulp. cass. recent. extract. & per setac. traject. ℥℔. mann. calabr. ℥j. m. f. po. sumenda mane cum regimine artis.

Le lendemain de cette purgation on prendra le matin à jeun, & le soir en se

couchant, une dragme de l'opiate qui suit, dont on continuera l'usage soir & matin pendant dix jours, ayant soin d'ajouter à la prise du soir le somnifere dont Monseigneur a coutume de se servir, & dont on augmentera ou diminuera la dose, suivant l'avis du Médecin ordinaire.

O P I A T E.

℞ Conserv. symphyt. major. ℥℥. Karab. trochiscat. ℥℥℥. corallor. rubr. præp. oculor. cancr. fluxiat. & terr. sigillat. aa. ℥ij. laudani opiatic. exsolut. in s. q. Syrup. de ros. sicc. gr. xvj. f. op. ad usum supra notatum.

Les cinq premiers jours qu'on usera de cette opiate, on prendra sur les quatre à cinq heures du soir plein un gobelet de teinture de roses séches, préparés de la maniere qui suit.

T E I N T U R E.

Prenez une demi-poignée de roses rouges de Provins bien séches : jetez-les dans une suffisante quantité d'eau bouillante, ayant soin de retirer le pot du feu, & de le couvrir. Lorsque la liqueur sera refroidie, versez-en au clair dans un gobelet ordinaire à caffè.
Jetez-y

Jettez-y quelques gouttes d'esprit de soufre jusqu'à ce que la liqueur devienne d'un beau rouge, & d'une acide très-agréable, qui puisse convenir au goût de Monseigneur. Le reste de l'infusion n'est que pour radoucir la teinture, supposé qu'elle fut trop aigre. Il faut en faire chaque jour.

Pendant les cinq autres jours de l'opiate, on substituera à la teinture de roses cydessus, une légère infusion de feuilles d'orties, qu'on préparera sur le champ comme l'on a accoutumé de préparer le thé, y ajoutant autant de sucre qu'il en faudra pour rendre la boisson agréable.

Les dix jours d'opiate étant finis, on se repurgera comme dessus, & le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun un grand verre de lait d'ânesse récemment tiré, & un peu chaud, ayant soin de rester deux bonnes heures au lit après l'avoir pris, & continuant pendant quinze jours, au bout desquels on se repurgera suivant l'avis du Médecin ordinaire.

Si le lait d'ânesse ne convenoit pas à l'estomac de Monseigneur, on lui substituerait celui de vache entier, ou écrémé, auquel on pourra ajouter un tiers d'une ptisanne faite avec la racine de chiendent.

Si on ne pouvoit supporter aucun de ces laits, on prendroit le lait coupé, qui se fait avec une écuellée de lait de vache, & trois écuellées de ptisanne ordinaire, qu'on fait bouillir ensemble dans un poëlon, ayant soin d'emporter l'écume jusqu'à ce que le tout soit réduit à une écuellée, où l'on fait fondre un peu de sucre.

Pendant l'usage du lait, qu'on continuera autant de temps qu'il se pourra, on prendra de fois à autres le soir avant de se coucher une dragme de l'opiate cy-dessus, & on se purgera de quinze en quinze, ou de vingt en vingt jours.

Tous les remedes seront entierement inutiles, si Monseigneur ne suspend pour un temps ses grandes occupations. Il doit se coucher de bonne heure, soupant toujours très-légerement, ne buvant presque pas de vin, évitant les œufs, les poissons, les viandes maigres, les fritures, les alimens poivrés, salés, épicés, & de difficile digestion.

Fin du premier Tome.



B
A